
P. Joubert

III. - UNE RUDE LEÇON



A L'ÉPOQUE où remonte cette histoire, notre grand "Chief-Scout" n'était encore qu'un moussaillon sous les ordres de son frère aîné Warington, marin de métier, qui ne plaisantait pas avec la discipline : un jour que notre marin en herbe n'avait pas réussi la soupe du bord, qu'il avait été chargé de faire, il l'obligea à l'avaler jusqu'à la dernière goutte. Aussitôt revenu à terre, la première chose que fit notre gâte-sauce, fut d'apprendre la cuisine!... Mais voici une aventure, aventure qui fut une rude leçon et que Baden-Powell raconte dans ses souvenirs comme la chose la plus heureuse qui lui soit arrivée dans sa jeunesse.

« Pendant une longue période de ma jeunesse, dit-il mes quatre frères, et moi nous avons possédé un "cutter" de dix tonnes; ce n'était pas vraiment un mauvais bateau, le capitaine était notre frère aîné qui savait naviguer mais qui, malheureusement pour nous, ambitionnait plus d'aventures que le simple sport ne pouvait nous en offrir.

Celle qui s'est le plus nettement imprimée dans ma mémoire nous est arrivée un certain jour où nous sortîmes du port de Portsmouth par une brise légère, avec une forte marée contraire et une mer clapoteuse. Pour éviter les effets de la marée nous serrâmes la rive de très près; mais, au moment où nous allions atteindre l'eau calme, une bise tourbillonnante nous ramena en arrière; avant de comprendre ce qui nous arrivait nous sentîmes un choc effrayant, nous donnâmes de la bande et nous nous trouvâmes immobilisés sur le fond pierreux.

« La situation était dangereuse, mais le "patron" ne perdit pas la tête; il donna des ordres avec calme. L'équipage bondit pour lui obéir. Quant à moi j'étais franchement épouvanté! Je me rendais compte du danger et je tremblais! Pendant que nous manœuvrions, le bateau se démenait sur les rochers avec des craquements lugubres; il semblait devoir se briser d'un instant à l'autre : Il était presque couché sur le côté; et nous, les plus jeunes, nous regardions autour de nous en ne sentant que trop combien nous étions peu de chose dans cette immensité des flots et nous redoublions d'efforts désespérés.

« Dans un sursaut d'espoir je vis arriver sur nous deux gros canots suivis d'un puissant remorqueur. Cette fois, me dis-je, nous pouvons être sauvés! Nous allons recevoir à bord quelques solides gaillards; avec un bon câble, qu'ils pourront lancer du remorqueur, dans un rien de temps nous serons tirés de là et à flot!

« Mon soulagement fut de courte durée. Quand je désignai au patron les sauveteurs possibles il s'écria en colère que si l'un de ces individus mettait le pied sur notre bateau il fallait le jeter à l'eau! Que nous n'avions pas besoin de leur aide! Comme les canots s'approchaient mon frère leur cria en effet que nous ne voulions pas de secours. A ce moment notre bateau coincé par le fond crissa sur les rochers avec une nouvelle note de désespoir.

« Pendant ce temps notre aîné nous expliquait d'un ton rogue que si les "naufrageurs" nous passaient le câble ils pouvaient exiger une prime de sauvetage, ce qui était incompatible avec notre dignité!

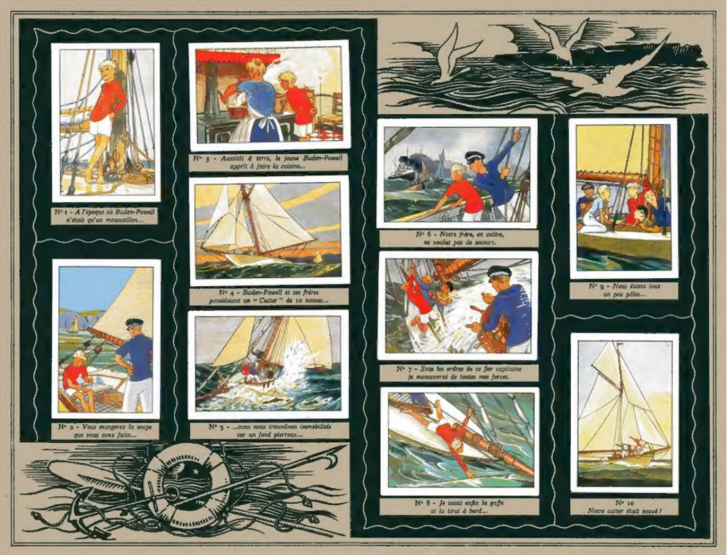
« Sous les ordres de ce fier capitaine, je manœuvrais de toutes mes forces cependant que de violentes embardées secouaient notre bateau ne faisant qu'accroître ma terreur.

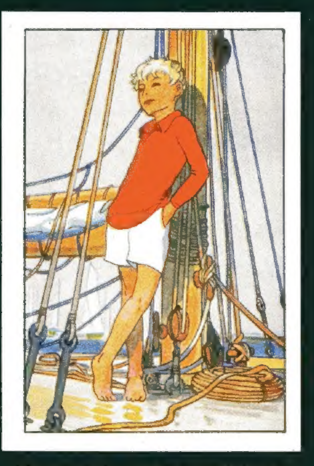
« Un nouveau choc nous secoua. Le cutter commença à s'incliner sur l'eau et la catastrophe parut irrémédiable. Je me sentis au bout de ma résistance, je fermai les yeux et j'attendis la fin! Mais une voix résonna brusquement à mes oreilles : "Attrapez donc cette gaffe, gros lourdaud, à quoi rêvez-vous donc"? J'ouvris les yeux : mon frère, d'un air courroucé, désignait une gaffe qui glissait. Cet ordre me secoua et me rendit mon calme, je m'allongeai sur le plat-bord, au moment où la gaffe tombait à la mer, et je me mis à chercher dans l'eau; ce faisant il m'apparut que je n'avais plus peur. Si, pensais-je, mon frère peut s'occuper de telles futilités dans un tel moment c'est que notre situation n'est pas désespérée! Je saisis enfin la gaffe et la tirai à bord, prêt à m'en servir contre tout naufrageur qui oserait monter sur notre bateau!

« Et pendant que j'attendais impatiemment de nouveaux ordres, le cutter se souleva! Doucement, tout doucement il se redressait jusqu'à retrouver l'équilibre... Sûrement nous nous détachions de la roche... une seconde encore d'hésitation et... nous flottions... nous partions... nous étions sauvés! Nous manœuvrâmes les voiles avec une énergie qui nous surprit nous-mêmes. Un large souffle gonfla les voiles et nous remit dans la bonne voie. Nous respirâmes profondément en nous regardant avec des faces un peu blanches puis nous éclatâmes de ce bon rire qui suit souvent les grandes émotions!

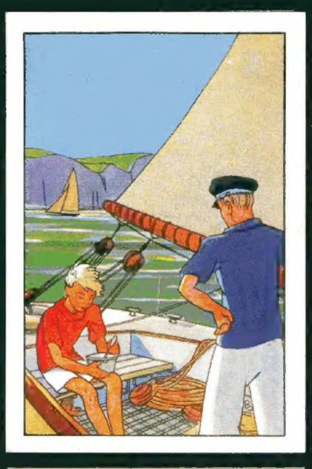
« Dans la suite nous traitâmes l'affaire à la légère, comme une petite plaisanterie; mais l'un des incidents qui l'accompagnaient a fait sur mon jeune esprit une impression durable : ce fut le moment où j'allais céder à la panique si je n'avais été amené à me ressaisir par un ordre brusque de mon frère au sujet d'un détail. J'ignore s'il avait compris mon désarroi, mais son commandement survenu dans cette minute critique fut une des choses les plus heureuses qui me soient arrivées! »

Ne trouvez-vous pas, amis lecteurs, que voilà du merveilleux scoutisme en action? Et ne pensez-vous pas que l'esprit de discipline est une force précieuse entre toutes? Vous allez voir, dans l'histoire suivante ce que peuvent faire le sang-froid et la volonté.

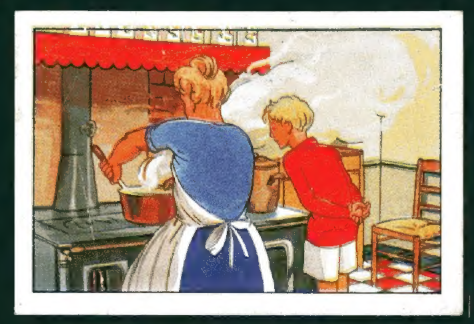

N° 1 - A l'époque où Baden-Powell n'était qu'un moussaillon...
N° 2 - Vous mangerez la soupe que vous avez faite...
N° 3 - Aussitôt à terre, le jeune Baden-Powell apprit à faire la cuisine...
N° 4 - Baden-Powell et ses frères possédaient un « Cutter » de 10 tonnes...
N° 5 - ...nous nous trouvâmes immobilisés sur un fond pierreux...
N° 6 - Notre frère, en colère, ne voulut pas de secours.
N° 7 - Sous les ordres de ce fier capitaine je manœuvrai de toutes mes forces.
N° 8 - Je saisis enfin la gaffe et le tirai à bord...
N° 9 - Nous étions tous un peu pâles...
N° 10
Notre cutter était sauvé !



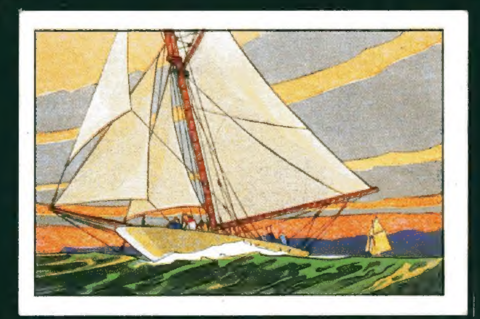
Nº 1 - *A l'époque où Baden-Powell n'était qu'un moussaillon...*



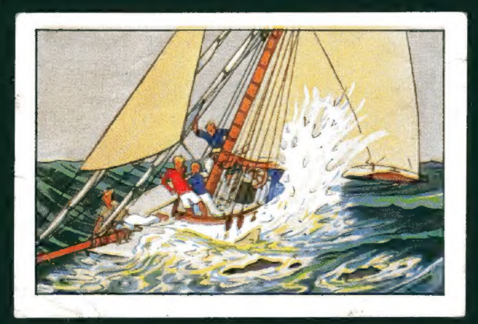
Nº 2 - *Vous mangerez la soupe que vous avez faite...*



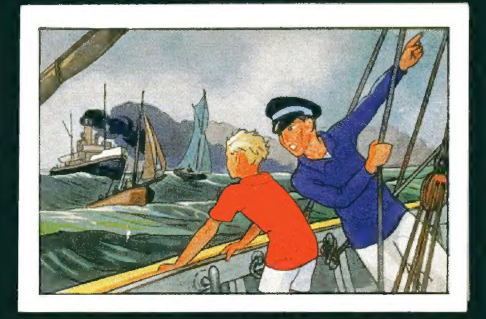
N° 3 - *Aussitôt à terre, le jeune Baden-Powell appris à faire la cuisine...*



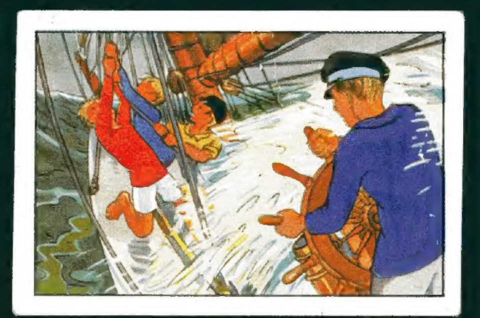
N° 4 - *Baden-Powell et ses frères possédaient un " Cutter " de 10 tonnes...*



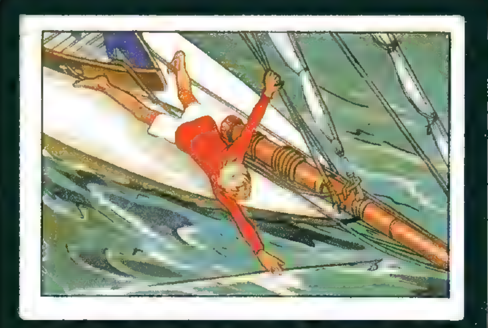
N° 5 - *...nous nous trouvâmes immobilisés sur un fond pierreux...*



N° 6 - *Notre frère, en colère,*
ne voulut pas de secours.



Nº 7 - *Sous les ordres de ce fier capitaine je manœuvrai de toutes mes forces.*



Nº 8 - *Je saisis enfin la gaffe et la tirai à bord...*



Nº 9 - *Nous étions tous un peu pâles...*



N° 10

Notre cutter était sauvé !

IV. - UNE CHASSE TRAGIQUE



PARMI les nombreuses chasses auxquelles Baden-Powell a pris part en voici une qui est un véritable drame auquel on ne saurait rester indifférent.

C'est lui-même, qui parle : « Un matin, je suivais la lisière de la jungle, je me trouvai sur un vrai cheval de selle, parfaitement dressé, dans l'atmosphère familière d'une aube des Indes vivifiante et fraîche, entouré de bons camarades de chasse, lorsque les appels des rabatteurs indigènes s'unirent soudain en ce cri unanime : « Le voilà! le voilà! un gros solitaire! » et que la lourde masse d'un beau sanglier plein d'ardeur et de force bondit en terrain découvert.

« Sur trois quarts de mille, le vieux solitaire conserva facilement son avance et soutint notre allure sans fatigue apparente. Peu à peu, la distance qui nous séparait se mit à diminuer, lorsque nous l'approchions davantage, il jetait un regard en arrière, du coin de l'œil et réduisait légèrement sa vitesse. Celui d'entre nous qui chevauchait en tête du trio éperonnait sa monture et bondissait en avant la lance basse pour le toucher, mais instantanément la grosse bête s'éclipsait. D'un bond de côté elle partait dans la direction opposée et se trouvait hors d'atteinte longtemps avant que le chasseur eût pu suivre son mouvement. Cette manière d'esquiver le premier cavalier donnait aux deux autres l'occasion d'affronter le sanglier. Mon petit cheval avait deviné la manœuvre et de sa propre initiative il avait fait demi-tour en même temps que la bête tandis qu'elle galopait avec une ardeur nouvelle jusqu'au moment où nous commençions de la rattraper.

« Après plusieurs voltes et détours, le vieux solitaire changea tout à coup d'humeur et de tactique, au lieu de tenter une nouvelle escapade, il parut nous annoncer aussi clairement que peut l'exprimer une attitude : " J'en ai assez de vous, garde à vous! " et ayant fait une dernière conversion il vint droit sur moi, l'oreille dressée et ses petits yeux rouges brillants de rage contenue. Ses mâchoires crachaient l'écume tandis qu'il chargeait droit sur mon cheval. Mais ma bonne petite bête en savait long sur les sangliers en fureur et d'un élan bien calculé, elle sauta par dessus l'ennemi, tandis que mon fer de lance le blessait à l'épaule.

Nous étions à ce moment tout près d'une épaisse bande de fourrés en plein terrain découvert. Le sanglier découragé par cet échec fit une volte soudaine et se glissa au milieu des buissons avant que nous eussions pu l'atteindre une seconde fois. Nos chevaux ne pouvaient le suivre. Nous courrions le danger de le voir traverser le fourré pour en sortir à notre insu d'un côté opposé. Nous allâmes donc rapidement nous poster sur différents points où nous pouvions espérer le voir sortir. Mais comme il ne se montra nulle part nous en conclûmes qu'il s'était tapi dans le sous-bois. Nous appelâmes les rabatteurs qui entrèrent en ligne dans les fourrés pour l'en chasser. Ils les traversèrent de part en part sans rien voir. Nous étions certains que notre proie s'y tenait cachée, les traqueurs firent donc demi-tour pour battre le bois en sens contraire. Nous attendions anxieusement la sortie de la bête. Les rabatteurs se rapprochaient de plus en plus pour se montrer enfin à découvert. Du sanglier? point de traces! « Non, Sahib, il n'est point là, il doit avoir galopé à travers la jungle! » Mauvaise affaire! Confiant mon cheval à un des hommes, je sautai de selle, la lance à la main, entrai dans le sous-bois à la tête des rabatteurs pour attaquer encore une fois. J'étais à peu près au milieu de la ligne et nous avancions lentement en frappant et en agitant chaque buisson de bout de nos bâtons. C'était là un exercice des plus amusants et qui me valut une émotion d'un genre inédit car nous ne savions jamais à quel instant le monstre bondirait vers nous. Nous avions déjà battu la moitié du fourré et je commençais à désespérer lorsque je m'aperçus que le traqueur qui marchait à droite s'éloignait de moi, en regardant à ma gauche je constatai que le second rabatteur faisait de même, tous deux s'efforçaient d'avancer obliquement et de laisser un vide entre eux. J'allais leur ordonner de rectifier leur direction quand j'entendis un craquement et un renâclement dans le buisson droit devant moi et que le sanglier bondit sur moi tous les poils hérissés. Je n'eus que le temps de diriger mon épée vers lui au moment où il chargeait; je l'atteignis à la poitrine où la violence de son élan, accouplé par son poids, fit pénétrer profondément le fer de ma lance, mais en même temps le choc me renversa sur le dos. J'empoignai mon arme des deux mains, car ma seule chance de salut était de ne la point lâcher! Le sanglier était sur moi, s'enferrant de plus en plus en dépit de la douleur en tentant d'approcher ses défenses de mon ventre. Il renouvela plusieurs fois sa tentative; mais il finit par se rendre compte que c'était impossible; alors il pesa encore de tout son poids et de toute la vigueur de son arrière-train pour gagner les quelques centimètres qui l'auraient mis en contact avec moi. Il ne craignait ni l'agonie, ni la présence de l'homme; soulevé par une rage aveugle, assoiffé de sang, il se délectait au combat et ne désirait que tuer. Pendant ce temps les traqueurs, charmants gaillards, avaient évacué la jungle et annoncé aux autres cavaliers que le sanglier avait été retrouvé mais que malheureusement il avait tué le colonel, et que... c'était tout!

« Mes camarades eurent tôt fait de sauter à bas de leurs chevaux et de se jeter la lance à la main dans la bagarre. En peu de secondes le courageux solitaire dut abandonner la lutte pour toujours. Je lui aurais volontiers serré la patte! Et, croyez-moi, je ne l'ai jamais oublié! »

Vous penserez sans doute, avec nous, amis lecteurs, que l'homme capable de se conduire, dans les circonstances qui viennent de vous être contées, avec un tel esprit d'obéissance, dans sa jeunesse, et, plus tard, avec un tel calme, était digne entre tous d'apprendre aux jeunes garçons les moyens de pouvoir faire comme lui. C'est là un des buts du scoutisme.



N° 1 - Au matin, nous partîmes pour la chasse au sanglier.

N° 2 - Un gros solitaire bondit en terrain découvert.

N° 3 - La distance qui nous séparait se mit à diminuer.

N° 4 - Mon fer de lance [illegible]

N° 5 - Les rabatteurs entrèrent dans les fourrés

N° 6 - La lance à la main, j'entrai dans la jungle.

N° 7 - Le sanglier bondit, tous les poils hérissés.

N° 8 - Le sanglier fonça sur moi [illegible]

N° 9 - Le [illegible]

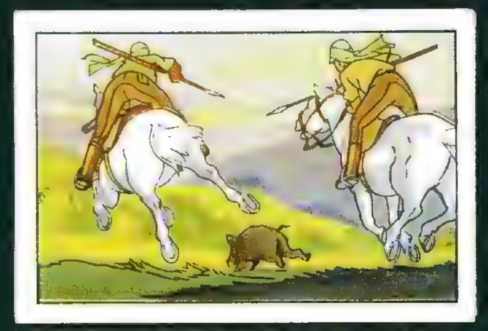
N° 10 - Sauvé !



N° 1 - Au matin, nous partîmes pour la chasse au sanglier.



N° 2 - *Un gros solitaire bondit en terrain découvert.*



N° 3 - *La distance qui nous séparait se mit à diminuer.*



Nº 4 - ...*Mon fer de lance le blessa à l'épaule...*



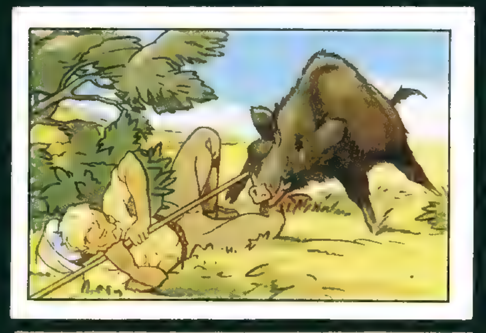
N° 5 - *Les rabatteurs entrèrent dans les fourrés.*



Nº 6 - *La lance à la main, j'entrai dans la jungle.*



N° 7 - *Le sanglier bondit, tous les poils hérissés.*



Nº 8 - *Le sanglier était sur moi, s'enferrant de plus en plus.*

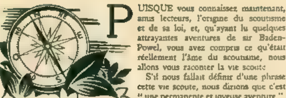


N° 9 - *Le colonel a été tué !...*



Nº 10 - *Sauvé !*

V. - LA VIE SCOUTE



PUISQUE vous connaissez maintenant, amis lecteurs, l'origine du scoutisme et de sa loi, et, qu'ayant lu quelques attrayantes aventures de sir Baden-Powel, vous avez compris ce qu'était réellement l'âme du scoutisme, nous allons vous raconter la vie scoute.

S'il nous fallait définir d'une phrase cette vie scoute, nous dirions que c'est "une permanente et joyeuse aventure". Permanente parce qu'elle se renouvelle chaque jour et joyeuse parce qu'un Scout, vraiment Scout, n'est jamais ni maussade ni grognon : "Un Scout sourit et chante dans toutes ses difficultés" dit la "loi".

Entrer dans la vie scoute, c'est pénétrer dans un monde de dévouement, de franchise, de santé et de joie! On y apprend à avoir un cœur compatissant aux malheureux, un cœur épris de justice qui sait aimer et se faire aimer! On y apprend à devenir un garçon robuste et dégourdi, jamais embarrassé, un garçon utile aux autres autant qu'à lui-même, on y apprend à se servir de ses mains, à se débrouiller dans toutes les circonstances, s'agit-il de traverser un ruisseau devenu torrent? Bon, avec de simples bâtons, une corde vous savez construire un pont, s'agit-il d'escalader un rocher, un mur? Toujours avec ces mêmes bâtons, cette corde, vous savez faire une échelle; s'agit-il de porter secours à un blessé? Vous savez aussi bien faire un pansement que transporter ce malade; êtes-vous perdu dans un pays inconnu? Vous savez retrouver le nord et vous orienter même sans boussole; vous savez communiquer au loin des nouvelles en vous servant de l'appareil morse ou du sémaphore, vous savez à travers bois ou plaines reconnaître une piste et les empreintes de chaque bête, vous savez quelles sont les plantes nuisibles et les plantes utiles, vous savez construire une hutte et cuire un repas, en pleine nature, sans outils, sans autres ustensiles de cuisine que votre couteau de poche; la nage est sans secret pour vous, la construction d'un canoë ou le montage d'une tente ne sont que jeux, enfin vous êtes capable de vivre les plus passionnantes péripéties d'une existence de véritable Robinson!

Mais vous avez déjà deviné qu'il ne suffit pas de porter le charmant et pittoresque costume Scout pour, du jour au lendemain, posséder le courage, le dévouement, le sang-froid, l'ingéniosité, les connaissances multiples qui révèlent un Scout accompli? Non, cette "science pratique de la vie" ne s'acquiert qu'au cours d'une longue initiation scoute qui s'échelonne depuis l'heureux jour où accepté comme "Louveteau" vous vous incorporez à votre première "sizaine" jusqu'au jour où, ayant conquis les plus belles "badges" (brevets de spécialités) vous devenez "Éclaireur de 1re classe ou "Raider" chez les Scouts de France, puis "Routier".

Tous ces noms vous paraissent encore étranges mais au fur et à mesure de votre lecture vous en découvrirez toutes les intéressantes significations.

La vie scoute se divise en deux grandes périodes : celle de la vie au grand air, en pleine nature et dont le campisme si attrayant par ses cent côtés divers, par son perpétuel inattendu, est le véritable pivot; et, en second lieu, celle de la vie au local pendant la mauvaise saison.

Pendant cette retraite forcée les scouts se réunissent dans un grand local lumineux, sain, accueillant, aux murs décorés par eux de mille manières amusantes : scènes héroïques empruntées à la vie des beaux chevaliers d'autrefois, scènes de la vie des trappeurs, ou plus simplement, scènes prises sur le vif dans la vie des camps.

Chaque patrouille a son coin qu'elle aménage à sa manière; dans l'un on voit un établi avec toutes sortes d'outils: les marteaux frappent, les copeaux volent sous le rabot; dans un autre on voit des fanions, des arcs, des bâtons, dans un autre une bibliothèque, voire une pharmacie. Un groupe de Louveteaux apprend à faire les fameux nœuds : le droit, de tisserand, de cabestan...

Dans un autre endroit des Scouts raccommodent leur tente, d'autres décorent la leur, d'autres construisent un cerf-volant! Ah! on travaille! on travaille et plus on travaille, plus on s'amuse! on siffle, on chante, on rit et les mains agissent... C'est une ruche d'où monte une rumeur joyeuse, pas de cris discordants, pas de disputes, une fraternité réelle règne en ce lieu aimable.

Avant de se séparer, que ce soit à la fin d'une de ces journées d'hiver, dans la salle claire, ou bien d'un beau soir d'été autour d'un feu de camp, réunis en silence, les Scouts écoutent leurs chefs leur rappeler : "La Loi et La Promesse" et leur redire les précieux conseils qui feront d'eux des garçons d'honneur dignes de ces beaux chevaliers, de ces preux sans peur et sans reproches, les Roland, les Bayard, les Du Guesclin dont on leur conte les magnifiques vies! Comme eux, le Scout est fait pour servir et aider son prochain.

Vous le voyez, amis lecteurs, cette vie scoute est une série de belles images plus attrayantes les unes que les autres et le scout lui-même, le charmant scout célèbre aujourd'hui dans le monde entier, ce sympathique personnage, son frais visage bien ouvert, coloré d'un sang vif, son regard loyal, son attitude courtoise, son allure dégagée, ses membres musclés et souples, enfin toute son apparence joyeuse et saine est bien la plus belle de toutes les images.

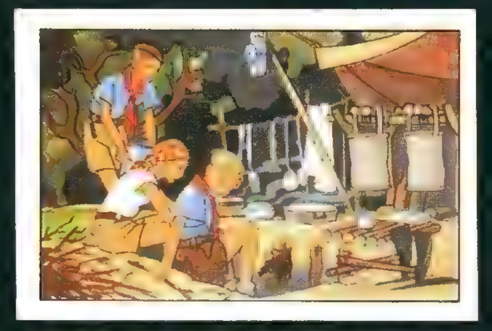
La vie scoute, amis lecteurs, c'est l'école du bonheur.



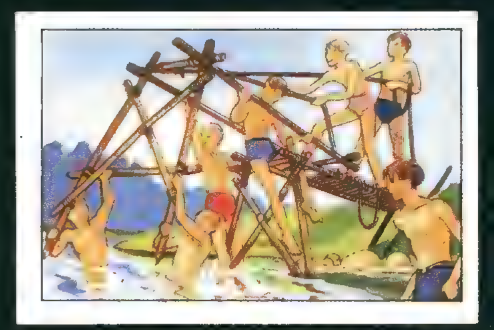
N° 1 - Les scouts en marche.
N° 2 - La cuisine en plein air.
N° 3 - La construction d'un pont
N° 4 - L'escalade d'un roche
N° 5 - L'emploi du sémaphore
N° 6 - Le dressage d'une tente.
N° 7 - Un coin de patrouille.
N° 8 - La décoration d'une tente



N° 1 - *Les scouts en marche.*



N° 2 - *La cuisine en plein air.*



N° 3 - La construction d'un pont.



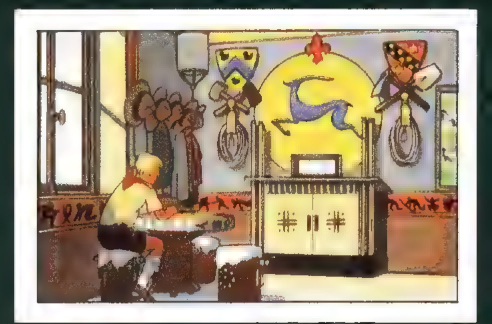
Nº 4 - *L'escalade d'un rocher.*



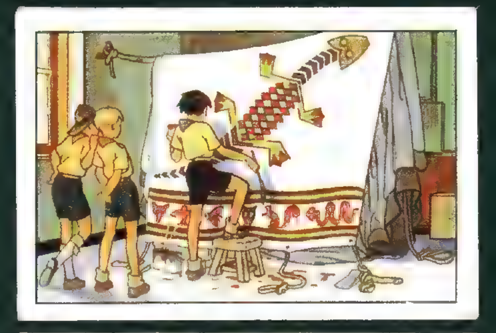
N° 5 - *L'emploi du sémaphore.*



Nº 6 - *Le dressage d'une tente.*



Nº 7 - *Un coin de patrouille.*



Nº 8 - *La décoration d'une tente.*



N° 9 - *Un feu de camp.*



N° 10 - *Le scout sain et joyeux.*

VI. - LE CAMPISME



LE scoutisme, dit Baden-Powell, c'est l'École buissonnière bien ordonnée! Nous devons aller en plein air le plus possible pour le bien du corps et de l'âme! » Cette vérité énoncée on conviendra tout naturellement que le " Camp " est la base pratique du scoutisme Rappelez-vous, amis lecteurs, que le camp de l'Ile de Brownsea fut le point de départ de cette merveilleuse aventure. Ne sera donc un vrai Scout que celui qui aura passé au moins quelques nuits sous la tente.

Tout le long de l'année, durant les réunions de l'hiver, tous les espoirs, tous les efforts de chaque patrouille convergent vers ce but : le grand camp! Loin des maisons maussades, des boulevards arides, de l'école, de l'usine ou de l'atelier, en un mot loin de la ville!

" Le Camp " c'est le beau jeu des garçons loin des contraintes factices. C'est une joyeuse leçon de choses universelles! Dans une classe qui n'a pour mur que l'horizon, et pour livre la page bleue du ciel, où, pendant le jour on apprend à lire l'histoire du beau temps et des tempêtes, et, la nuit, la marche mystérieuse des étoiles' et l'immense page brune de la terre avec ses mille et mille illustrations vivantes des eaux qui courent, des plantes qui poussent, des animaux qui naissent, vivent et meurent depuis le frêle éphémère qui ne dure que l'espace d une journée, jusqu'aux grands pachydermes qui regardent passer leur siècle! Quel est le cœur ardent, l'esprit éveillé qui ne voudrait écouter un tel enseignement?

Tous les jeux et tous les travaux, appris durant les réunions de patrouilles vont donc être mis en action et, en premier, cet art du "matelotage" qui enseigne aux Scouts ce qu'un sauveteur, un campeur, un pionnier doit savoir pour être utile aux autres comme à lui-même. Toute cette jeune science va être utilisée pendant les deux semaines de vie libre au grand air, de vie simple, quelquefois un peu rude, mais qui rend fraternel le cœur le plus égoïste et sain le corps le plus débile Les camps de fin de semaine, ne sont que des essais, le prologue du camp annuel Enfin, le jour du grand départ arrive! La troupe en uniforme, avec l'équipement havre-sacs, gourdes, sifflets, hachettes, tous objets de grande utilité, se trouvent sur le quai de la gare. Quelle animation! Quels appels pleins d'allégresse! Le train siffle... on part! Et la joie monte dans le train! Chaque patrouille suivant son chef prend possession d'un compartiment, on devise, on chante, on raconte des histoires, le temps passe et l'on arrive sans fatigue. On débarque La charrette mise aux bagages est descendue; attelée de six garçons elle transporte le matériel, les tentes etc., sur le terrain qui avait été reconnu et retenu d'avance par le chef. Les tentes sont rapidement dressées çà et là avec une fantaisie bien ordonnée, bientôt leurs petits toits de toile claire fleurissent le paysage. Chaque patrouille a son installation complète. Si le camp est important il y a une tente d infirmerie. Tout de suite les Scouts cuisiniers commencent leurs préparatifs, tandis que d'autres vont à la corvée de bois; on creuse des trous pour recevoir les eaux souillées, des rigoles pour assainir le sol des tentes, c'est le confort moderne! En attendant l'heure du coucher, les sacs de couchage et les couvertures sont rangés avec ordre et hygiène sur des cordes au soleil. Plus loin, on installe la salle à manger, un coin abrité des vents et du soleil fera l'affaire : de la mousse, des pierres, voilà la pièce meublée!

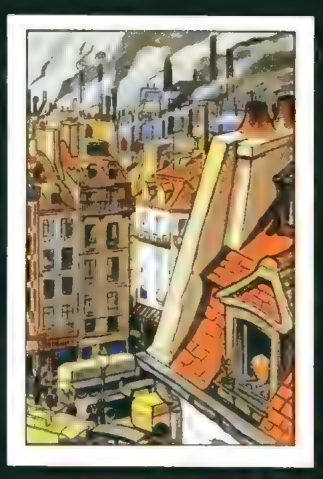
Et maintenant la vie de camp va commencer.

Après quelques instants de réflexion, ou la prière, la journée débute par les exercices de gymnastique puis la toilette à l'eau bien fraîche. Rassemblement pour le salut au drapeau et pour l'office religieux. Après petit déjeuner, au travail et au jeu! Le dévouement est ici naturel et chacun recherche l'occasion de faire une " Bonne Action "!

Les patrouilles s'exercent à des " trucs de camp " : construire un arc et des flèches, un cadran solaire, un hamac, voire un appareil à douches. D'autres s'appliquent à passer les épreuves de gabier, de nageur, de pionnier, etc. On se livre à la technique scoute habituelle : la signalisation, le secourisme la chasse aux empreintes, les reconnaissances de pistes et naturellement les excursions, les visites aux fermes, aux vieilles ruines, etc. Vers six heures du soir on rentre au camp. Les chefs de patrouille se réunissent chez le scoutmestre et le mettent au courant des événements de la journée. Après le souper on s'assemble pour la veillée.

Au milieu de l'enclos on allume un grand feu C'est maintenant l'heure sympathique entre toutes du " feu de camp ", heure de repos et de poésie! Les Scouts enroulés dans leur couverture, un foulard sur la tête, se sont assis en cercle autour du brasier On chante des chansons que l'on mime, on récite des vers, mais, surtout, on raconte des histoires! Doucement les belles figures des héros d autrefois se raniment parmi les jeux mouvants de la flamme et les garçons subjugués écoutent inlassablement... Mais le feu baisse, la fatigue vient... Alors le chef se lève, il commente les faits de la journée il rappelle la loi scoute Il parle des parents qui doivent toujours être présents dans le cœur des enfants. Enfin c'est le chant du soir pour lequel tous se lèvent! Le feu n'est plus que cendres et l'on revoit les étoiles! Les Scouts s'éloignent en silence. " Bonsoir frères! Bonsoir Chef "! La silhouette du chef qui fait une dernière ronde se projette une fois encore sur la toile de la tente, mais bientôt, la lune, seule, éclaire de sa lumière nacrée les petits toits de toile blanche sous lesquels reposent de jeunes corps bien portants, des cœurs légers, en un mot : des enfants heureux! Puis, plus rien! Tout se tait, tout repose, tout dort.

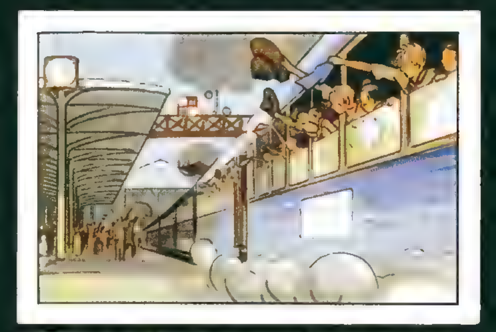

N° 3 - Le départ pour le camp.
N° 2 Dans la belle nature
N° 4 L'arrivée au camp
N° 5 Montage du camp.
N° 8 - Un grand jeu
N° 9 Une chanson mimée au feu de camp



Nº 1 - *La ville enfumée...*



Nº 2 - *Dans la belle nature.*



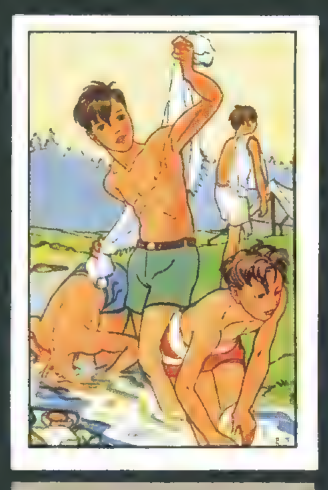
N° 3 - *Le départ pour le camp.*



Nº 4 - *L'arrivée au camp.*



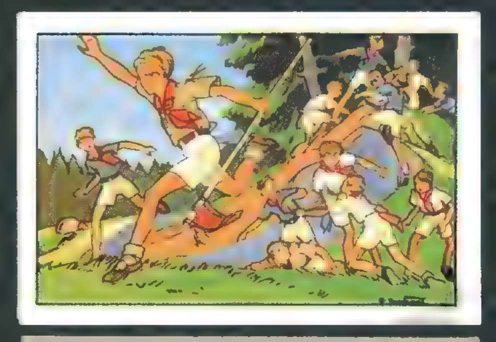
Nº 5 - *Montage du camp.*



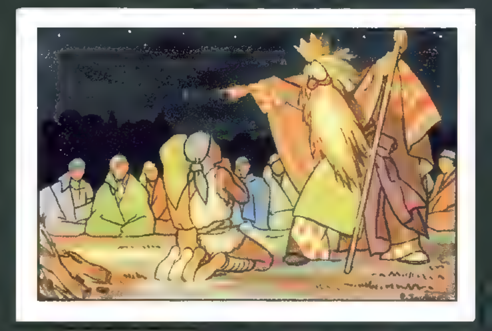
N° 6 - *La toilette du matin.*



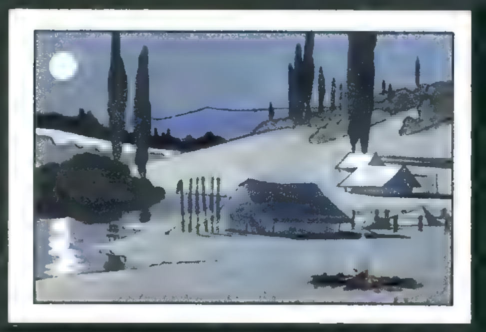
Nº 7 - *Le tir à l'arc.*



N° 8 - *Un grand jeu.*



Nº 9 - *Une chanson mimée au feu de camp.*



N° 10 - *La nuit sur le camp.*

VII. - A LA CONQUÊTE DES BADGES



LE Scoutisme fondé par Baden-Powel en 1907 visait spécialement les garçons de 11 à 15 ans. Mais bientôt les petits frères de ces premiers Scouts envièrent à ce point leurs aînés et réclamèrent avec tant d'insistance le droit de bénéficier des joies du scoutisme, qu'il fallut envisager sérieusement leur admission dans le grand mouvement.

Mais on ne pouvait songer à les incorporer simplement aux Scouts sans encourir de graves inconvénients. Alors, Sir Baden-Powell, jamais à court d'idées aussi originales que pratiques, demanda au célèbre Livre de la Jungle de son grand compatriote Kipling l'inspiration d'une nouvelle formule, ou pour mieux dire, d'un nouveau "climat" propice à l'extrême jeunesse de ces "Babies-Scouts". C'est donc en songeant à Mowgli, le "petit-d'homme" héros du Livre de la Jungle, sauvé de la gueule du tigre par le loup qui l'emporta à sa femelle laquelle, se prenant d'affection pour le poupon l'éleva parmi ses louveteaux, que Baden-Powell créa en 1916 le "Louvetisme" qui fut, sous la forme "d'un grand jeu", l'adaptation vivante et enfantine de la passionnante aventure de Mowgli connue et aimée de tous les petits Anglais, et depuis quelques années également des enfants de France. Voilà donc pourquoi les jeunes candidats au scoutisme furent dénommés des "Louveteaux".

Quel symbole séduisant pour l'imagination des enfants, qui devinrent bientôt dans la vie libre des promenades aux bois et aux champs les émules ardents de Mowgli! C'est en l'imitant qu'ils apprirent à se servir de leurs yeux pour observer les moindres indices, de leurs oreilles pour épier les plus petits bruits, de leurs mains pour se débrouiller dans toutes les situations. C'est au livre de la Jungle que furent empruntées toutes les règles du jeu, les insignes, les noms, les chants, les danses et jusqu'aux mâts-totems emblèmes des meutes.

Le Maître Louvetier prit le nom du vieux loup solitaire Akéla, autour de qui on forme le cercle sur le rocher du conseil; Akéla, que l'on écoute en silence, à qui l'on doit obéissance suivant la Loi de la Meute; loi aussi courte que simple à comprendre pour de jeunes cerveaux. 1° "Le louveteau écoute les vieux loups!" et 2° "Le louveteau ne s'écoute jamais!" Mais il ne suffit pas d'avoir une loi, il faut un engagement de la part du jeune adepte, un engagement à la mesure de son petit cœur; il promettra donc simplement de faire de son mieux : 1° Pour s'acquitter de ses devoirs envers Dieu, le Roi (pour le petit Anglais) et envers la Loi de la Meute. 2° Pour rendre service à quelqu'un chaque jour.

Voici nos Louveteaux, ils font le cercle autour du chef de la meute, s'immobilisent, puis s'accroupissent sur leurs talons, en poussant "le grand hurlement" : « A-ké-la! Nous fe-rons-de-notre-mi-eux! »

Les Louveteaux sont groupés en "sizaines" sous l'autorité d'un "sizenier". Mais que font les petits loups me direz-vous, amis lecteurs? Vous pensez bien que le premier soin a été d'adapter les jeux et les travaux à leur âge et à leur faiblesse. Pour gagner sa première étoile le débutant que l'on nomme "pattes-tendres" doit connaître : 1° le drapeau de son pays, 2° l'emploi des quatre principaux nœuds 3° sans faire la culbute passer à saute-mouton sur un camarade de sa taille, 4° savoir exécuter deux numéros de gymnastique de chambre, enfin 5° savoir comment et pourquoi il faut se couper les ongles et les tenir propres.

Les Louveteaux dignes de devenir Scouts passent d'abord "aspirants" car il faut qu'ils sachent bien, avant d'entrer dans la grande Association, le sens et la valeur de la Promesse et de la Loi Scoute. D'épreuves en épreuves, ils arriveront à être Éclaireurs de première classe, et, chez les Scouts de France, lorsque la troupe aura atteint un certain niveau (deux Première Classe par Patrouille), les Scouts poursuivront un entraînement spécial qui leur permettra de porter le béret vert des "Raiders".

Vers 16 ans, le Scout entre au "Clan", mais il n'est pas obligatoire d'avoir été Scout pour faire partie d'un "Clan" de Routiers. Il est largement ouvert à tous et l'on y pratique des activités passionnantes pour les jeunes de 16 à 23 ans.

Pour les Éclaireurs Unionistes la vie de Routier commence à 16 ans par la "Première Veille". Lors de cette cérémonie, le jeune Routier prend, devant ses camarades d'équipe, l'engagement d'essayer d'améliorer son caractère et son comportement.

Chez les Éclaireurs de France, les responsables sont élus tous les ans sur "un plan d'action" qu'ils proposent aux membres du clan. Les activités sont librement choisies. Chaque "technique" possède des Centres, des Instructeurs nationaux, une revue technique.

Ces activités sont : la montagne, le ski, le cyclo-tourisme, la spéléologie, la marine, le nautisme (kayaks et canoës), l'auto, le cinéma, etc.

Les Routiers ne pratiquent pas un scoutisme "étroit", bien au contraire, ils cherchent à participer largement à la vie du pays et de la jeunesse : on voit des Routiers animant des groupes de jeunes, organisant des voyages à l'étranger pour les jeunes, dirigeant des colonies de vacances, équipant des chalets de montagne, des aéro-clubs, etc.

Tous les Routiers, de toutes les Associations scoutes ont des activités identiques. L'organisation des "clans" se ressemble beaucoup avec cependant quelques particularités propres à chaque association.

Par exemple, chez les Scouts de France : le "départ routier", sommet de la vie scoute et cérémonie très émouvante.


N° 3 - Akéla au Rocher du Conseil
N° 4 - Les Louveteaux au Rocher du Conseil
N° 6 - La meute s'amuse.
N° 7 - La meute danse
N° 8 - Insignes de Routier et Badges



Nº 1 - *Mowgli,*
le premier louveteau.



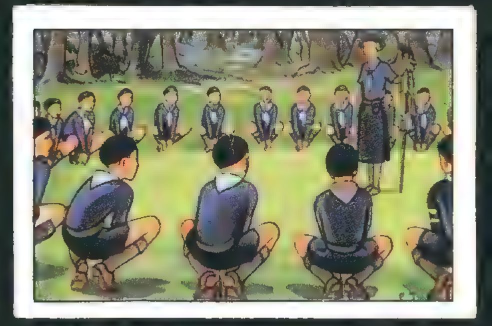
N° 2 - *Un louveteau.*



Nº 3 - *Akéla au Rocher du Conseil.*



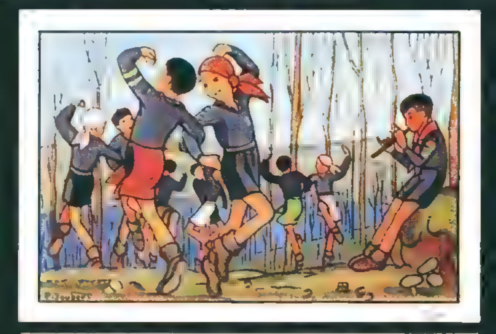
Nº 4 - *Les Louveteaux au Rocher du Conseil.*



N° 5 - Le grand hurlement
" Akela, nous ferons de notre mieux ".



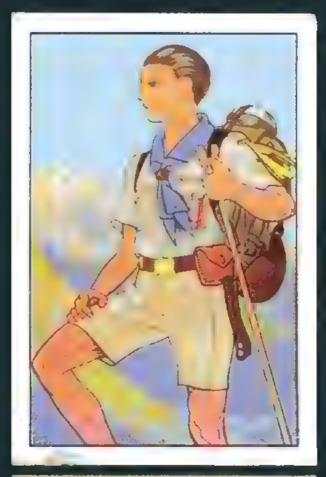
N° 6 - *La meute s'amuse.*



Nº 7 - *La meute danse.*



Nº 8 - *Insigne de Raider et Badges.*



Nº 9 - *Un chef Routier.*



N° 10 - *Un Raider.*

VIII. - SCOUTISME MARIN



VOUS vous rappelez, amis lecteurs, ce grand frère de notre " Chef-Scout " ce terrible Warington, capitaine du beau cutter qui courut sous ses ordres de si périlleuses aventures; vous avez vu quelle affection, pour rude qu'elle fût en apparence, mais qui n'en était pas moins profonde, unissait les deux frères; vous ne serez donc pas étonnés d'apprendre que, lorsque Sir Robert Baden-Powell songea à créer une branche maritime du scoutisme, c'est à son frère Warington, marin de métier, qu'il demanda de le seconder.

Surtout n'allez pas croire que, placé sous l'égide d'un navigateur, le scoutisme marin soit une école de mousses, non, c'est toujours un " grand jeu ", mais ici la principale partenaire c'est l'eau! L'eau salée et même l'eau douce quand il faut s'en contenter.

La préparation reste la même que pour le scoutisme ordinaire car aucune cloison n'existe entre ces deux formes du scoutisme. « A mon idée, dit Baden-Powell, les deux branches sont interchangeables, les Scouts Marins peuvent fort bien faire un séjour à terre, et les Scouts ordinaires peuvent également faire une saison de scoutisme nautique pour varier leurs plaisirs et leurs connaissances ».

Naturellement le costume est légèrement modifié, le grand chapeau de feutre est remplacé par un béret et la chemise kaki par un jersey bleu.

C'est donc un grand jeu organisé mais il ne faut pas se dissimuler que ce jeu demande une discipline rigoureuse, un courage à toute épreuve et une endurance physique qui n'est pas donnée à tous, mais la formation que donne au corps et à l'esprit la pratique fréquente de la mer est, sans contestation possible, supérieure à une formation uniquement terrienne.

Certes l'eau est le plus traître des éléments pour qui l'affronte sans éducation spéciale, mais naturellement, la natation est obligatoire pour tous les Scouts qui veulent approcher de l'eau autrement que pour pêcher à la ligne.

Il ne faut pas croire que la natation soit un art difficile, c'est une erreur, nager est naturel dès le plus jeune âge à la condition de se livrer à l'eau avec confiance. Il n'est point nécessaire d'être un athlète pour très bien nager, c'est un simple rythme à prendre, un rythme qui crée un équilibre aussi solide que celui de la marche sur la terre ferme. Cette marche qui n'est en réalité " qu'une chute perpétuellement retardée "! La grande différence est que, sur la terre, si cet équilibre vient à se rompre et que l'on ramasse une bûche, on se casse rarement la tête tandis que sur la mer on est presque sûr de se noyer.

Pour obtenir la badge de batelier il faut savoir : manœuvrer seul une embarcation à la rame, à la perche, à la pagaie et à la godille, connaître l'usage de la boussole; savoir remorquer et se faire remorquer, lancer une amarre et une corde de sauvetage, faire tous les nœuds et épissures utilisables, reconnaître au gréement tous les types de navires et d'embarcations.

Pour obtenir la badge de pilote il faut savoir naviguer à la voile, virer de bord, vent debout et vent derrière, prendre un ris, carguer et larguer les voiles, connaître à fond la carte marine du port le plus voisin, les bouées, les fanaux, savoir jeter la sonde, connaître la règle de la route, les lumières de toutes classes de bateaux, les signaux d'alarmes et de tempêtes; les codes des signaux de marine marchande, tenir durant un mois un journal de bord. A toutes ces connaissances s'ajoutent celles de Scout de première classe. Un Scout Marin qui a passé brillamment ces deux badges est, on le voit, un jeune garçon fortement armé pour lutter contre l'élément liquide. Oui, c'est très bien mais que de dangers à courir diront les mères de famille. On peut répondre à cela que les dangers sont partout, qu'une simple promenade en forêt peut amener une piqûre de vipère. Mais ce qu'on peut dire surtout en faveur du scoutisme marin, c'est que toutes les précautions sont prises pour parer aux divers dangers dans la mesure humaine où cette prévoyance est possible.

Si l'accès de la mer est coûteux, difficile, une rivière, un cours d'eau navigable, un lac, voire un canal ou même quelque étang, peuvent permettre de faire un scoutisme nautique des plus passionnants. Et il ne sera pas nécessaire de posséder un grand voilier pour prendre un plaisir fertile en émotions, de simples canoës suffiront à illustrer de mille aventures un camp nautique bien compris.

Il est certain qu'en plus de la navigation la mer offre un intérêt d'études variées, si l'on songe à la faune et la flore marines si riches, si diverses, mais il faudrait un volume pour en parler utilement! Les pêches innombrables sont une des joies et une des ressources les plus intéressantes de la vie au bord de la mer.

Et puis enfin quel est le jeune garçon qui n'a pas rêvé aux exploits des Jean-Bart, des Duguay-Trouin, sans parler de Robinson qui préside aux jeux de tous les garçons du monde! Mais, croyez-moi, amis lecteurs, le garçon le plus courageux du monde se sent une minuscule petite chose lorsque pour la première fois il se trouve entre ces deux immensités hostiles : le Ciel et la Mer! Aussi, quelle ivresse virile lorsque le travail, la volonté, le courage font triompher " la minuscule petite chose " de ces gigantesques adversaires! Quelle fierté de conduire son embarcation avec calme et sûreté, de remonter au fond de la houle ou de franchir le sommet de la vague et de tenir tête à l'orage sans défaillance! Enfin, d'aller là où l'on doit aller, simplement parce qu'on a voulu le faire!

Voilà la science passionnante qu'enseigne le scoutisme marin.

Les premières ailes qui permirent aux hommes de franchir les espaces qui séparaient les continents ce furent les voiles! les grandes voiles blanches des navires intrépides!



N° 1 - Un scout marin

N° 2 - Il faut être bon nageur.

N° 3 - En patrouille.

N° 4 - Une passe difficile.

N° 5 - La popote sur la plage.

N° 6 - L'amarre

N° 7 - Les scouts marins dans [illegible]

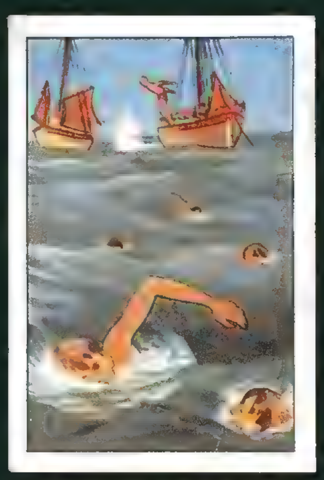
N° 8 - Les scouts marins dans les rapides.

N° 9 - La pêche.

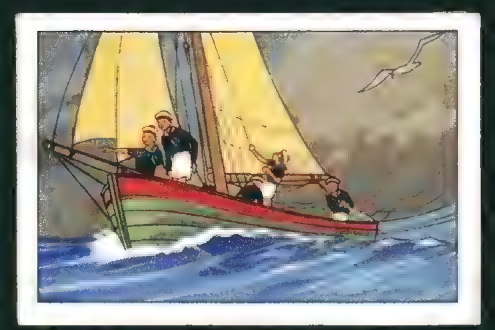
N° 10 - En croisière



N° 1 - *Un scout marin.*



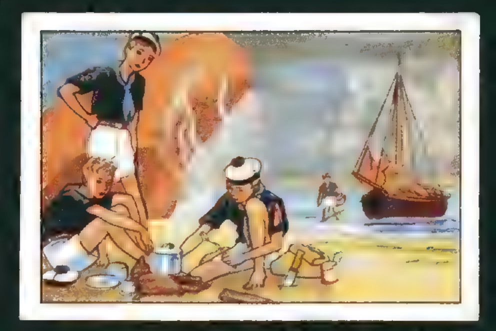
Nº 2 - *Il faut être bon nageur.*



N° 3 - *En patrouille.*



Nº 4 - *Une passe difficile.*



Nº 5 - *La popote sur la plage.*



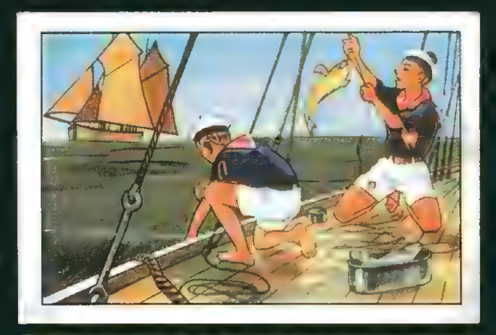
N° 6 - *L'amarre.*



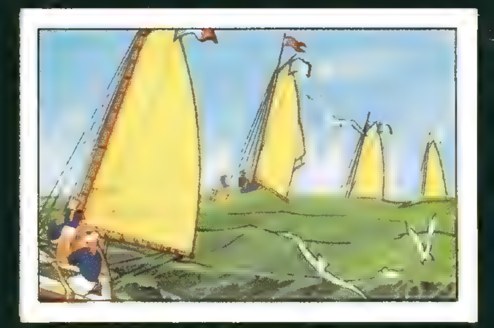
Nº 7 - *Les scouts marins dans la tempête.*



Nº 8 - *Les scouts marins dans les rapides.*



Nº 9 - *La pêche.*



N° 10 - *En croisière.*

IX. - LE SCOUTISME FRANÇAIS



Ce chapitre a pour but de faire connaître les différences que présentent les six grandes associations Scouts, fédérées actuellement dans le " Scoutisme Français ".

Si chaque association a son " climat " particulier, il n'y a cependant ni rivalité, ni concurrence d'aucune sorte entre les six associations qui pratiquent toutes le système pédagogique de Robert Baden-Powell. Depuis la fondation du " Scoutisme Français " (1941) par le Général Lafont, un certain nombre de caractères se retrouvent dans toutes les associations : uniformité des insignes, des brevets, similitude des uniformes, etc. Chaque année, dans chaque ville, tous les Scouts, Éclaireurs, Éclaireuses, Guides, de toutes les associations vivent une journée en commun pour célébrer le Patron du Scoutisme : Saint Georges.

" Le Scoutisme Français " est un organisme de liaison; il permet des échanges d'expériences, l'information mutuelle et parfait la coordination entre les mouvements Scouts français.

Le Scoutisme Français est constitué par la réunion des diverses Associations qui pratiquent le Scoutisme en France et dans l'Union Française. En France et actuellement, ces mouvements sont :

Les " Éclaireurs de France " qui sont laïques, à l'image de l'école publique.

Les " Éclaireurs Unionistes de France ", veulent pratiquer un scoutisme évangélique ouvert à tous les garçons, sans distinction de confession.

Les " Scouts de France ", d'inspiration et de direction catholiques.

Les " Éclaireurs Israélites de France " qui fondent leur action éducative sur les valeurs spirituelles du judaïsme.

La " Fédération Française des Éclaireuses " qui réunit en un seul mouvement trois sections autonomes :

1° La Section Neutre qui travaille dans le secteur féminin laïque ;

2° La Section Unioniste qui pratique un scoutisme féminin d'inspiration protestante ;

3° La Section Israélite qui s'appuie sur les valeurs spirituelles du judaïsme.

Les " Guides de France ", mouvement féminin d'inspiration et de direction catholiques.

Chacune de ces Associations a son caractère propre, sa mission particulière : aussi ces Associations, en se fédérant dans le Scoutisme Français, entendent-elles conserver leur originalité et leur liberté.

Chacune des Associations a son caractère particulier. Mais toutes ensemble considèrent que les buts principaux du Scoutisme sont :

— L'accroissement de la valeur de l'individu par le développement du caractère, de la santé et de l'habileté manuelle,

— Et le civisme par l'emploi de ses capacités individuelles dans le service d'autrui. (cf. Baden-Powell, 14e édition de " Scouting for Boys ", 1929).

Le Scoutisme constitue une société de jeunes qui propose à ses membres une vie d'équipe, une vie de plein air, un esprit de recherche et de découverte, un idéal commun défini par la loi de l'Éclaireur et la Promesse.

Le mouvement Scout est un mouvement mondial. Savoir exactement ce qu'est le Scoutisme est un devoir pour tous les bons citoyens de tous les pays, et particulièrement de la France où il est loin d'avoir acquis le développement qu'il mérite. Soutenir le Scoutisme, c'est travailler à la paix du monde.

Voici les principes communs aux quatre associations masculines :

Les Scouts âgés de 11 à 16 ans sont groupés en patrouille de six ou huit sous la direction d'un chef de patrouille. La patrouille est la cellule vivante de cet organisme. On lui laisse toute l'autonomie possible. La troupe est formée, en principe, de quatre patrouilles, elle est dirigée par un chef offrant toutes les garanties morales et techniques. Lorsqu'il a atteint 16 ans, le Scout, s'il ne reste pas dans la troupe à titre de chef, entre dans le clan des Routiers où il peut se livrer à des exercices appropriés à son âge, à ses forces et intensifier ainsi sa préparation à ses futurs devoirs civiques.

Les Louveteaux de 7 à 12 ans sont la branche cadette des Scouts.

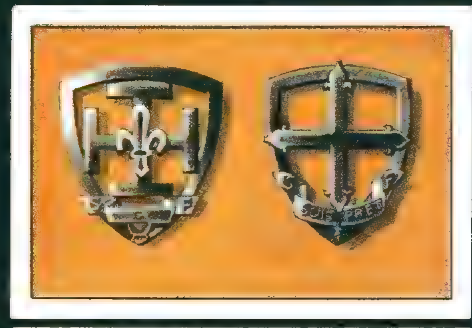
Le Scoutisme n'est ni une gymnastique militaire, ni une compétition sportive, c'est une méthode d'éducation qui utilise les instincts de l'enfant : marcher, courir, sauter, grimper, lever, porter, lancer et nager, pour la faire atteindre le parfait développement de son corps. Cette méthode comprend surtout des jeux aussi variés qu'amusants qui exercent les muscles et toutes les facultés du garçon sans même qu'il s'en aperçoive. A cette éducation est ajoutée l'initiation et la pratique de toutes les règles de l'hygiène individuelle et collective. Le Scoutisme donne aux garçons des notions assimilables et précises sur une quantité d'objets et de choses, il leur apprend à lire dans le beau livre de la Nature, il lui fait acquérir peu à peu la science si précieuse de soi-même sans laquelle il n'y a ni progrès moral personnel ni acquisition réelle d'autorité sur les autres.

Par ses brevets de capacités le Scoutisme rend possible l'étude des connaissances pratiques en rapport avec les goûts et les dispositions de chacun.

Le Scoutisme utilise également l'instinct de jeu chez l'enfant et l'adolescent, et l'instinct de curiosité que l'école ne peut pas toujours satisfaire. En définitive, le Scoutisme crée un cadre pédagogique, un milieu éducatif nouveau dont tout l'honneur revient à Robert Baden-Powell, qui créa " Le Grand Jeu ".

Le garçon aime le grand chapeau de feutre, la chemise kaki, la vie de camp, la tente et la cuisine en plein air. Cela a pour lui un parfum d'aventures qui l'enchante; ce n'est pas la famille, ni l'école, ni le patronage; c'est la vie même des explorateurs, des pionniers, des chasseurs et des colons.

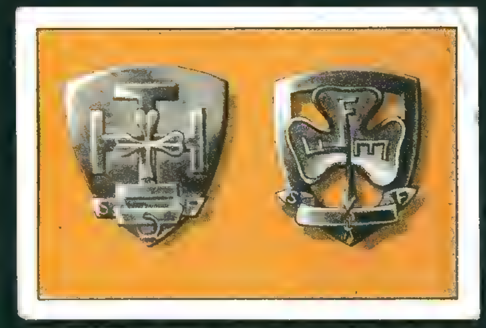

N° 1 - Insignes des Scouts de France
et des Éclaireurs Unionistes
N° 2 - Insignes des Éclaireurs de France
et des Éclaireurs Israélites
N° 3 - Insignes des Éclaireuses
et des Guides de France
N° 5 - Des jeux qui exercent
les muscles
N° 6 - Le Scoutisme apprend à lire
dans le beau livre de la nature
N° 7 - L'orientation professionnelle.
N° 8 - ...C'est la vie même des explorateurs



N° 1 - *Insignes des Scouts de France et des Éclaireurs Unionistes.*



Nº 2 - *Insignes des Éclaireurs de France et des Éclaireurs Israélites.*



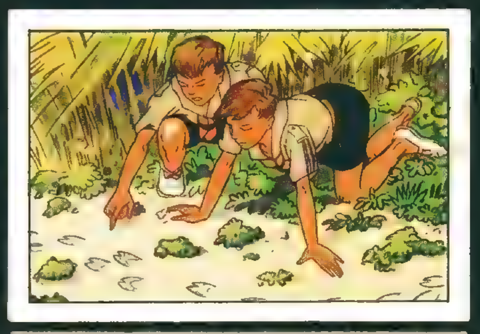
N° 3 - *Insignes des Éclaireuses et des Guides de France.*



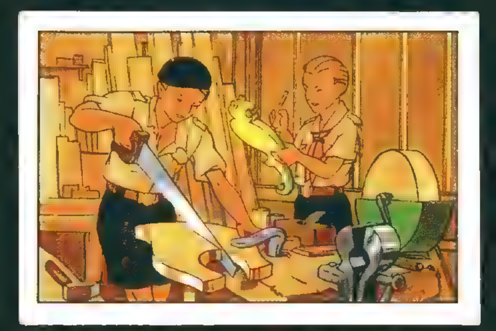
N° 4 - *La patrouille est la cellule vivante du scoutisme.*



Nº 5 - *Des jeux qui exercent les muscles.*



N° 6 - *Le Scoutisme apprend à lire dans le beau livre de la nature.*



Nº 7 - *L'orientation professionnelle.*



Nº 8 - ...*C'est la vie même des explorateurs.*



Nº 9 - *On trouve des Scouts dans tous les pays du monde.*



N° 10 - *Les " nouveaux chevaliers du monde ".*

X. - LE SCOUTISME FÉMININ



JEUNES lectrices qui avez de douze à quatorze ans, ou même qui n'avez pas encore atteint l'âge de raison, et qui lisez par-dessus l'épaule de votre frère, peut-être pensez-vous qu'il est bien injuste que seuls les garçons connaissent les joies du Scoutisme, qu'ils aient grâce à lui des quantités de bons camarades, mieux : de véritables frères! qu'ils fassent de magnifiques promenades, qu'ils possèdent des salles de réunions et qu'enfin ils puissent vivre une vie de plein air, de liberté et de joies plusieurs fois dans l'année et qu'il n'en soit pas de même pour vous! Vous auriez tout à fait raison si le Scoutisme féminin n'existait pas. Sans doute l'ignorez-vous, mais il existe et compte même un million d'adhérentes réparties en vingt-huit nations différentes sous la haute direction de Lady Baden-Powell elle-même.

Le Scoutisme féminin n'est pas une simple démarcation, mais une adaptation, un complément du Scoutisme des garçons. Les articles de la Loi Scoute restent sensiblement les mêmes, mais cependant certains des buts sont différents : la formation du Scout est faite en vue de sa future vie sociale pour la Cité, pour le dehors; tandis que la formation de la Guide ou de l'Éclaireuse est faite en vue de la vie pour le foyer, pour le dedans.

Jusqu'ici les traditions de notre pays voulaient que les filles demeurassent à la maison sous l'aile maternelle, mais si la tendresse est plus nécessaire aux filles qu'aux garçons, elles n'ont besoin comme leurs frères de plein air, de jeux et de camaraderies qu'elles ne peuvent que rarement trouver à leur foyer.

Et cependant est-il quelque chose de plus charmant que de voir, dans le soleil, des bandes de petites filles aux joues roses, aux yeux rieurs, s'ébattre en liberté. Non n'est-ce pas et vous aimeriez, j'en suis certaine être parmi ces privilégiées. C'est bien facile puisque ces heureuses fillettes font partie soit de "l'Envolée des Petites Ailes", soit de la "Ronde des Jeannettes". Les premières appartenant à la fédération des Éclaireuses de France et les secondes aux Guides de France.

Jeannettes et Petites Ailes ne se disputent jamais, elles s'aiment comme de vraies sœurs. Elles ont leur Promesse et leur Loi.

Mais les petites filles grandissent. Les Petites Ailes deviennent alors des Éclaireuses et les Jeannettes deviennent des Guides. Voici sur les unes et les autres les renseignements utiles à connaître :

La Fédération des Éclaireuses se divise en Petites Ailes (de 7 à 11 ans), en Éclaireuses (de 12 à 15 ans, et enfin en Éclaireuses aînées à partir de 16 ans, et dont les activités sont orientées au service des autres. Il y a les Éclaireuses disséminées pour celles qui ne peuvent faire partie d'une section, il y a aussi les Éclaireuses malades ou infirmes qui peuvent arriver à faire partie de groupes et auxquelles la Fédération apporte consolation, affection et gaîté. La Fédération groupe toutes les jeunes filles qui, adhérant à ses statuts, se rallient à l'idéal du Scoutisme, pratiquent sa méthode, obéissent à sa Loi et à sa Promesse. Suivant leur idéal et le milieu où elles se fondent les unités se groupent en diverses catégories qui ont chacune une déclaration de principes particulière.

Il y a trois catégories d'unités, à savoir : des unités se rattachant à des établissements de l'Enseignement Public ou à des œuvres laïques diverses, des unités Unionistes d'inspiration protestante et des unités israélites. La Fédération Française des Éclaireuses compte environ 15,000 adhérentes.

La seconde branche du Scoutisme féminin comprend les Guides de France qui sont catholiques et comptent trente mille adhérentes. Elles sont divisées en Jeannettes, en Guides et en Guides aînées et comptent également une branche auxiliaire spécialement créée pour les jeunes filles malades ou infirmes.

Le Guidisme est une méthode d'éducation intégrale, il travaille au développement harmonieux de toutes les facultés de la femme. La formation religieuse est à la base même du Guidisme. Instruite solidement dans sa religion la Guide a une Foi vivante et s'en montre fière.

Les sorties des Guides ont lieu au minimum une fois par mois durant un après-midi ou une journée entière passée à la campagne ou dans les bois. Elles y sont initiées aux travaux pratiques, sous la direction des Cheftaines.

Depuis quelques temps les Éclaireurs de France ont eux aussi (à titre d'expérience) constitué des unités de jeunes filles.

La Guide est "fille de France" elle aime son pays et son histoire. La Guide est vaillante, elle sait être l'infirmière au cœur fort, aux mains légères. Enfin l'esprit Scout dirige ses actes comme il dirige ceux des Éclaireuses. L'esprit Scout donne à ceux qui l'écoutent l'esprit de Foi envers Dieu, l'esprit de dévouement envers son prochain, enfin l'esprit d'honneur envers soi-même!

La Bonne Action quotidienne est obligatoire comme chez les garçons, celle qui ne la ferait pas d'un élan naturel de son cœur cesserait d'appartenir à la grande famille Scoute.

Qu'il s'agisse de "l'Envolée des Petites Ailes" ou de la "Ronde des Jeannettes" pour les cadettes, des Éclaireuses ou des Guides pour les plus grandes, toutes sont des amies pour toutes les jeunes filles de leur pays ou des pays étrangers, prêtes à se dévouer pour elles si l'occasion s'en présente.

Mais, entre elles, les Guides et les Éclaireuses sont vraiment des sœurs dans toute l'affection et la douceur que ce mot exprime.

Jeunes amies lectrices qui lisez cet album voyez quelle perspective joyeuse vous attend, vous aussi vous pouvez marcher en chantant, de tout votre cœur, sur la belle route blanche qui conduit à la Maison de la Jeunesse heureuse qu'est en réalité le Scoutisme.



N° 1 - Une petite aile

N° 2 - Une jeannette.

N° 3 - La ronde.

N° 4 - Les Éclaireuses.

N° 5 - Les Guides de France

N° 6 - A la maison

N° 7 - Une bonne action

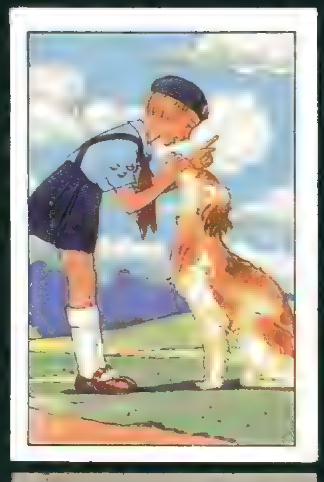
N° 8 - L'Éclaireuse est vaillante

N° 9 - La danse du feu.

N° 10 - Sur la belle route blanche.



Nº 1 - *Une petite aile.*



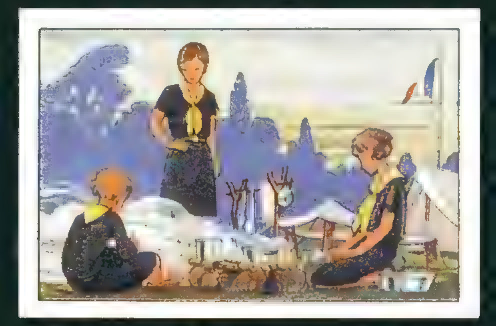
Nº 2 - *Une Jeannette.*



N° 3 - *La ronde.*



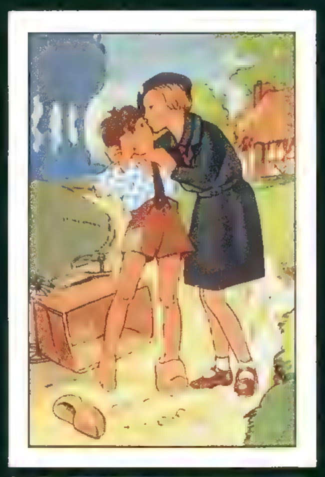
N° 4 - *Les Éclaireuses.*



Nº 5 - *Les Guides de France.*



Nº 6 - *A la maison.*



Nº 7 - *Une bonne action.*



Nº 8 - *L'Éclaireuse est vaillante.*



Nº 9 - *La danse du feu.*



N° 10 - ...Sur la belle route blanche...

XI. - LE JAMBOREE



Il faudrait faire le tour du monde pour écrire l'histoire du Scoutisme, car l'œuvre de Robert Baden-Powell débordant d'Angleterre a passé les mers et envahi les cinq continents.

Il est cependant une manifestation qui peut donner une idée de l'ensemble du mouvement, et c'est le fameux "Jamboree". Que veut dire ce mot bizarre, me demanderez-vous amis lecteurs, et à quelle langue appartient-il? Ce mot vient, paraît-il, des Zoulous et veut dire quelque chose comme grand rassemblement.

Le premier de ces "jamborees" eut lieu du 31 juillet au 8 août 1920, à Londres, il fut organisé pour fêter le dixième anniversaire de la fondation du Scoutisme. Les organisateurs de cette manifestation voulaient, par huit jours de fête et de démonstrations, par une exposition de travaux exécutés par les garçons, présenter au public un tableau complet, précis, grandiose de ce fait qu'était le Scoutisme et quels en étaient les fruits. Le résultat dépassa toutes les prévisions, et il n'est pas exagéré de dire qu'il fut réellement gigantesque!

Il ne faut pas croire qu'un Jamboree soit simplement une sorte de foire, une vaste exhibition de Scoutisme, non, c'est beaucoup plus et surtout beaucoup mieux. C'est un événement d'une très grande importance dont tous les Scouts savent la valeur, particulière pour chaque association, et collective pour l'ensemble du mouvement.

Ce fut la première occasion de mettre en rapport des milliers et des milliers de jeunes garçons qui s'ignoraient jusqu'alors et que tant d'obstacles séparaient, c'était non seulement les faire se rencontrer mais c'était les faire se connaître, les faire s'aimer, les unir dans un même idéal! Quel magnifique programme, quel véritable geste de fraternité universelle!

Un fait est certain, c'est que ce premier Jamboree fut une réussite inespérée. L'Olympia avec ses multiples annexes, son arène de 100 mètres de long, ses gradins capables de recevoir quinze mille personnes, fut juste assez grand pour faire, deux fois par jour, salle comble! Tous les pays du monde avaient répondu à l'appel. Des Scouts de toutes les couleurs débarquèrent en Angleterre, ce fut un vrai défilé de nations.

Devant la loge royale, où présidaient Sir et Lady Baden-Powell, passaient tour à tour, au son des "pibrocks écossais", chacune derrière son drapeau national, les délégations de tous les Scouts de l'univers. Boys d'Angleterre kakis et bleus, Scouts marins de Gibraltar, Écossais portant la jupe de tartan, Suédois superbes tout de bleu vêtus, Danois à calottes blanches fleurdelisées de rouge, Hollandais reconnaissables à leur foulard orange, à la culotte de velours brun; Espagnols et Italiens, Roumains et Serbes, Belges et Grecs, Transvaaliens aux chapeaux couronnés de peau de tigre; Américains bottés, sanglés, écrasants par leur nombre et leurs fanfares, Esthoniens, Polonais, Tchéco-Slovaques, Français, jusqu'à des Jamaïcains, des Chiliens, des Siamois, des Scouts de la Chine et du Japon! Les couleurs les plus variées s'uniformisaient dans la même coupe réglementaire des vêtements et du foulard, cette diversité dans l'unité symbolisait bien la merveilleuse souplesse d'un système d'éducation qui, tout en restant unique, a su s'adapter aux tempéraments nationaux les plus divers. Et de tout cela, rien, pas même le nom, n'existait quinze ans avant!

Ce Jamboree fit comprendre une chose importante, c'est que le Scoutisme né en Angleterre n'était plus anglais, mais universel!

"La Ligue des Nations mais la voilà" dit à Baden Powell un spectateur enthousiasmé. Cela en était peut-être bien une ébauche! Ce qui est certain, c'est que le soir de la clôture, on vit, encadrant l'estrade du Chef, les étendards de toutes les nations s'incliner devant lui et ces milliers d'adolescents faire, au fondateur du Scoutisme, l'apothéose la plus spontanée et la plus extraordinaire qu'un éducateur ait jamais reçue. Lorsqu'on entendit sa voix porter, comme un clairon, à travers l'immense assemblée, un appel tout plein du message évangélique des anges de Noël et invoquer pour cette "haute entreprise l'aide de Dieu, qui donne la paix aux hommes de bonne volonté" instantanément, autour de l'âne, toutes les mains se croisèrent et se joignirent en un cercle qui, montant et s'abaissant, rythmait de sa cadence le chant des adieux entonné par toute la foule, alors les plus cuirassés contre l'émotion, se sentirent pris aux entrailles de la plus douce comme de la plus profonde émotion. Et Sir Baden-Powell devint en cet instant et pour toujours, le "Maître de la Jeunesse".

Le "Jamboree de la Paix" a eu lieu en France, à Moisson, sur les bords de la Seine, au mois d'août 1947. Jamais Paris n'avait vu tant de Scouts sous des uniformes aussi différents.

C'est le Scoutisme Français qui avait organisé ce grand rassemblement. Les 4 associations masculines s'étaient chargées de tous les gros travaux, et les associations féminines assuraient les services de la poste, du téléphone, du ravitaillement, etc.

Il avait fallu monter plus de 600 grandes tentes, dresser 20 portiques, poser 300 kilomètres de lignes et plus de 600 postes téléphoniques. On avait construit un marché où tous les Scouts pouvaient s'approvisionner.

Et le 18 août 1947, 30.000 Scouts formant le Nœud de l'Amitié défilèrent une dernière fois devant les Chefs Scouts.

Le dernier Jamboree s'est tenu à Bad Ischl, en Autriche, au mois d'Août 1951. 25.000 garçons venus de tous les coins du monde, se sont rassemblés pour le septième Jamboree.

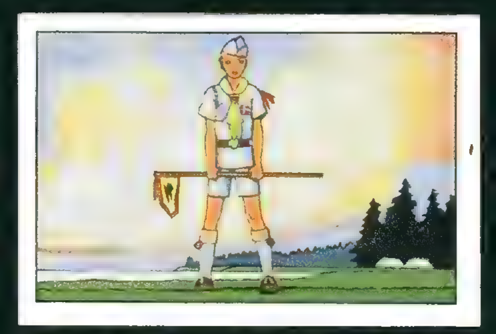

N° 1 - Un Jamboree.
N° 2 - Un Scout écossais.
N° 3 - Un Scout danois
N° 4 - Un Scout polonais
N° 5 - Scouts des Indes.
N° 8 - Scouts syriens.
N° 9 - Le chant des adieux.



N° 1 - *Un Jamboree.*



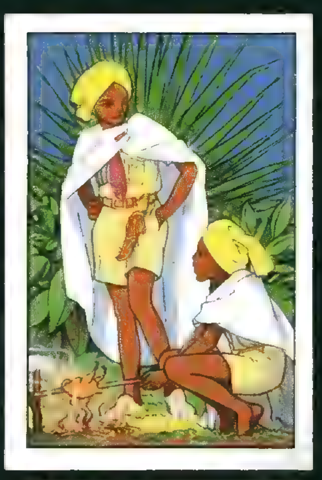
N° 2 - *Un Scout écossais.*



Nº 3 - *Un Scout danois.*



Nº 4 - *Un Scout polonais.*



Nº 5 - *Scouts des Indes.*



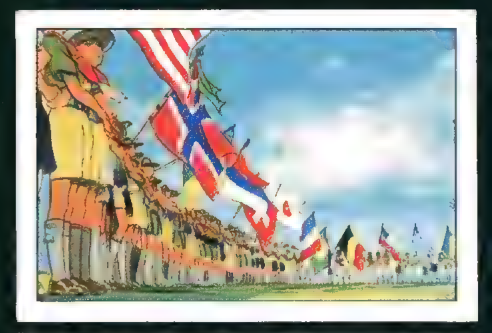
N° 6 - *Trompettes danoises.*



Nº 7 - *Scout des États-Unis.*



N° 8 - *Scouts syriens.*



Nº 9 - *Le chant des adieux.*



Nº 10 - *La fraternité scoute.*

XII. - UN GRAND " ROUTIER " : RENÉ CAILLÉ



Le 27 février 1808, à l'hôpital de Rochefort, mourait le bagnard François Caillé. Pour une querelle de cabaret et un vol de 6 francs qu'il n'avait probablement pas commis, le tribunal l'avait condamné à douze ans de bagne! Trois ans plus tard, dans un autre hôpital, sa femme mourait à son tour. Le malheur et la misère avaient écrasé ces deux êtres. Dans le secret de son cœur d'enfant, René Caillé, alors âgé de onze ans, décida de lutter contre son affreux destin.

A 16 ans, il quitta Mauzé, son village natal, pour courir l'aventure. Muni d'une paire de souliers neufs que ses concitoyens s'étaient cotisés pour lui offrir et d'une somme de 60 francs, il gagna Rochefort et s'embarqua comme serviteur sur le bateau *La Loire* qui faisait partie de cette expédition à destination du Sénégal qui fut si affreusement illustrée par le naufrage de *La Méduse*.

René Caillé ayant appris à Saint-Louis-du-Sénégal que l'expédition du major Laing s'armait dans le but d'atteindre Tombouctou, il décida de rejoindre cette expédition sans se laisser arrêter par les 300 kilomètres qui l'en séparaient. Il partit à pied, longea la côte et atteignit Dakar, hélas! pour y apprendre que le Major Laing était déjà parti! Mais, quelques mois plus tard, il s'engagea dans une colonne qui se formait dans le but de porter secours à cette expédition arrêtée aux portes de Boulibany. La colonne rejoignit bien l'expédition mais ne put l'aider à passer. Le retour fut une véritable déroute. Malade, Caillé dut entrer à l'hôpital de Saint-Louis, puis revenir en France pour achever sa guérison. Quatre ans plus tard, il s'embarqua de nouveau pour le Sénégal. Cette fois, il ne devait plus quitter l'Afrique sans avoir atteint Tombouctou. C'est ici que le miracle commence. Vêtu d'un "coussabe" et coiffé d'un turban comme un musulman, Caillé quitta Saint-Louis le 3 août 1824 pour atteindre le campement lointain des Brakmas. Ni la cruauté de ces Maures, ni leur perfidie bien connue n'avaient détourné Caillé de ses projets. Il fit comme il en avait décidé, et resta dix mois au milieu de cette tribu, plus malheureux qu'un esclave et impitoyablement harcelé de tous. Mais quand il revint à Saint-Louis, il connaissait la langue et les mœurs des Maures et, désormais, il pouvait se faire passer pour l'un d'eux.

Après avoir mendié pour payer son voyage, il s'embarqua alors pour Freetown; il espérait vaguement intéresser les Anglais à son projet. Il accepta d'abord de diriger une indigoterie, et, après avoir amassé 2.000 francs, au bout d'un an, il résolut d'agir seul et d'offrir à la France, malgré elle, un empire qu'il achèterait non seulement avec ses maigres économies, mais bien plus avec sa peine, avec sa chair. " Arriver ou mourir " telle fut désormais sa devise. Il veut! c'est là toute sa force.

Une pacotille, une petite pharmacie et pour tout instrument deux boussoles de poche, pas même une montre, voilà son bagage. Sur la vitesse horaire de sa marche, il s'est habitué à mesurer les distances, de même qu'à lire l'heure sur le cours du soleil et à déterminer sa position d'après l'ombre de son bâton à midi; et ceux qui, plus tard, contrôleront les itinéraires de Caillé en reconnaîtront la surprenante exactitude.

Parmi les Mandingues, ses futurs compagnons de route, Caillé répand cette fable : " Je suis né, dit-il, à Alexandrie de parents Arabes, mais les soldats de Bonaparte m'emmenèrent en France, et mon maître, pour les besoins de son commerce, me conduisit au Sénégal, là il m'affranchit; libre maintenant, je veux retourner en Égypte pour y retrouver ma famille. " Un commerçant de Kakondy, qui l'avait pris en amitié, réussit à convaincre un groupe de commerçants mandingues d'accepter avec eux le soi-disant Égyptien. Le 19 avril 1827, à 9 heures du matin, une petite troupe composée de cinq Mandingues, trois esclaves, un Maure qui s'appelait Abdallahi, et un Foulha, partit vers l'est. Abdallahi, c'était René Caillé. Un long martyre allait commencer pour lui, les hommes, les éléments et la maladie devaient se liguer contre lui. A peine avait-il parcouru le tiers de son voyage qu'une blessure au pied l'immobilisa à Timé, entre Kankan et Kimba, puis ce fut le scorbut qui fit une plaie de sa bouche d'où les os du palais tombaient et qu'il devait arracher lui-même! Défiguré et ne pouvant s'alimenter qu'au prix d'atroces souffrances, il poursuivit malgré tout son chemin, n'inspirant plus que de l'horreur ou de la pitié! A Djenné pourtant le chérif lui vint en aide et lui permit d'accomplir le reste de son voyage sur un bateau; enfin, le 20 avril 1828, il pénétrait dans Tombouctou et trouvait bon accueil chez le correspondant du chérif de Djenné. Il y resta quatorze jours, accumula les observations. Et il en ressortit vivant! Il était le premier Européen accomplissant cet exploit!

Le retour devait être plus terrible encore. Il s'était joint à une caravane qui allait au Maroc, la chaleur était telle que les Arabes eux-mêmes souffraient de la soif, à cela s'ajoutaient pour Caillé les injures et les privations que lui valaient son visage blanc et sa pauvreté. A l'allure horaire de 3 kil. 700, la caravane atteignit enfin le Tafilalet. Nul Européen n'avait encore vu ces oasis. Le 12 août, Caillé entrait à Fez. Mendiant sa nourriture, il gagna Rabat, puis Tanger où le consul enfin lui vint en aide et lui permit de rentrer en France où il reçut le prix promis par la Société de Géographie.

La victoire de René Caillé lui avait coûté sa santé qu'il ne retrouva jamais. Son martyre avait duré cinq cent trente-huit jours en pays inconnu, mais il avait réalisé ce qu'il avait voulu, un Routier sait ce que cela veut dire!


N° 1 - René Caillé quitte son village.
N° 2 - Vers Dakar.
N° 3 - En esclavage chez les Maures.
N° 4 - En caravane
N° 5 - Le scorbut.
N° 6 - Devant le chérif de Djenné
N° 7 - Arrivée à Tombouctou.
N° 8
René Caillé



N° 1 - *René Caillé quitte son village.*



Nº 2 - *Vers Dakar.*



Nº 3 - *En esclavage chez les Maures.*



Nº 4 - *En caravanes avec les Mandingues.*



N° 5 - Le scorbut.



Nº 6 - *Devant le chérif de Djenné.*



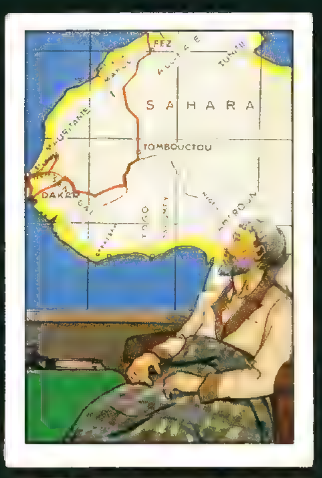
N° 7 - *Arrivée à Tombouctou.*



Nº 8 - *En caravane dans le Tafilalet.*



N° 9 - *Fez.*



Nº 10 - *René Caillé*
devant son œuvre.

POUR LES SCOUTS

XIII. - L'ENFANCE DE BERTRAND DU GUESCLIN



BERTRAND du Guesclin naquit vers 1320, dans la vieille gentilhommière de La Motte-Broons, près de Rennes; il était d'une laideur presque repoussante, le visage basané, le nez camus, les yeux verts, le geste disgracieux, la démarche gauche, l'encolure épaisse et massive. Ce physique désagréable était aggravé par des manières brusques et par un caractère impétueux. Ses parents le prirent en aversion, et le confièrent aux domestiques qui le traitèrent sans douceur. Pauvre Bertrand! Cependant sous des dehors rudes et grossiers, il cachait l'âme la plus fière et le plus sensible des cœurs!

Un jour, voyant que sa mère le faisait servir après tout le monde, ne pouvant plus contenir sa fureur devant une telle injustice, il se leva brusquement de table en la heurtant si violemment qu'il renversa du même coup les plats, les verres et jusqu'aux carafons de vin qui tombèrent sur le sol.

Sur ces entrefaites, voici qu'on introduit une jeune religieuse, garde-malade, qui venait donner ses soins à la mère de Bertrand; en entrant dans la salle, elle voit le désordre, les enfants épouvantés, la châtelaine en larmes et Bertrand boudant dans un coin. La bonne religieuse console la mère, et s'approchant du terrible enfant se met à lui parler avec douceur et affection, mais le mauvais garçon la repousse, et c'est presque de force que la religieuse s'empare de la main de Bertrand et qu'elle caresse sa jeune tête rebelle. Cependant peu à peu, le visage du petit colérique s'adoucit, se détend, il fixe les beaux yeux de la visiteuse et semble subjugué. Celle-ci, après avoir réfléchi un moment, se tournant vers la Dame du Guesclin, lui dit avec un air inspiré : " Dame, je vous jure sur Dieu, que cet enfant dont vous vous plaignez, surpassera en gloire tous ses ancêtres! Il n'aura pas son pareil sous le ciel de France et il sera comblé de tant d'honneurs par les " fleurs de lis " qu'on parlera de lui jusqu'à Jérusalem."

Lorsqu'il eut atteint ses seize ans, Bertrand était devenu d'une force prodigieuse car il n'avait cessé de se battre avec les garçons du pays, mais il était aussi d'une générosité et d'une loyauté sans pareilles! Ici se place un événement qui transforma la vie de Bertrand, c'est le tournoi qui eut lieu à Rennes pour le mariage de Jeanne de Penthièvre avec Charles de Blois, aux environs de 1338. Au moment de ces joutes, Bertrand se trouvait chez son oncle à Rennes même, il savait que son père le Sire du Guesclin devait participer au tournoi mais il n'avait pu obtenir d'y être aussi admis. Le cœur gonflé de chagrin, il décida de s'y rendre malgré tout. Il monte sur un cheval de ferme, mais il est grandement honteux de son triste équipage et les quolibets pleuvent sur son passage : " Il est fils de chevalier et il monte un cheval de meunier! " ou bien : " Il ressemble à un bouvier " et encore : " Sa place est aux cuisines! " mais voici que quelqu'un dit alors : " Chut! taisez-vous! J'ai ouï dire telle chose de lui que si notre Duc le connaissait, il le ferait grand pannetier de Bretagne. "

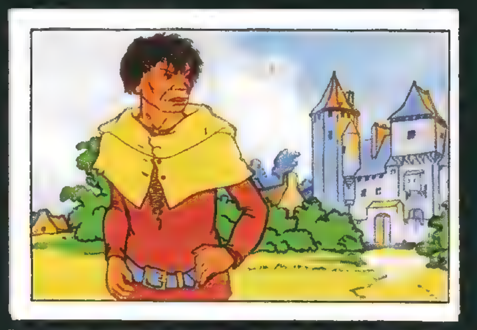
Mais la confusion de Bertrand redouble quand il admire la riche assemblée, il se sait si laid! jamais il ne pourra être aimé, pense-t-il. Mais les joutes commencent; à la fin de la première Bertrand reconnaît, sortant des lices, un sien cousin qui venait de jouter; Bertrand l'aborde et le supplie de lui prêter cheval et armure : " Comment donc, cousin Bertrand, avec plaisir, lui répond-il, et je vais vous armer moi-même ". Le jeune du Guesclin est aux anges, à peine est-il équipé qu'il bondit et franchit les barrières, à peine aussi est-il dans les lices qu'un chevalier vient le provoquer. Le combat commence, notre jeune ami pointe sa lance si juste que le fer fait sauter le haume du chevalier qui roule dans la poussière sous la violence du choc. On applaudit Bertrand mais on ignore qui il est car il garde sa visière baissée.

Le coup si adroit de notre jeune écuyer, le mystère qui l'entoure piquent au jeu les plus braves champions, ils veulent se mesurer au vainqueur, mais Bertrand les met hors de combat les uns après les autres. Vient le tour du père de Bertrand qui ne se doute pas que le triomphateur est son propre fils, mais au moment où Bertrand se dispose à soutenir le choc, il reconnaît les armoiries de son père, il abaisse alors la pointe de sa lance avec respect et regagne sa place. On croit que le jeune écuyer refuse le combat par crainte, un autre champion se présente donc, Bertrand l'accepte aussitôt et lui assène un tel coup qu'il fait voler le haume à dix pas de là! Les hérauts crient : " Victoire à l'Aventureux venu nouvellement! " Bertrand fournit ainsi quinze courses sans trouver son maître, au seizième assaut, un chevalier normand réussit à faire sauter la visière du mystérieux écuyer. On reconnaît Bertrand! Son père rayonnant de joie et de fierté l'embrasse : " Beau fils, dit-il, soyez certain que je ne vous traiterai plus vilainement comme je l'ai fait jusqu'à ce jour, et je n'oublierai jamais l'honneur que vous avez fait aujourd'hui à notre maison."

Au bruit des fanfares, les Dames couronnent Bertrand et lui décernent le Diamant de la victoire que le jeune homme s'empresse d'offrir au cousin qui lui prêta si généreusement cheval et armure. On juge de la joie de la Dame du Guesclin quand elle apprit cette étonnante aventure!

C'est ainsi que le futur Connétable de France préluda aux brillants faits d'armes par lesquels il devait illustrer une longue vie, faite de probité, de dévouement et de courage, digne de la fière devise qu'il avait choisie : " Celui que Dieu protège doit protéger les autres. " Nobles paroles dignes, à leur tour, d'être choisies par nos jeunes Scouts.


MONTJOYE ET S^T DENIS
N° 1 - Bertrand du Guesclin était d'une laideur repoussante.
N° 2 - La colère de Bertrand.
N° 3 La fuite de Rennes.
N° 5 Le premier coup de lance.
N° 6 - Tous les Chevaliers sont mis hors de combat
N° 7 - Bertrand est reconnu
N° 8 - Son père l'embrasse
N° 10 Bertrand du Guescl



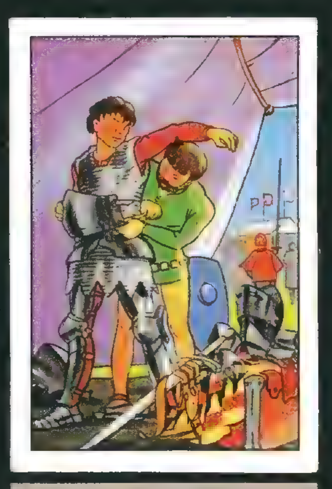
N° 1 - Bertrand du Guesclin était d'une laideur repoussante.



Nº 2 - *La colère de Bertrand.*



Nº 3 - *La fuite de Rennes.*



Nº 4 - *Avant le tournoi.*



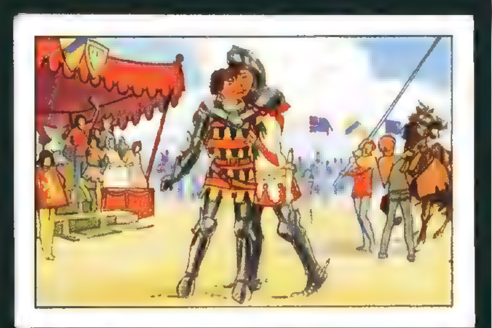
Nº 5 - *Le premier coup de lance.*



Nº 6 - *Tous les Chevaliers sont mis hors de combat.*



Nº 7 - *Bertrand est reconnu.*



Nº 8 - *Son père l'embrasse.*



Nº 9 - *Les dam[redacted] couronnèrent Bertrand.*



Nº 10 - *Bertrand du Guesclin, Connétable de France.*

POUR LES LOUVETEAUX

XIV. - LE LOUP DE GUBBIO ET LE SERPENT DE CHARLEMAGNE



AU temps où saint François d'Assise demeurait dans la ville de Gubbio, parut dans les environs un loup monstrueux et féroce qui dévorait les hommes aussi bien que les bêtes, les habitants terrifiés n'osaient plus aller travailler aux champs, et ne sortaient que bien armés. Saint François ayant grande compassion d'eux décida d'aller trouver ce loup. Plaçant toute sa confiance en Dieu, il sortit de la ville, suivi de loin par nombre de gens épouvantés. A peine était-il hors des murs que le loup parut et vint à sa rencontre, la gueule écumante, les yeux sanglants de fureur! Comme il s'approchait, saint François fit le signe de la croix et lui dit fortement : " Viens ici, frère loup, je te commande de la part du Christ de ne faire de mal à personne. " A peine le saint avait-il dit que le terrible animal s'arrêtait de courir et que docilement il venait se coucher aux pieds du saint. Alors, saint François lui parla ainsi : " Loup, tu fais beaucoup de dommages dans ce pays, tu es digne de la potence, mais je veux, loup, faire la paix entre eux et toi si bien que, désormais, tu ne les offenses plus et qu'ils te pardonnent tes offenses passées, et que ni les hommes, ni les chiens ne te persécutent plus! " Ces paroles prononcées, le loup par les mouvements de sa tête faisait signe d'agréer ce que saint François disait. Alors celui-ci reprit : " Puisqu'il te plaît de conclure et de tenir cette paix, je te promets que je te ferai défrayer de tout pendant que tu vivras avec les gens de ce pays. Mais puisque je t'obtiens grâce, je veux que tu me promettes, loup, de n'attaquer plus jamais ni gens, ni bêtes. " Et le loup, en inclinant la tête, fit signe qu'il promettait. Et saint François tendit la main pour recevoir la foi du loup. Celui-ci leva la patte droite de devant et familièrement la posa sur la main du saint. Alors, saint François lui dit encore : " Loup je te commande au nom de Jésus-Christ de venir sans hésiter, nous allons conclure la paix. " Et le loup, obéissant, se mit en route, doux comme un agneau. Ce que voyant les gens qui étaient là s'émerveillèrent grandement.

Alors saint François montant sur une hauteur se mit à parler à la foule : " Écoutez, mes frères, dit-il, le loup qui est ici devant vous m'a promis de faire la paix avec vous et de ne vous offenser plus jamais. En retour, vous lui promettez de lui donner chaque jour le nécessaire; et je prends caution de lui qu'il observera fermement le pacte de paix. "

Alors le, peuple, tout d'une voix, promit de le nourrir jusqu'à la fin de sa vie. Et saint François dit au loup : " Et toi, loup, promets-tu d'observer le pacte de paix? " Et le loup s'agenouilla et inclina la tête. Puis levant sa patte droite, il la posa pour la seconde fois, dans la main du saint.

Le loup vécut encore deux années à Gubbio, il entrait familièrement dans les maisons sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en fût fait, nourri courtoisement par les gens, et tandis qu'il allait ainsi par la ville, jamais aucun chien n'aboya contre lui. Il mourut de vieillesse et fut regretté de tous.

Et maintenant, voici l'histoire du grand empereur Charlemagne et de la pauvre couleuvre.

Par esprit de justice, Charlemagne avait fait établir à la porte de son palais une cloche mise de telle façon que ceux qui voulaient parler à l'empereur n'avaient qu'à sonner; Charlemagne, fût-il à table, fût-il même au lit, les recevait et leur rendait justice. Un jour Charlemagne était assis à table avec ses barons quand il entendit sonner la cloche. Aussitôt les portiers sortirent, mais ils ne virent personne. Comme ils le disaient à Charlemagne, la cloche sonna encore une fois. Ils retournèrent de nouveau voir qui sonnait. Ils cherchèrent mais ne virent absolument personne! Ils revinrent confus, avouer leur insuccès, mais comme ils parlaient, pour la troisième fois, la cloche tinta. Alors l'empereur se mit en colère : " Si vous ne me ramenez à l'instant celui qui sonne, en vérité, je vous fais mourir misérablement! " Les quatre écuyers sortirent terrifiés : " Alors, l'un d'eux regarda dans la cloche et vit une longue couleuvre enroulée autour du battant et qui agitait la cloche. Ils revinrent dire à Charlemagne : " Sire, il n'y a qu'une horrible couleuvre enroulée autour du battant! " C'est un miracle de Dieu! dit l'empereur, elle est sans doute malheureuse et tourmentée, elle veut se plaindre à moi. Laissez-la entrer, ce que Dieu veut que je fasse pour elle, je le ferai. La couleuvre, sans honte, entra dans la salle et, s'étant approchée de Charlemagne elle se dressa en le regardant. " Elle m'implore certainement, dit-il, et s'adressant au serpent : Fais-moi connaître le tort dont tu te plains? et il te sera fait droit! " La couleuvre commença alors à s'éloigner, et Charlemagne ordonna aux quatre hommes de la suivre. Elle les mena dans un jardin, près d'un épais buisson, là était un crapaud qui causait sa douleur car il était couché sur ses œufs et les écrasait, et d'où il fut enlevé. C'est ainsi que Charlemagne montra une fois de plus que sa justice était faite pour les plus humbles comme pour les plus grands.

A quelques jours de là Charlemagne était de nouveau à table, la porte du palais était ouverte, quand on vit entrer la couleuvre qui vint vers l'empereur et qui, s'enroulant au pied de sa chaise, vint déposer sur son assiette une pierre précieuse d'un éclat et d'une couleur sans pareilles, puis elle partit comme elle était venue. Le grand empereur donna la pierre à sa femme et plus tard, on apprit que cette pierre avait des vertus mystérieuses qui faisait que l'empereur aimait fatalement la personne qui la portait. La reine étant morte et la pierre ayant été jetée dans une source d'eau chaude, le roi se prit d'une grande affection pour ce lieu et c'est là qu'il fonda la ville d'Aix-la-Chapelle.


Nº 1 - Le loup féroce de Gubbio.
Nº 2 - Saint François approche du loup
Nº 8 - Une longue couleuvre agitait la cloche.
Nº 9 - La couleuvre entra dans la salle.



N° 1 - Le loup féroce de Gubbio.



N° 2 - *Saint François approche du loup.*



Nº 3 - *Le loup leva la patte droite.*



Nº 4 - *Saint François se mit à parler à la foule.*



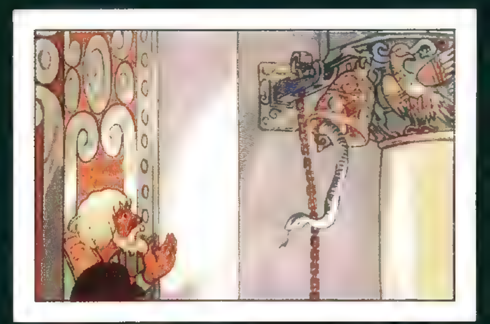
N° 5 - *Le bon loup de Gubbio.*



N° 6 - La porte du palais de Charlemagne.



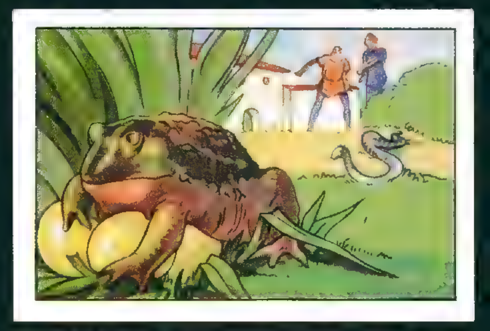
Nº 7 - *Charlemagne entendit sonner la cloche.*



Nº 8 - *Une longue couleuvre agitait la cloche.*



N° 9 - *La couleuvre entra dans la salle.*



N° 10 - Là étoit un crapaud qui
écrasait ses œufs.

POUR LES AINÉES

XV. - UNE HÉROÏNE DE SEIZE ANS ÉLISABETH CAZOTTE



C'ÉTAIT pendant la Terreur. Élisabeth Cazotte était une douce et rieuse enfant de 16 ans, fille de Jacques Cazotte, écrivain de talent, elle habitait avec ses parents une claire maison de province, à Pierry, non loin d'Épernay, où les jours s'écoulaient calmes et heureux; mais Jacques Cazotte, beau vieillard de 72 ans, étant resté fidèle à la monarchie, était ce qu'on appelait à cette époque, " un suspect ".

Ce mois d'août 1792 avait été magnifique, le soleil ruisselait sur Paris, et cependant que de ténèbres dans les cœurs. Dans les rues de la capitale, on bat la générale, le tocsin sonne jour et nuit, le canon gronde, sinistre, le grand fleuve rouge de la révolution déferle à travers la France.

Un matin, la tranquille maison de Pierry est envahie par les délégués de la Convention Nationale, on se saisit de Jacques Cazotte, sa femme et sa fille ne sont pas inculpées, mais ni les supplications de sa mère ni la brutalité des hommes d'armes, rien ne peut détacher Élisabeth des bras de son père et personne ne peut l'empêcher de le suivre quand les gardes l'entraînent. On les emmène tous deux à la prison de l'Abbaye, ô bonheur on leur fait partager la même cellule! L'espoir d'Élisabeth est réalisé, elle va pouvoir veiller sur ce père tant aimé, le soigner, lui prodiguer ces mille petites attentions qui lui feront oublier la dureté de son sort et, surtout, occuper sa pensée de leurs chers travaux afin de la détourner des craintes de l'avenir. Une longue semaine s'écoule ainsi. Élisabeth offre à tous un visage calme, souriant, ses manières sont vives et gracieuses.

MAIS voici qu'au neuvième jour de captivité, une rumeur grandissante parvient jusqu'aux prisonniers, le terrible bruit s'enfle, s'approche, c'est une clameur affreuse qui pénètre dans l'Abbaye; une foule hurlante est là aux portes de la prison, elle veut des têtes, du sang et la mort! A ce moment arrive un homme, un nommé Maillard, que le peuple vénère car il fut parmi les premiers à pénétrer sous le feu des balles, dans cette Bastille qui vient d'être conquise. C'est un tout jeune homme au visage mortellement pâle, aux traits accentués, aux yeux fiévreux, un implacable mal de poitrine le brûle, une soif de justice l'exalte, il se jette devant la prison, harangue la multitude et propose d'établir un tribunal populaire, il est acclamé, douze juges sont choisis, ce tribunal s'installe dans une salle basse qu'une seule porte sépare des prisonniers qui commencent à défiler. Maillard un sourire ambigu aux lèvres écoute les accusés se défendre; il ne prononce pas un seul arrêt de mort : " C'est bien, leur dit-il, on va vous conduire à la Force ". Les malheureux sortent, rayonnant d'espoir, quelques pas dans une cour et les voici passant sous les guichets, mais les bourreaux sont là ils frappent, les hommes tombent, tombent, le sang coule, les râles se confondent!

Le tour de Jacques Cazotte est arrivé, sa fille l'accompagne, c'est elle qui prend la parole et explique leur vie simple faite de travail et de droiture, Maillard écoute parler Élisabeth, son regard brûlant ne la quitte pas, il a toujours son sourire énigmatique, il pose quelques questions au vieillard puis, il déclare : " C'est bien, votre justification est entendue, on y fera droit, mais auparavant on va vous conduire à la Force " Élisabeth pousse un cri de joie, se tourne vers Maillard pour le remercier, mais elle comprend qu'on entraîne son père elle ne veut pas être séparée de lui, elle s'élance pour le suivre, elle le voit qui traverse la cour, elle bondit malgré les hommes qui s'opposent à son passage, un secret instinct la guide, elle rejoint enfin son père au moment où il va passer sous le fatal guichet, elle voit des bras qui se lèvent pour frapper le vieillard, elle pousse un cri déchirant qui suspend le geste homicide, éperdue, elle réussit, malgré une vive opposition, à saisir son père dans ses bras, elle le couvre de son corps cependant si frêle; alors, magnifique, superbe, elle se dresse et fixe sans trembler les hommes farouches qui les entourent son beau visage d'une pâleur de marbre est si calme, si décidé et si fier, qu'il impose un soudain respect à cette multitude aveugle qui attend derrière les guichets pour assister au massacre des prisonniers. Elle s'adresse alors aux exécuteurs de Maillard : " Vous n'arriverez à mon père, leur dit-elle gravement, qu'après m'avoir percé le cœur! ", Un cri unanime jaillit des cent poitrines qui sont là haletantes : " Grâce! Grâce pour le père, grâce pour la fille! "

Elle est ainsi si belle, si résolue que la rage sanguinaire cède à la plus douce des compassions, les rangs des assassins s'ouvrent devant les pas chancelants d'un vieillard et d'une pâle enfant, la foule les accueille avec des cris de joie, les hommes baisent les mains de la courageuse fille, les femmes pleurent en la regardant, c'est le vrai cœur du peuple qui se remet à battre devant un spectacle si touchant.

Enfin, on les entoure et bientôt on les porte même en triomphe jusqu'à la maison d'un ami qui les reçoit avec joie.

ON imagine le bonheur d'Élisabeth de voir son père bien-aimé, arraché à la mort, enfin en sécurité. Quant à Jacques Cazotte, il pleure de douces, bien douces larmes, ce n'est pas tant d'avoir échappé au supplice, mais c'est bien plutôt de devoir la vie à sa fille; peut-il rien y avoir de plus poignant pour un père?

Une âme pure, un cœur sans crainte sont les plus puissantes armes du monde, le Scoutisme apprend non seulement cette vérité, mais il apprend encore à forger ces armes divines, pour les plus nobles combats : ceux de la vie!


La Maison de Pierry.
Nº 2 - Arrestation de Jacques Cazotte.
Nº 3 - La cellule
Maillard
Nº 6 - Le tribunal populaire.
Nº 7 - Le massacre
Jacques Cazotte



Nº 1 - *La Maison de Pierry.*



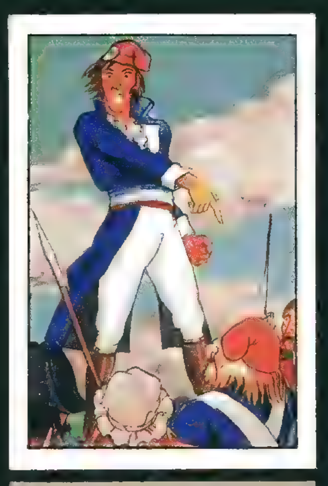
N° 2 - *Arrestation de Jacques Cazotte.*



N° 3 - *La cellule.*



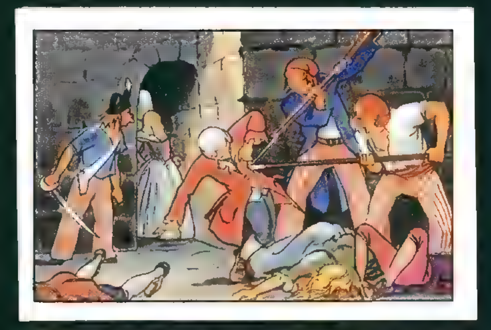
Nº 4 - *La colère de la foule.*



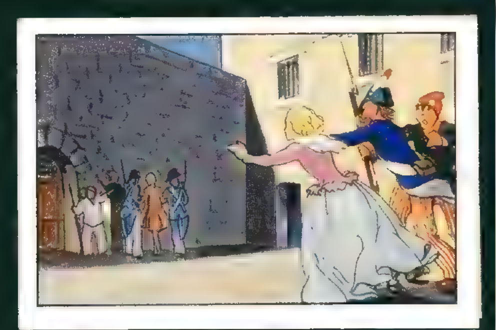
Nº 5 - *Maillard.*



N° 6 - *Le tribunal populaire.*



N° 7 - *Le massacre.*



N° 8 - *Jacques Cazotte conduit au guichet.*



N° 9 - *Vous n'arriverez à mon père qu'après m'avoir percé le cœur.*



Nº 10 - *Le triomphe.*

POUR LES GUIDES ET ÉCLAIREUSES

XVI. - LA SAGESSE COURONNÉE



Il y avait une fois un vieux philosophe, nommé Léonce, qui avait trois enfants : deux garçons et une fille qu'il chérissait tout particulièrement parce qu'elle était studieuse, intelligente et qu'elle aimait la philosophie. Il l'avait appelée Athénaïs en hommage à Minerve-Athéna, déesse de la sagesse et protectrice de la ville d'Athènes où ce philosophe habitait. Ceci se passait vers l'an 420, car cette histoire est vraie, bien qu'elle commence comme un conte de fées et qu'elle soit, en réalité aussi extraordinaire, aussi merveilleuse qu'un récit légendaire.

Athénaïs n'avait que quatorze ans quand son père mourut, mais elle était si savante et d'une vertu si accomplie qu'elle était déjà célèbre dans toute la ville. On fut bien étonné d'apprendre, connaissant les sentiments de Léonce pour sa fille, qu'il l'avait déshéritée au profit de ses frères, disant que sa fille était trop belle et trop savante pour avoir besoin de fortune.

On pense bien que la jeune fille fut douloureusement surprise de ce procédé, mais elle pensa que ses frères la garderaient dans la maison paternelle où elle pourrait poursuivre ses chères études. Elle se trompait. Ses cruels frères la renvoyèrent en lui disant : " Notre père t'a encore donné la meilleure part, nous n'avons que ses biens et toi tu as sa science. "

Indignée de cette attitude, Athénaïs, voulant réclamer ses droits, prit le parti d'aller à Constantinople implorer la justice de l'empereur Théodose II, jeune prince aimable, généreux et juste. Elle partit donc. Mais une fois arrivée à Constantinople, c'est en vain qu'elle tenta de voir Théodose, les courtisans faisaient une telle barrière autour de lui, qu'on ne pouvait l'approcher. Un autre obstacle, très grave, s'opposait à ce que la jeune Athénienne fut favorablement accueillie à la cour, elle était païenne et le sévère empereur les avait bannis de son palais.

Mais l'excellente renommée qu'Athénaïs avait à Athènes l'avait suivie à Constantinople, le bruit en vint aux oreilles de Pulchérie qui voulut la connaître.

Athénaïs, instruite du désir de la sœur de l'empereur, se rendit à la porte du temple où Pulchérie avait coutume d'aller prier. En voyant la charmante Athénienne, Pulchérie s'arrêta et cédant à la curiosité, elle interrogea Athénaïs. La philosophe de quatorze ans répondit à la princesse avec tant d'intelligence et de charme, que Pulchérie conçut aussitôt pour elle une douce amitié et lui demanda de l'accompagner dans l'église. " Hélas, Madame, répondit Athénaïs, je ne puis entrer dans ce lieu saint, je ne suis pas chrétienne ! " Mais voyant Pulchérie faire un mouvement d'effroi, elle s'empressa d'ajouter : " Je voudrais bien Madame, être instruite dans cette religion, je déteste les erreurs de mon enfance, j'espère comme un bienfait immense le baptême; mais hélas, qui voudrait se charger de répondre de moi devant votre Dieu ? "

En prononçant ces paroles, elle leva les yeux vers la princesse avec tant de douceur et de timidité, que celle-ci répliqua vivement : " Chère enfant, s'il est vrai que la foi soit entrée dans votre cœur, comptez sur ma protection, je serai votre marraine et vous donnerai le nom de ma mère : Eudoxie ".

Athénaïs arriva bientôt au jour de son baptême. L'empereur lui-même voulut assister à la cérémonie. Durant les trois heures de sa célébration, il ne cessa de regarder la jeune Athénienne qui lui fut présentée par Pulchérie, quelques heures après. L'empereur pria donc Athénaïs-Eudoxie de lui exposer ses griefs, et longtemps il la laissa parler sans l'interrompre, car sa voix était divinement douce et ses paroles suaves à entendre. Enfin, quand elle eut fini d'exposer sa plainte, Théodose lui dit : " S. considérable que soit l'héritage de votre père, j'ose croire que la part dont vous avez été injustement frustrée ne vaut pas le don d'une couronne; cessez de vous croire seule au monde, vous avez désormais une famille pour vous aimer, et c'est la mienne! Un époux pour vous chérir, et c'est moi-même! Vous n'êtes plus Athénaïs, fille de Léonce et sœur de deux méchants; vous êtes Eudoxie, Impératrice d'Orient ! "

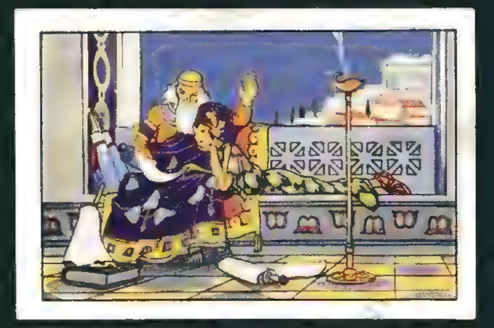
En entendant ces merveilleuses paroles la jeune fille crut défaillir elle pensait être le jouet de quelque songe et cependant à travers le brouillard de ses yeux embués de larmes, elle apercevait le jeune empereur qui lui souriait avec tendresse. Pulchérie la voyant chanceler, la retint dans ses bras et lui dit en l'embrassant : " Relevez-vous, Impératrice d'Orient et embrassez votre sœur ! "

Quelques jours après, le mariage et le couronnement d'Eudoxie eurent lieu à Constantinople. Tandis que la jeune fille recevait la récompense de sa sagesse et de son amour du travail, il y avait dans une salle basse du palais, deux hommes que l'on gardait prisonniers. Deux hommes qui pâlissaient et tremblaient chaque fois que les joyeuses clameurs de la foule en délire saluaient le passage triomphal d'Eudoxie. Ces deux hommes, c'étaient les deux frères de la jeune impératrice qu'elle avait fait chercher et conduire à Constantinople.

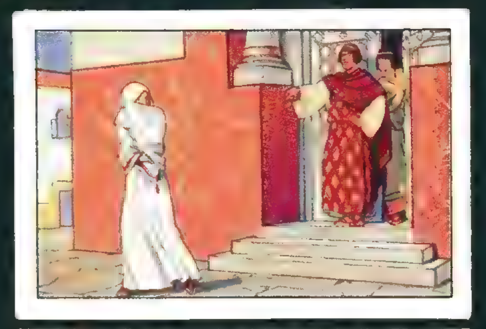
A peine Eudoxie était-elle entrée dans son appartement, qu'elle fit chercher les coupables. Ils entrèrent, blêmes et tremblants, ainsi que des criminels que le supplice attend. Comme Eudoxie les regardait en silence, ils se précipitèrent à ses pieds, baisant le bord de sa robe et restèrent le front couché, attendant son arrêt. C'est alors qu'ils sentirent une douce main se poser sur leurs têtes, tandis qu'une voix affectueuse, que des sanglots émus entrecoupaient, prononçait ces simples mots : " Relevez-vous, mes chers frères, et embrassez votre sœur. "

On voit par cette belle réponse que le cœur de la savante Athénienne était aussi admirable que son esprit, et que si elle eut une destinée grandiose, elle la méritait bien!

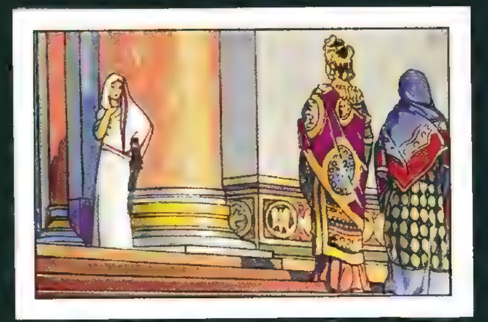

N° 1 - Léonce et sa fille Athénaïs.
N° 3 - Athénaïs chassée par ses frères.
Athénaïs rencontre Pulchérie
Le baptême d'Eudoxie
N° 6 L'audience impériale
N° 7 - Le couronnement d'Eudoxie.



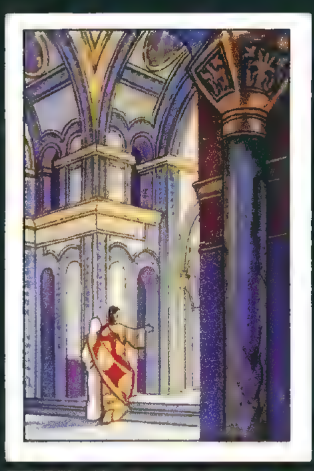
Nº 1 - *Léonce et sa fille Athénais.*



N° 2 - *Athénaïs chassée par [redacted] frères.*



N° 3 - *Athénaïs rencontre Pulchérie.*



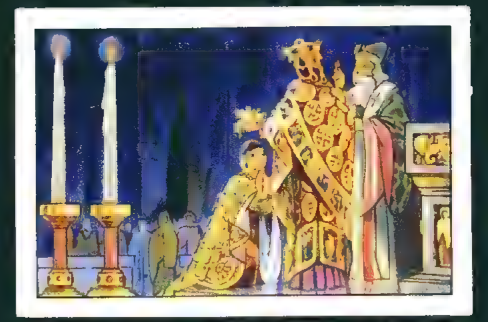
N° 4 - *Athénaïs et Pulchérie entrent dans le sanctuaire.*



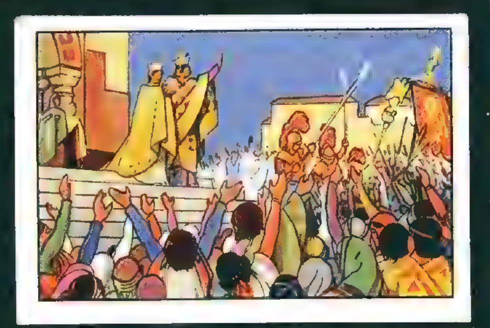
N° 5 - *Le baptême d'Eudoxie.*



N° 6 - *L'audience impériale.*



Nº 7 - *Le couronnement d'Eudoxie.*



N° 8 - *Le triomphe d'Eudoxie.*



Nº 9 - *Les frères d'Eudoxie enfermés.*



Nº 10 - *Le pardon.*

POUR JEANNETTES ET PETITES AILÉS

XVII. - LAQUELLE DES TROIS ?



MONIE avait dix ans, Nanoue en avait huit et Bébelle cinq à peine. C'étaient trois petites sœurs qui vivaient dans une grande propriété que leurs parents possédaient en Bourgogne, car la santé de leur maman exigeait le bon air de la campagne.

Un matin, quelle ne fut pas la surprise des fillettes de voir leur papa se glisser doucement sous la charmille où elles jouaient à la poupée, et leur dire d'un air mystérieux : « Écoutez mes chéries, aujourd'hui est un jour magnifique car le docteur vient de déclarer que votre maman était tout à fait guérie. Aussi je veux marquer cette date d'un souvenir ineffaçable. Voilà, nous allons faire un concours... Ah! vous ouvrez de grands yeux! Sachez d'abord qu'il y aura des prix; la première aura le droit de choisir entre un jeu de croquet, une balançoire et un ménage, la seconde choisira entre les deux jouets qui resteront et la troisième aura le jouet laissé. Voici le règlement de ce concours : Aura le premier prix celle qui, dans le cours de la journée, fera le plus grand plaisir à sa maman! Chacune devra agir pour son compte personnel et ne demander ni aide, ni conseil aux grandes personnes. Je vous laisse maintenant à votre inspiration, les prix seront donnés ce soir. »

Restées seules les trois fillettes restèrent muettes d'étonnement. La turbulente Nanoue rompit le silence la première : « Ah! dit-elle dans un soupir d'envie, je voudrais bien la balançoire!

— Oh! moi, j'aimerais mieux le croquet, dit Monie.

— Moi aussi, z'aimerais bien la balançoire, murmura doucement Bébelle.

— Mais non, tu es trop petite, ce serait dangereux, le ménage serait bien mieux pour toi, dit Nanoue d'un air décidé.

— Non, s'obstina Bébelle, z'aimerais mieux une petite balançoire!

— Allons ne vous disputez pas, intervint Monie qui était la plus raisonnable, il faut d'abord savoir ce qui fera le plus plaisir à maman.

— Moi, je sais! Moi, je sais! se mit à crier Nanoue, en sautant d'un pied sur l'autre, mais je ne le dirai pas!

— Eh bien! garde ton idée, moi aussi j'ai la mienne!

— Bien sûr que je garde mon idée, même que je vais m'en aller et je ne vous dirai pas où je vais ».

Monie et Bébelle étaient rêveuses. Toutes deux réfléchissaient, la petite se rapprochant de plus en plus de son aînée, enfin, lui touchant les genoux, elle se décida à lui poser la question qui lui brûlait son petit bout de langue.

— « Tu veux bien me dire ton idée, Monie? Tu sais, ze le répéterai pas!

— Oh! je veux bien, répondit sa sœur, écoute je vais porter à maman ma belle bouture de rosier blanc, tu sais celle qui a fleuri l'autre jour.

— La bouture que tu as faite toi-même? Ta belle, belle!

— Oui, celle-là! Maman pourra la mettre sur sa fenêtre, ça lui fera un petit peu de jardin quand elle ne pourra pas sortir. »

Cette nouvelle remplissait d'admiration la jeune Bébelle, car elle savait toute la valeur que sa grande sœur donnait à cette bouture soignée, arrosée, protégée avec amour depuis le début du printemps. Donner son rosier blanc, c'était se dépouiller d'un trésor! Alors, Bébelle entrevit la grandeur de la tâche que leur papa avait donnée et dans son petit cœur naïf elle chercha quelque chose d'héroïque à faire... Apprendre une fable? Elle n'en avait pas le temps... « Ah! soupira-t-elle, Monie, z'ai pas d'idée!

— Ma pauvre Bébelle je ne peux rien te dire, papa veut que nous trouvions toutes seules! Promène-toi, pense à maman, à ce qu'elle aime... tu trouveras ».

Et le dîner arriva. Papa et maman étaient déjà à table quand les trois fillettes firent leur entrée. Monie portait son beau rosier blanc, Nanoue un adorable petit chat noir qu'elle avait été chercher très loin dans une ferme, quant à Bébelle elle portait sur une assiette six magnifiques coings dorés et parfumés à souhaits!

Monie et Nanoue furent embrassées, cajolées par leur maman, toute heureuse d'une telle surprise. Mais elle regardait tour à tour Bébelle et les coings avec quelque inquiétude, la provenance des fruits la troublait, car seule une vieille voisine en possédait. Aussi quand ce fut le tour de Bébelle elle lui dit en la regardant bien : « Merci de tes beaux fruits, ma chérie, ils me font grand plaisir, mais, comment te les es-tu procurés?

— Mais, chez la mère Plançain, maman!

— Comment, chez la mère Plançain, elle te les a donnés, elle, si avare?

— Oh! elle les a pas donnés, ze les ai acetés!

— Toi, ma chérie? Achetés? Et avec... quel argent?

— Voilà z'ai été voir la mère Plançain et z'ai dit : « Ze voudrais des beaux « coings pour faire plaisir à maman, alors si vous voulez m'en donner ze vous « apporterai ma tablette de çocolat de quatre heures pendant une semaine »; alors elle m'a dit : « C'est pas assez », alors ze lui ai dit : « Eh bien, ze vous l'apporterai pendant dix ans », alors elle a ri et elle me les a donnés! Voilà! »

Qui fut alors embrassée par sa maman et son papa? ce fut la généreuse Bébelle. « Alors, qui mérite le premier prix demanda le papa? — C'est Bébelle! » répondirent en même temps, maman, Monie et Nanoue :

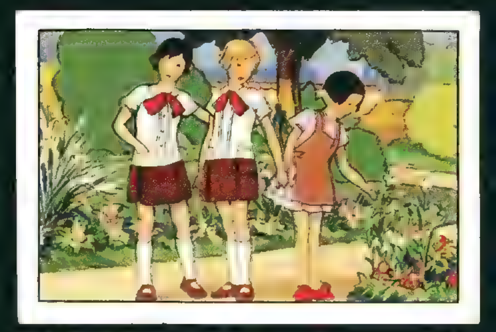
— « Eh bien, puisque c'est Bébelle, dit papa, que Bébelle choisisse son cadeau! Que veux-tu, petite fille chérie, le ménage, le croquet ou la balançoire? »

Alors, oh! alors, Bébelle, ivre d'héroïsme et regardant avec amour sa sœur Nanoue qui venait de voter pour elle si gentiment, Bébelle s'écria en se jetant dans les bras de sa maman : « C'est le ménaze que ze veut, c'est ça que z'aime le mieux! »

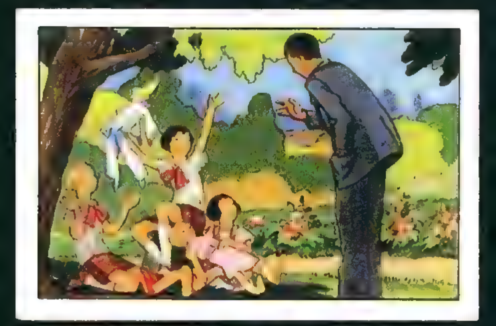
Chères petites lectrices, ce jour-là, notre amie Bébelle a fait une vraie B.A.



Nº 1 - Monie, Nanoue et Bébelle
Nº 4 - Mome partira
Nº 8 - « Qui mérite le premier prix »
demande le papa.
Nº 9 - « Ze vous apporterai ma tablette
de chocolat »



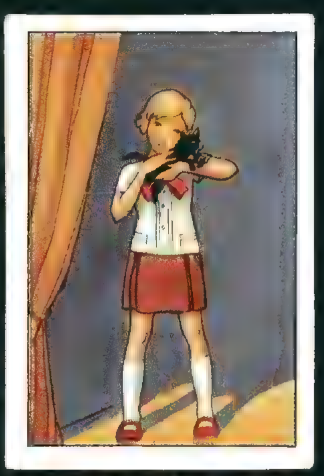
N° 1 - *Monie, Nanoue et Bébelle.*



N° 2 - " *Votre maman est tout à fait guérie* ".



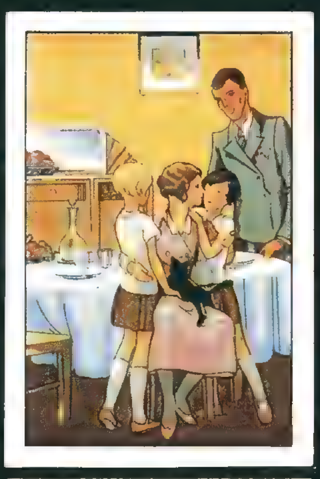
N° 4 - *Monie portait son beau rosier blanc.*



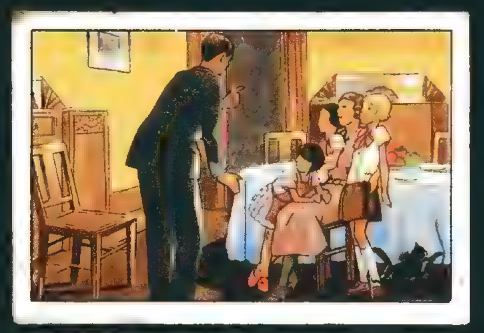
N° 5 - *Nanoue un adorable petit chat noir.*



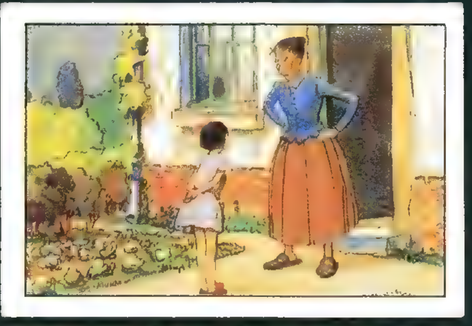
N° 6 - *Et Bébelle six magnifiques coings dorés et parfumés.*



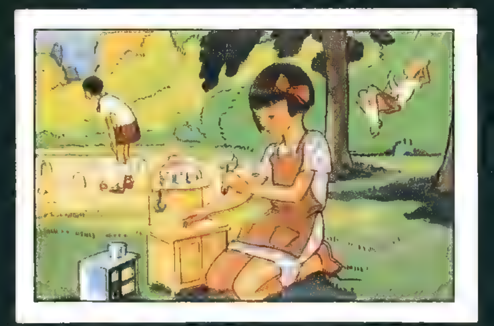
Nᵒ 7 - *Monie et Nanoue furent embrassées.*



Nº 8 - *"Qui mérite le premier prix? demanda le papa".*



Nº 9. - " Ze vous apporterai ma tablette de chocolat ".



Nº 10 - *Notre amie Bébelle a fait une vraie B. A.*

XVIII. - CONCLUSION



Et voici pour finir, deux jeux très amusants que j'ai gardé pour " la bonne oreille! " Le premier de ces jeux est une chasse. Mais, n'allez pas croire qu'il s'agisse de quelque poursuite anodine; non, non, il s'agit d'une vraie chasse et d'un gibier si terrible qu'auprès de lui le sanglier de Sir Baden-Powell n'est qu'un petit agneau! Ce gibier, ce sont des monstres qui vous croquent un chasseur plus vite que vous ne croquez un sucre d'orge. Et pour les chasser, il faut un courage, une volonté tenace, une clairvoyance d'esprit que seule peut donner la pratique du Scoutisme. Comme armes : ni fusil, ni couteau, ni épieu mais, simplement, une grande, très grande lumière, dont ces " animaux " ont une peur affreuse car ils vivent dans l'ombre, mais dès qu'ils sont bien éclairés, ils perdent la moitié de leurs forces, et " on les a! "

Mais, nous voilà parés, le cœur bien en place, une belle lumière en main, la descente commence... Oh! oh! attention! j'aperçois un premier monstre qui nous fixe de ses yeux perçants! voyez-le se congestionner, se gonfler! il se fait si énorme qu'il bouche tout le passage, impossible d'aller plus loin... là, un rayon, deux rayons... Voyez sa laide grimace et comme il pâlit et se rapetisse... Pssszzzzzzzzzzzt... ça y est, le voilà dégonflé, c'est à peine si on le voit encore! Mais hélas! en voilà un autre! On dirait une larve tant il est mou, flasque sans formes et sans couleurs; regardez-le ramper. Celui-là cherche à étouffer ses victimes en se couchant dessus. Attention : un, deux, trois rayons! le voilà qui fond à vue d'œil, ce n'est déjà plus qu'une flaque gluante! Oh! oh! ce n'est pas fini... tiens, tiens, celui-ci joue les fils de fer. Voyez comme il louche! sa bouche est toute de travers, ses bras et ses jambes tordus comme des vermicelles, c'est un étrangleur! il s'avance! attention! en joue, lumière! Pfft... disparu!... Mais méfions-nous, car il a le don de métamorphose et pourrait bien reparaître!

Chers amis lecteurs, vous vous impatientez et vous voudriez bien savoir quelle est cette chasse et quels sont ces animaux fantastiques? Eh bien, ces monstres ne sont ni plus ni moins que " nos défauts ". Nos affreux défauts! Le premier que nous avons vu était l'Orgueil, tout rouge, tout bouffi de son importance, le second était la blême et molle Paresse, le troisième, l'insidieux, le perfide Mensonge qui se glisse partout. Et l'arme qui les tue, mes chers petits amis, cette belle lumière, c'est " La Loi scoute! " C'est elle qui nous apprend à descendre en nous-mêmes et à y voir clair.

Le meilleur moment pour pratiquer cette chasse est le soir avant de s'endormir. On repasse alors tous les faits de la journée et, à l'aide de la Loi scoute, on essaye de dépister le défaut qui se cache sous mille bonnes excuses. Mais quand il est mis en pleine lumière, il apparaît si laid qu'on le jette hors de son cœur pour toujours!

Parlons maintenant du second jeu qui est, à proprement parler, une collection

Je suis certaine que beaucoup, parmi vous, font des collections de papillons, de timbres-poste et surtout de ces jolies images qui permettent d'illustrer de beaux albums comme celui-ci, mais je suis sûre que peu de garçons songent à collectionner les B. A.

Qu'est-ce donc qu'une " B. A.? " Une B. A. est à la fois une chose toute petite et cependant si importante, que sans B. A. quotidienne, un Scout ne serait pas Scout! C'est Sir Baden-Powell qui le dit lui-même. Enfin, une B. A. c'est tout simplement : une Bonne Action! C'est quelquefois un petit geste, tout ordinaire en apparence, mais qui vous aura demandé de penser aux autres, oh! un instant, juste le temps d'ôter du chemin cette pierre qui pourrait faire tomber un cycliste ou trébucher un cheval; de remettre à sa place un objet qu'on vous a prêté, d'aider une vieille personne à descendre de voiture, ou à monter un escalier; les B. A. sont inépuisables!

Mais parlons de notre collection; pour la faire, vous achèterez un beau cahier, et chaque jour, avant de vous coucher, vous inscrirez dans ce cahier ce que vous penserez avoir fait de bien, ce qui vous aura demandé un petit effort sur vous-même; à la condition naturellement que vous n'aurez reçu, pour cet acte, aucune récompense, car pour qu'une B. A. soit vraiment belle, il faut qu'elle reste secrète! Une B. A. est chose délicate, telle l'aile de papillon que le vent brise, le velouté d'un fruit qu'un contact ternit! Ah! quel beau cahier ce sera là! Et quand, plus tard, lorsque vous serez grand et que vous relirez ce cahier, il sera pour vous comme l'herbier de votre jeunesse où seront gardées, dans toute leur fraîcheur, les jolies fleurs de votre cœur d'enfant!

Et voici presque terminé cet album qui a été écrit pour vous faire connaître et aimer le Scoutisme. Non seulement vous savez maintenant ce qu'est la vie Scoute, ses travaux, ses jeux, ses fêtes; non seulement vous connaissez les belles histoires que l'on raconte le soir... mais vous savez aussi que d'être Scout n'est pas une simple formule, vous savez que si c'est un grand honneur, il faut le mériter!

Vous savez que ceux qui ont su faire les efforts nécessaires pour entrer dans le " grand jeu " en sont largement, magnifiquement récompensés. Car vous les voyez passer chantant et riant, offrant sans peur leur visage aux rayons du soleil et leur cœur aux regards de leurs chefs, de leurs parents et de leurs amis.

C'est avec enthousiasme qu'ils vivent leur " Fière et joyeuse Vie Scoute " et ils ont raison, car si l'orgueil est un triste défaut, par contre la fierté est la plus noble des qualités, c'était celle des chevaliers d'autrefois que les Scouts ont ressuscitée.

Marie Jade.

FIN



N° 1 - Départ pour la grande [illegible]

N° 2 - Attention! j'aperçois le premier monstre

N° 3 - Celui-là cherche à étouffer ses victimes.

N° 4 - Celui-ci joue les fils de fer.

N° 5 - Ces monstres, ce sont nos défauts.

N° 6 - Une B. A. c'est quelquefois un tout petit geste.

N° 7 - Quel beau cahier ce sera là.

N° 8 - Vous savez maintenant [illegible]

N° 9 - Vous les voyez passer [illegible]

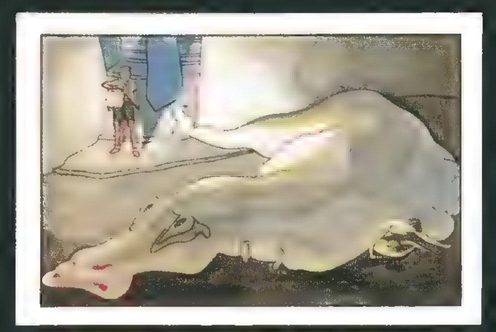
N° 10 - La fierté est la plus [illegible]



Nº 1 - *Départ pour la grande chasse.*



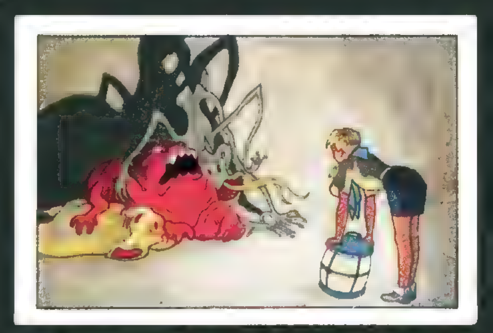
Nº 2 - *Attention! j'aperçois le premier monstre.*



Nº 3 - Celui-là cherche à étouffer ses victimes.



Nº 4 - *Celui-ci joue les fils de fer.*



N° 5 - Ces monstres, ce sont nos défauts.



Nº 7 - *Quel beau cahier ce sera là.*



N° 8 - *Vous savez maintenant ce qu'est la vie scoute.*



N° 9 - *Vous les voyez passer chantant et riant.*



Nº 10 - *La fierté est la plus noble des qualités.*

XIX. CHANT FÉDÉRAL DES ÉCLAIREURS UNIONISTES DE FRANCE

Musique de A. GAYDOU — Paroles d'Ed. MONOD

II

Vivons ensemble l'aventure
D'un même élan, d'un même cœur,
Et découvrons dans la nature
Les bienfaits du Dieu créateur
Les monts neigeux, les vastes plaines,
Le vent, la forêt, l'océan,
Le ciel, les oiseaux nous apprennent
A rendre gloire au Dieu vivant.
(Chœur)

III

Pour bâtir la cité future,
Nous deviendrons des hommes forts
Au clair regard à l'âme pure
Bien trempés maîtres de leurs corps.
Aux jours de doute et de détresse,
Veillons pour ne point défaillir,
Prions. Car dans notre faiblesse,
Dieu s'offre encore à nous bénir !
(Chœur)

TOUJOURS TOUT DROIT !

CHANT FÉDÉRAL DES ÉCLAIREURS DE FRANCE

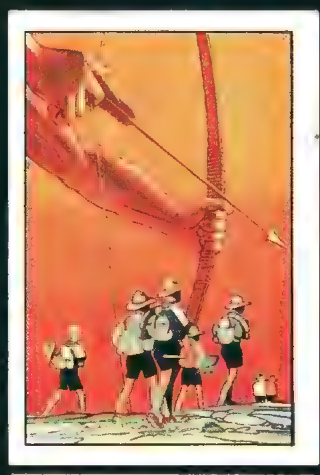
II

Tel l'Arc Tendu, le plus noble symbole.
Nos volontés, prêtes à tout moment,
Sauront agir et la bonne parole
Triomphera par la voie du Serment.
(Chœur)

III

Nous promettons d'agir par la Loi Scoute,
De suivre la vie en hommes d'honneur,
La Flèche de notre Arc montre la route,
L'espoir le plus beau soutient notre cœur.
(Chœur)


MONTJOYE
ET
St DENIS
Nº 3 - La halte.
Nº 4 - La danse.
Les archers.
Nº 8 - Le croquis panoramique.
Nº 9 - En plein jeu.



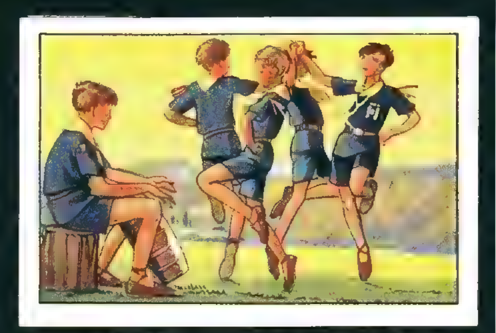
N° 1 - Toujours tout droit !



Nº 2 - *Les archers.*



Nº 3 - *La halte.*



Nº 4 - *La danse.*



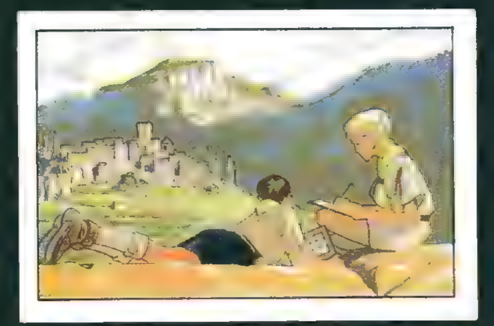
Nº 5 - *Les patates.*



Nº 6 - *Jeunesse ardente et généreuse...*



N° 7 - *La soif.*



Nº 8 - *Le croquis panoramique.*



Nº 9 - *En plein jeu.*



N° 10 - *La musique.*

XX. VA, SCOUT DE FRANCE

CHANT FÉDÉRAL DES SCOUTS DE FRANCE

Sur l'air de « *Be Prepared* » de Paul A. RUBENS
(Marche officielle des Boy-Scouts d'Angleterre)

Paroles de J. SEVIN

Mt de Marche

(1) [illegible] est à supprimer dans les marches, pour ne pas rompre le pas

II

Va, Scout de France, et sers ton Dieu
Ton âme, Il l'a prise, [d'abord :
Sois fier de l'Église,
Fidèle jusqu'à la mort !
Va, Scout de France, et, cœur tout
Sers bien ta patrie [frémissant,
Prospère ou meurtrie,
Sois prêt à verser ton sang !

III

Va, Scout de France, et donne avec
Service ou défense, [entrain
C'est sans récompense
Qu'un Scout vit pour son prochain.
Va, Scout de France, au risque de tes
Danger ne peut nuire [jours :
A qui sait sourire,
Va Scout, donne-toi toujours !

CHANT INTERNATIONAL DES ÉCLAIREUSES

H.-L.-J. BRAUN

Moderato

REFRAIN


N° 3 - En montagne.
N° 4 - En voyage de première classe.
N° 2 - La messe au camp
N° 6 - Les tournois au camp
N° 7 - Un pont de corde.
N° 10 - Devant nos yeux



N° 1 - *Va, Scout de France.*



N° 2 - *La messe au camp.*



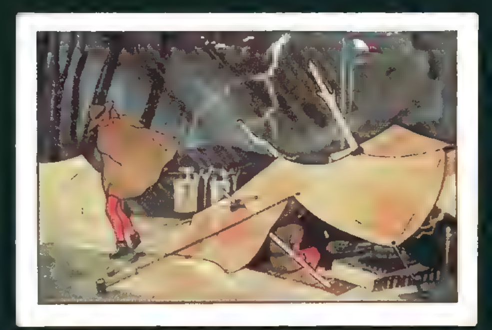
N° 4 - *En voyage de première classe.*



Nº 5 - *Un Ubas.*



Nº 6 - *Les tournois au camp.*



Nº 8 - *L'orage au camp.*



Nº 9 - *Un feu surélevé.*



Nº 10 - *Devant nos yeux s'étend le monde.*

UNE DERNIÈRE HISTOIRE

NOS lecteurs nous permettront sans doute d'insérer dans ce bel album quelques notes sur la marque SUCHARD.

L'histoire de son créateur, dont la vie fut une longue suite d'aventures, ne déparerait pas ces pages, mais nous devons nous borner à quelques notes :

Philippe SUCHARD, qui fonda sa chocolaterie à Serrières, près de Neuchâtel, en Suisse, au pied du Jura, en 1826, était issu d'une famille originaire des environs de Valence, dans la lumineuse vallée du Rhône, et installée en Suisse depuis environ un siècle.

Après un long apprentissage à Berne, coupé de courses en haute montagne, notre héros part en Amérique, à la voile. Il en revient animé d'un esprit d'entreprise qui se traduira par de multiples créations : la Chocolaterie de Serrières et, à côté de cette œuvre maîtresse, une magnanerie et un tissage de soie, des entreprises de navigation à vapeur sur le lac de Neuchâtel et sur le Rhin. En 1843, nouveau voyage en Amérique sous le nom de Capitaine Suchard, il s'intéresse à la métallurgie, à la taille des pierres fines pour l'horlogerie, aux mines d'Asphalte et à maintes autres entreprises. A soixante-seize ans, il fait le tour du monde : « Mon cœur est resté jeune, écrit-il, en mer le 15 janvier 1875, et les impressions m'arrivent aussi fraîches et aussi vives qu'il y a cinquante ans, alors que pour la première fois je m'embarquais, le 2 juin 1824, pour traverser l'Océan ». « En ce moment, dans la solitude d'une soirée en mer, tous mes souvenirs reviennent pressés à ma mémoire. J'ai beaucoup vu, beaucoup étudié les hommes et les choses. Mais ma soif de connaître n'a fait que s'accroître, et Dieu m'accorde, avant l'heure du suprême déclin, de pouvoir encore satisfaire mon vœu le plus ardent : faire le tour du monde! en attendant que mes yeux, fatigués de la lumière de notre soleil, se ferment pour se rouvrir aux clartés d'une autre existence. »

Il meurt en 1884, après une vie bien remplie au cours de laquelle le chocolat est resté sa principale industrie, celle qui a toujours repris ses droits, et qu'il laisse dans une situation très prospère.

Ses descendants continuent et développent son œuvre, créant des usines dans presque tous les pays d'Europe et même outre-mer.

C'est ainsi que les vastes usines de Paris, Strasbourg, Neuchâtel, Saint-Sébastien, Bruxelles, Loerrach, Bludenz, Cracovie, Varese, Bucarest, Londres, Alingsas, Philadelphie, Buenos-Aires, Johannesburg et Toronto déversent chaque jour sur toutes les parties du monde, des dizaines de milliers de kilogrammes de produits bien fabriqués.

La plupart de ces usines — et c'est le cas pour les usines françaises — appartiennent à des sociétés nationales absolument indépendantes, mais cependant unies par des organismes de coordination pour ce qui concerne la perfection et l'homogénéité des fabrications, ainsi que la présentation des articles. Ces organismes permettent à chaque usine de bénéficier de l'expérience des autres, et de maintenir une ligne et des principes de fabrication qui ont fait la réputation de Suchard.

Ce qui les unit encore, c'est le maintien des causes profondes qui furent à la base de l'activité et des succès du Père Suchard : "*Ora et Labora*", lisons-nous dans les armoiries de la famille. De fait, Philippe Suchard et ses descendants ont placé au premier plan de leurs préoccupations sociales, le respect et l'affection agissante de leurs collaborateurs même les plus humbles.

L'Usine de Paris, créée en 1903, ne suffisant plus au développement de la vente en France, il lui a été adjoint, en 1930, une vaste fabrique située à Strasbourg-Neudorf et qui ne cesse de se développer.

Les Usines de Paris et Strasbourg fabriquent toute la gamme des Chocolats universellement connus : VELMA, chocolat extra-fondant (enveloppe grenat), MILKA, au lait (enveloppage mauve) avec ses variantes "Milka-Mocca" et "Milka-Nut" (aux noisettes) et diverses autres spécialités de la même classe, parmi lesquelles le SUCHARD OR, le plus fin et le plus aromatique des chocolats fondants (enveloppage crème).

Elles produisent aussi un fondant destiné à être mis à la portée de tous, "à peine plus cher qu'un chocolat ordinaire", le "65" enveloppé de rouge, et dont le succès démontre les qualités, et enfin, le chocolat à croquer n° 332, papier jaune.

De nombreuses qualités intermédiaires ou spéciales permettent à Suchard de répondre à tous les goûts et à tous les besoins. Nous ne voulons pas vous infliger ici une nomenclature qui pourrait remplir plusieurs pages, mais nous ne pouvons en terminer avec cet aperçu de nos productions sans faire au moins allusion aux délicieux CACAOS SUCHARD (marque bleue) aux BONBONS AU CHOCOLAT si répandus (notamment en boîtes dites "Médaillons", "Blason" et "Résidence") et aux BOUCHÉES SUCHARD, au raisin, aux amandes, aux cerises, etc.

Tous ces articles, fabriqués avec un soin jaloux et — même les plus nouveaux — selon les traditions évoquées plus haut, connaissent la faveur d'une clientèle fidèle. Des centaines d'attestations nous montrent que les consommateurs de Chocolat SUCHARD sont souvent des propagandistes enthousiasmés par la perfection constante et par la présentation si soignée des produits SUCHARD.

Nous ne voulons apporter ici que trois témoignages qui seront particulièrement à leur place dans cet ouvrage, ceux de M. Henry de Ségogne, chef de l'expédition française à l'Himalaya 1936, du Docteur Arlaud, médecin et membre de l'expédition et du Docteur Gessain, médecin et chef des expéditions françaises au Groënland, en 1934 et 1936.

Voici ce que nous écrivait le Docteur Arlaud, du Camp de base (Glacier de Baltoro) le 12 juin 1936 :

« Vous m'avez demandé de vous faire part en cours de route de mes observations sur le Chocolat Suchard, et c'est avec plaisir, qu'après dix-sept jours de camp de base, je m'acquitte de ce devoir.

« Ai-je besoin de vous dire que tous mes camarades l'apprécient vivement? mais les goûts diffèrent : certains n'emploient que du Bittra, d'autres préfèrent le Milka, la plupart mettent par-dessus tout le Suchard Or. Les blocs de tablettes assorties sont peut-être les plus goûtés, car dans les camps d'altitude cela permet de créer de gourmandes diversions. Chacun y puise à sa guise.

« Pour moi qui suis spécialisé dans les courses à ski, j'ai accompli jusqu'à présent deux randonnées au départ du camp I à 5.100 mètres d'altitude : l'une sur un glacier à reconnaître à 6.250 mètres, l'autre au Conway Saddle, à 6.300 mètres. Nous étions trois à la première, deux à la seconde et chaque fois nous avons accompli dans la journée plus de 1.200 mètres de dénivellement, ce qui est beaucoup à ces altitudes. Nous n'avons emporté, pour toute nourriture, qu'une tablette de Suchard Or et un paquet de biscottes, et cela nous a parfaitement suffi. »

Et M. Henry de Ségogne ajoutait quelque temps après :

« La tâche d'organiser financièrement une expédition est, je puis vous l'affirmer, rebutante, et il m'a été infiniment précieux de rencontrer auprès de vous tant de compréhension quant à la portée nationale de notre entreprise. »

De son côté, le Docteur Gessain nous écrivait à son retour du Groënland, en nous adressant la photographie d'une scène de la vie des Esquimaux de la tribu d'Angmassalik :

« Je saisis cette occasion pour vous redire et vous préciser les services que le Chocolat Suchard — par ailleurs si agréable à consommer — nous a rendus à moi et à mes trois camarades de l'expédition française au Groënland 1934-35. Nous y avons trouvé plusieurs avantages : Transport et conservation facile au cours des raids, et surtout grande richesse nutritive, sous un faible volume, tant par le grand nombre de calories procuré que par la rapidité de son action tonique. »

Ce sont là des paroles qui nous ont été très sensibles. Les consommateurs des Chocolats Suchard, scouts, sportifs et autres savent que la friandise ou l'aliment agréable qu'ils savourent paisiblement, a été le soutien et le tonique d'explorateurs souvent contraints à un régime sévère et monotone.

« Depuis, le Chocolat Suchard a complété les vivres de la mission P.-L. Gibon en Laponie (1950), de l'expédition française au Spitzberg (1950), de la mission d'études en Guyane française (1951), de l'expédition française Nigeria-Tchad-Cameroun. (Groupe Louis Liotard, 1950), etc. »

Nous n'avons pas d'autre ambition que de continuer, en faisant notre métier, à fournir un chocolat utile à tous, agréable à chacun et digne de ceux qui l'ont créé comme de tous ceux qui nous ont fait l'honneur de le déguster. Et si, par surcroît, nous avons pu vous intéresser par ces quelques lignes, nous en serons tout à fait heureux.

CHOCOLAT SUCHARD
Société anonyme française


safari
La guêpe et les frelons
Mik Fondal












SOLDES
DISQUES









LE SCOUT DE FRANCE



1er NOVEMBRE 1933

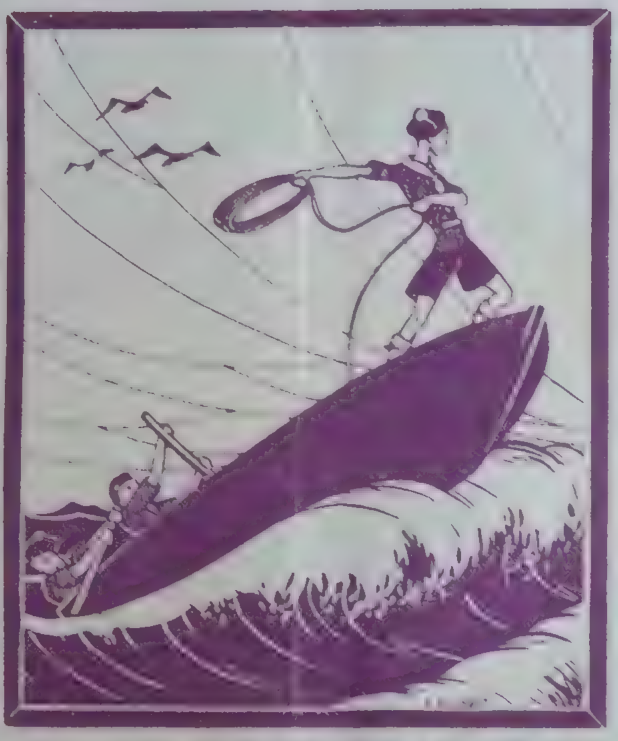

P.J.


PJ.


P.J.


P. Joubert

LE SCOUT DE FRANCE



■ ■ 1er MAI 1928 ■ ■

LE SCOUT DE FRANCE

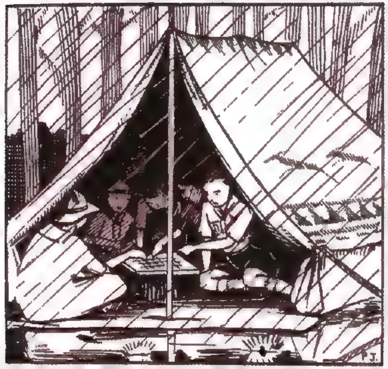


1er OCTOBRE 19[illegible]

LE SCOUT DE FRANCE



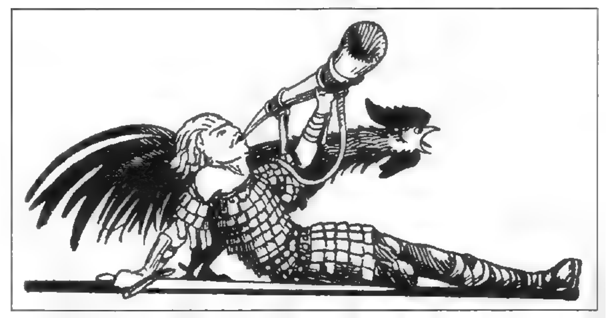
■ 1er DÉCEMBRE 1938 ■



LE SCOUT DE FRANCE



■ ■ 1er JUILLET 1935 ■ ■



LE SCOUT

DE FRANCE



15 DÉCEMBRE 19[illegible]

N° 101

LE SCOUT

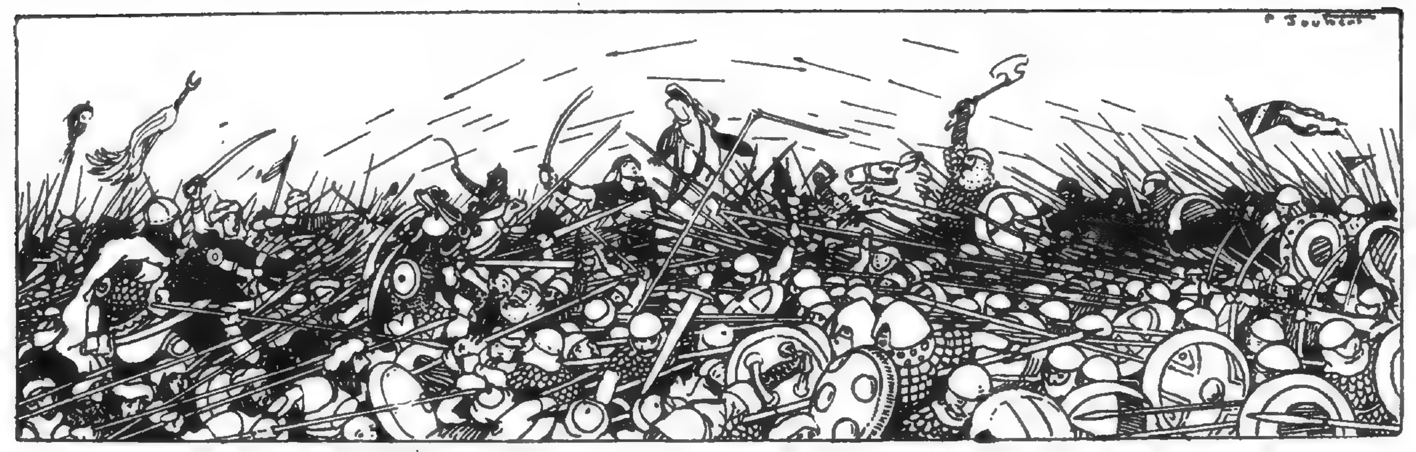
DE FRANCE

Le N°
2 fr



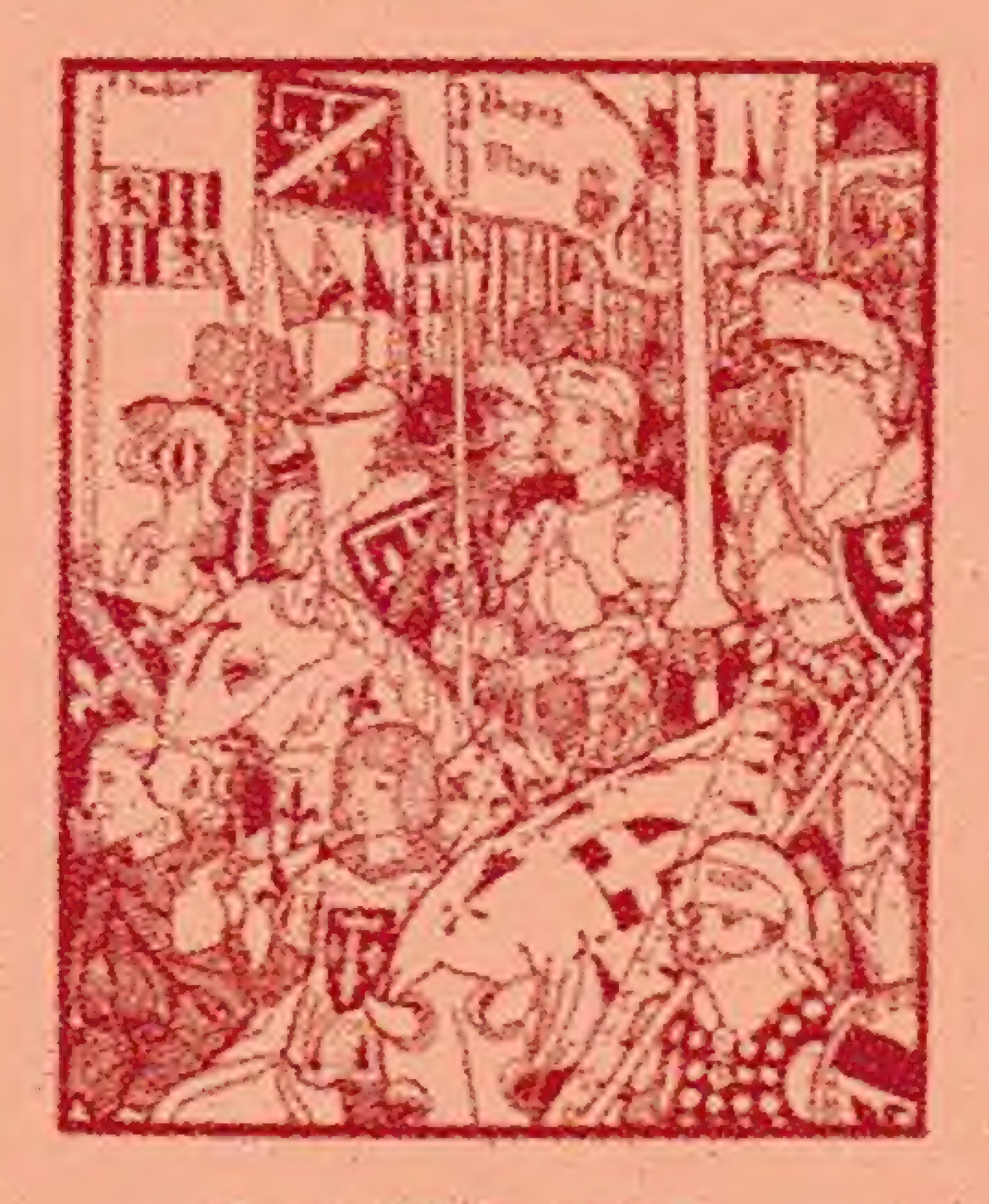
1er MAI 1930

N° 110



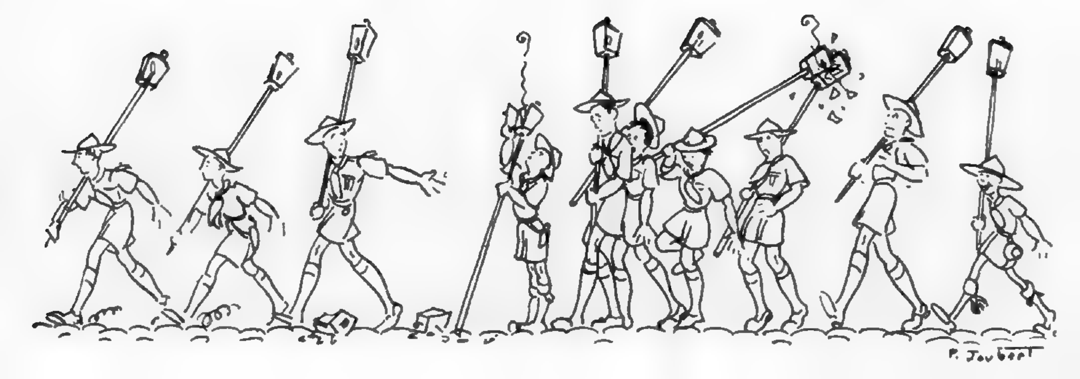
LE SCOUT
DE FRANCE

Le N°
1 fr



■ 1er JUIN 1930

N° 112


P. Joubert

LE SCOUT

DE FRANCE

Le N°
1 fr



■ 1er JUILLET 1930 ■

N° 114

LE SCOUT

DE FRANCE

Le N°
2 fr



■ 15 Octobre 1930 ■

N° 119


P.J.

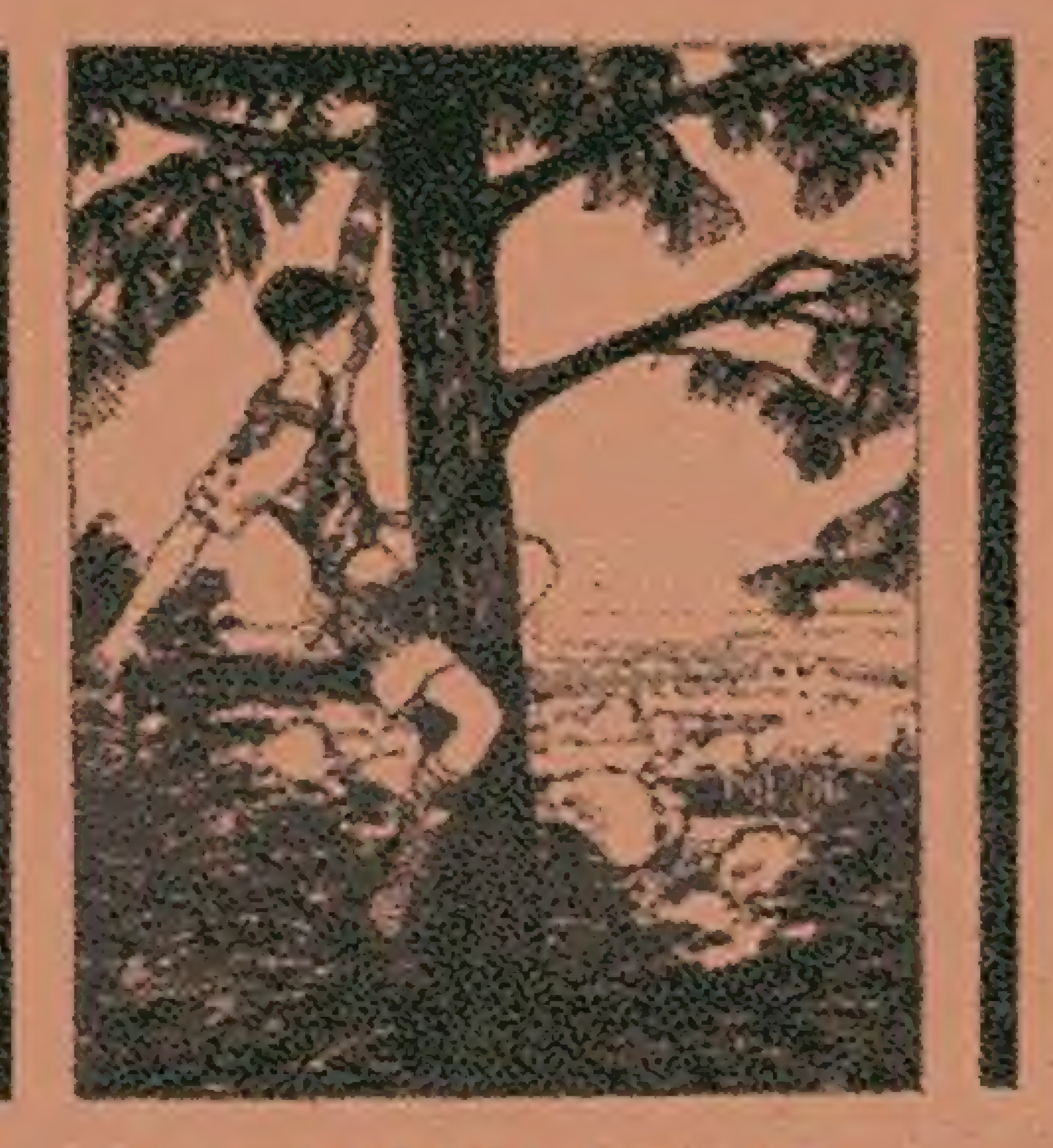


ROBERT



LE SCOUT

DE FRANCE



1er AVRIL 1931

N° 120

LE SCOUT

DE FRANCE



■ 15 AVRIL 1931 ■

N° 131

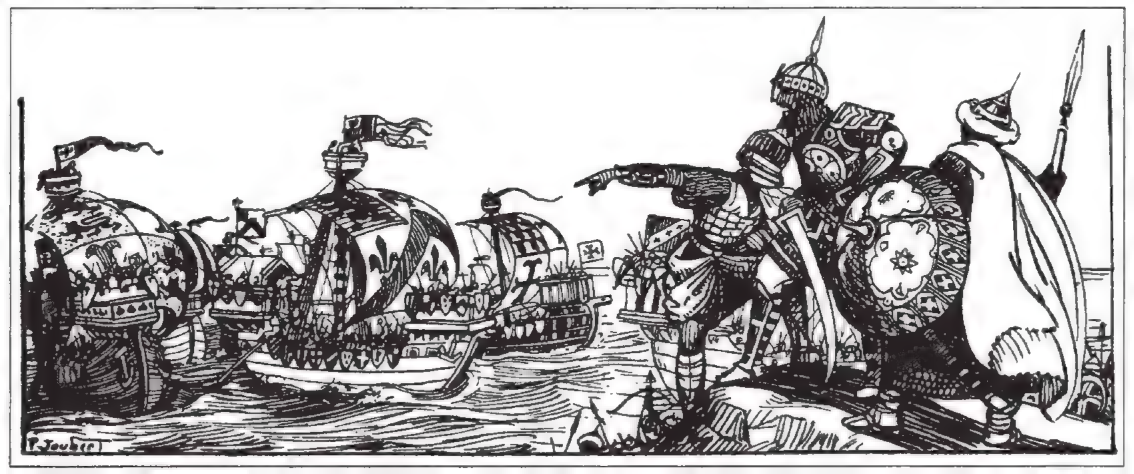
LE SCOUT

DE FRANCE



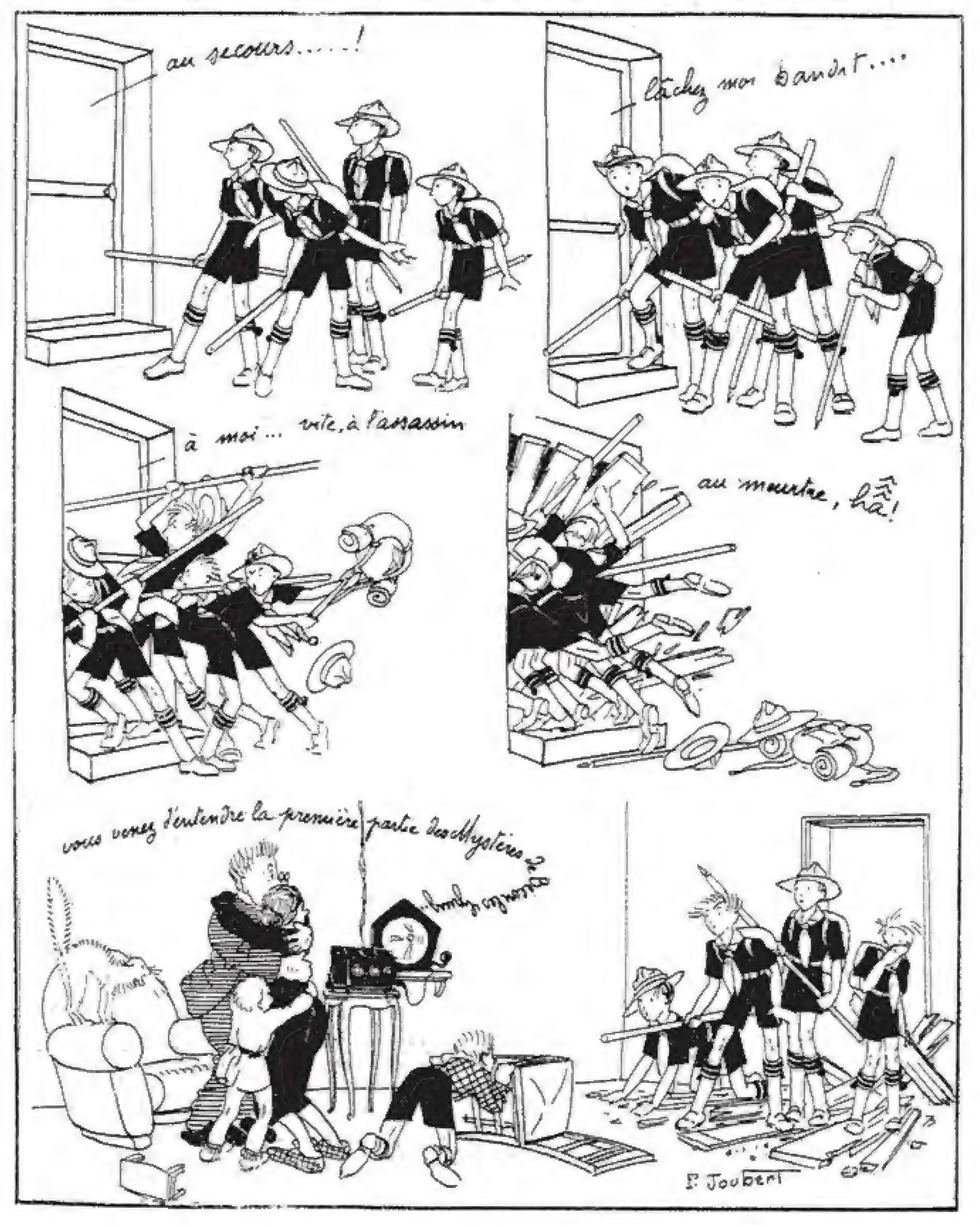
1er JUIN 1931

N° 134


P. Joubert


LOGEMENT
À
LOUER

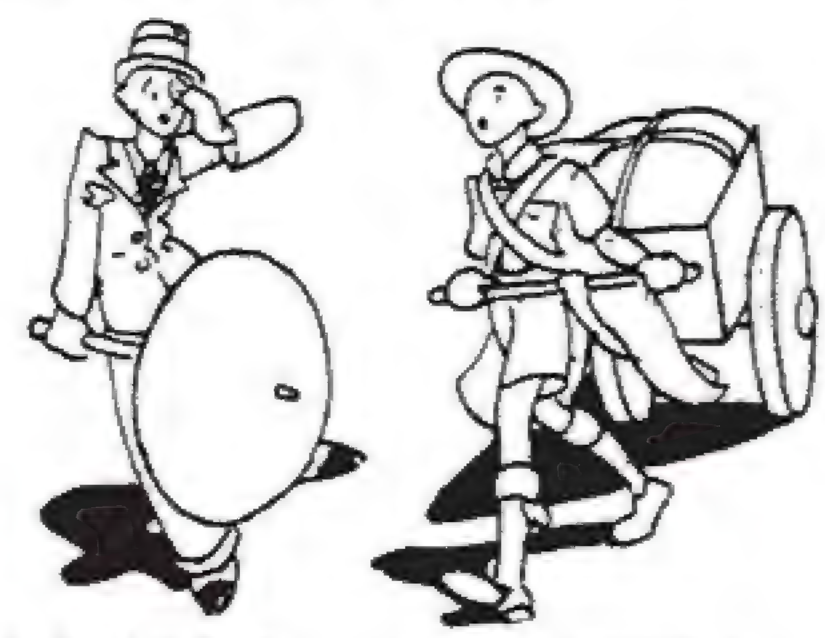
CHEVALIERS D'AUJOURD'HUI



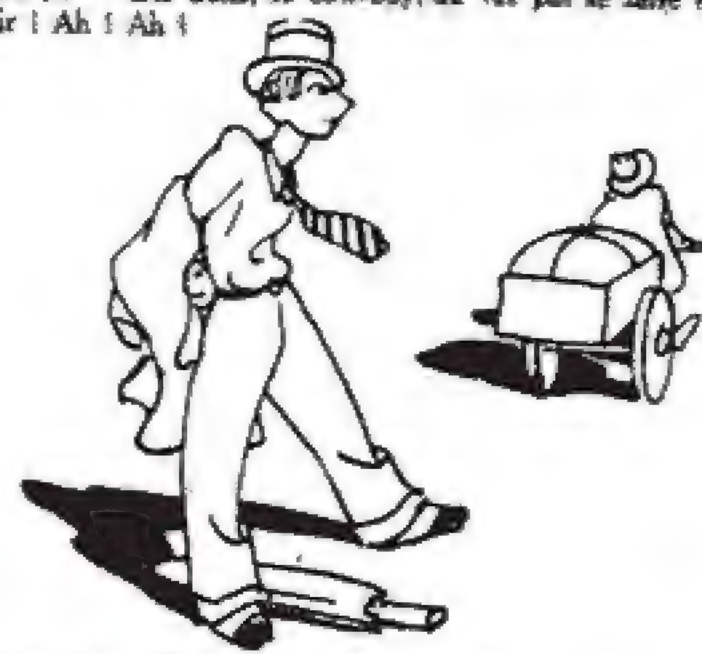
LA PLUIE QUI LES MOUILLE...

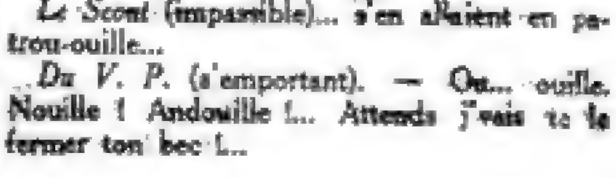


Un Scout (chantant). — Trois S. D. F. s'en allaient en Patrouille...
Du V. P. — Dis donc, le cow-boy, tu vas pas te taire ? Tu fais pleuvoir ! Ah ! Ah !



Le Scout (continuant). — ... Et ri-et-ran et rampetaplan...
Du V. P. (agressif). — C'est pas malheureux !... T'entends pas que j'te dis de te taire ?...





Le Scout (impassible)... s'en allaient en patrou-ouille...
Du V. P. (s'emportant). — Ou... ouille. Nouille ! Andouille !... Attends j'vais te le fermer ton bec !...

Un agent. — Tiens ! tiens... Abandon de détritus sur la voie publique...



J'emporte !





Du V. P. (la pluie redouble). — Où est ma veste ?... et mon pépin ?... Oh ! la la !... J'vais attraper un rhume... Oh ! la la !...



Le Scout. — T'en fais pas, mon vieux, mets-toi sous ma pèlerine...
Du V. P. — ? ?
Le Scout (chantant). — Ils se moquaient de la pluie qui les mouille... et ri et ran et rantanplan...

LE SCOUT

DE FRANCE



H. A. de Patrouille...

[illegible] Année, N° [illegible] [illegible] Février [illegible]

LE SCOUT DE FRANCE

NUMÉRO DES CAMPS



8e Année N° 121 — 15 Mars 1933

LE SCOUT
DE FRANCE

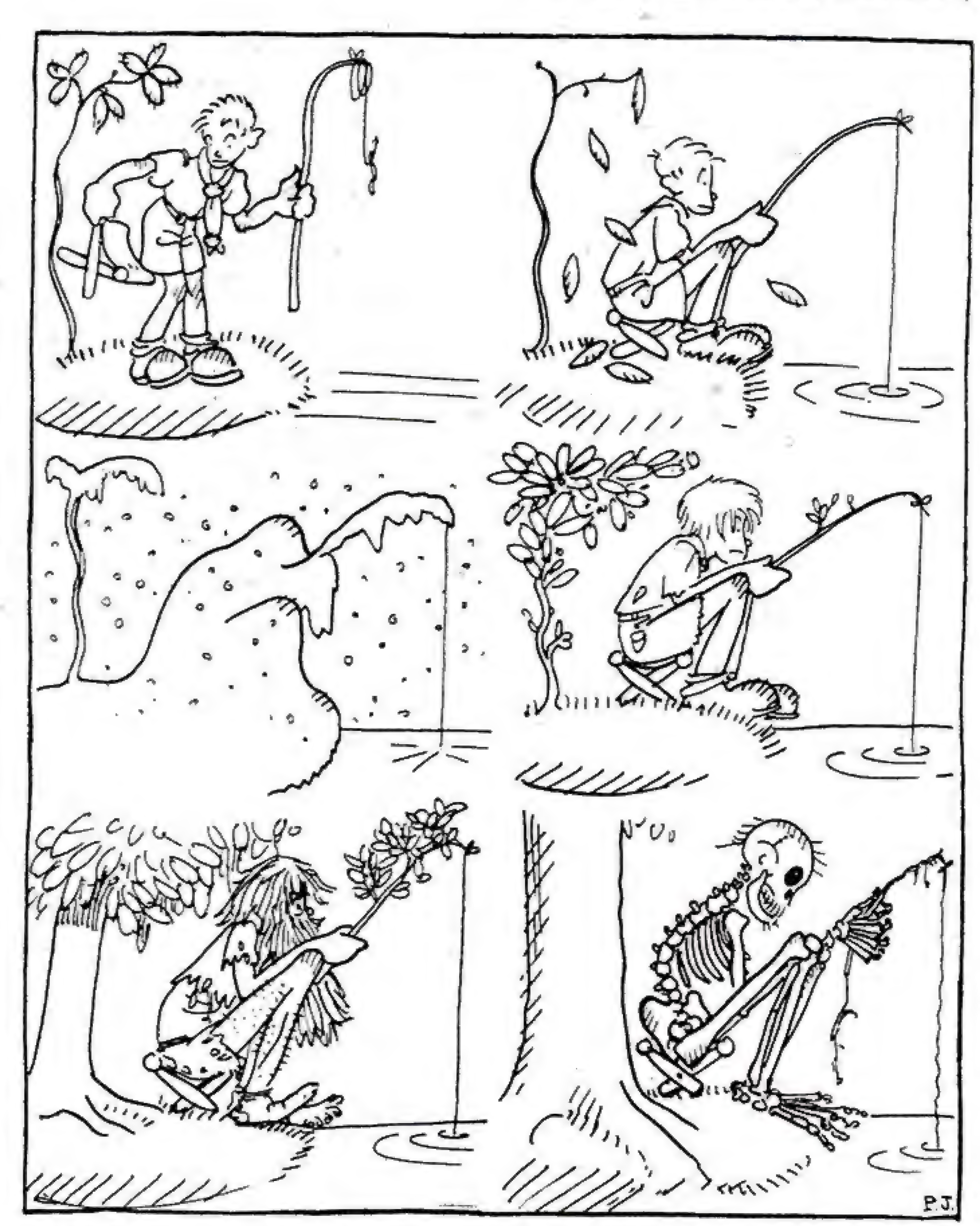


Bientôt, le Camp d'Été.

[illegible] Année, N° [illegible] — [illegible] Juin [illegible]

GRIBOUILLE PÊCHEUR...

ou LA PERSÉVÉRANC



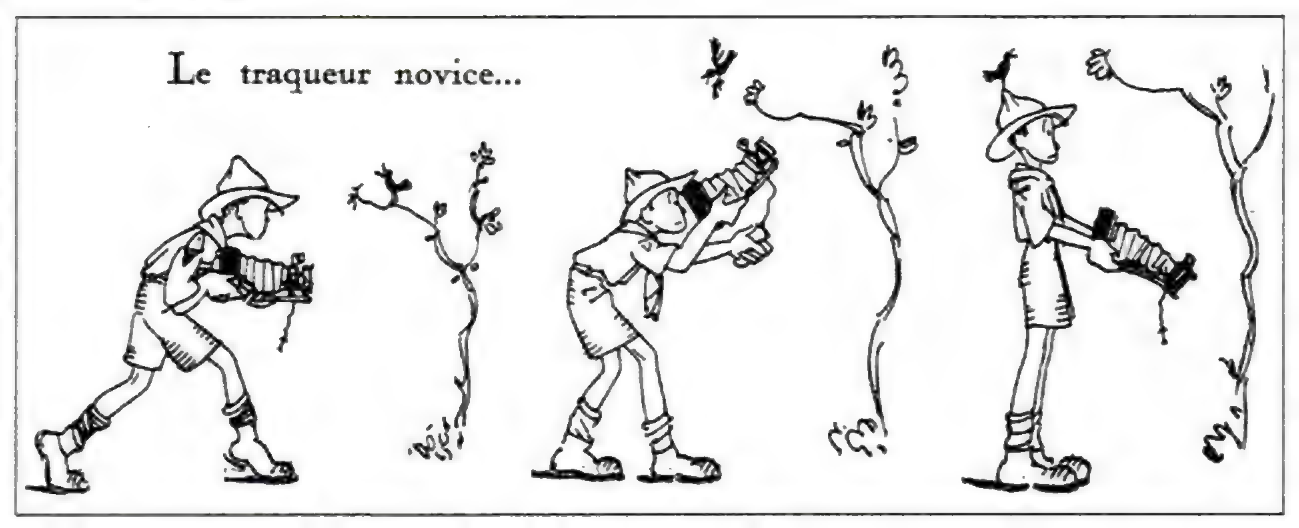
LE SCOUT

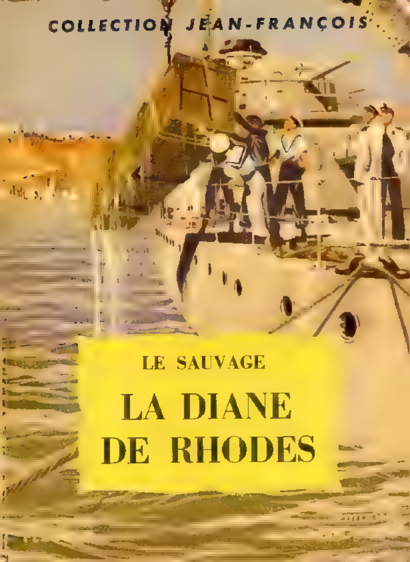
DE FRANCE



Sortie de Patrouille

Xe Année. N° 162 **1er Octobre 1932**


Le traqueur novice...


COLLECTION JEAN-FRANÇOIS
LE SAUVAGE
LA DIANE
DE RHODES

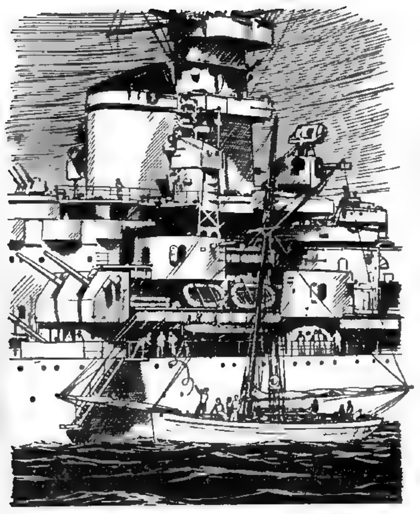




La discussion fut longue.



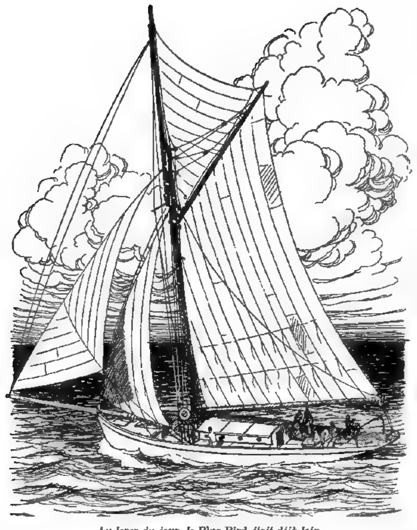
La tribu Padington vit disparaître sans émotion les contreforts des Alpes.



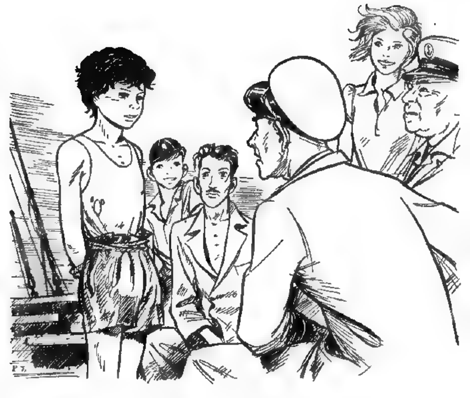
Une heure plus tard, le B.-B. vint se ranger le long du croiseur.



Au bout d'un quart d'heure, ils étaient les meilleurs amis du monde.



Au lever du jour, le Blue-Bird *était déjà loin.*



— Pourquoi n'as-tu pas prévenu?



— Nous avons changé de route?



Tous les membres de la mission s'en allaient à califourchon sur des bourricots.



Il avait surtout remarqué la gerbe d'écume soulevée par la chute de l'objet.

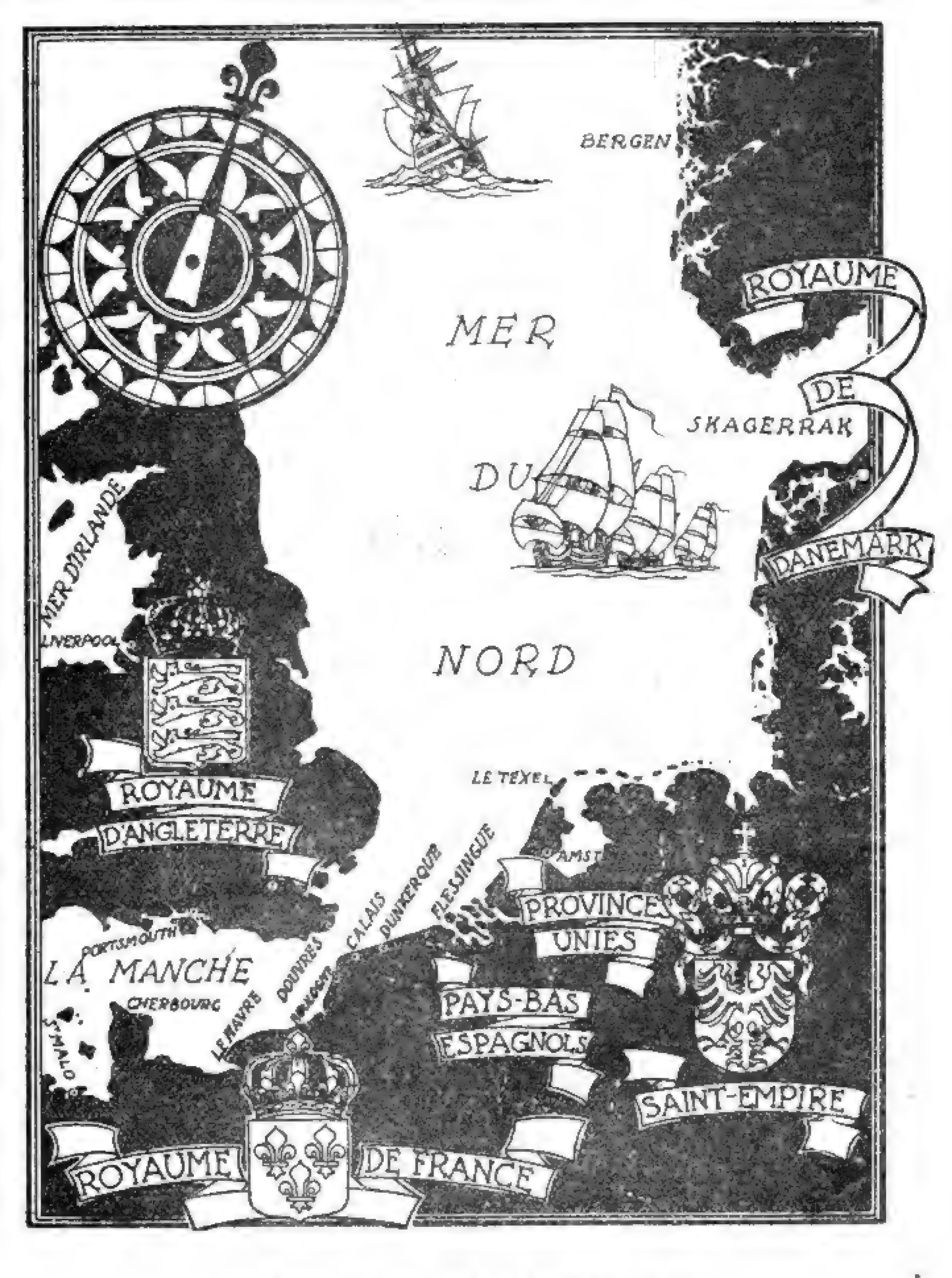


L'étrave du Blue Bird fendit comme une noix la coque du caïque.

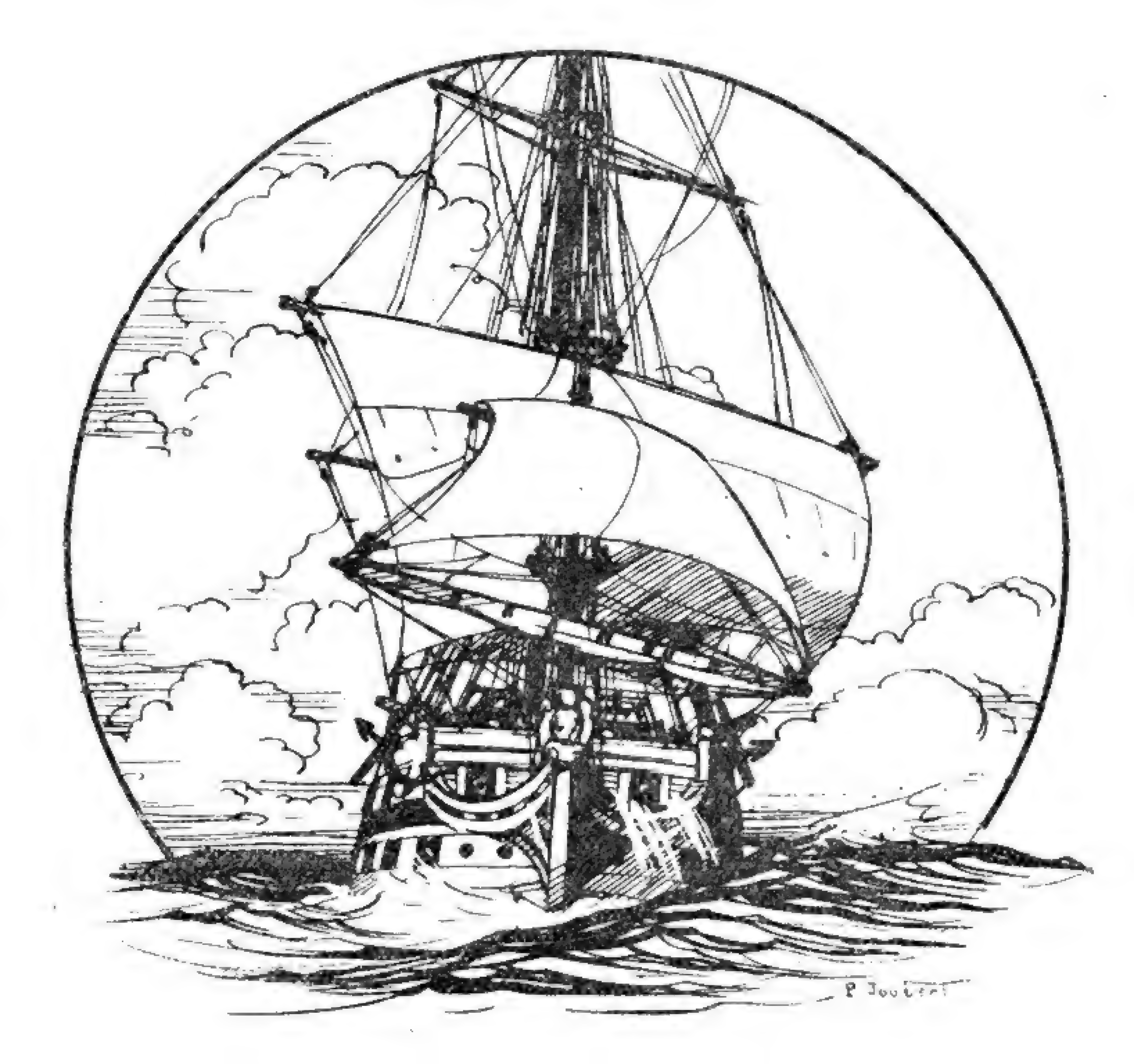


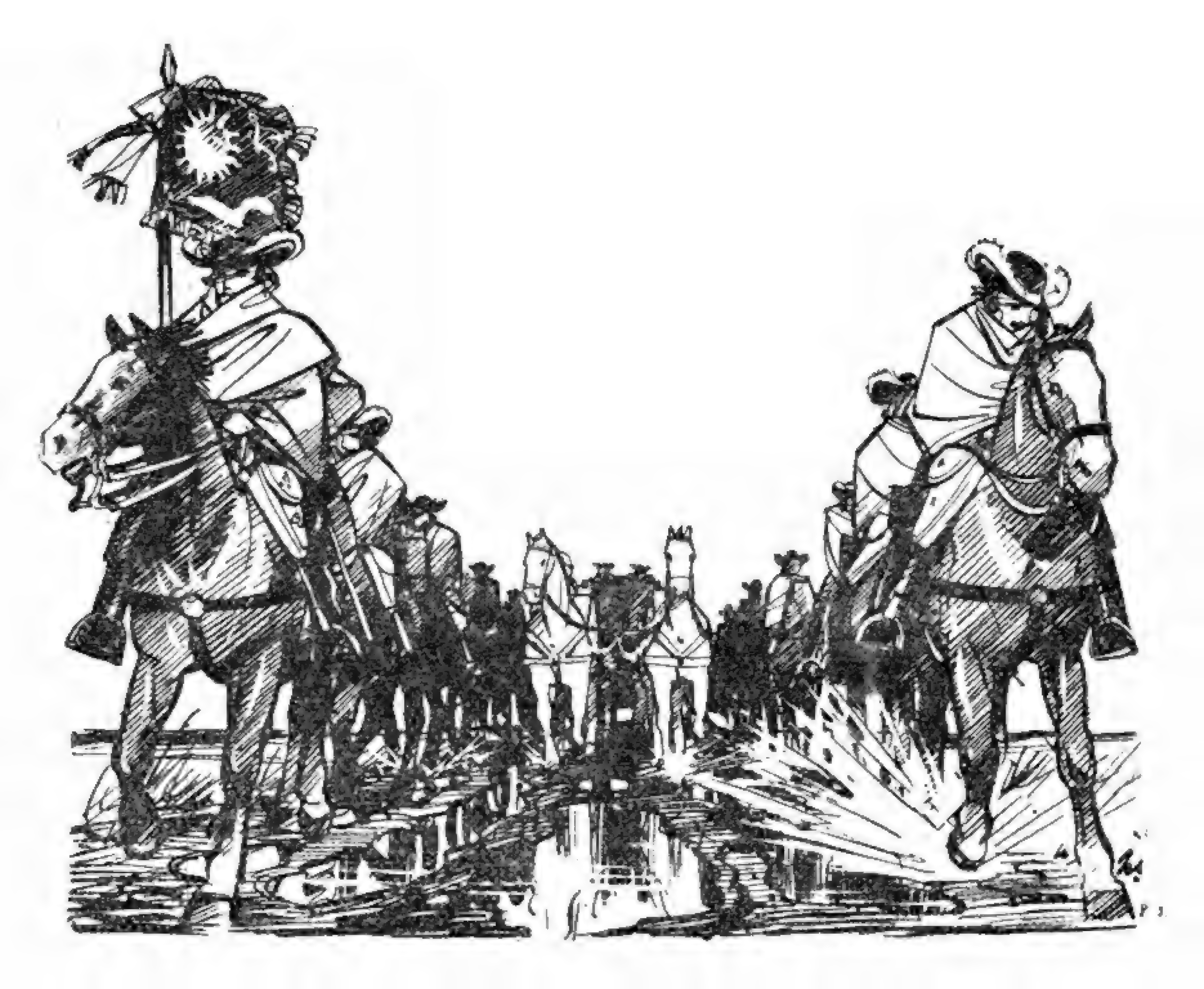


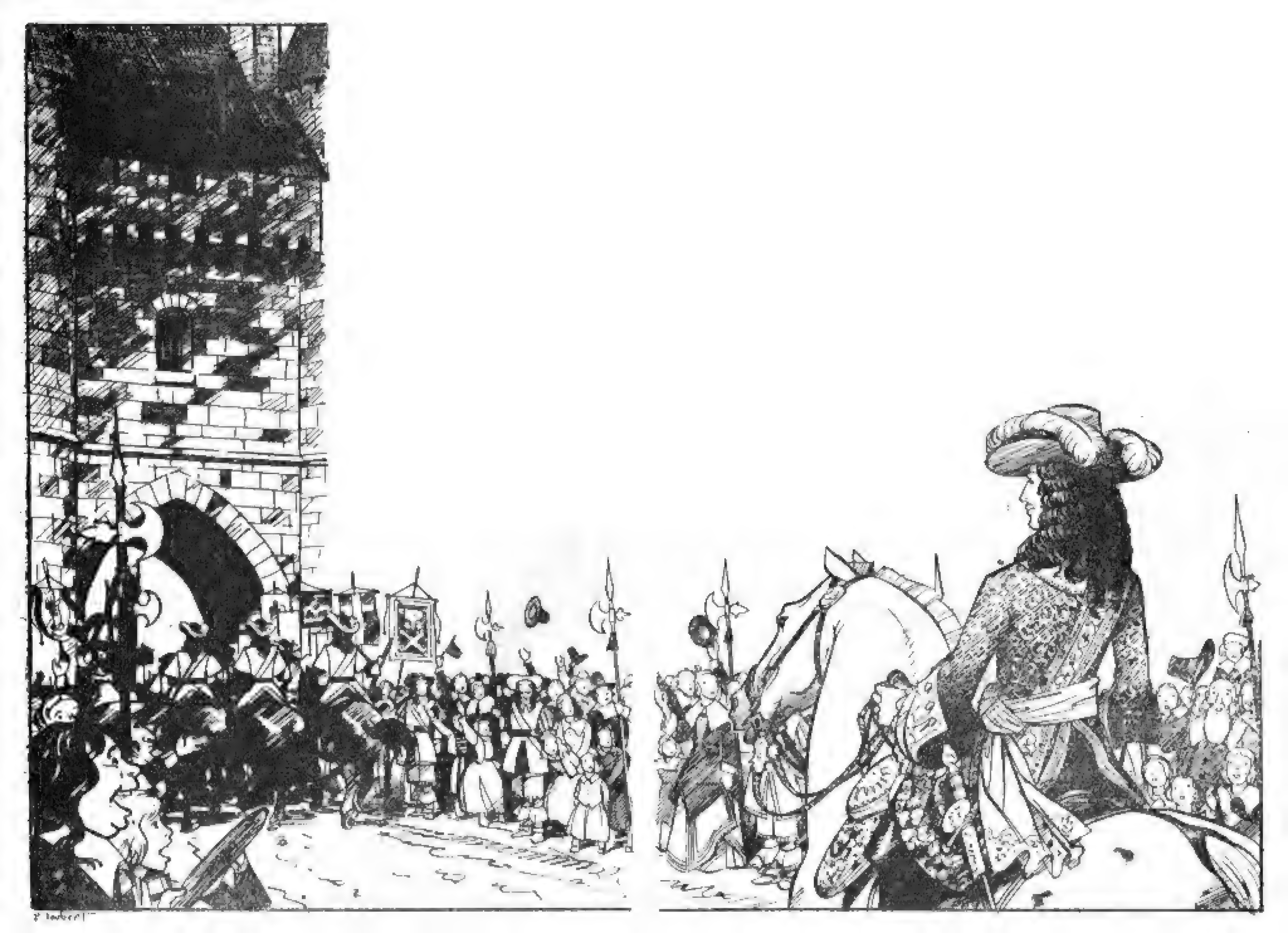
LES GRANDS EXEMPLES
ARNAULD DE CORBIE
MONSIEUR LE CHEVALIER
JEAN BART
CORSAIRE DU ROI-SOLEIL
EDITIONS ALSATIA PARIS



Carte des principaux exploits de JEAN BART dans la Manche et la Mer du Nord

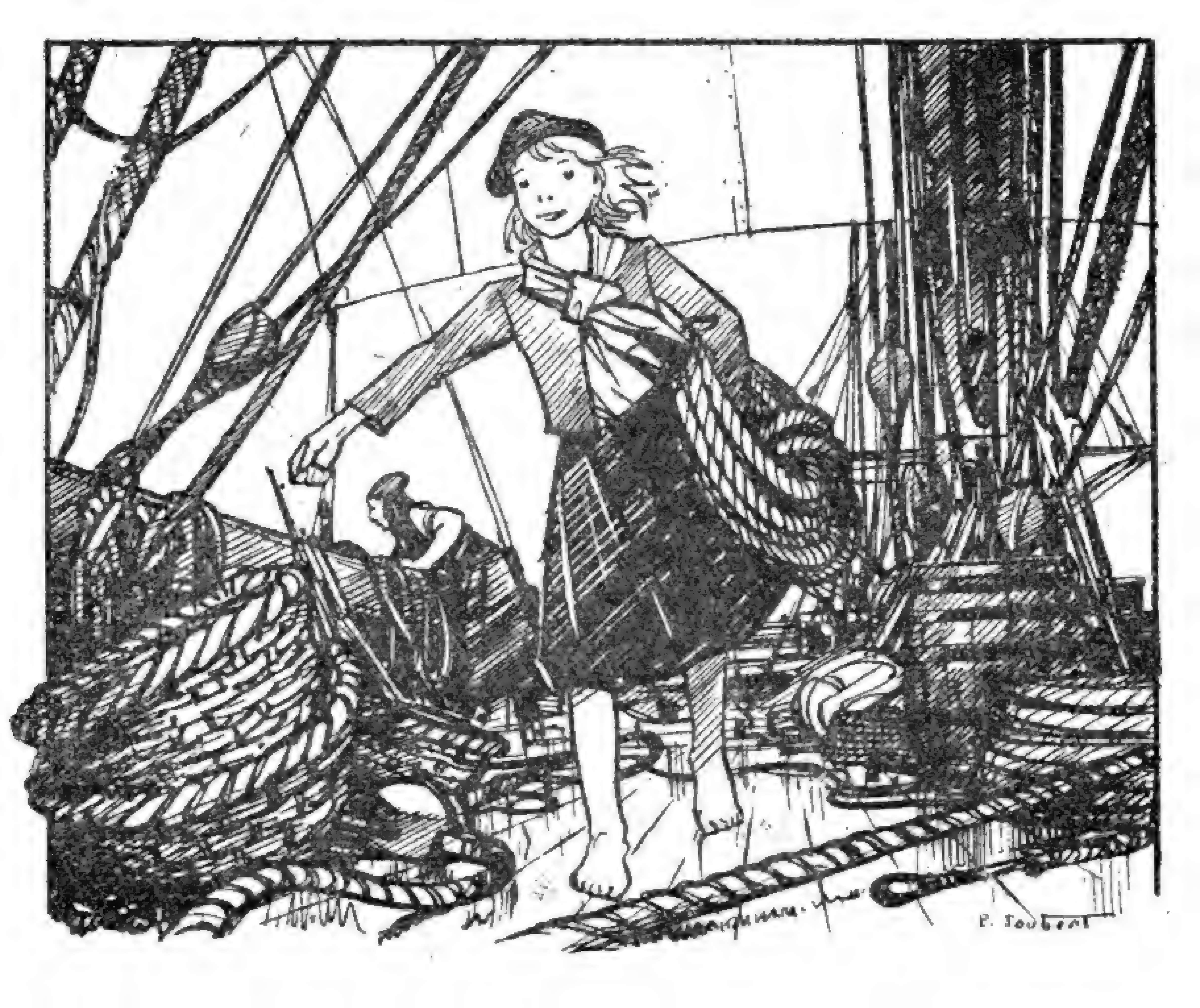


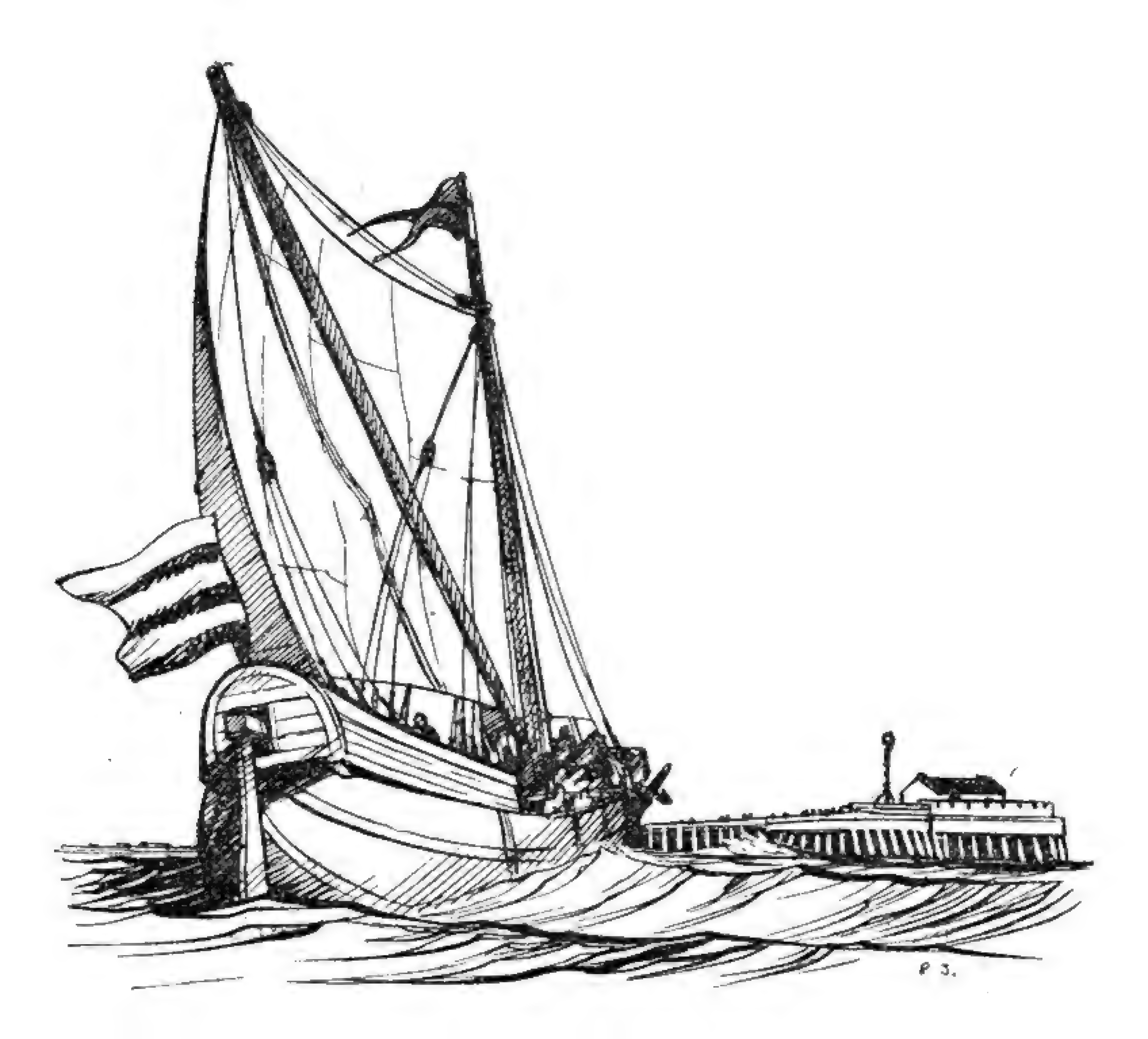


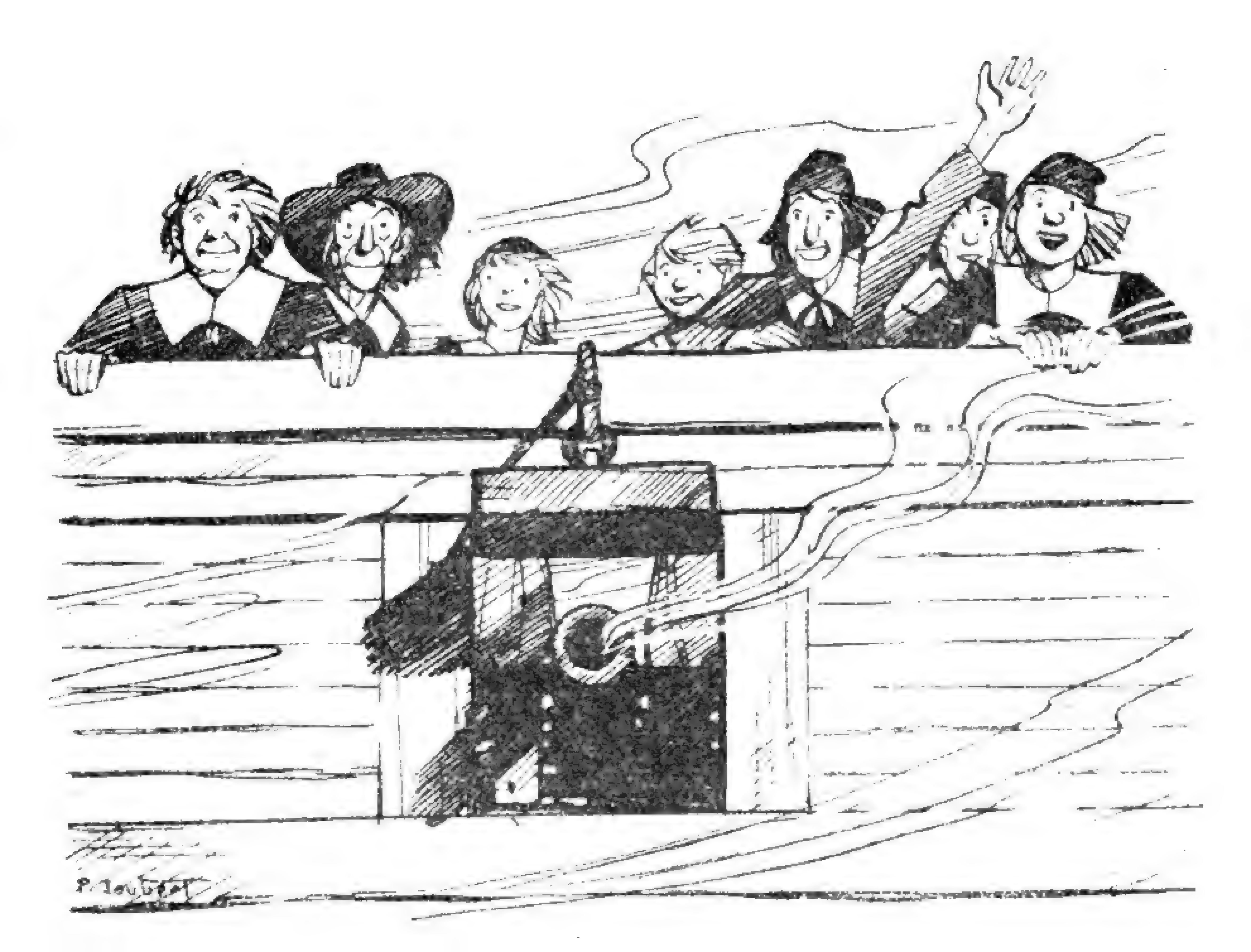




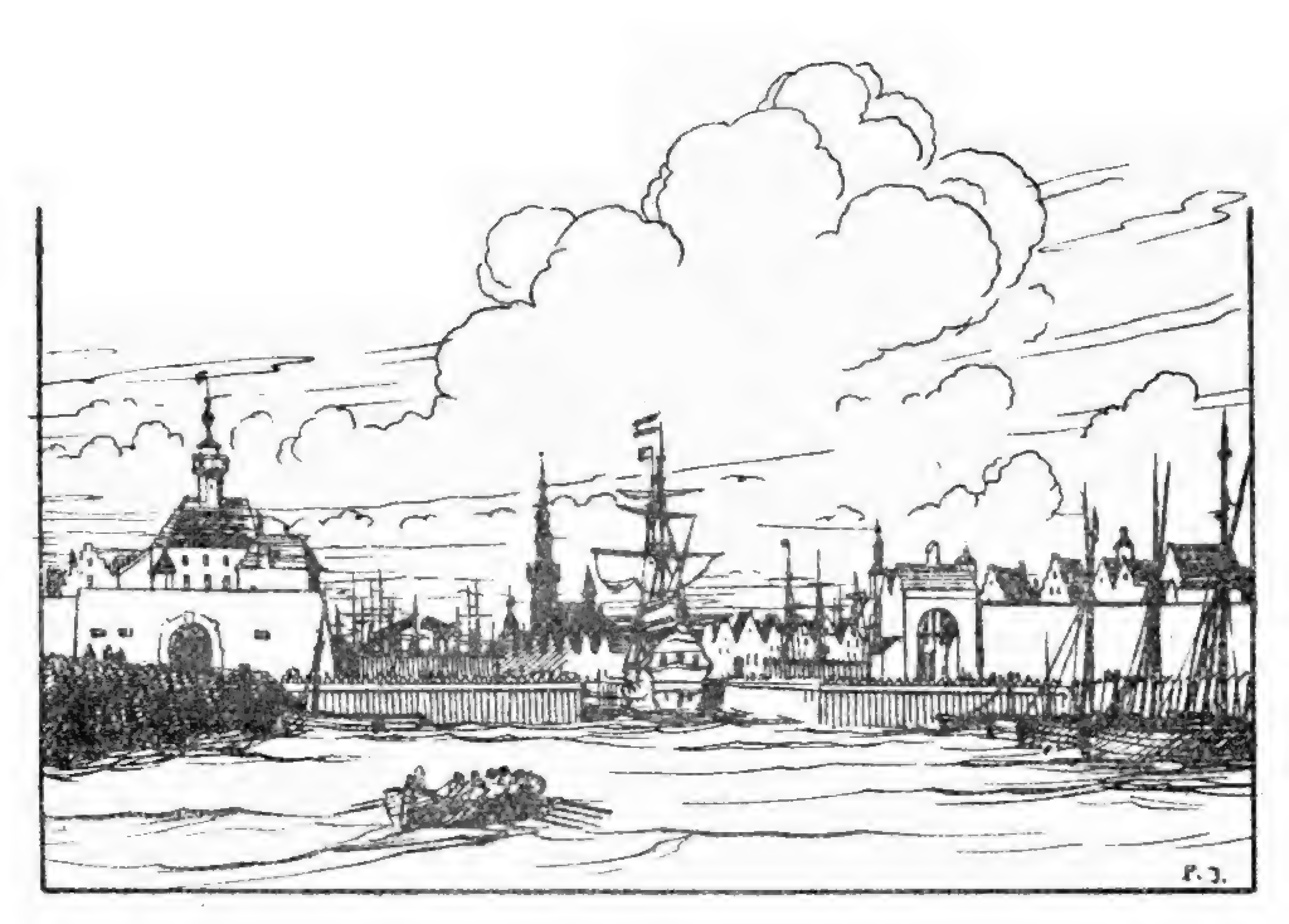

P. J.

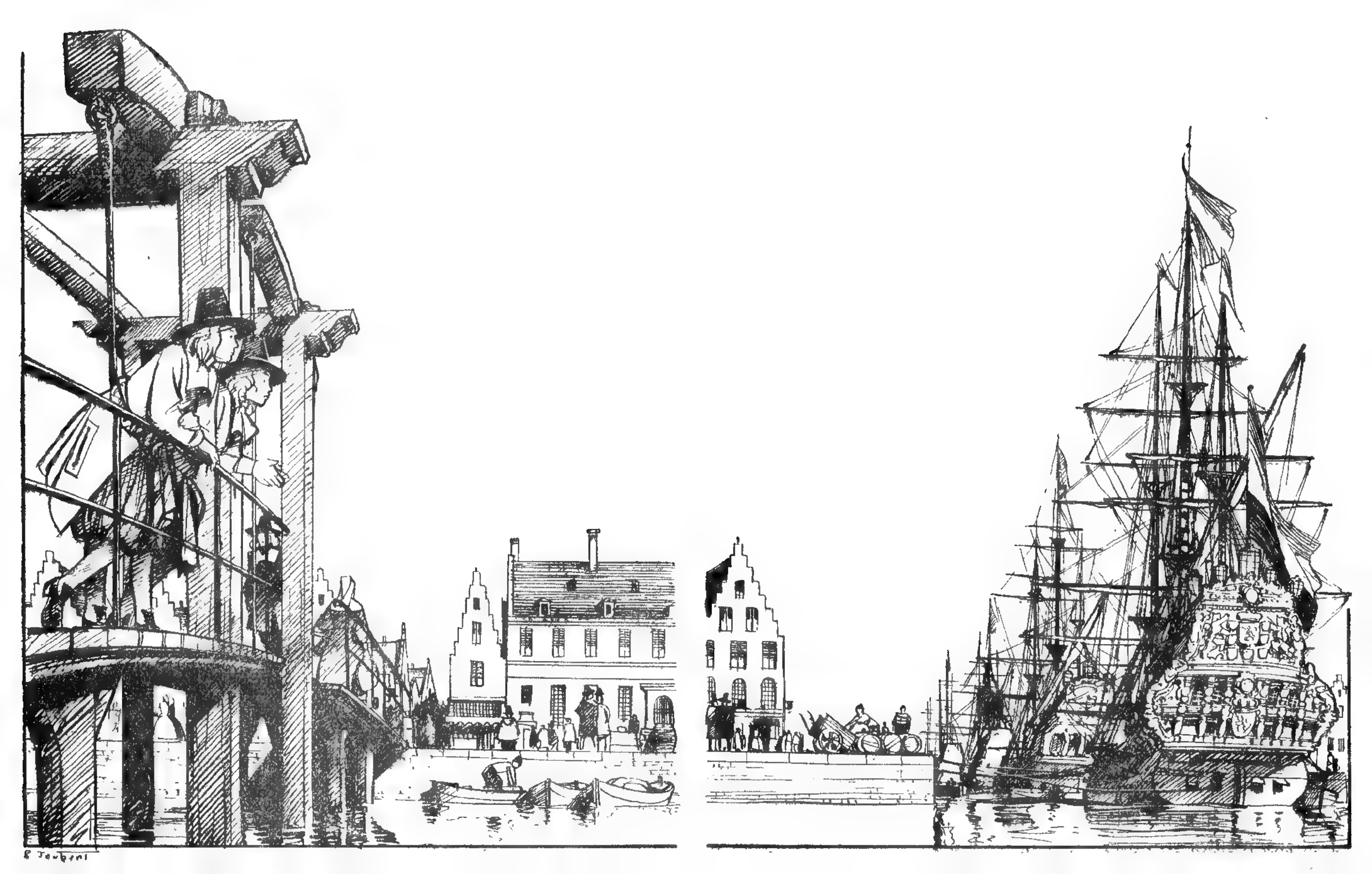

P. Joubert



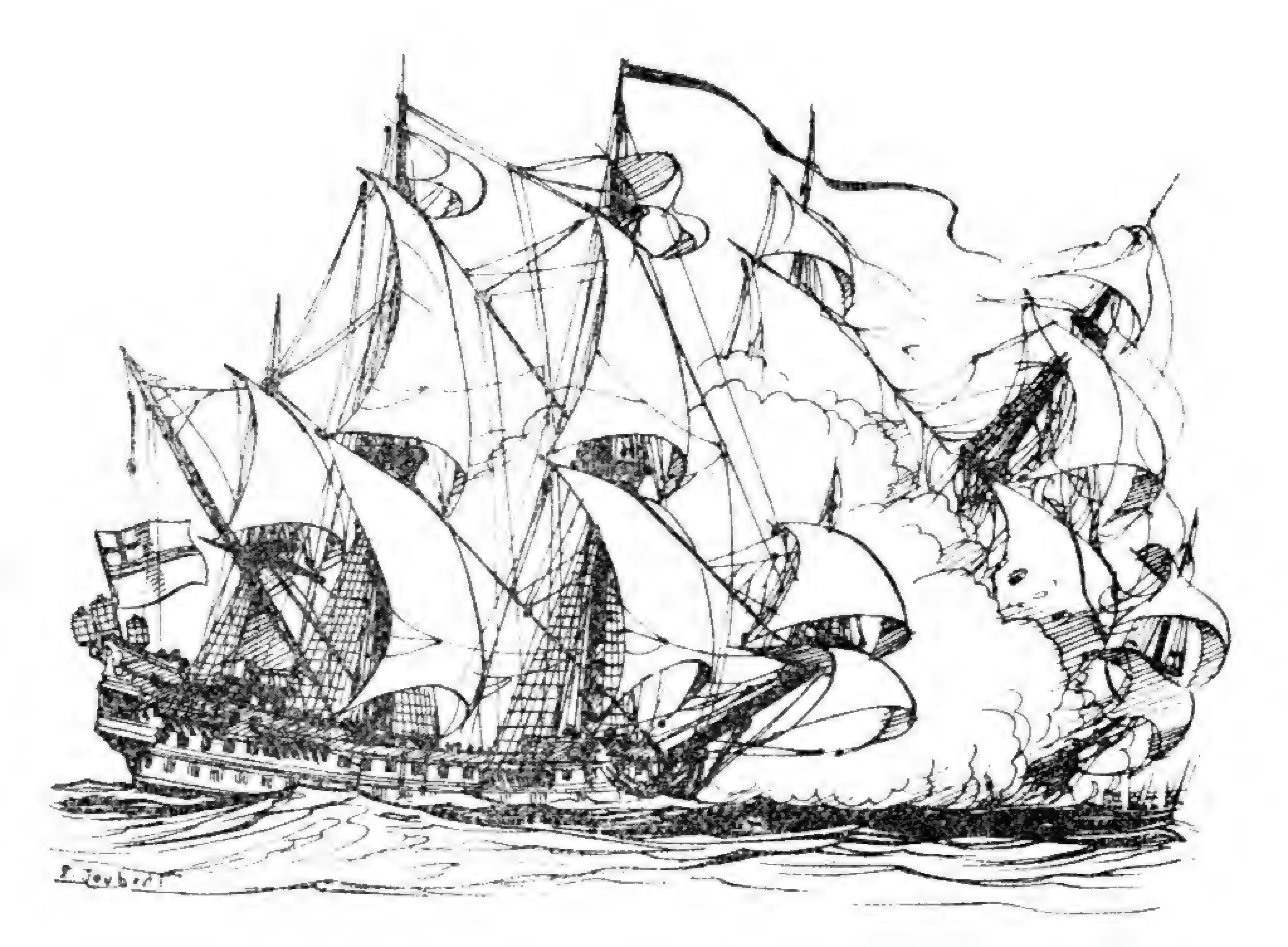


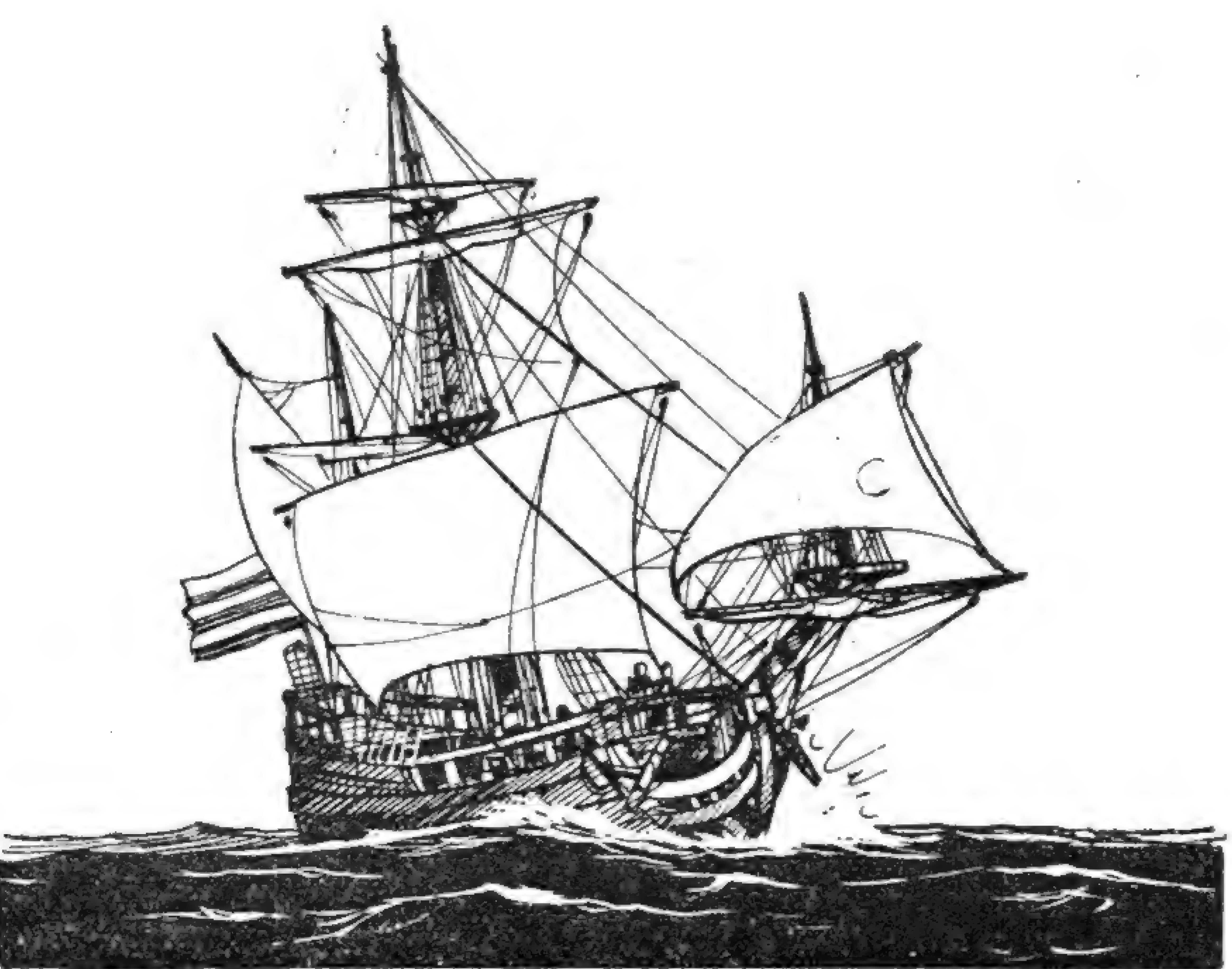



P. J.



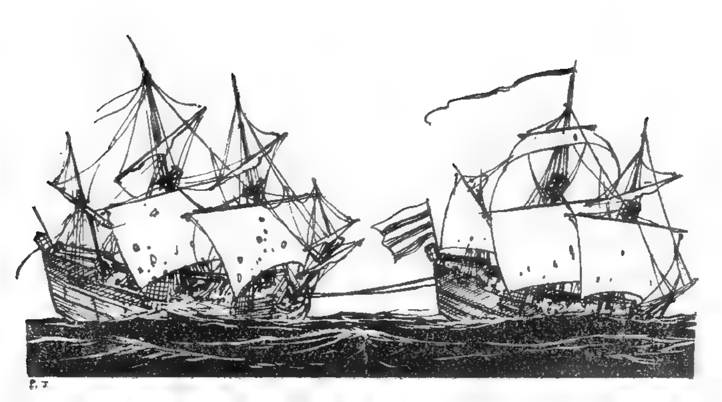

P.J.

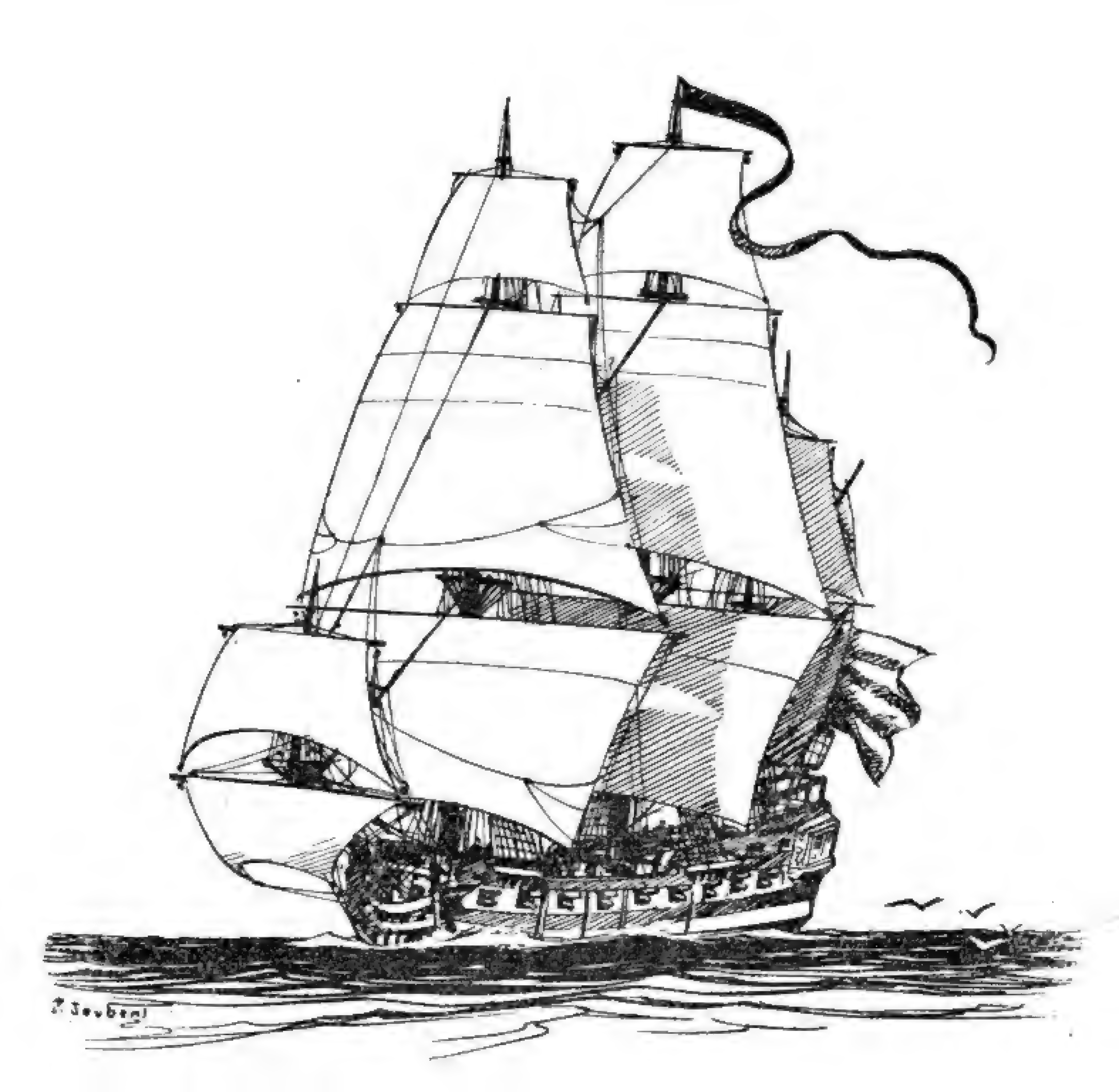



P.J.







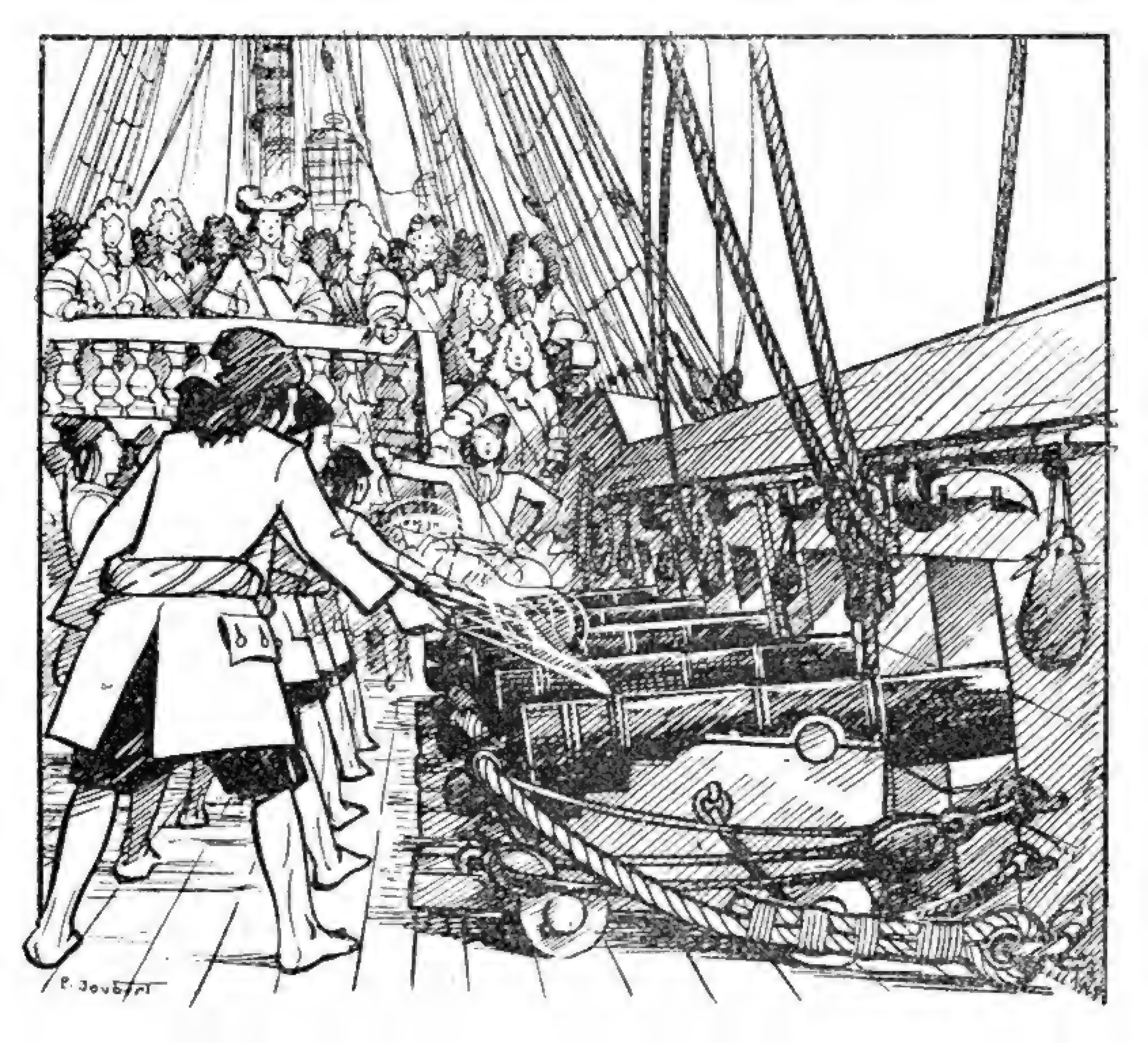



E Joubert





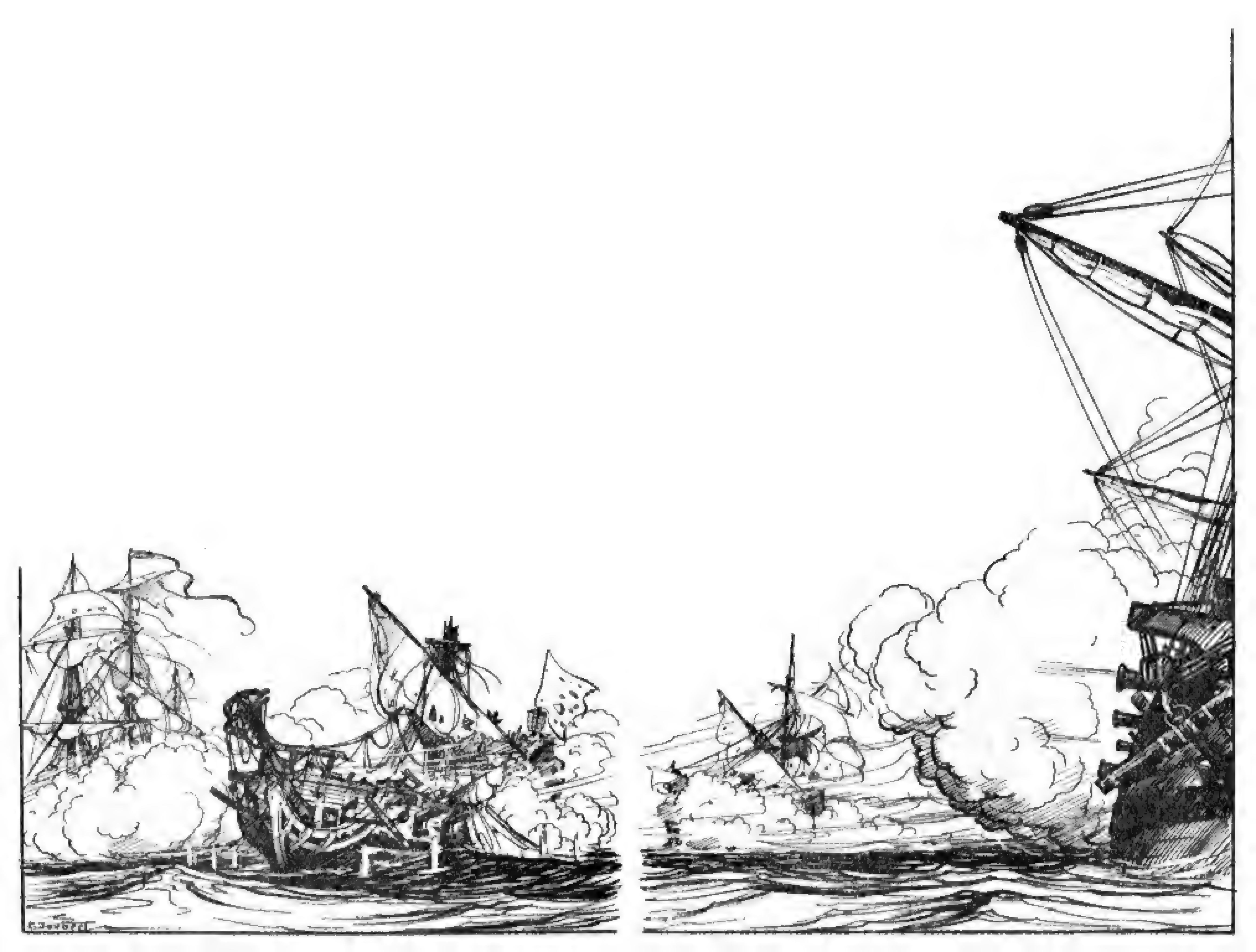


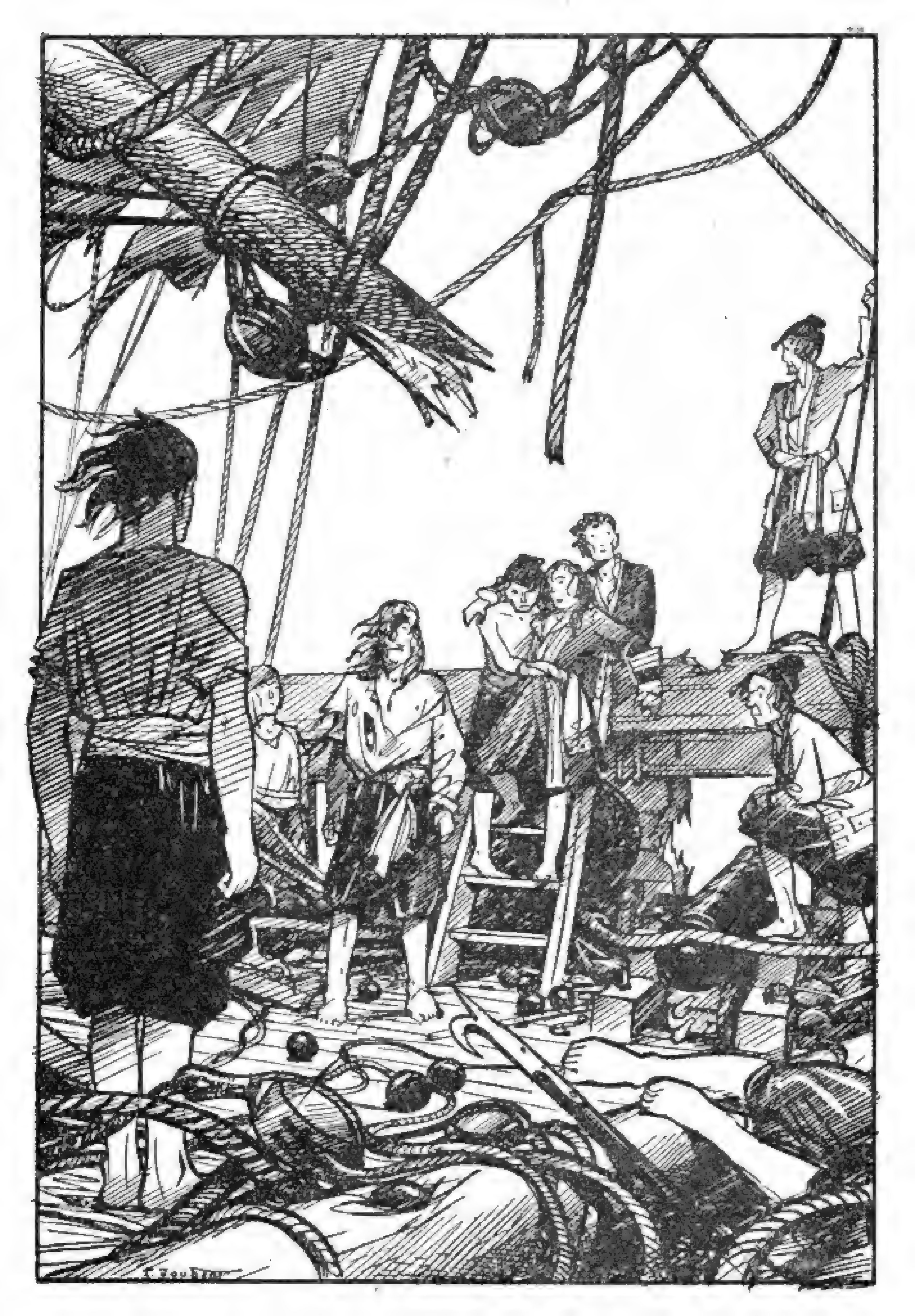

P. Joubert


P. Joubert



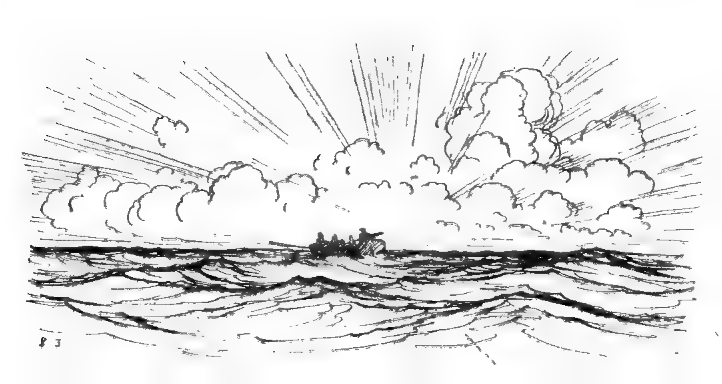

Joubert





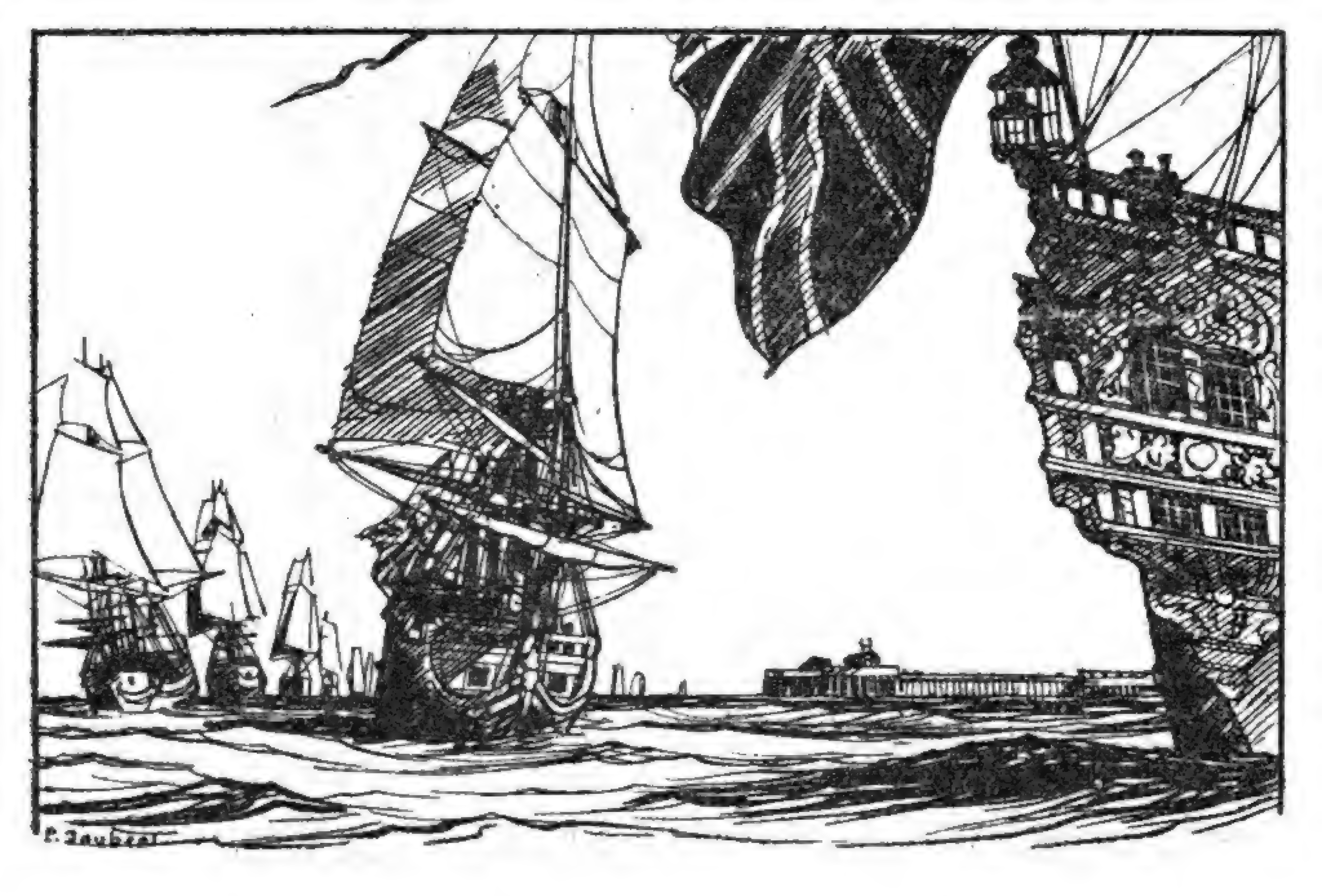


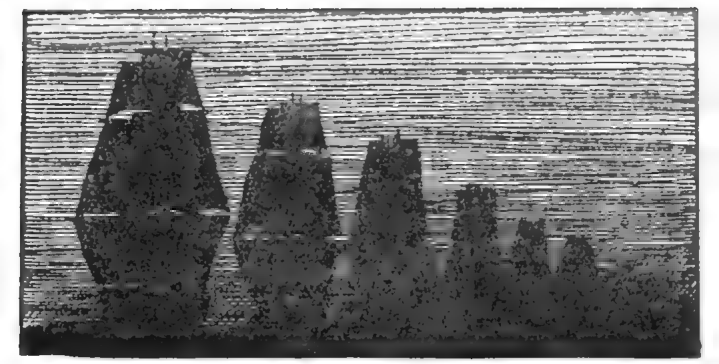








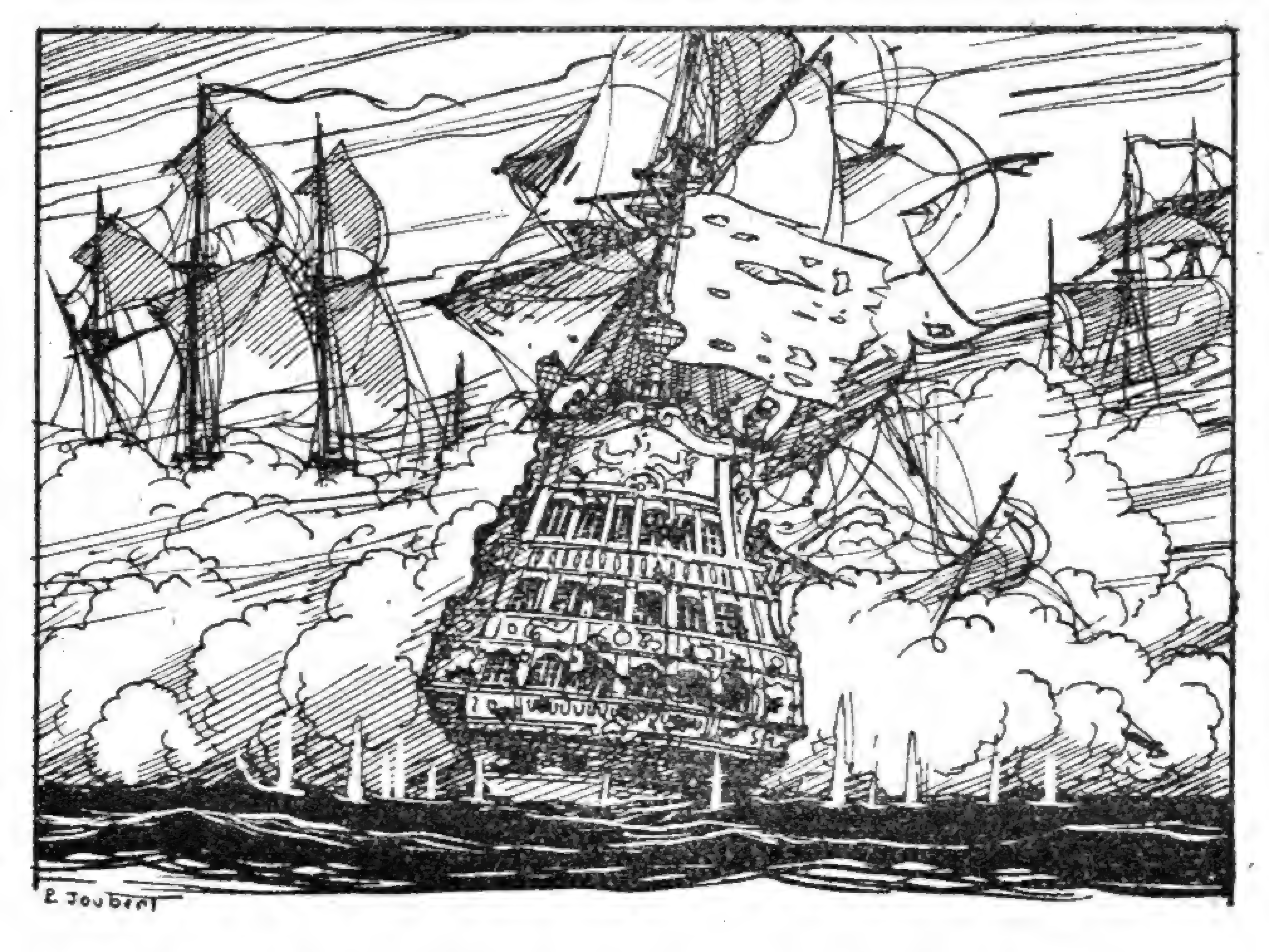

P. Jaubert

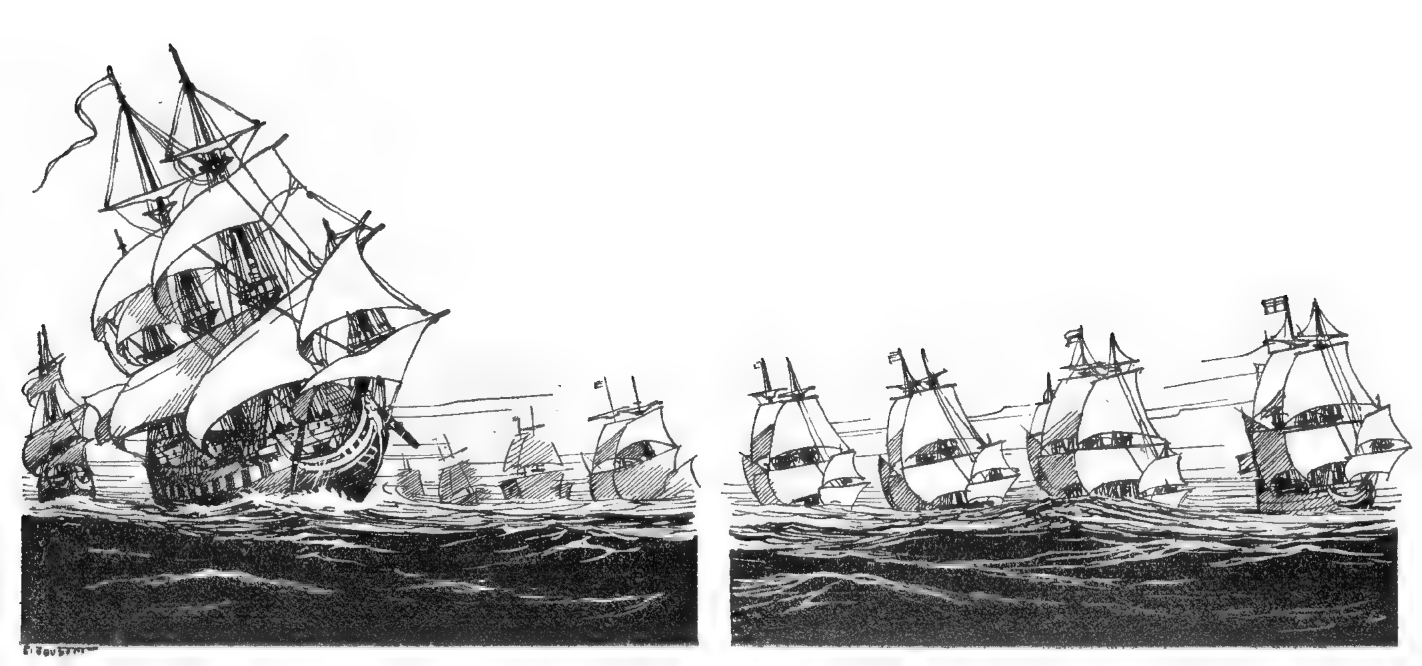




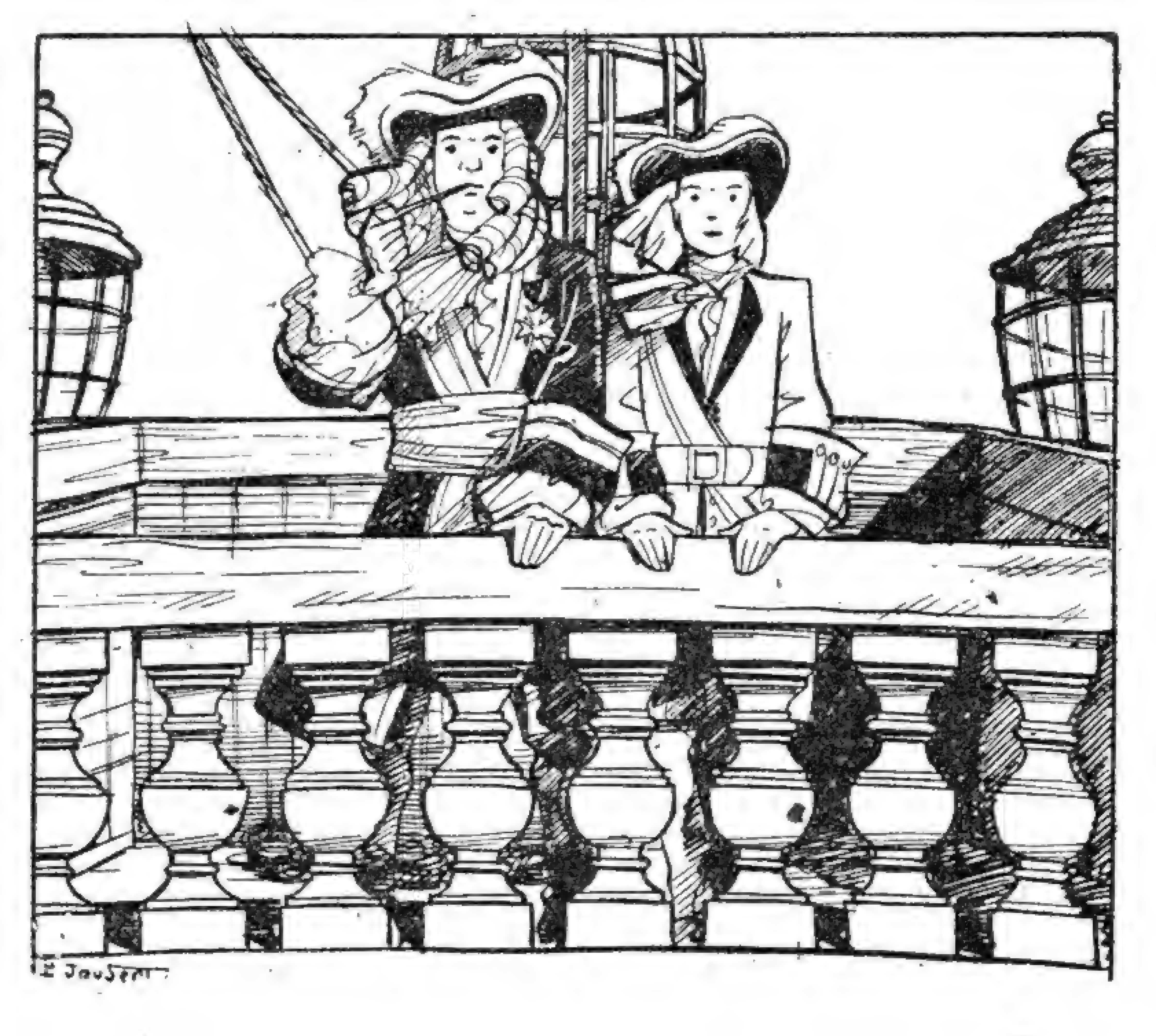

P. J.




E JOUBERT

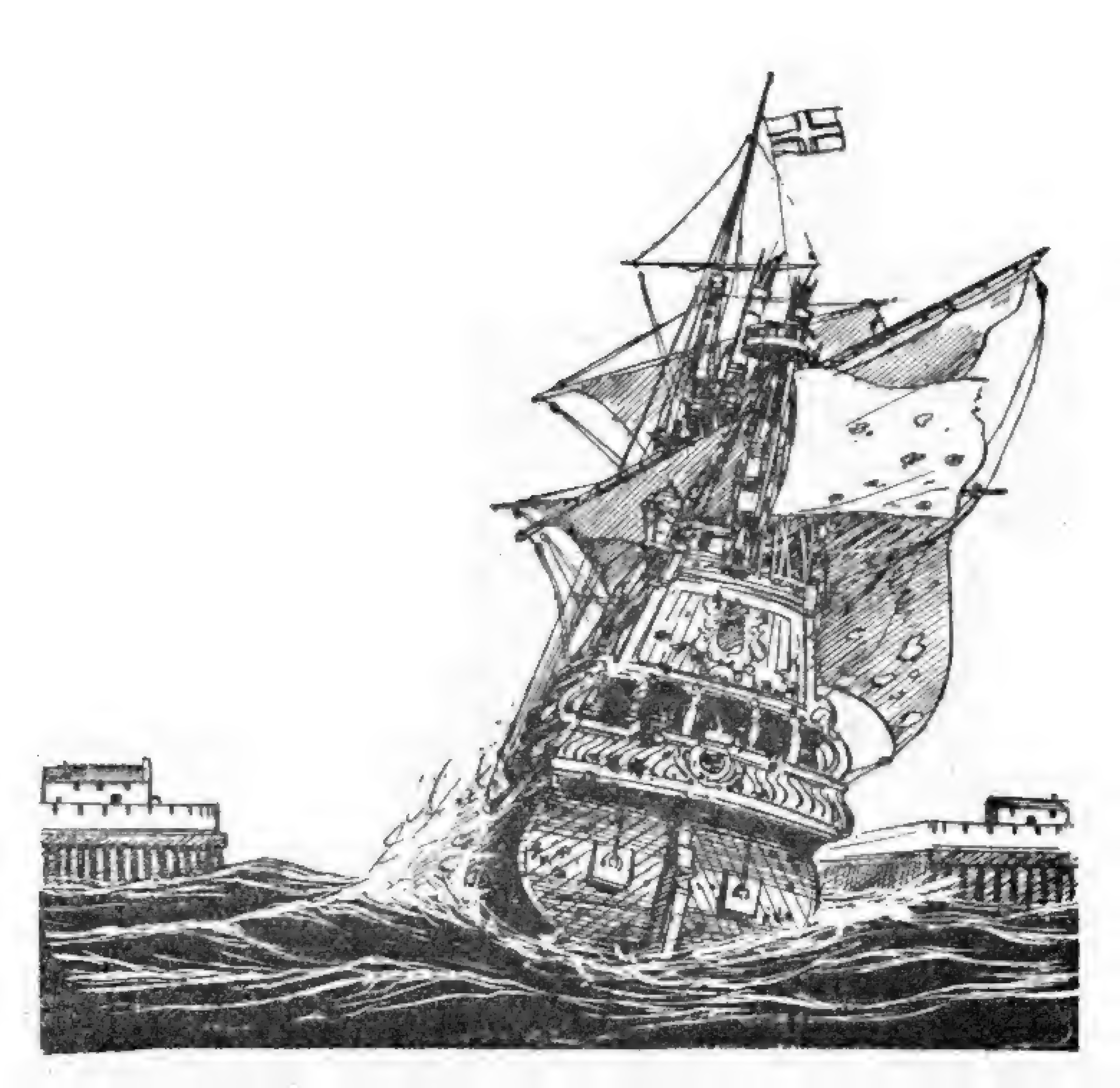




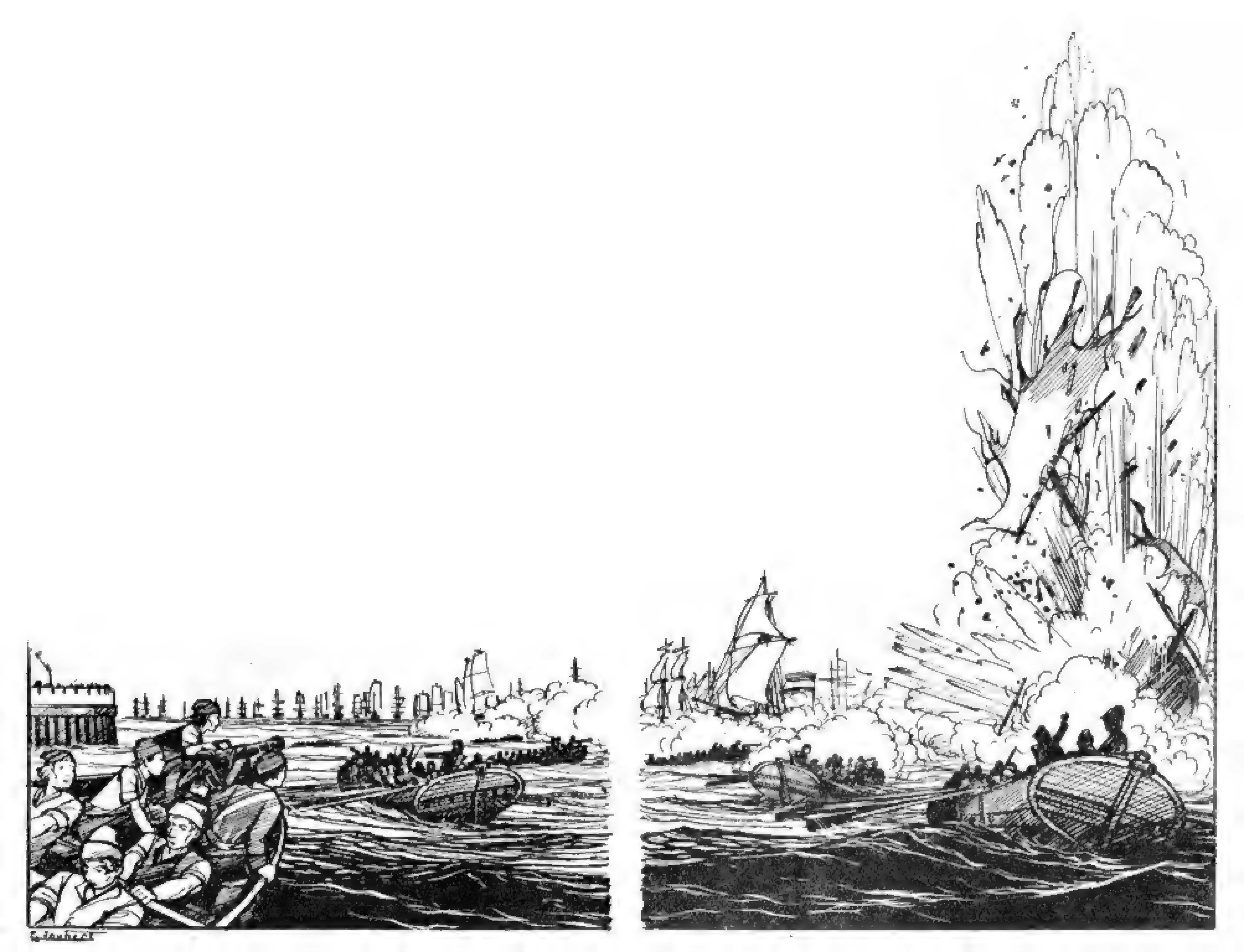


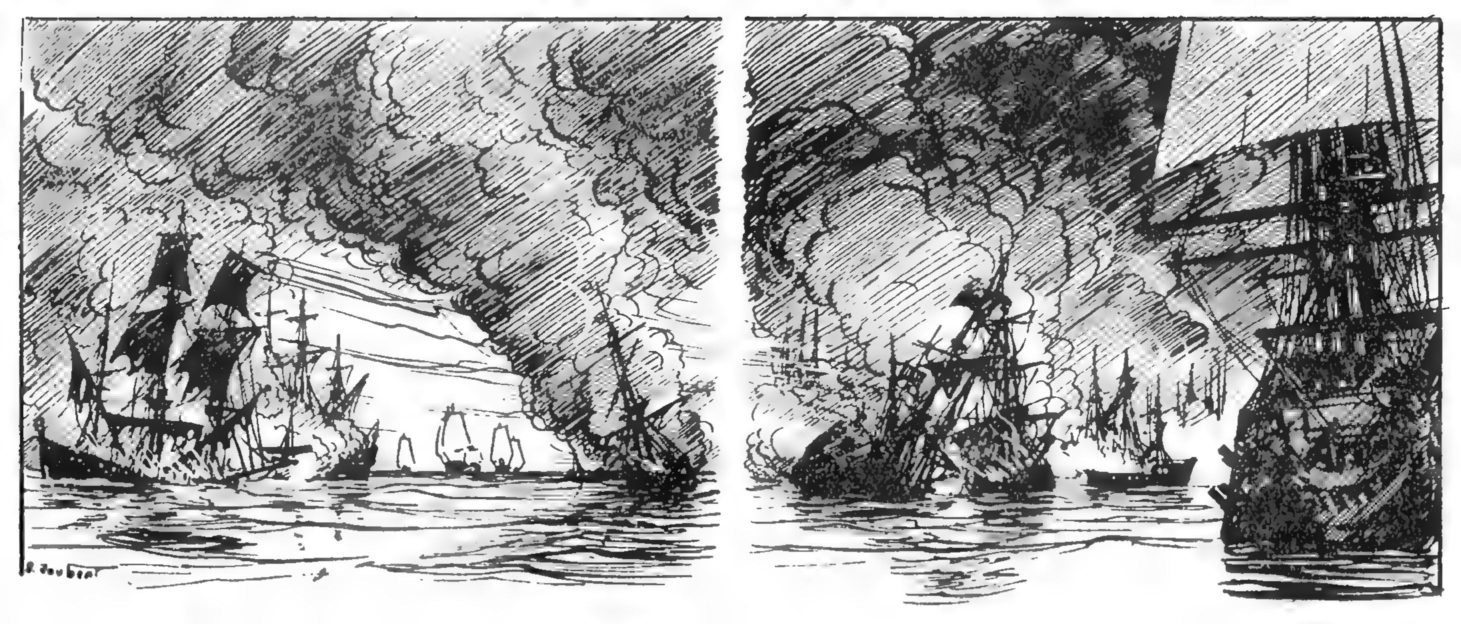



Joubert

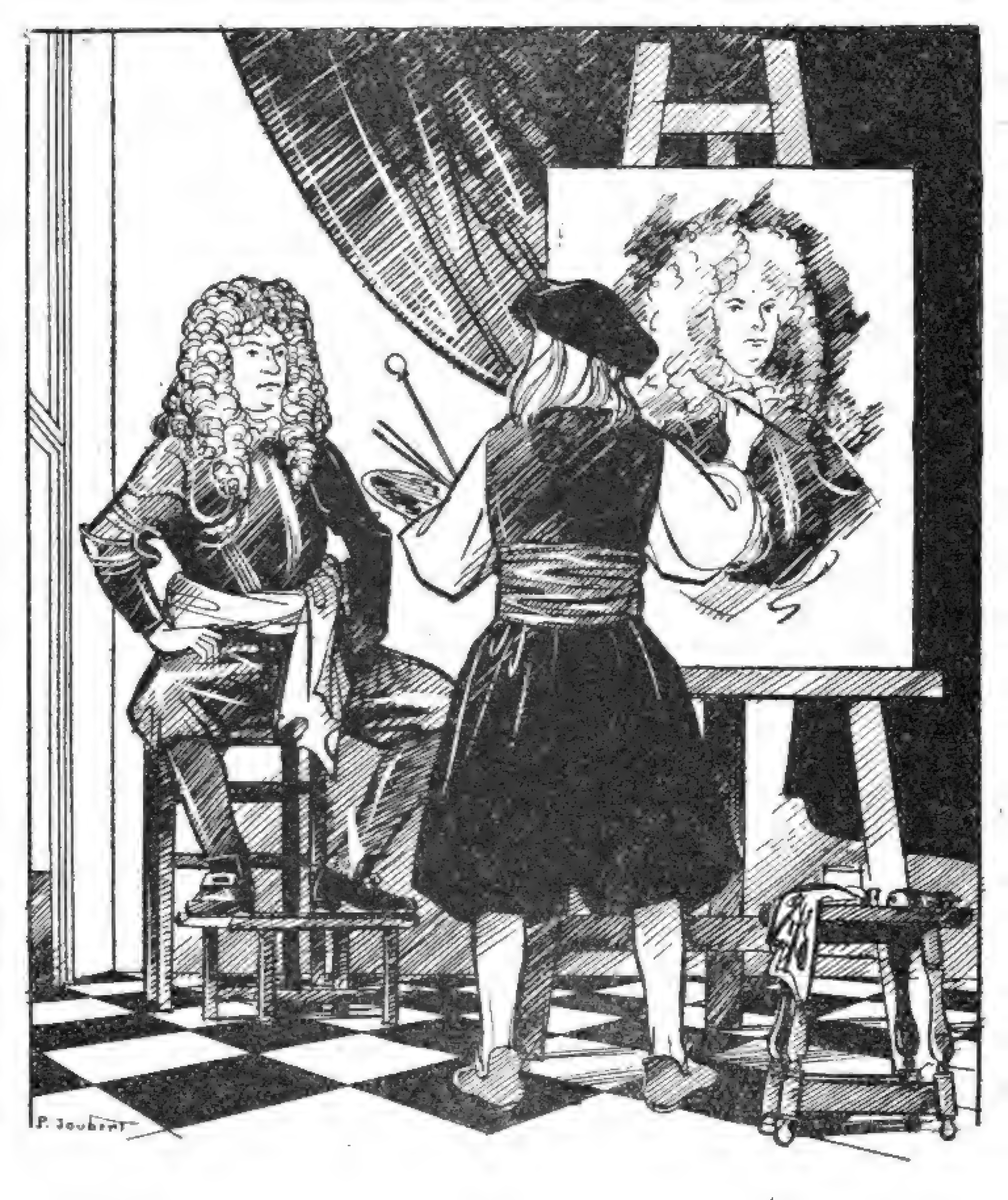



P. J.






P. Joubert


P. Joubert


L. Joubert


RUDYARD KIPLING
PIERRE JOUBERT
le Livre de la Jungle

CHAPITRE 1

les Frères de Mowgli






P.Joubert



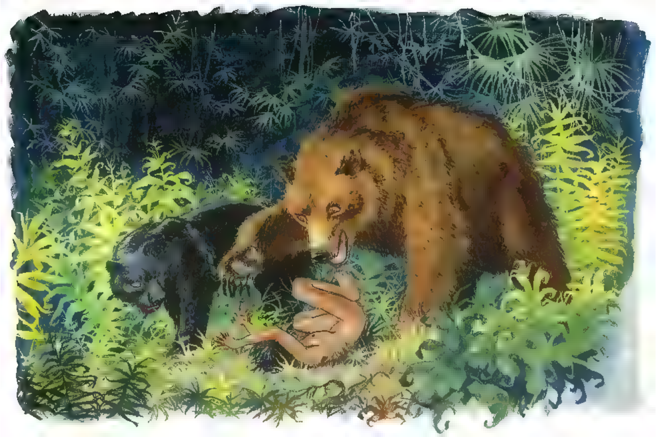






La Chasse de Kaa





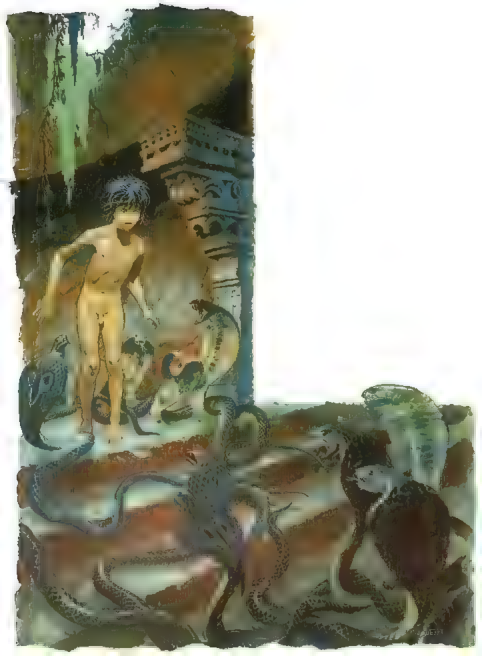




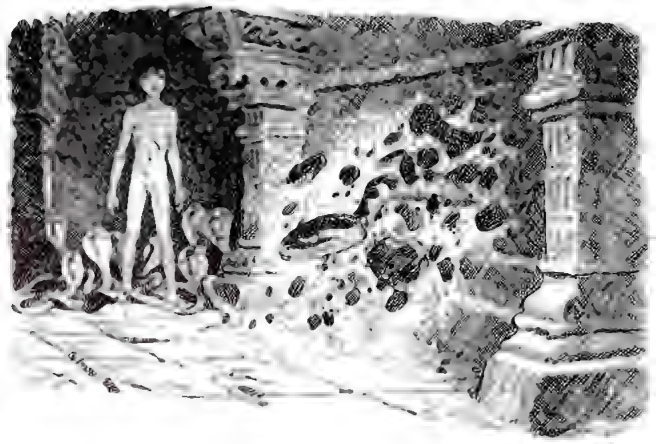
















la Trève de L'eau













Mowgli Exclu du Clan













CHAPITRE 5








P. Joubert





la Vengeance de la Jungle


Joubert





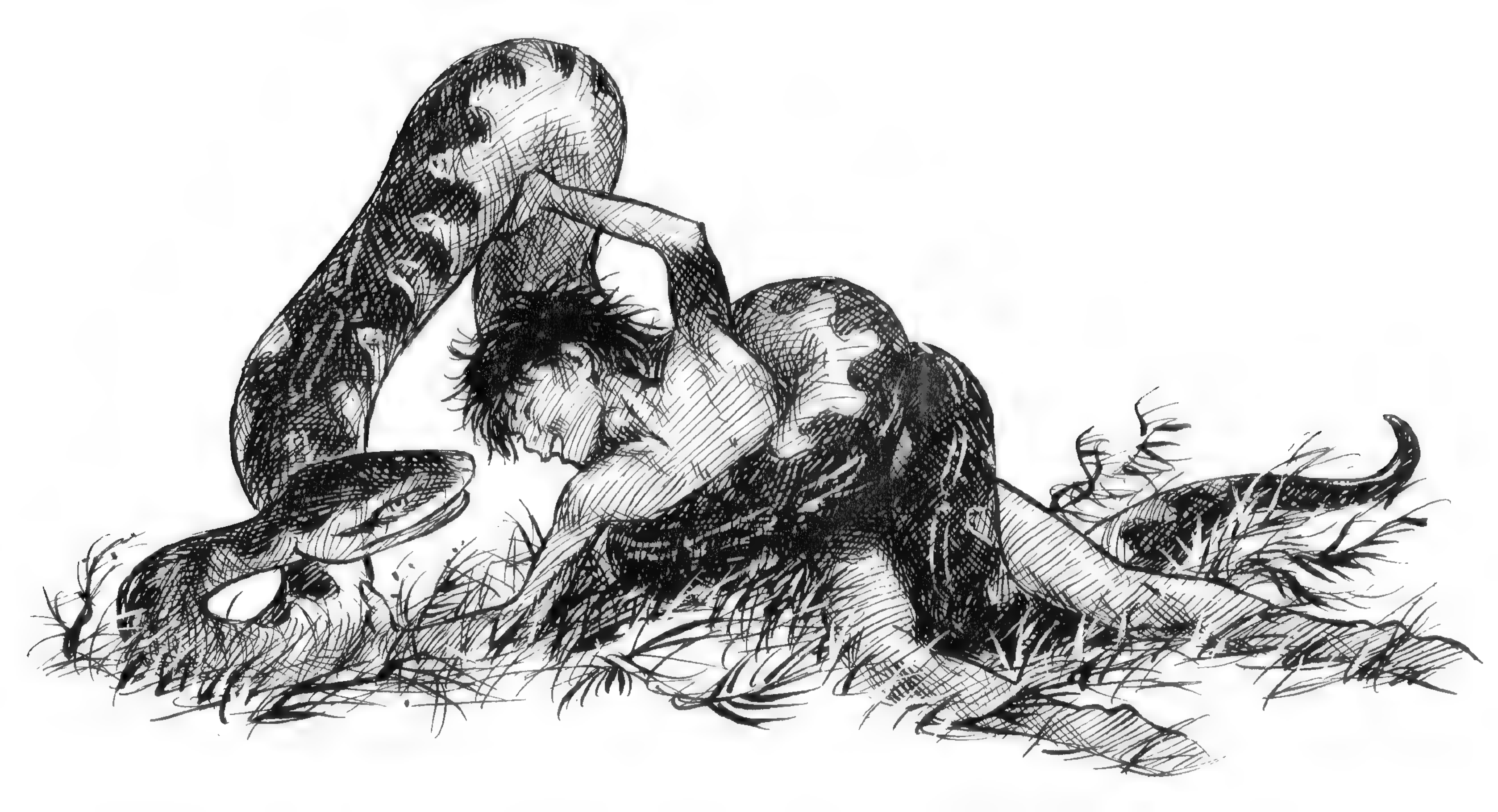




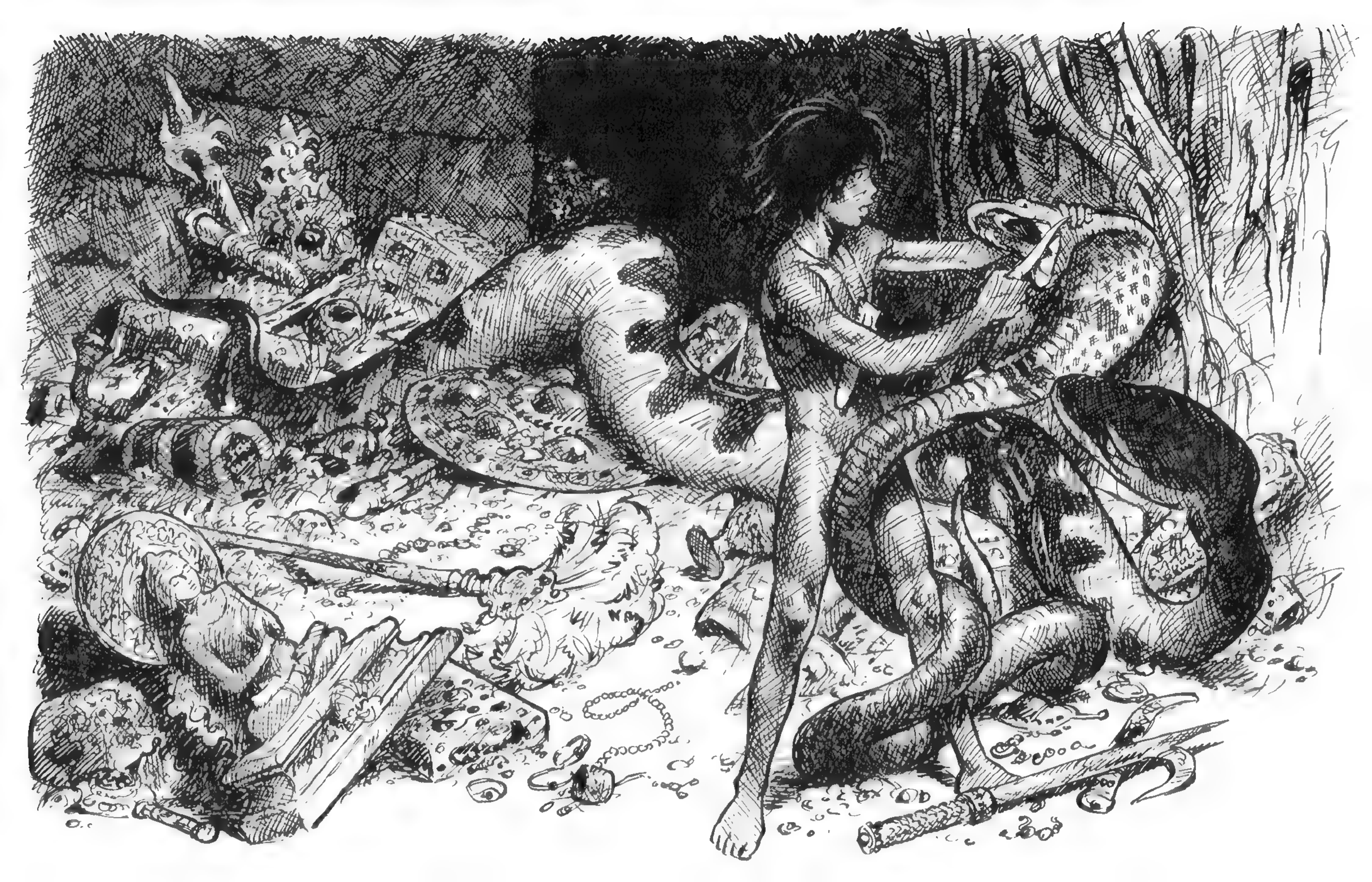



B. JOUBERT





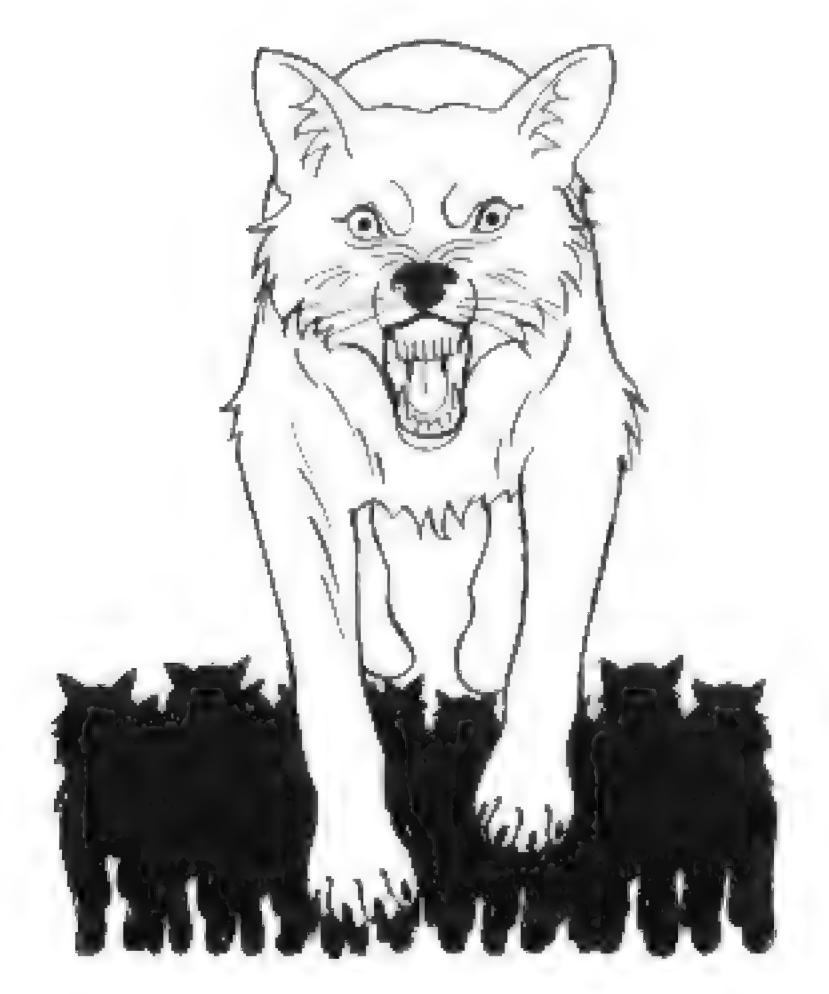

P. Joubert





CHAPITRE 8

La Grande Bataille







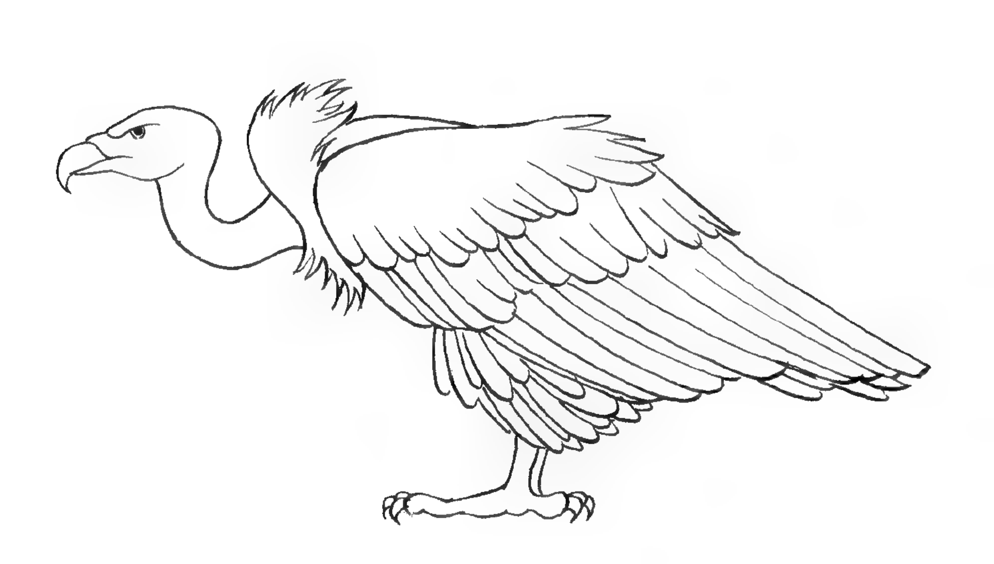

P. Joubert











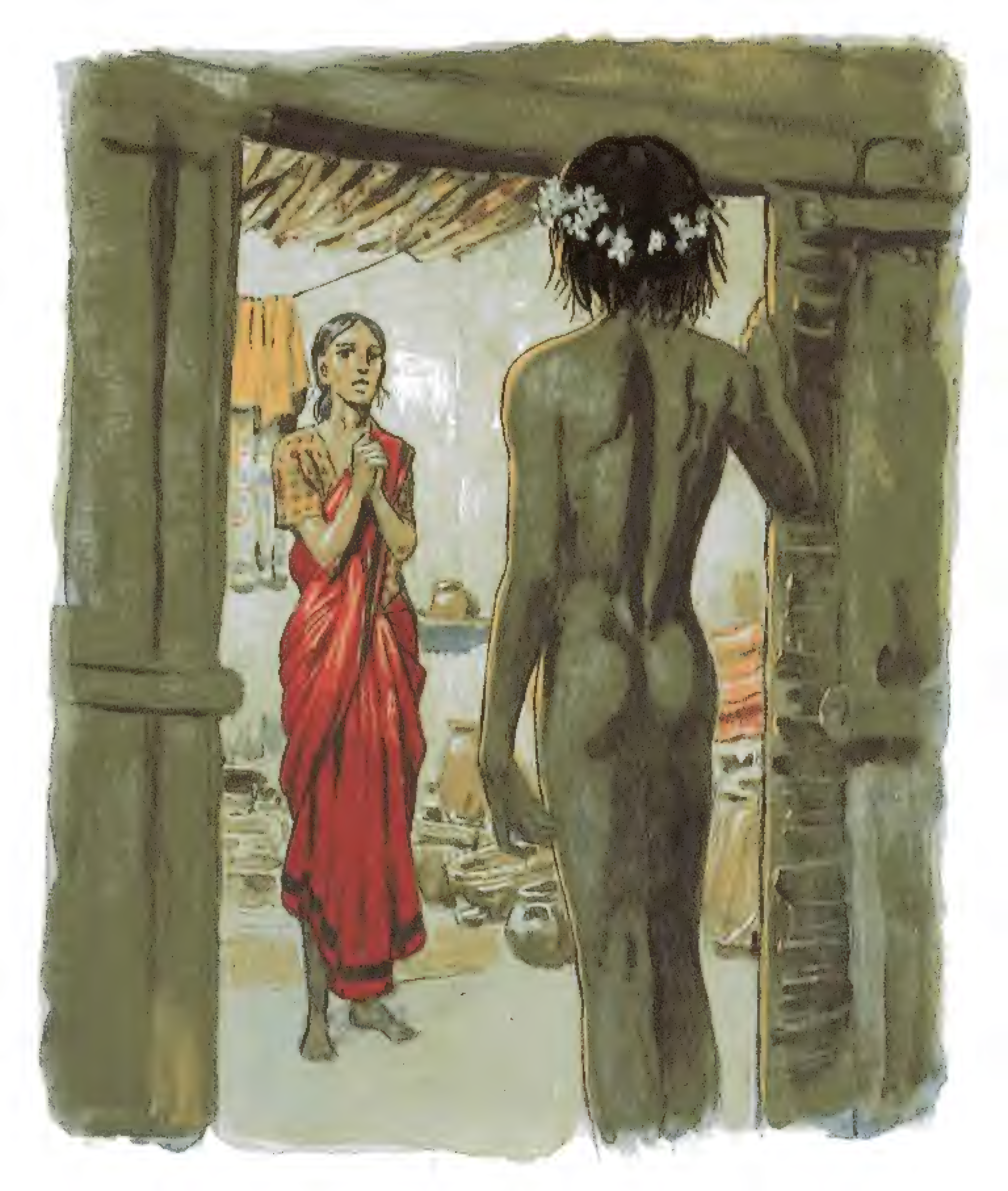
CHAPITRE 9

L'adieu à la Jungle













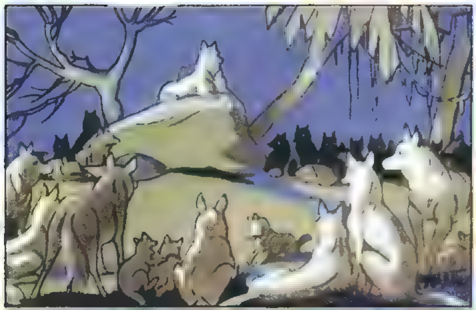







P.J.





NOUS SOMMES DU MÊME SANG VOUS ET MOI

MOWGLI

cherche un frère

MOWGLI

looks for brother





SCOUT DE FRANCE • REVUE BIMENSUELLE • 5 MARS 1953 - No 5



SUR LA COUVERTURE

Avec Chill et avec Mowgli, apprends, Louveteau, à rester immobile bien caché, à ouvrir grands tes yeux.

Tu découvriras ainsi tous les secrets de la Jungle.

19 LE CLAN

« Il s'agit de ma parole que j'ai donnée ».

- Le Noir
- Raksha
- Mowgli
- Akéla
- Phao
- Frère gris

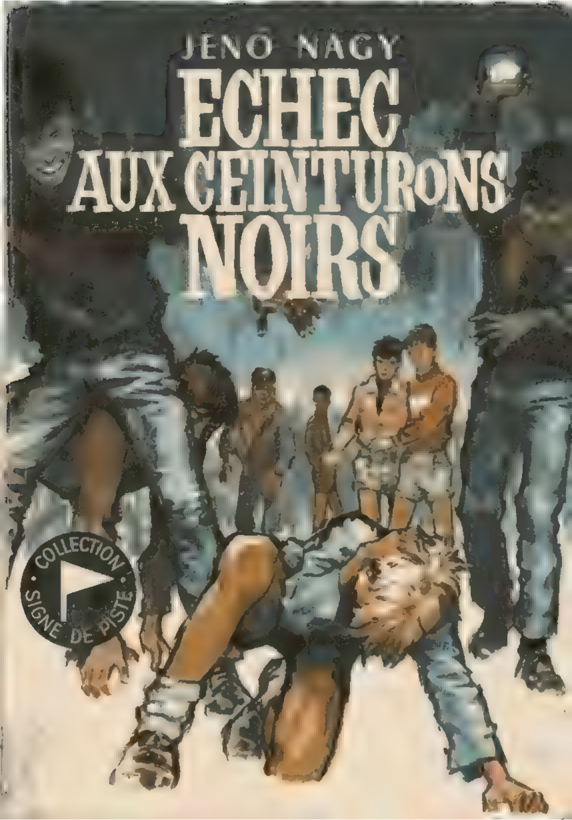
13 LES AMIS

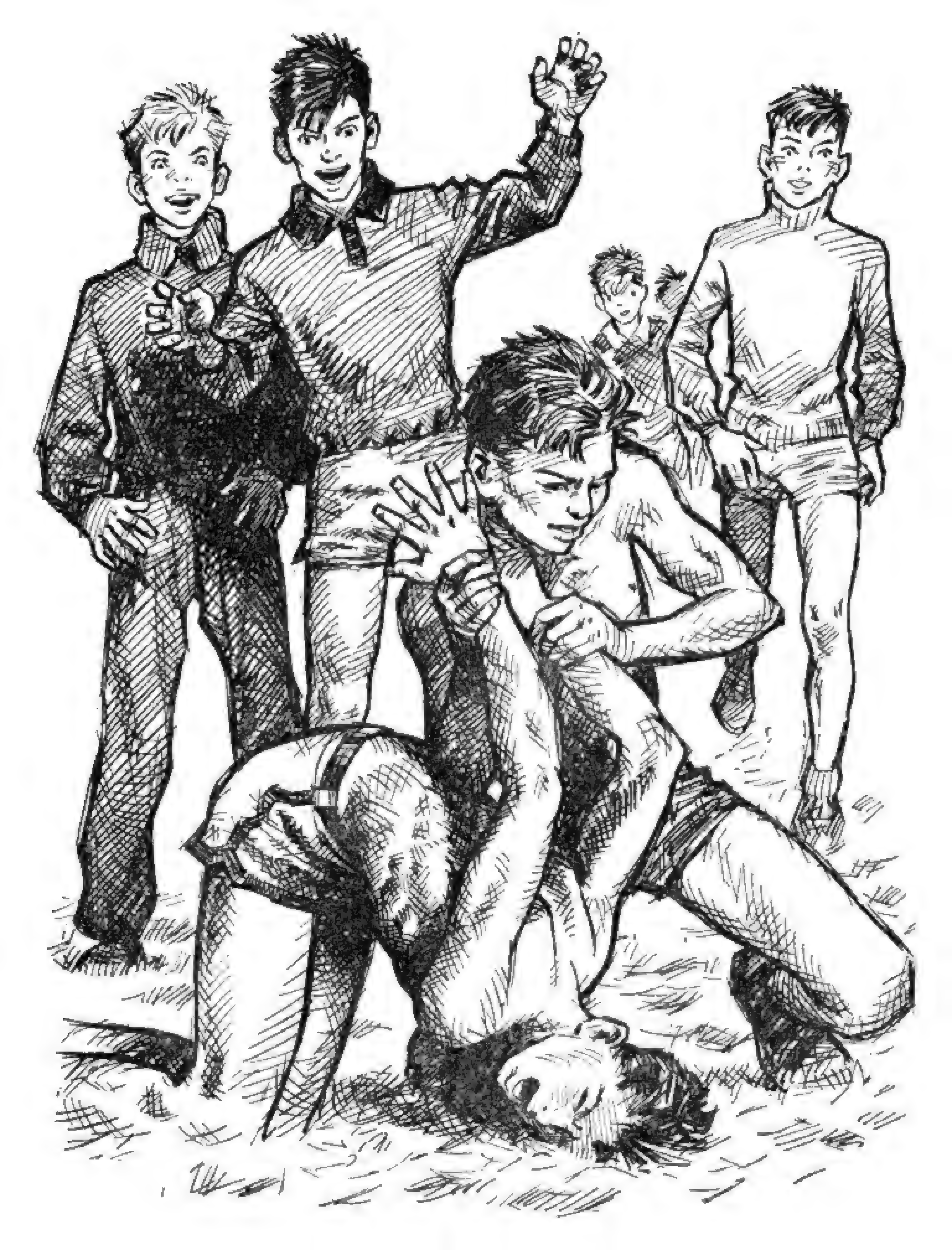
« Je suis une panthère noire, mais je t'aime, petit frère ».

- Sahi
- Chil
- Bagheera
- Hathi
- Baloo
- Kaa

Jeu de 7 familles et Mistigri : 1998
Les Mystères de la Jungle.
Editions Scouteuropresse.

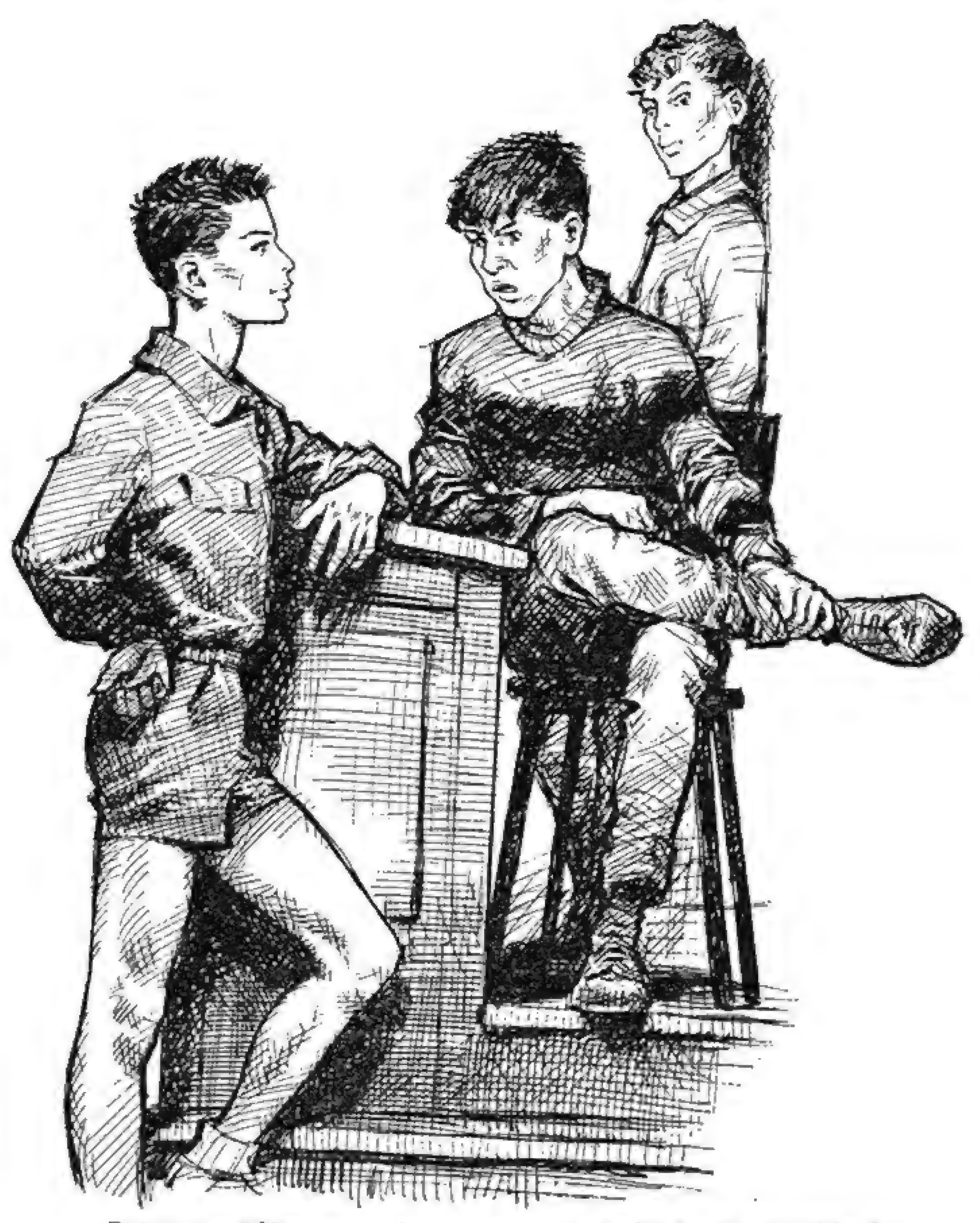

6
La Colère de Mowgli


JENŐ NAGY
ECHEC AUX CEINTURONS NOIRS
COLLECTION
SIGNE DE PISTE





As-tu compris, mouflet?... déguerpis ou je te corrige! (p. 12)



Dois-je considérer cette réponse comme un refus à ma proposition?
(*p.* 37)



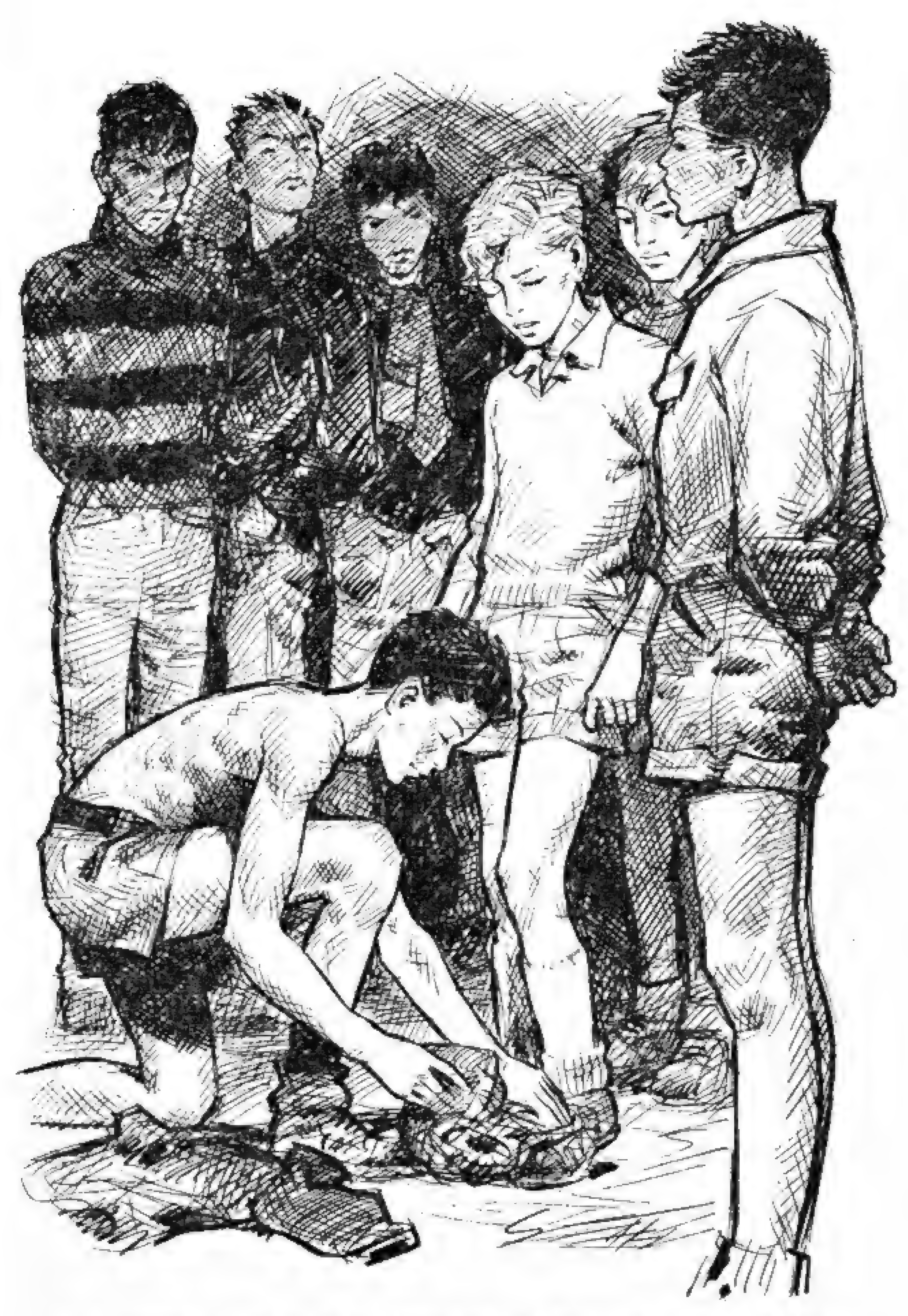
— Vous seriez à votre place dans un pensionnat de filles! dit Gilles.
(p. 60)



Il franchit un ruisseau glacé, puis se lança dans un lacis de ronces...
(p. 70)



— Tu vas apprendre comment sont traités chez nous les traîtres! (p. 88)



Se baissant, Gilles frotta les chaussures de l'ex-victime de ses équipiers.
(*p.* 104)



Gilles reçut une superbe paire de gifles. (p. 120)



Avant qu'il ait eu le temps de revenir de sa surprise, le gosse roulait au sol. (p. 138)



Dans l'orage la moto fonce... (p. 151)



Gilles s'approche, les mains sur les hanches... (p. 174)



— Gilles, plus que jamais je suis ton ami. (p. 184)



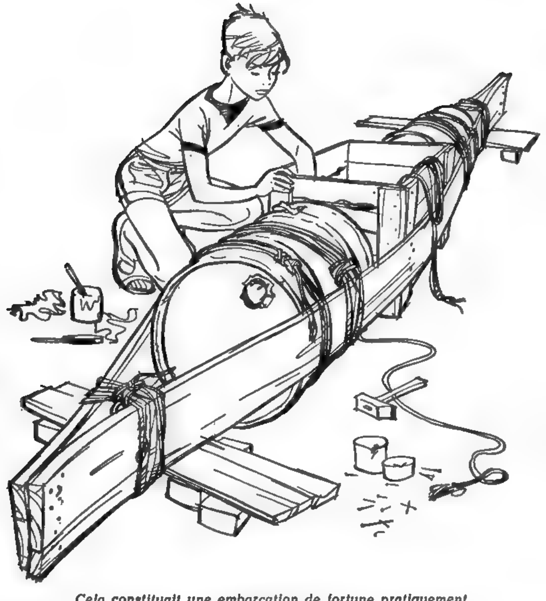
le nouveau signe de piste

Echec aux ceinturons noirs

Jenö Nagy


LARIGAU
L'ILOT
DU
GRAND
ETANG





Cela constituait une embarcation de fortune pratiquement incoulable. (p. 19)



Un caïman se trouva juste devant le canot. (p. 24)



L'écureuil immobilisa l'articulation entre les planchettes. (p. 32)



Jean-Louis pouvait envoyer son projectile au point où il le voulait. *(p. 43)*



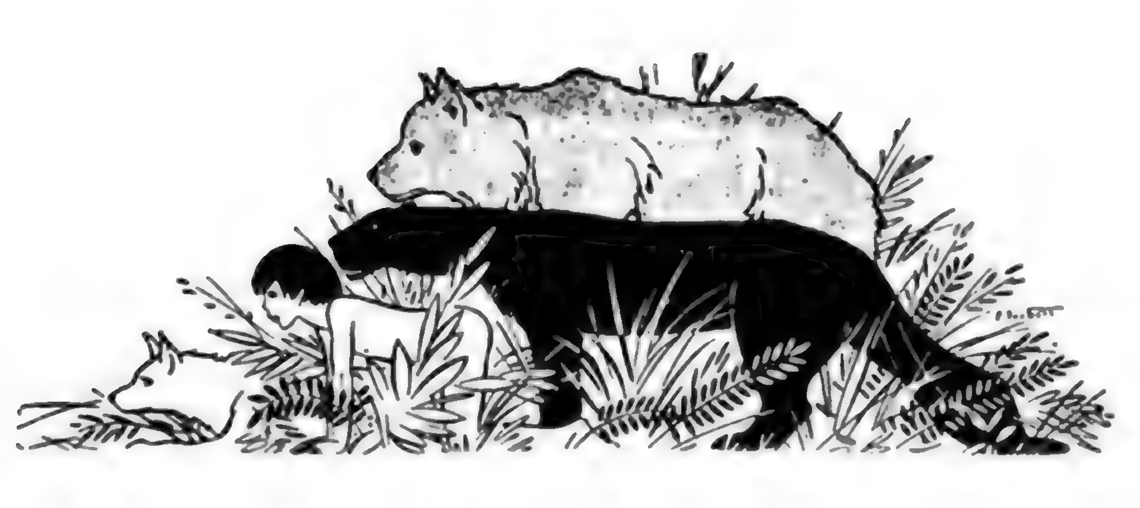
Le petit faucon ouvrit toutes grandes ses ailes. *(p. 54)*



Lorsque Jean-Louis sifflait, le faucon tombait comme une pierre sur son poing tendu. (p. 62)



Jean-Louis dut refaire plusieurs fois les mêmes périlleuses traversées. (p. 74)

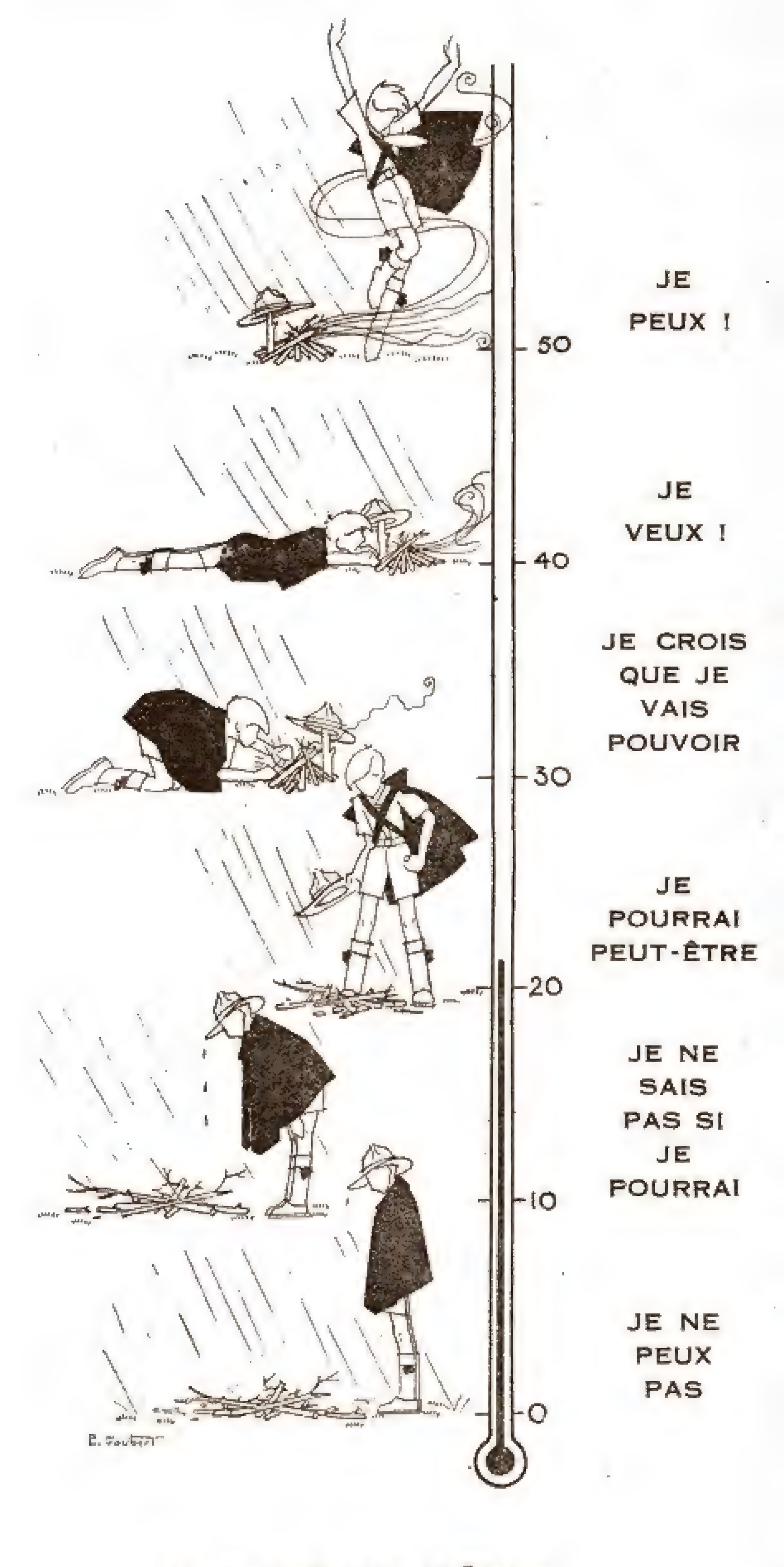


REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

1ère ANNÉE N° 1 UN FRANC 20 JANVIER 1934





LE THERMOMÈTRE DE L'ACTION



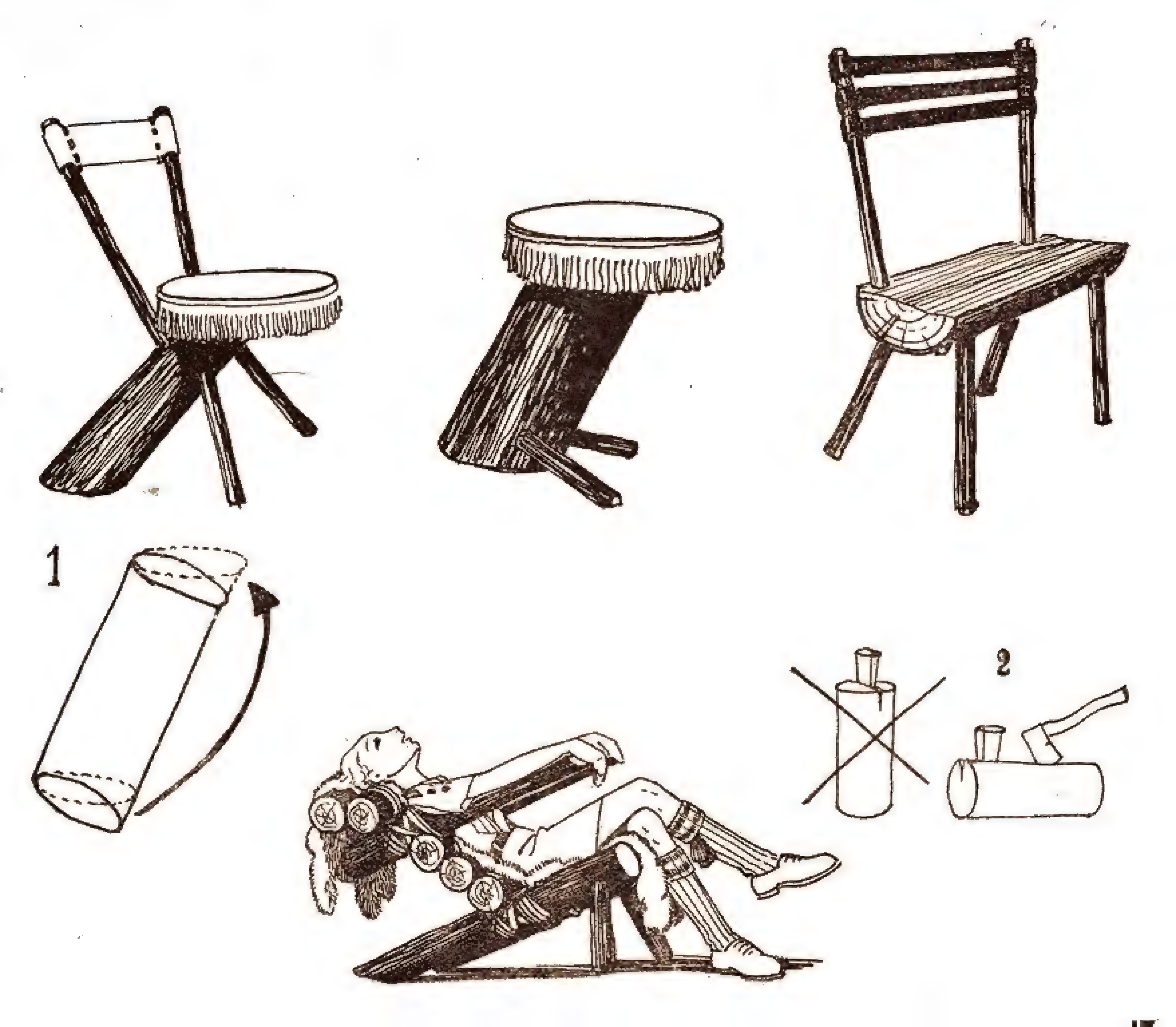
SIEGES

POUR TON COIN

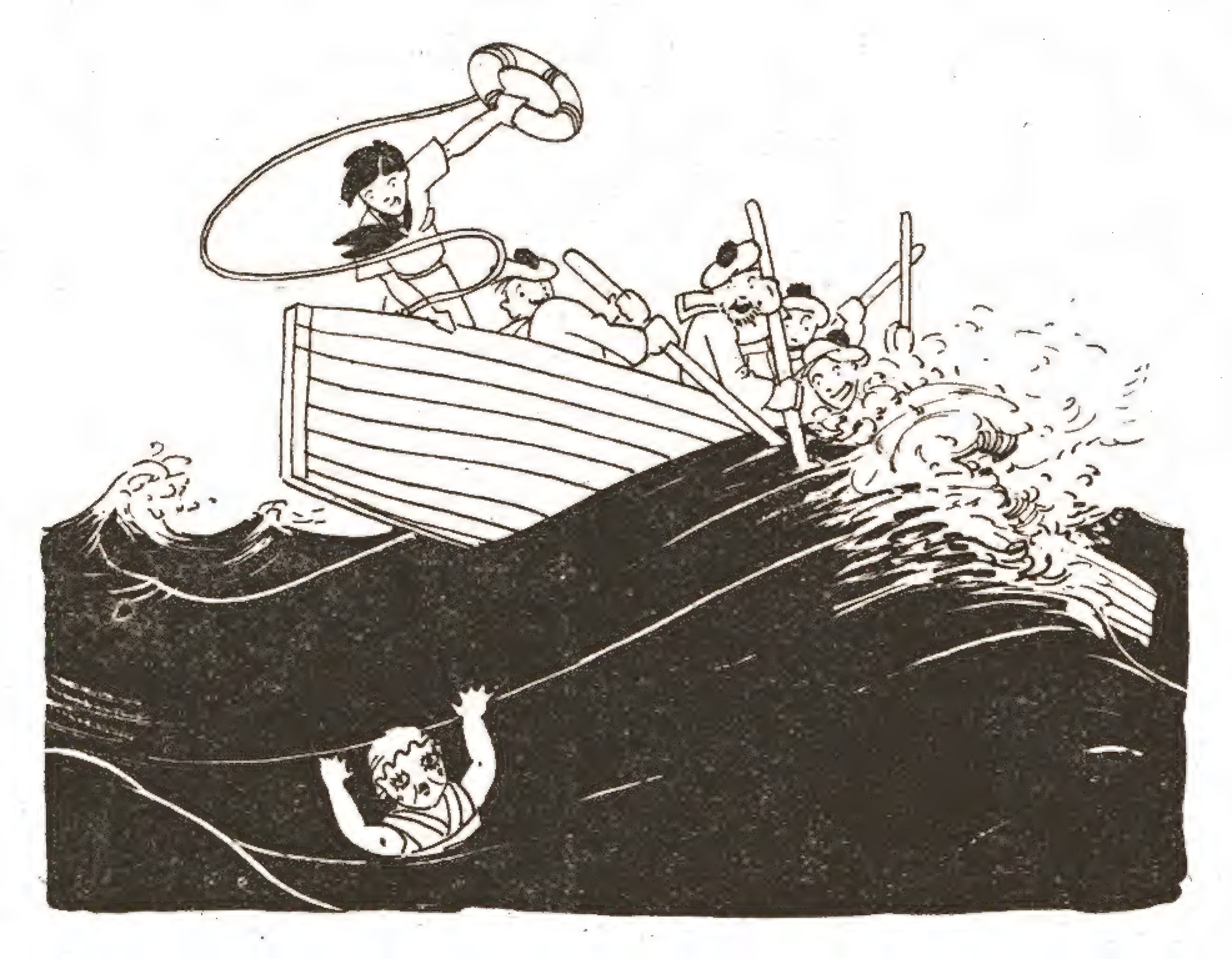


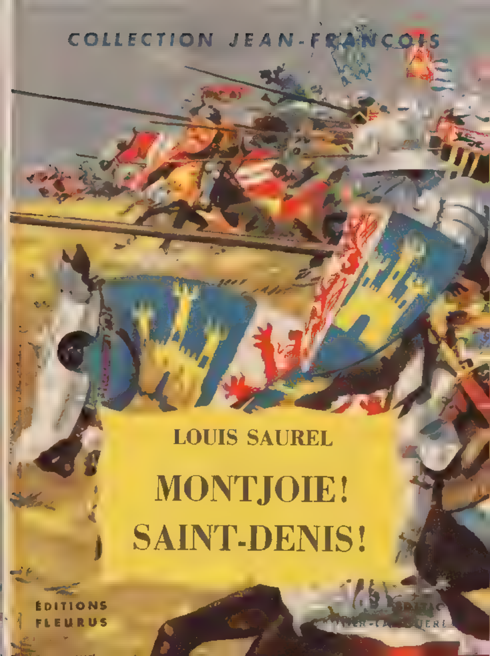





1
2


P.J




COLLECTION JEAN-FRANÇOIS
LOUIS SAUREL
MONTJOIE!
SAINT-DENIS!
ÉDITIONS
FLEURUS





— *Bravo, Vincent !*



...puis, avec fougue, il chargea les arrivants.



...les Anglais plantaient, en effet, de gros pieux en avant de leur camp.



— Vous lui montrerez cette bague...



— *C'est nous qui avons embrasé tous ces villages, il y a cinq ans.*



— *Je suis heureux de vous accueillir, Messires.*



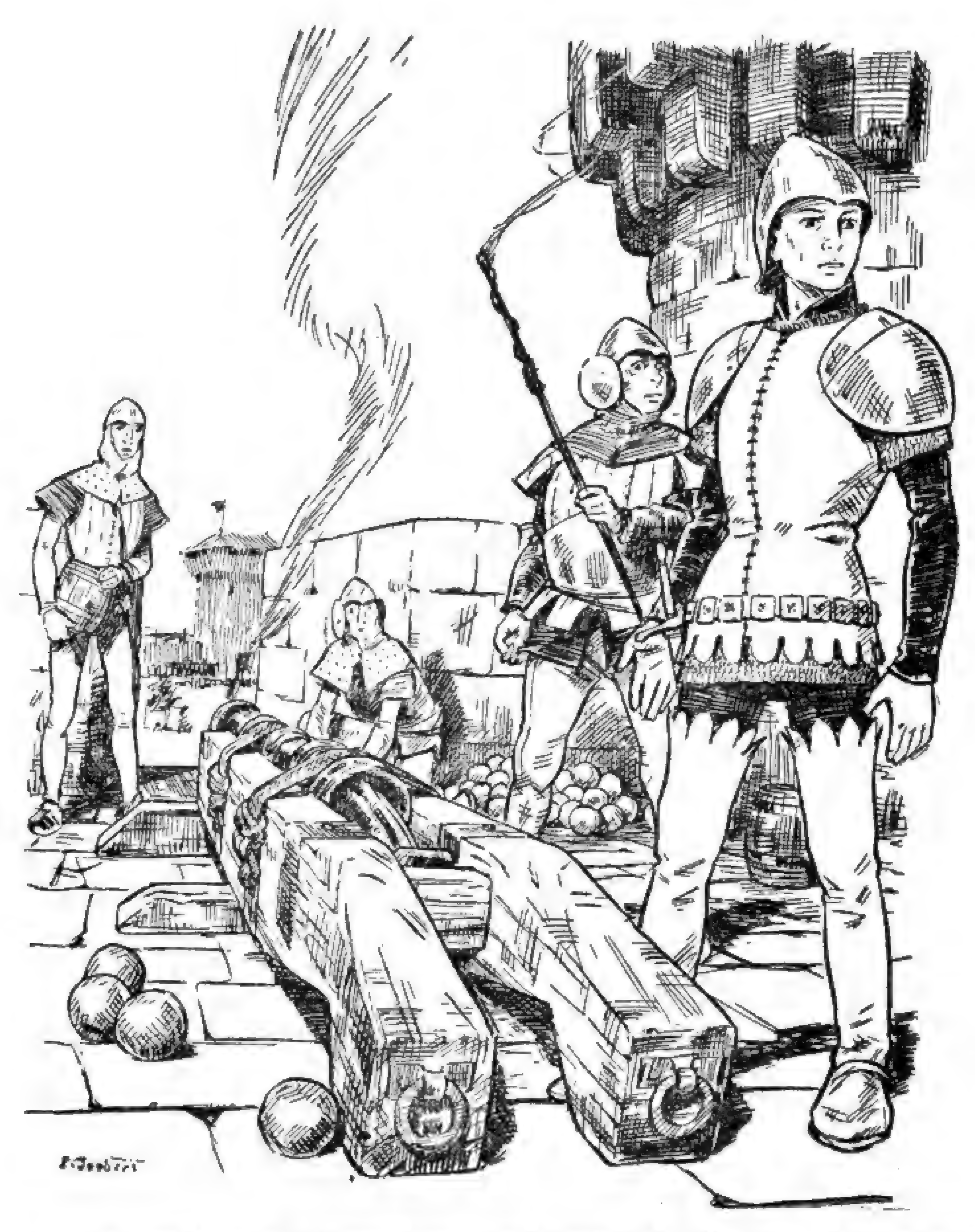
— Au nom de Dieu, de saint Michel et de saint Georges, je te fais chevalier.



— Vous tenez donc un peu à moi ?



Vincent de Chauvigny triompha successivement de trois adversaires.



... un soir que Chauvigny ordonnait le tir de plusieurs bombardes...

GUY DE LARIGAUDIE

L'ÎLOT DU GRAND ÉTANG

N°17

ÉDITIONS ÉLOR



LES JEUX DE L'AVENTURE

SIGNE DE PISTE

2 et 2 font... 5

Serge Dalens







Philippe se baissa pour ramasser le sac (p. 30)



Un voile opaque passe devant les yeux de Philippe (p. 56)



L'omelette était succulente... (p. 91)



Les trois hommes se livraient à une fouille en règle des vêtements de Philippe (p. 112)



On l'embarqua sans ménagement dans la Cadillac (p. 136)



Un homme se dressait devant le garçon immobile (p. 151)



L'inconnu tendait à Philippe programme et stylo... (p. 177)



— Tout ce que je savais, je vous l'uit dit (p. 174)



Marc mit la main à sa poche et devint cramoisi (p. 212)



le nouveau signe de piste

2 et 2 font... 5

Serge Dalens

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

1ère ANNÉE No 11 **UN FRANC** 20 JUIN 1934

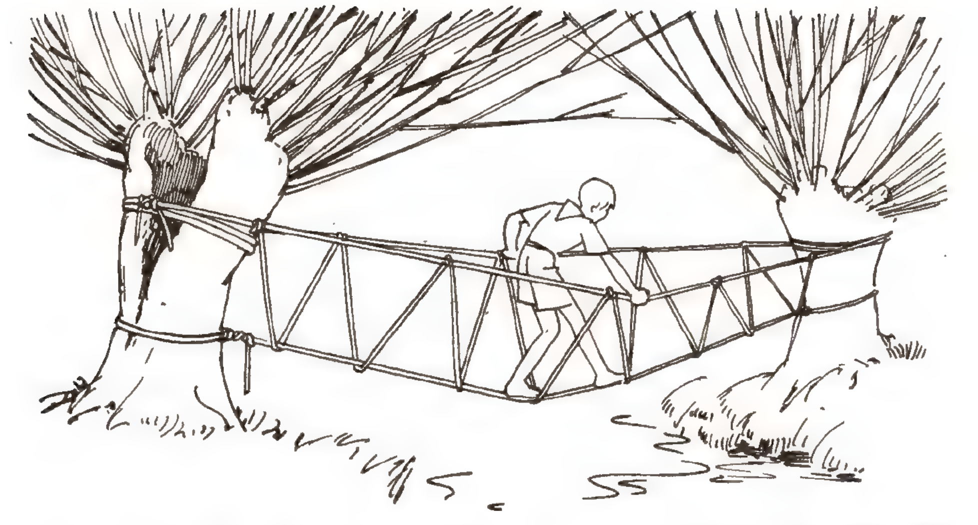






LA VRAIE MORT DE GANELON





PONTS DE CORDE



LA COUVERTURE NE VEUT PAS MOURIR !

RÉPONSE AUX DUVETTISTES

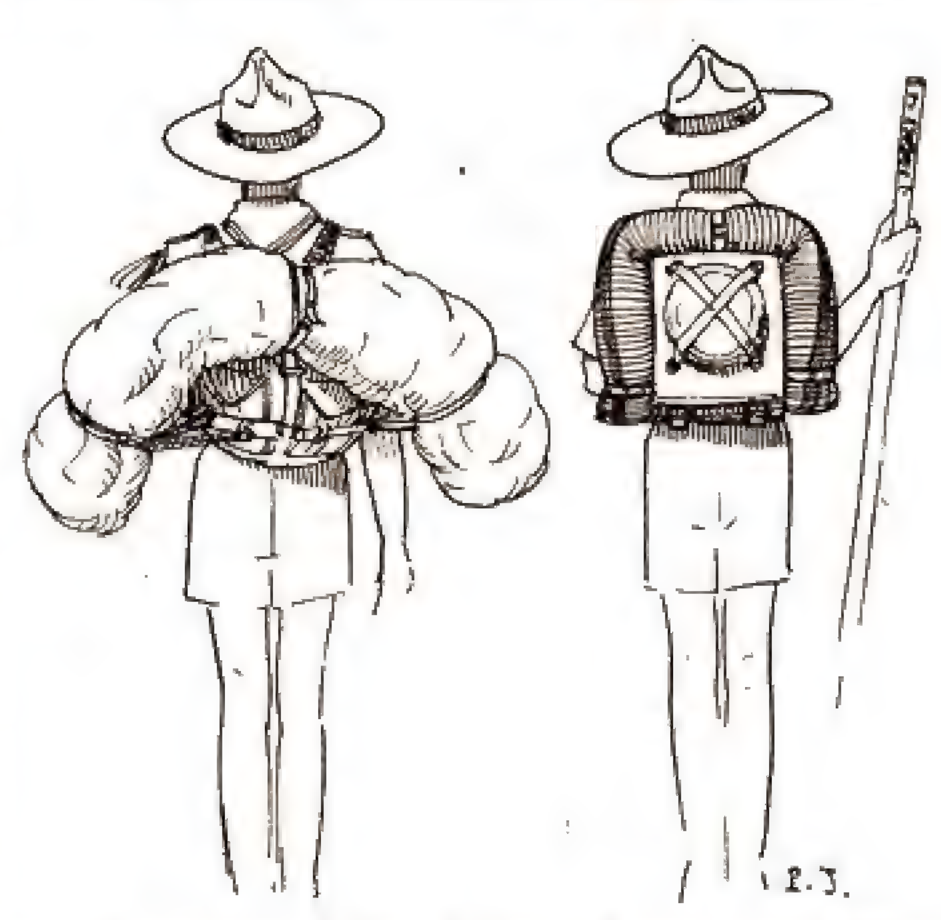
Est-ce le début d'une nouvelle guerre ? Le sac en duvet a mis le feu aux poudres. On dit, d'ailleurs, qu'il est bon pour les oies... Mais l'autre parti sera vite épuisé s'il fait donner déjà ses troupes de couverture ! — Et toi ne reste pas neutre !... Quel est ton avis ?

Dans le numéro du 5 juin un article de P.-L. Gérin nous indique l'art et la manière de confectionner soi-même un sac de duvet, c'est évidemment un travail de bricolage qui ne manque pas d'intérêt et l'idée par elle-même est pleine d'ingéniosité ; mais ledit article commence par cette phrase : « Il est un fait, la couverture, accessoire légendaire des campeurs, tend à disparaître pour laisser place à un sac de couchage capitonné et d'une seule pièce. » Alors là ça me dépasse ! et j'espère que les poils des vrais campeurs vont se hérisser. Certes il faut encourager les suggestions nouvelles mais à condition qu'elles ne s'écartent pas du bon sens et de l'idéal scout. Or depuis quelque temps déjà on sentait se déclancher une offensive sournoise contre les couvertures : conseils entre chefs, critiques, propagande par influence, etc. ; maintenant le « SCOUT » à son tour mène la charge, le danger devient donc réel et la réaction s'impose.

Ainsi, ce fourbi tout mou, encombrant, illogique, ce paillasson flasque qui, malgré les louables efforts de son propriétaire pour l'arrimer et le serrer sur son sac ressemblera toujours à une énorme larve maflue, inesthétique au possible, cette saucisse devrait se substituer à l'incomparable couverture, si « chic » lorsqu'elle est impeccablement roulée et symétriquement pliée sur un sac carré.

P.-L. Gérin nous dit (mais a-t-il jamais campé ?), que la couverture n'est pas pratique : d'accord, pas plus qu'il n'est pratique de faire sa cuisine en plein air et de manger sur ses genoux et je ne disconviens pas qu'une fois installé sous la tente il doit être fort doux et se glisser dans un sac, chaud et soyeux; mais alors! où allons-nous? si sous prétexte d'incommodité on remplace la couverture par du duvet empaqueté, il n'y a plus de raisons pour ne pas emmener une cuisinière, des tables et des lits pliants tout comme les braves V. P. qui font du camping en famille. Pour dormir la couverture est donc incommode *aux gens qui ne savent pas s'en servir* et c'est précisément là une de ses qualités scoutes, l'art de se bien enrouler doit faire partie de l'éducation d'un campeur au même titre que les nœuds ou la cuisine ; à sa première nuit le novice aura froid, tant mieux, il sera donc obligé d'apprendre à s'entortiller convenablement, à se glisser dans le sac de couchage sans découvrir ses pieds, à ne pas trop se serrer, etc., etc. et lorsqu'enfin après plusieurs nuits d'expérience il dormira à son aise, il pourra être fier de lui, il sera un CAMPEUR.

Et puis il y a le feu de camp : la couverture n'en est-elle pas, avec le foulard, l'immuable habit de soirée, les lueurs du feu jouent dans ses vastes plis qui drapent en silhouettes majestueuses les plus humbles petits scouts. C'est en outre l'universel travesti aux ressources inépuisables. On se costume en rois, en génies, en mendiants, en moines, en brigands, en grandes dames, on confectionne des chevaux burlesques, des éléphants, des monstres, des rochers et bien d'autres choses encore. Allez donc demander de pareils services à un prosaïque édredon stupide et cousu.



Il est vrai que P.-L. Gérin nous offre pour le feu de camp une toile écossaise de 1 m. sur 2, mais c'est presqu'une couverture ça ! et voilà qui n'allège guère l'équipement. Si l'on doit partir au camp avec son sac en duvet pour dormir et une toile écossaise pour la veillée, soit deux pièces, il est je crois préférable de n'en prendre qu'une qui serve aux deux fins.

Pierre JOUBERT

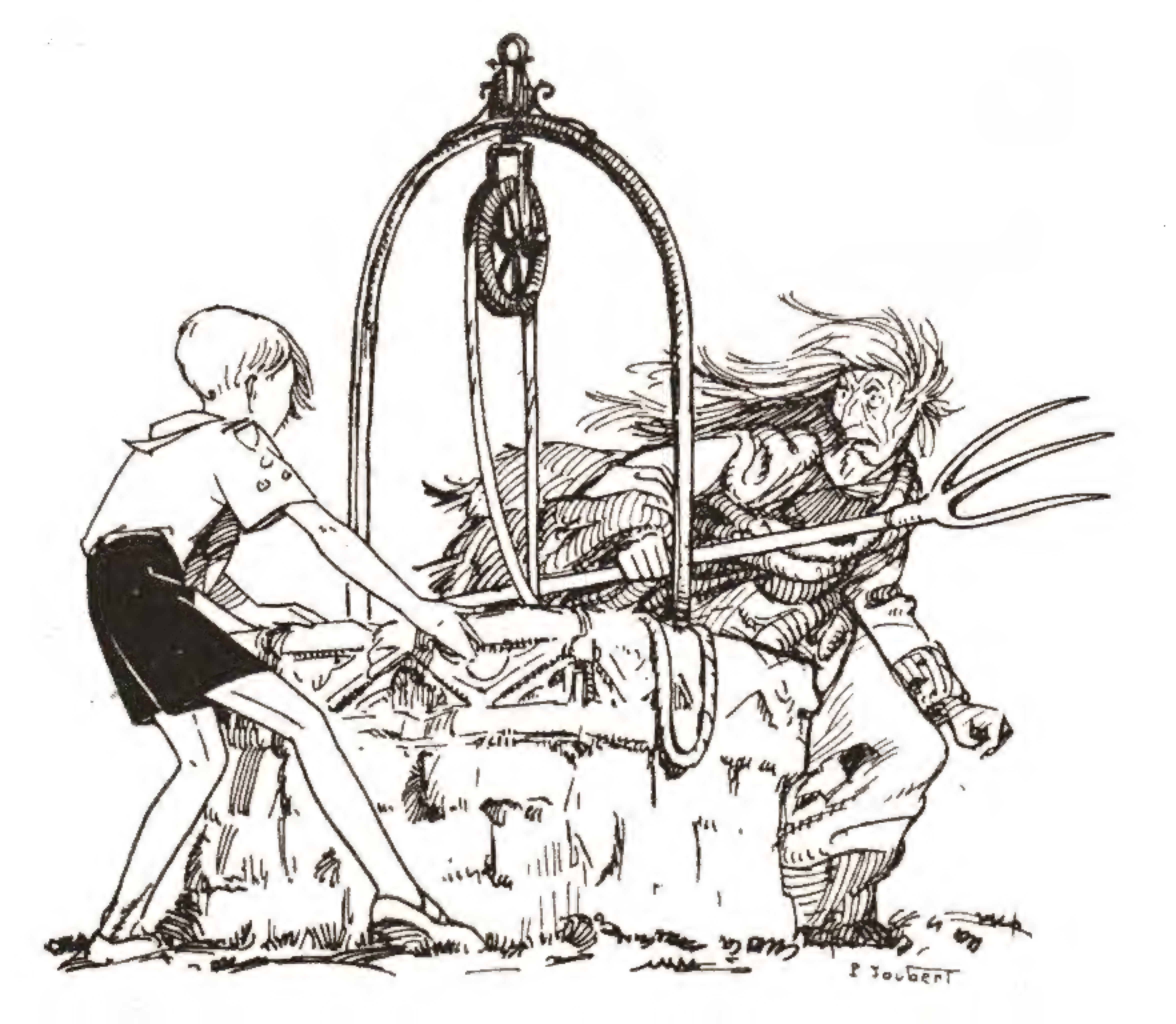


UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE

(Suite)




P. Joubert


P Joubert


P. J.


safari
signe de piste
Le passager
de la nuit
Jean-Paul Benoît











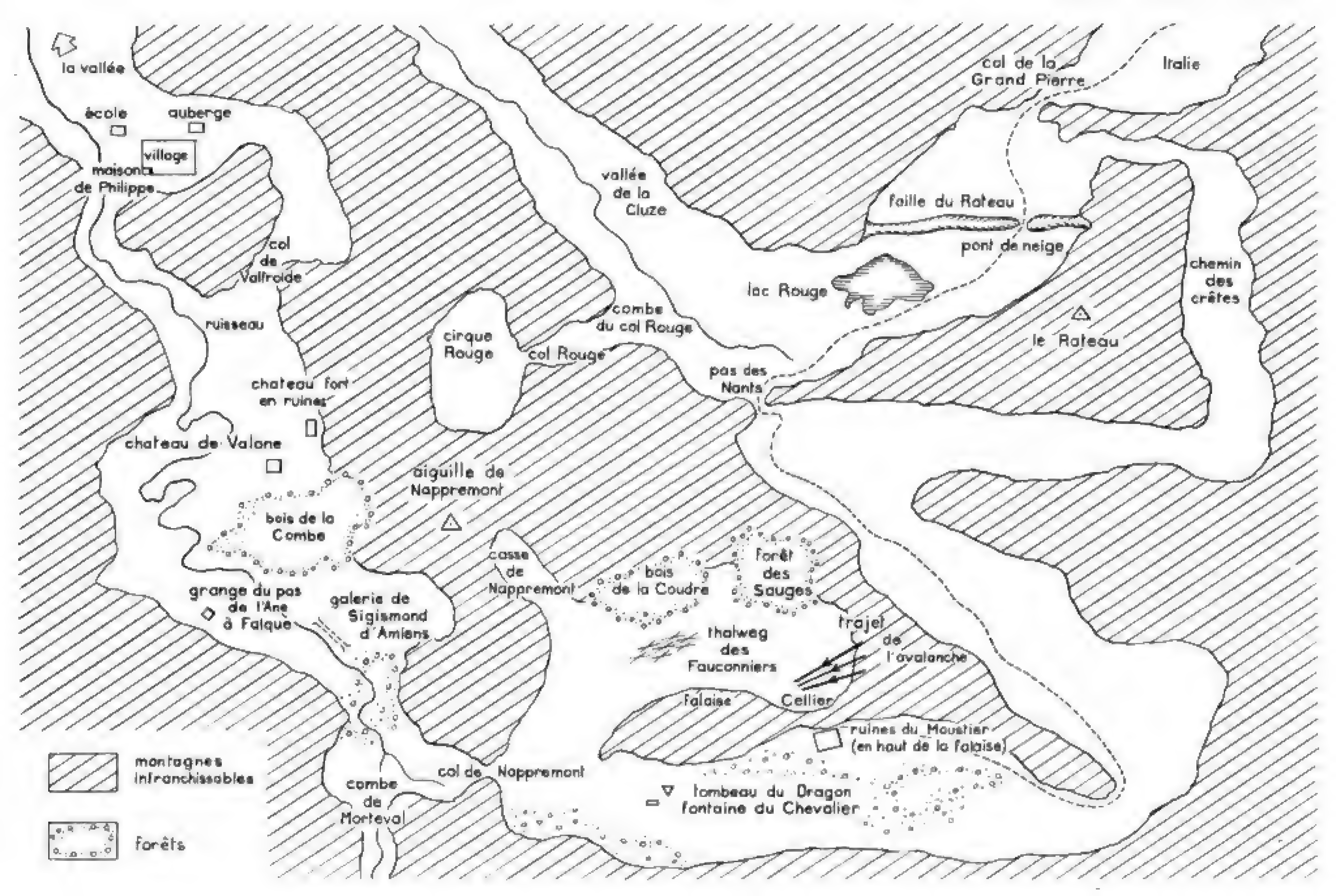










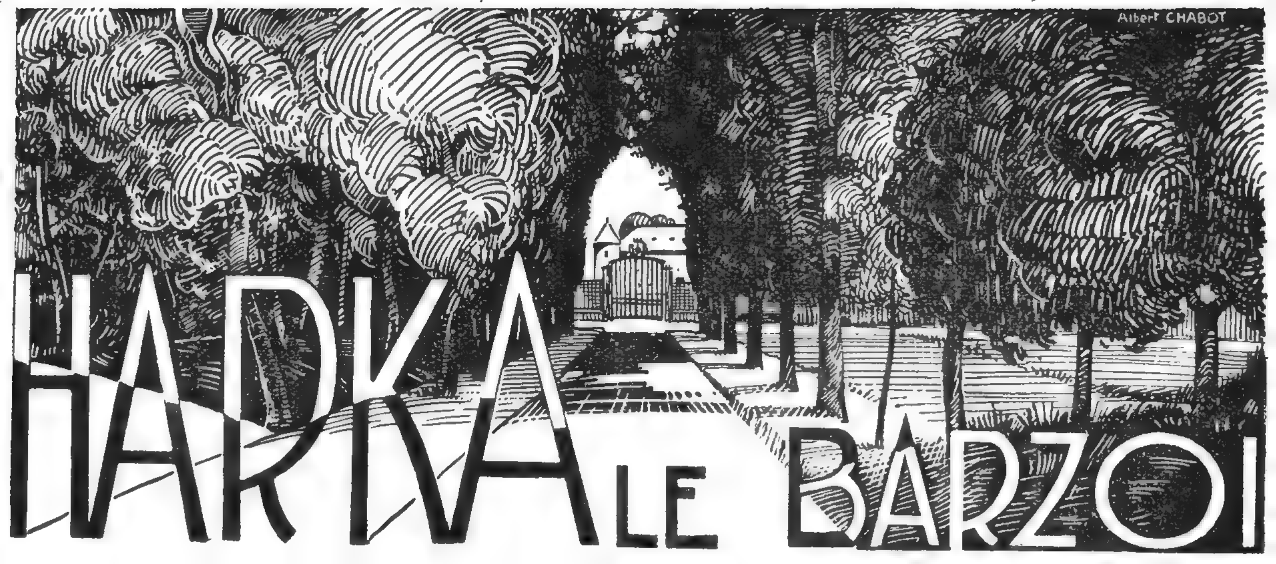

la vallée
école
auberge
village
maison de Philippe
col de Valfroide
ruisseau
chateau fort en ruines
chateau de Valone
bois de la Combe
grange du pas de l'Ane à Falque
galerie de Sigismond d'Amiens
combe de Morteval
col de Nappremont
vallée de la Cluze
combe du col Rouge
cirque Rouge
col Rouge
aiguille de Nappremont
casse de Nappremont
bois de la Coudre
forêt des Sauges
thalweg des Fauconniers
trajet de l'avalanche
falaise
Cellier
ruines du Moustier (en haut de la falaise)
tombeau du Dragon
fontaine du Chevalier
pas des Nants
lac Rouge
faille du Rateau
pont de neige
col de la Grand Pierre
Italie
chemin des crêtes
le Rateau
montagnes infranchissables
forêts

GUY DE LARIGAUDIE

Harka le Barzoï

N°49

LES JEUX DE  L'AVENTURE


Albert CHABOT
HARKA LE BARZOI



Larges, bien détachées, les empreintes étaient facilement lisibles. (p. 87)



Un jeune fakir « charmait » un terrible cobra... (p. 103)



L'étrange paquet s'éleva lentement dans les airs. *(p. 119)*



J'éperonne mon cheval et lance mes barzoïs qui foncent vers le loup. (p. 140)

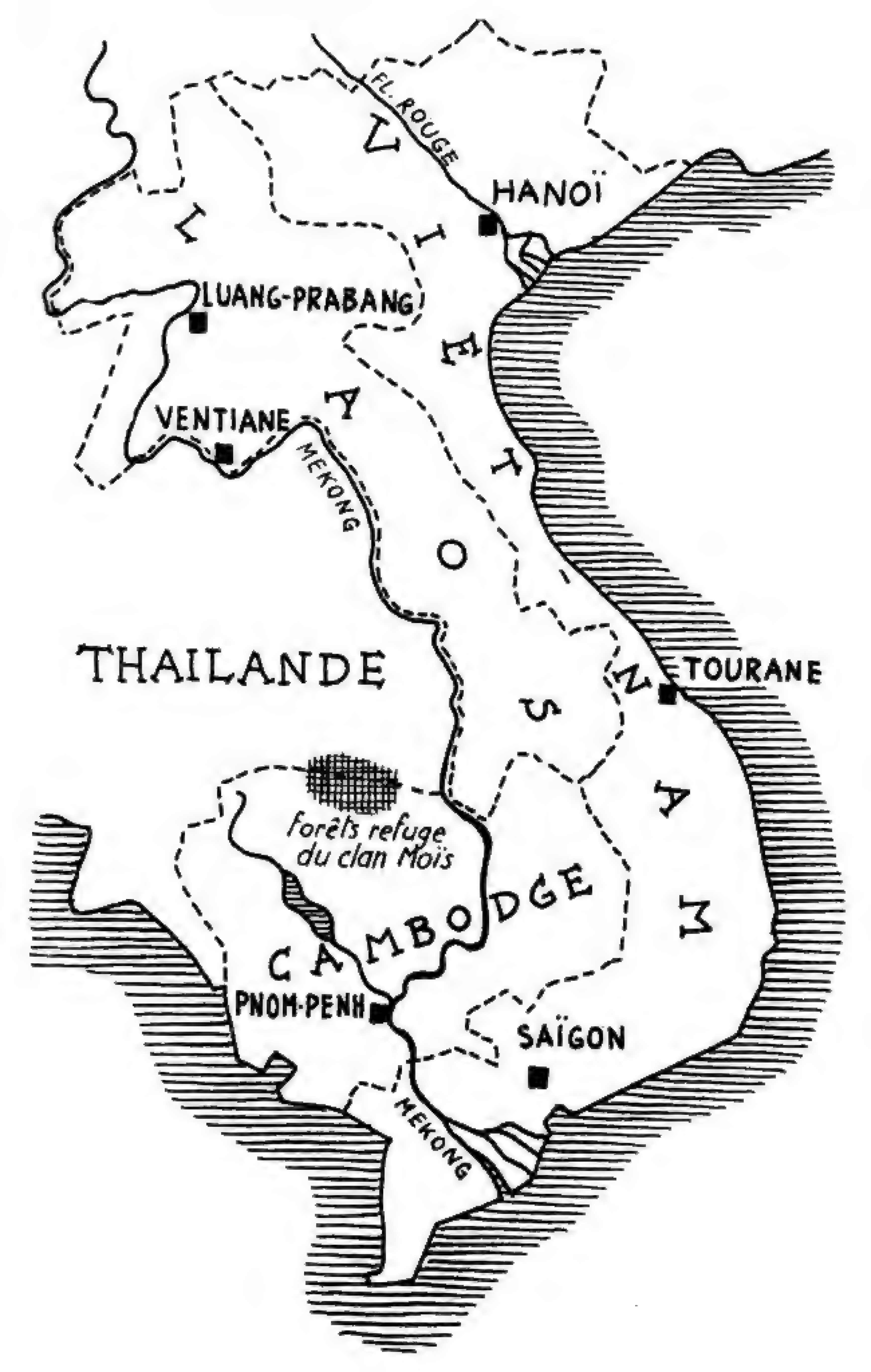


Le barzoï s'enleva à quelques centimètres de la rivière. *(p. 144)*



La Jungle est leur demeure

Christiane-Fournier


FL. ROUGE
HANOÏ
LUANG-PRABANG
VENTIANE
MEKONG
LAOS
VIET-NAM
THAILANDE
TOURANE
forêts refuge
du clan Moïs
CAMBODGE
PNOM-PENH
SAÏGON
MEKONG























CE QUE C'EST QUE LA PEUR





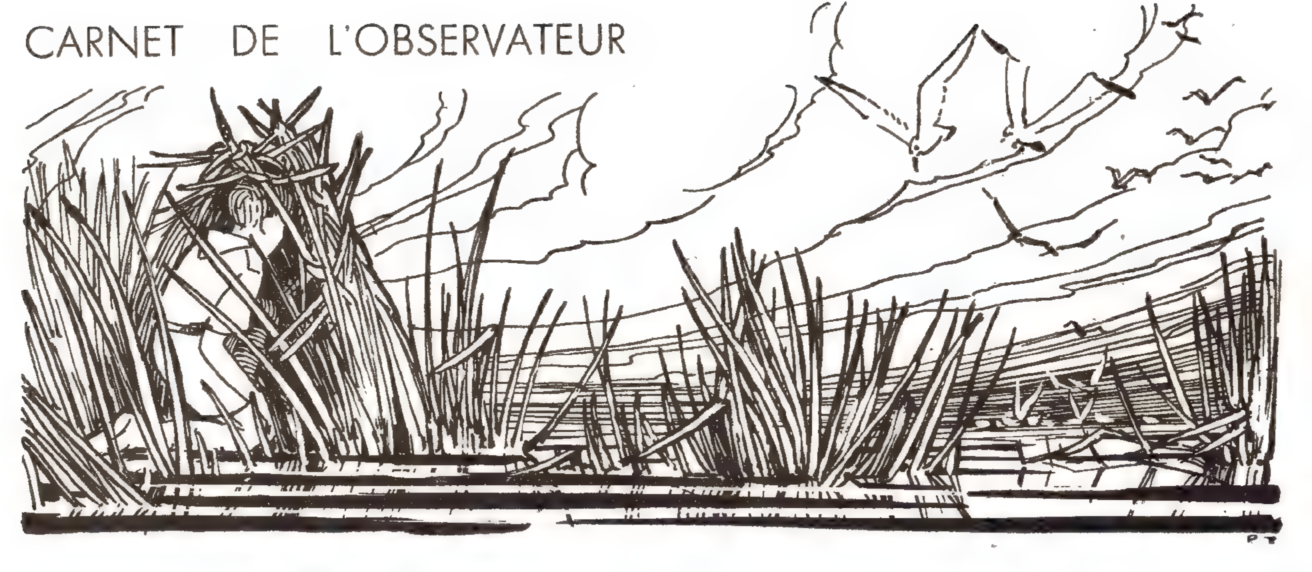

P. Joubert



LA GROTTE DE CAGIRE



CARNET DE L'OBSERVATEUR



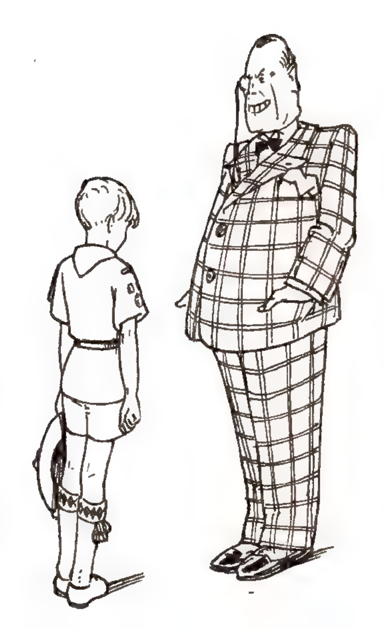
A L'AFFUT... DANS UN MARAIS



UNE TÉNÉBREUSE AFFAIRE

(Suite)






P.J.

JOËLLE DANTERNE

ALERTE AU TCHAD

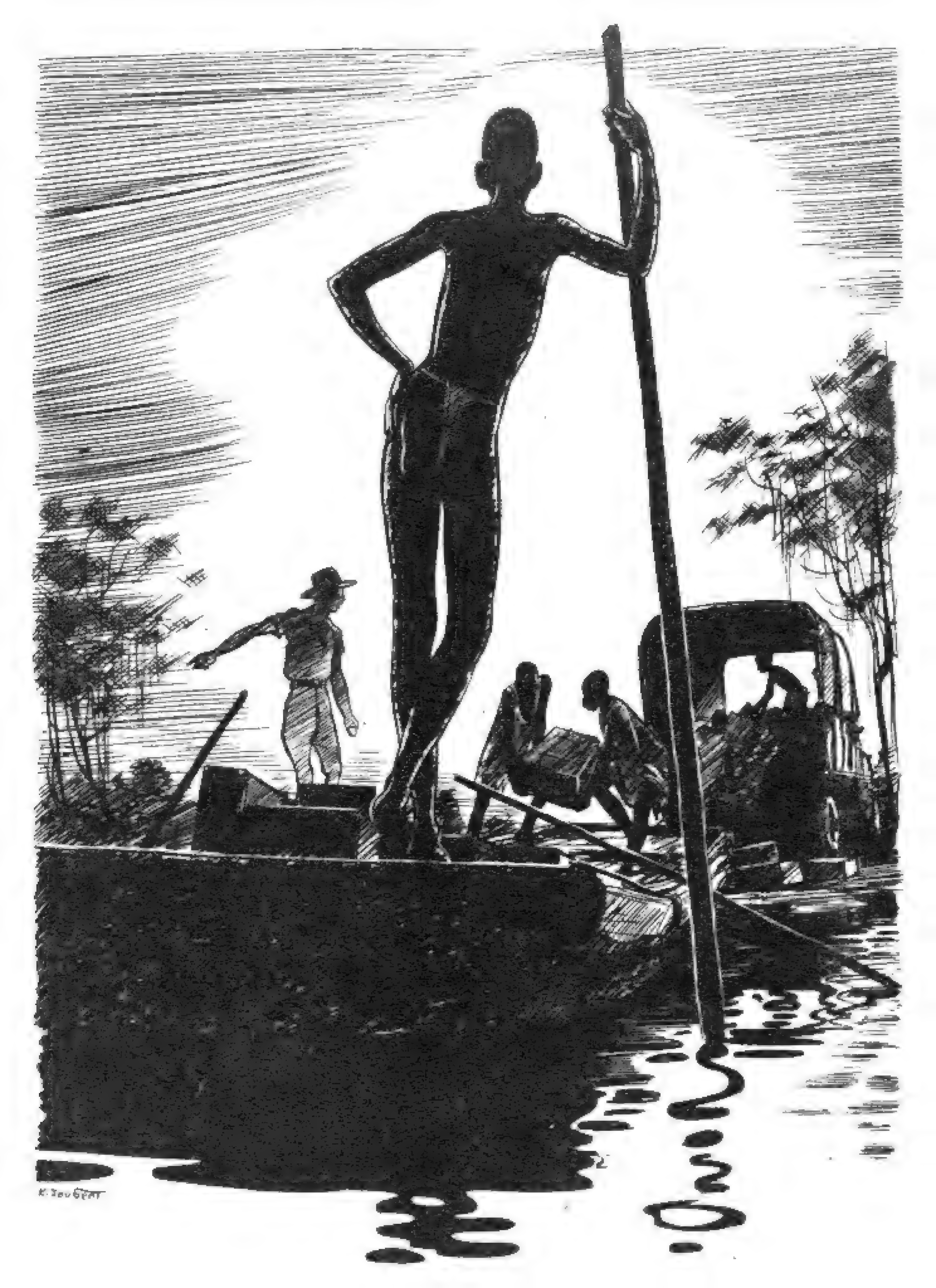
P. Joubert

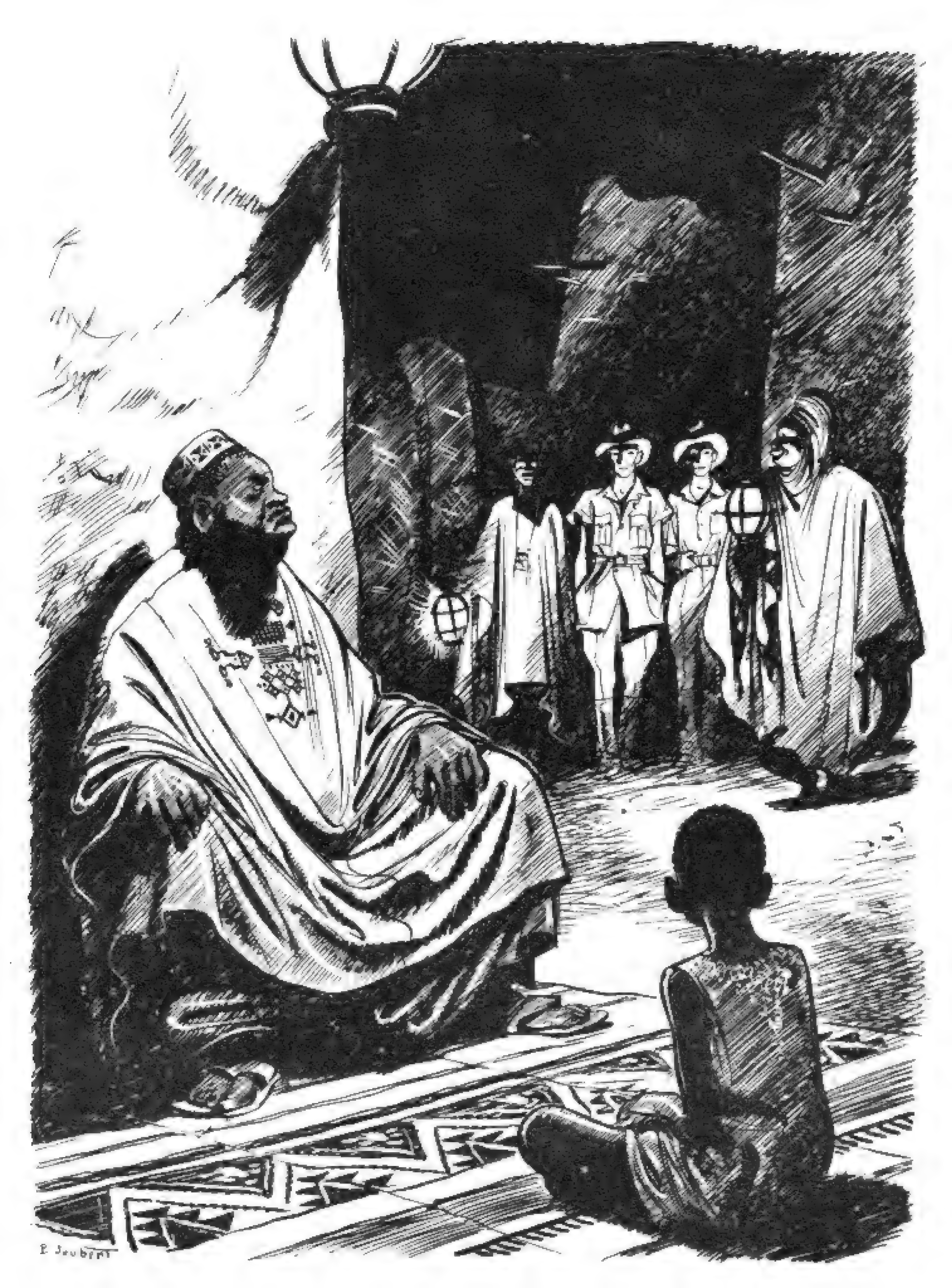
COLLECTION
SIGNE DE PISTE

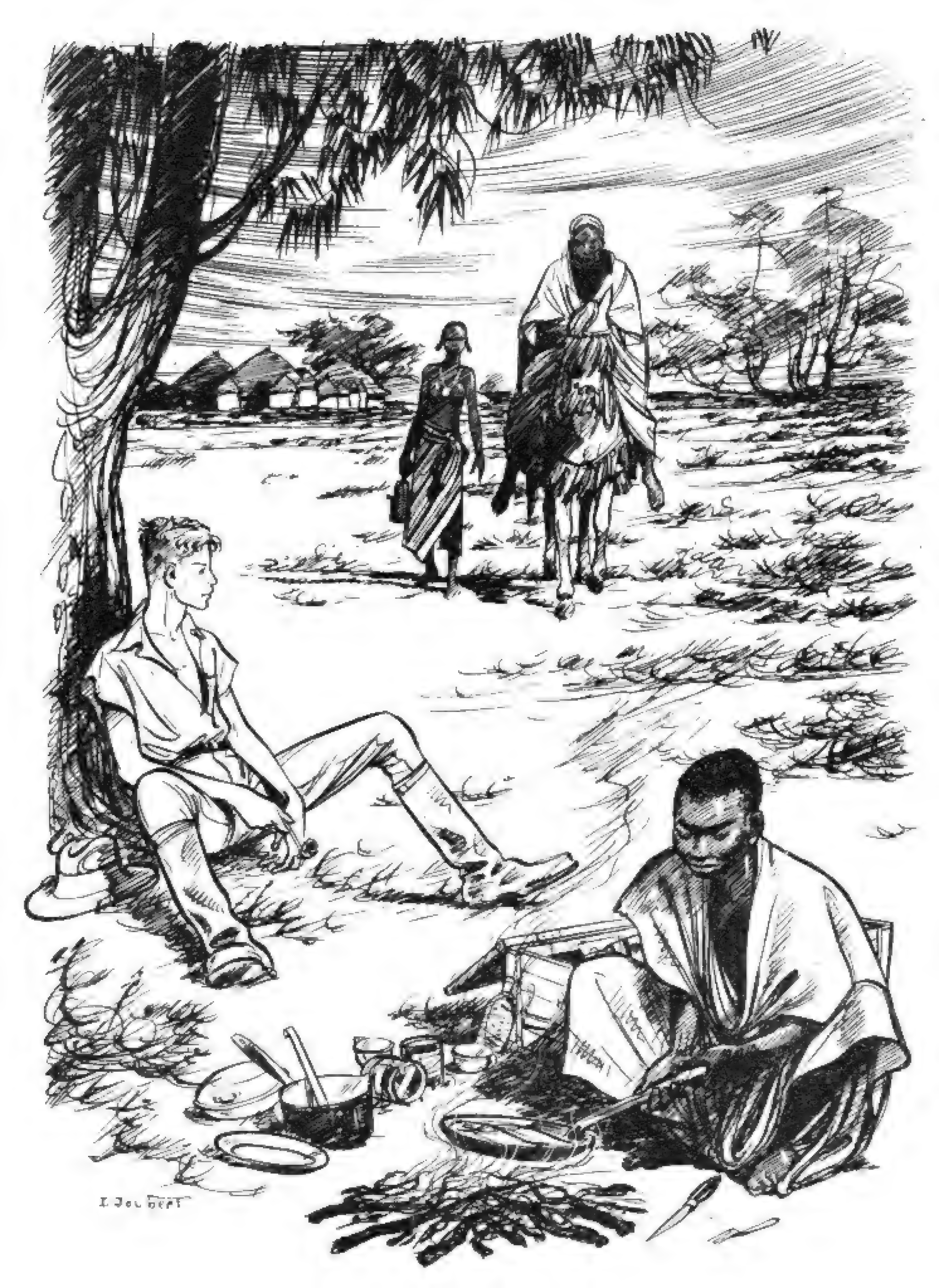


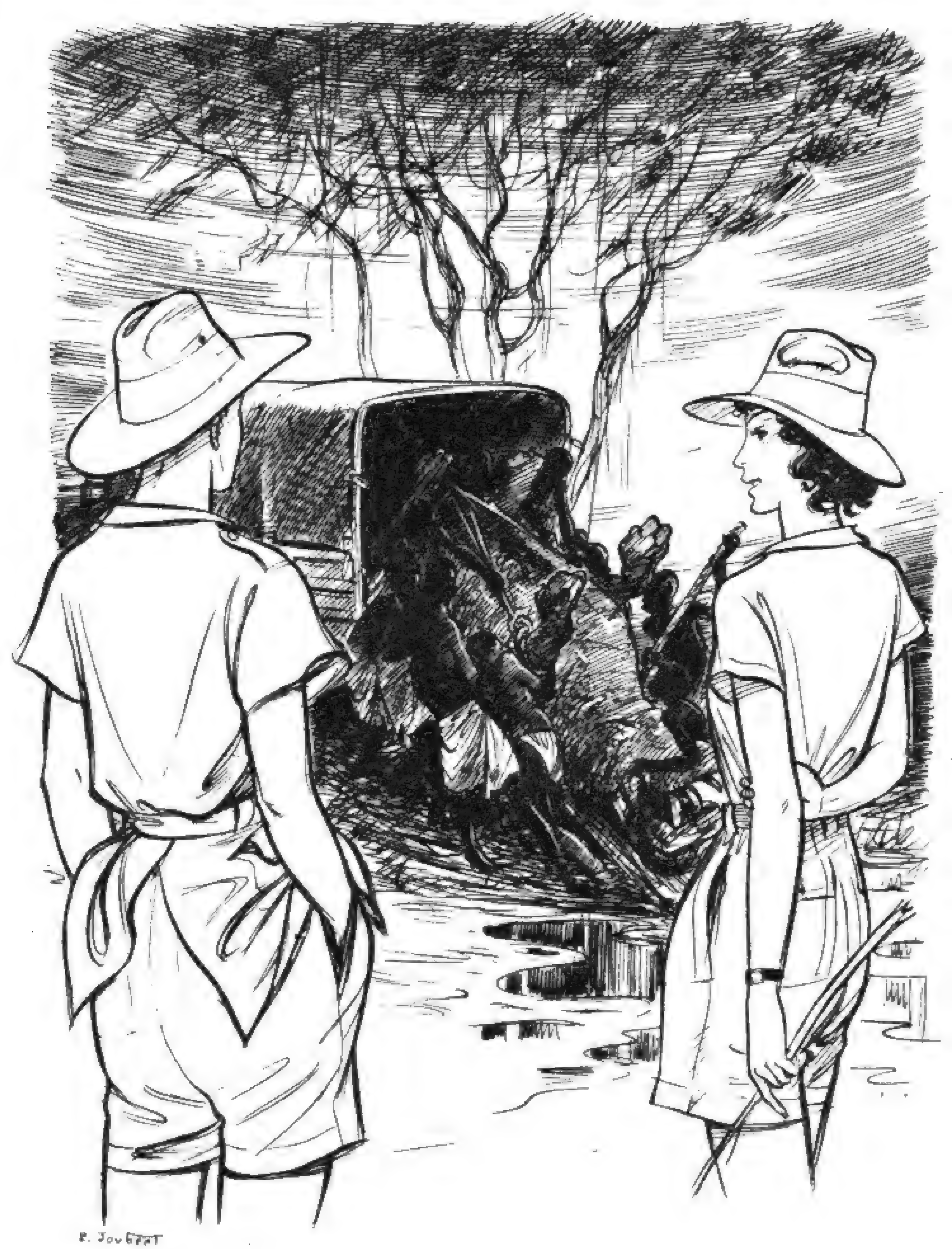
ÉDITIONS
ALSATIA PARIS






P. Joubert





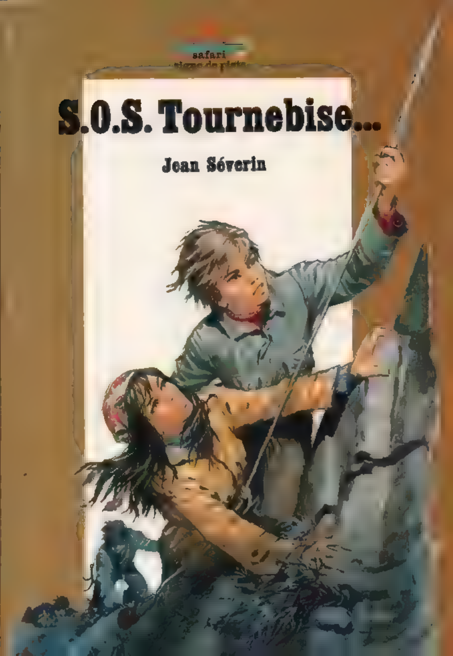

P. Joubert


F. Joubert


P. Joubert


Joubert


P Joubert


safari
signe de piste
S.O.S. Tournebise...
Jean Séverin





















COLLECTION JEAN-FRANÇOIS

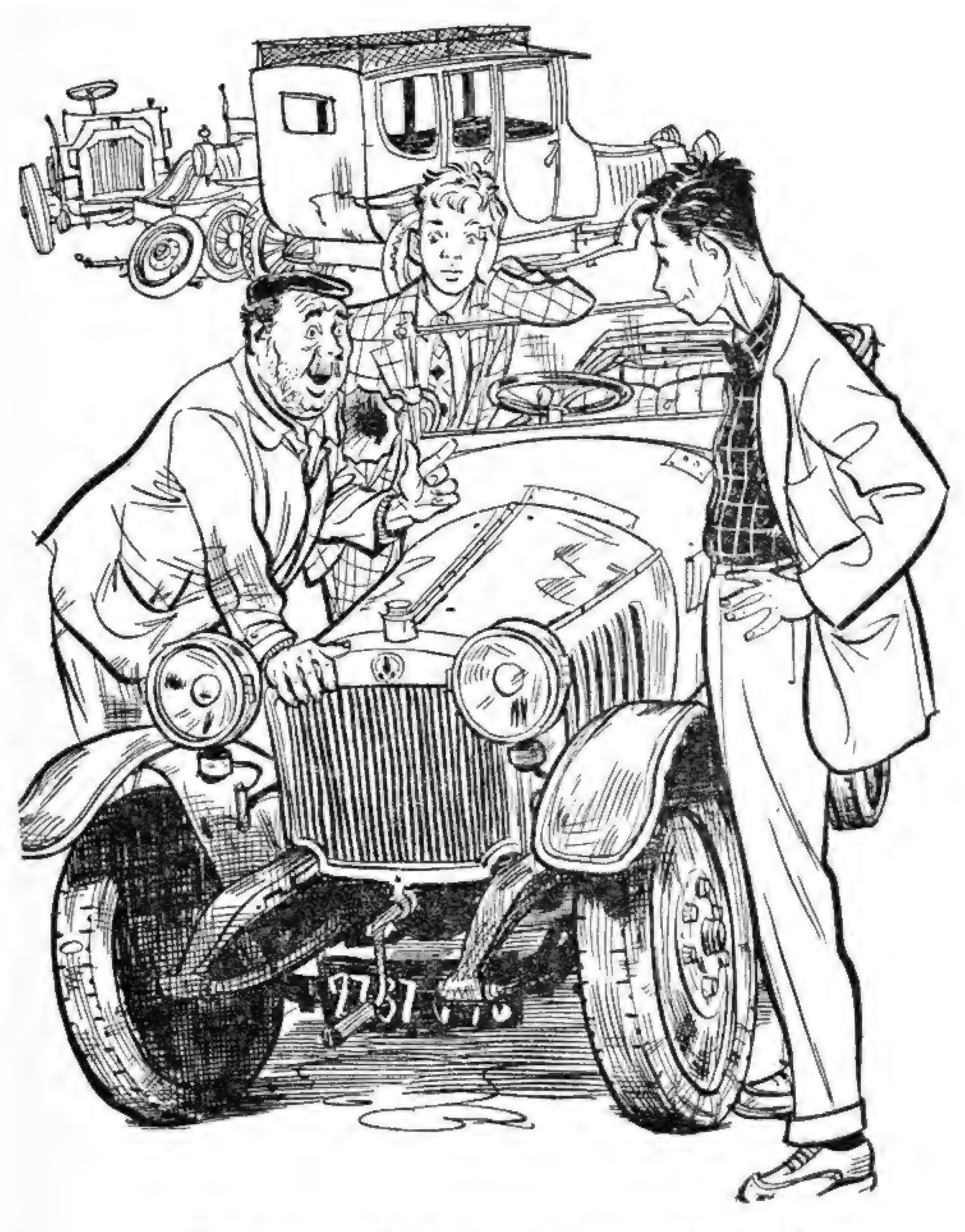
LE SAUVAGE

PÉTRONILLE REPREND LA ROUTE

EDITIONS FLEURUS

EDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU





« C'est une pièce que se disputent les vrais amateurs ! »



Au premier quart de tour...



— Regarde le monsieur, Toto...



— En or... En or !



Gallois espérait atteindre la forêt de Laigle...



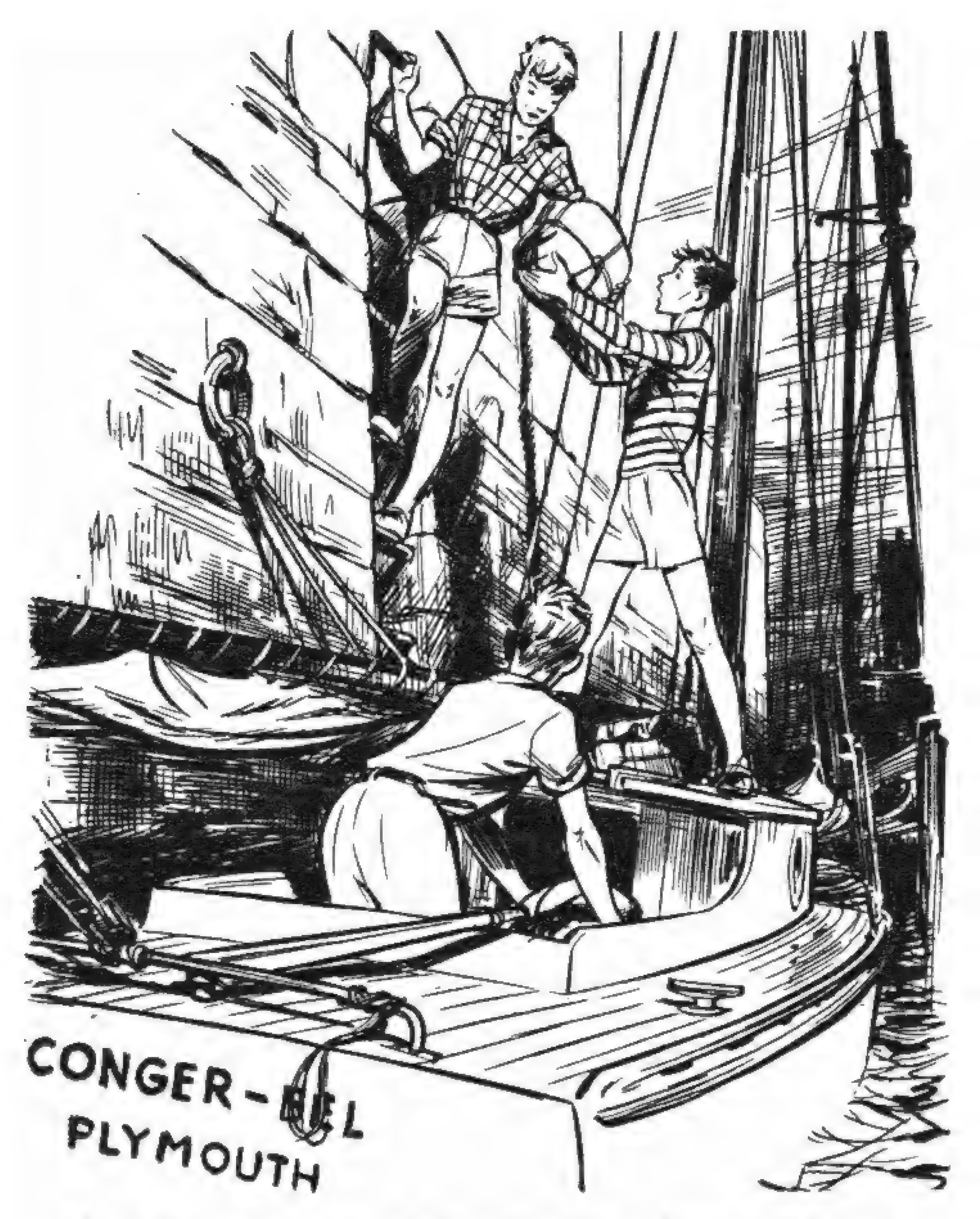
— Alors, c'est vous les maraudeurs ?



Le cochon fonça...



— Voilà la vision sans doute la plus belle du Mont...



Au moins quatre paquets de victuailles furent déposés sur le pont.



— Monsieur O'Callaghan, j'ai le très grand plaisir...

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

1ère ANNÉE No 17 **UN FRANC** 20 SEPTEMBRE 1934



P. Joubert

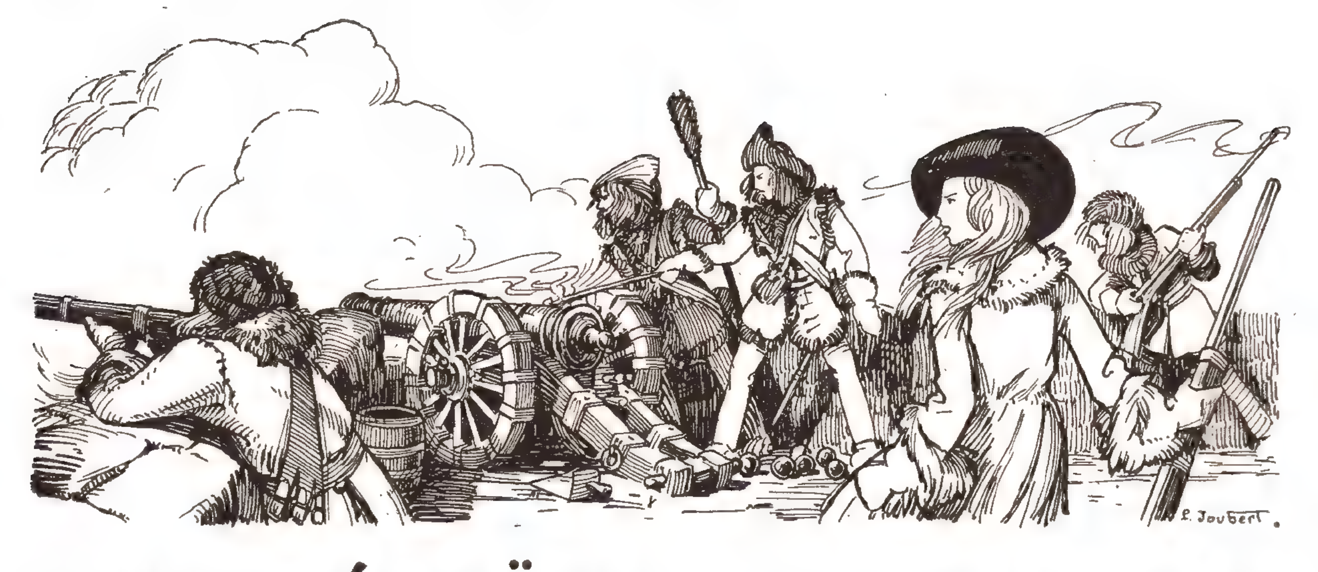
QUAND LE FEU RAVAGE NOS FORÊTS

SCOUTS ET ÉCLAIREURS LUTTENT CONTRE L'INCENDIE





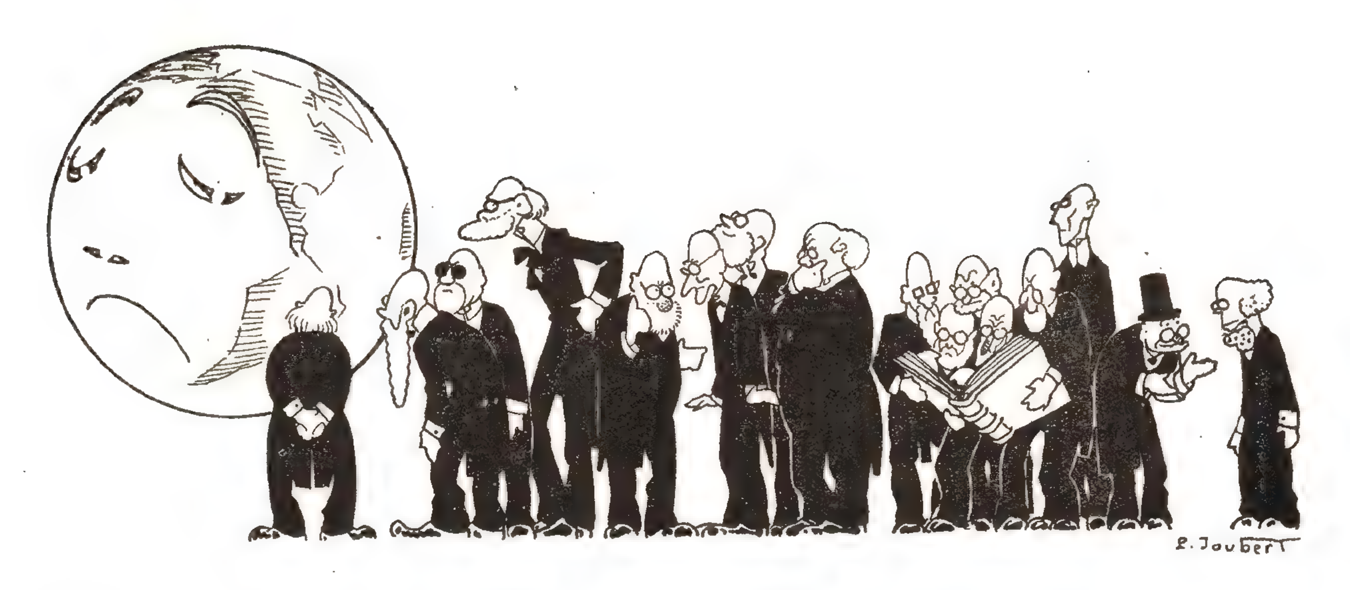

E. JOUBERT



UNE HÉROÏNE DU CANADA

MARIE-MAGDELEINE DE VERCHÈRE (14 ANS)



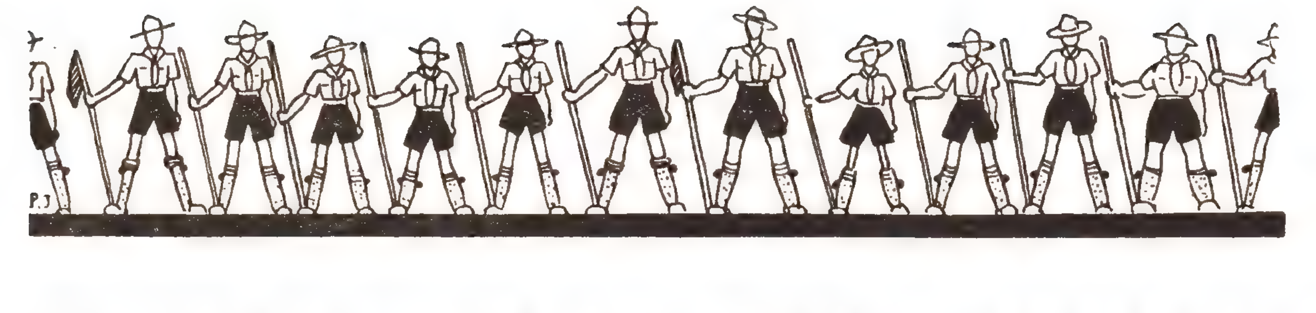


QUEL AGE A LA TERRE ?

OU L'ON VOIT QUE L'EAU DE MER EST SALEE PAR L'EAU DOUCE



LES DOUZE PREUX DE RONCEVAUX



LA BELLE CHOSE QUE J'AI VUE



LE TIGRE ET SA PANTHÈRE

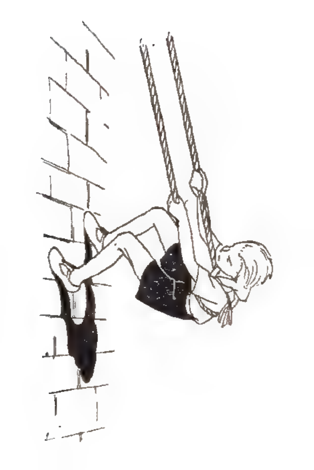
CHAPITRE PREMIER


P. Joubert

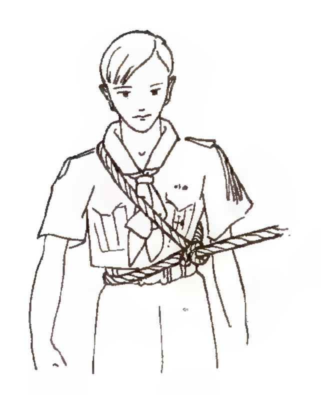

CAIMAN













Iris and C°
Les vagabonds du Pacifique

Paul Berna



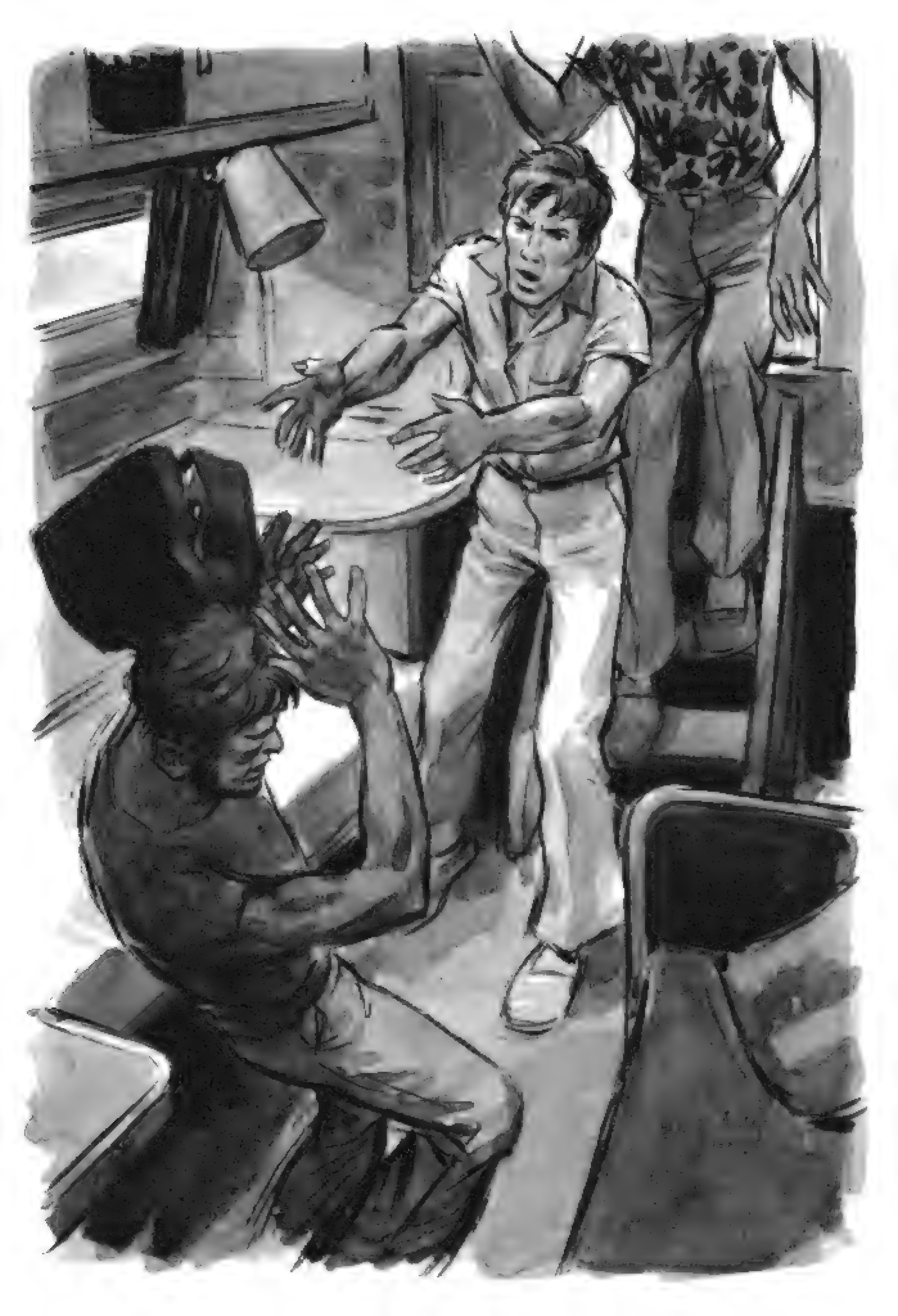

RIS




IRIS







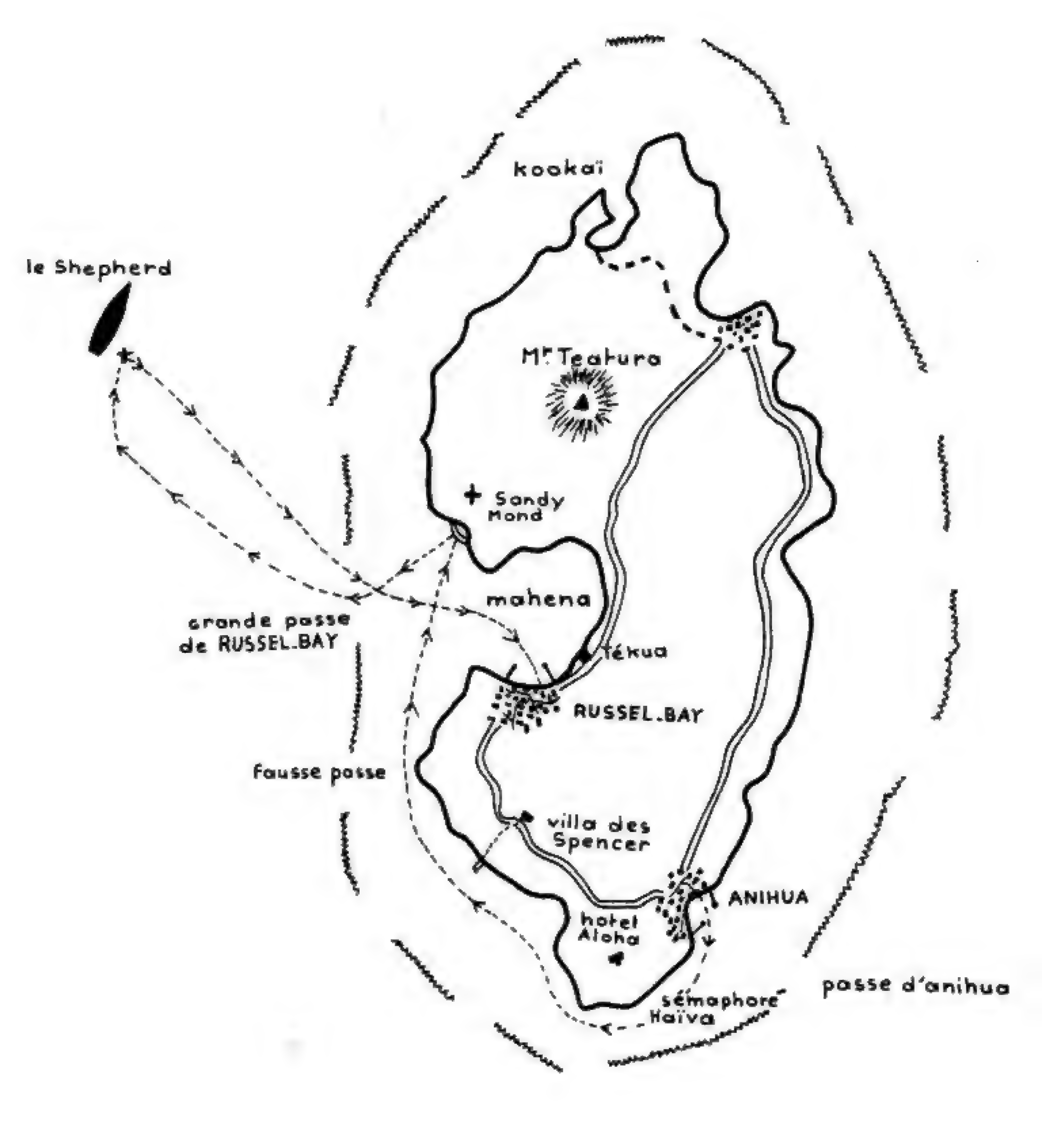








L'IRIS



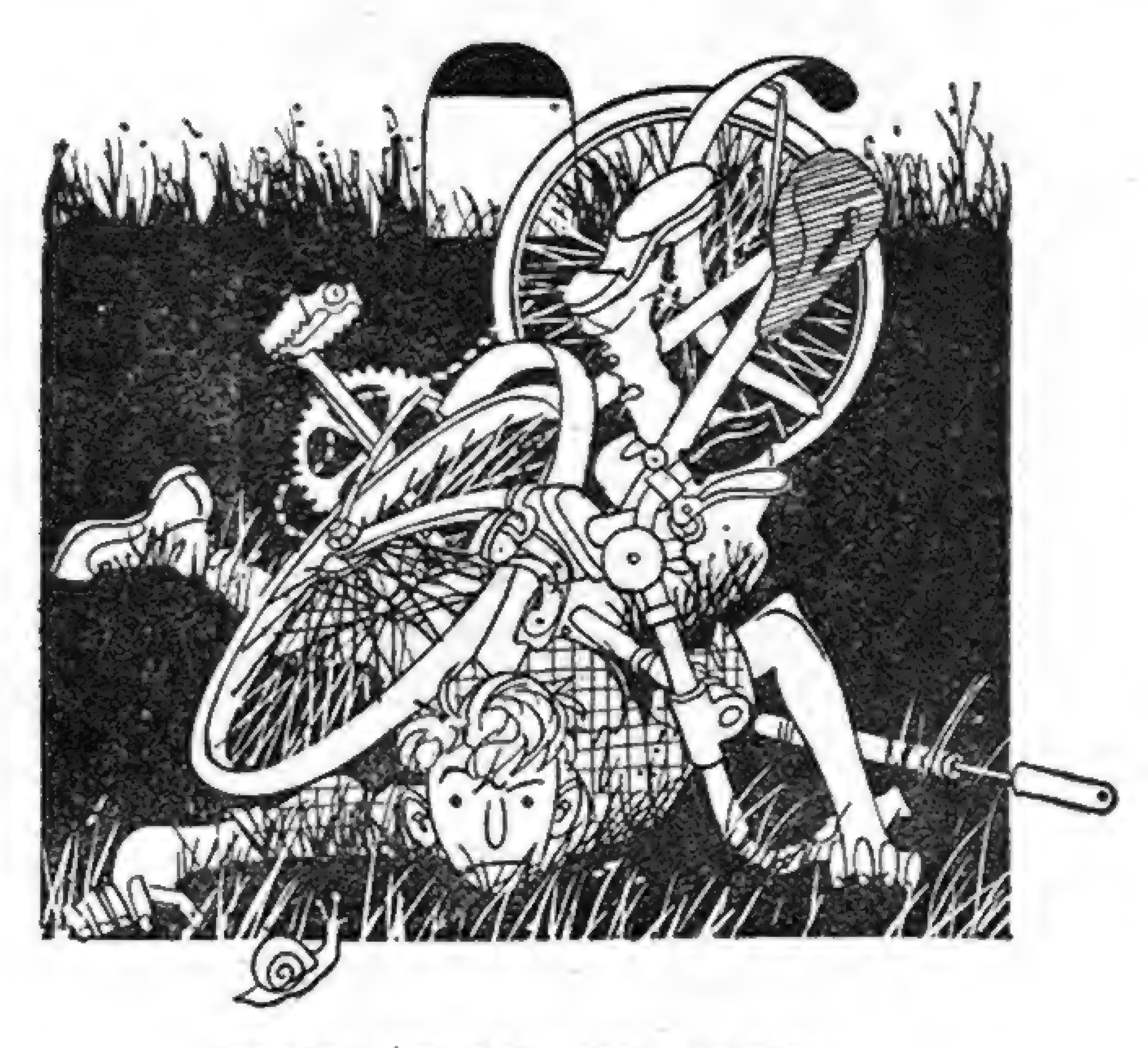
L'ILE FLANDERS



LOUIS SIMON

PINSON LE MAGICIEN

LES PRESSES D'ILE DE FRANCE

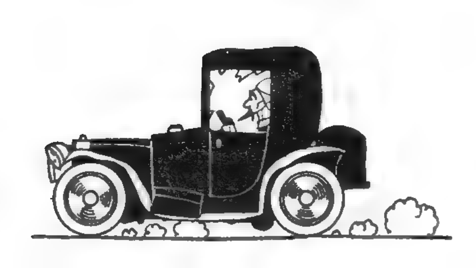


PREMIERE EPOQUE

LES ORIGINES

PREMIÈRE PÉRIPÉTIE









TROISIÈME PÉRIPÉTIE





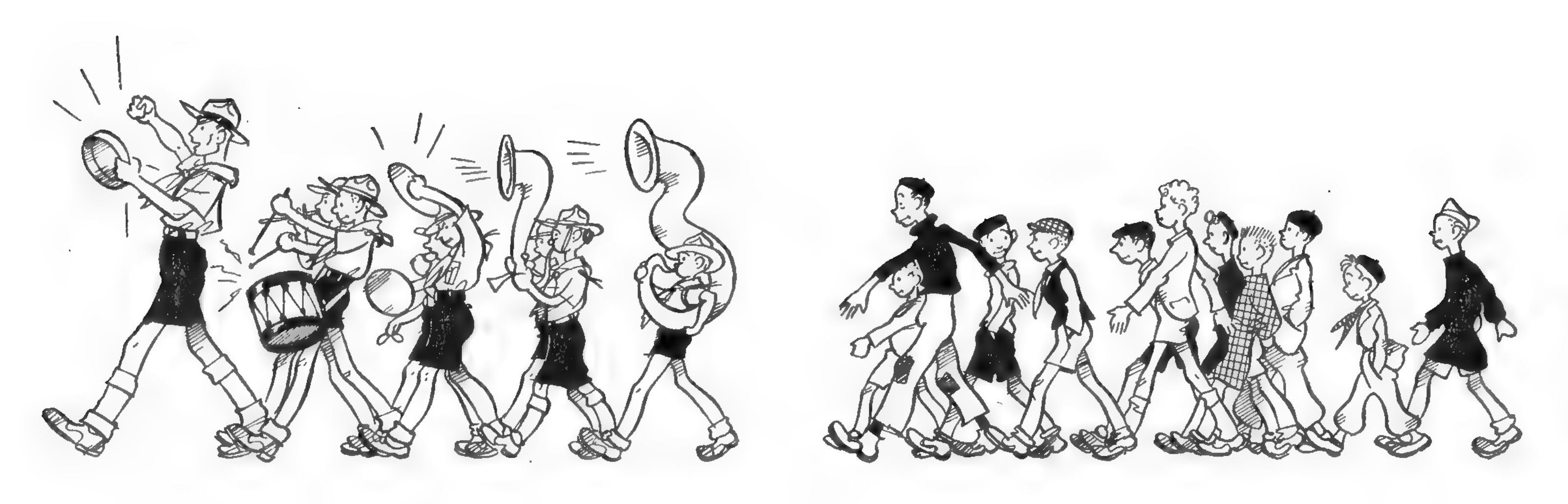
QUATRIÈME PÉRIPÉTIE



DEUXIEME EPOQUE

LA MÉTAMORPHOSE

CINQUIÈME PÉRIPÉTIE





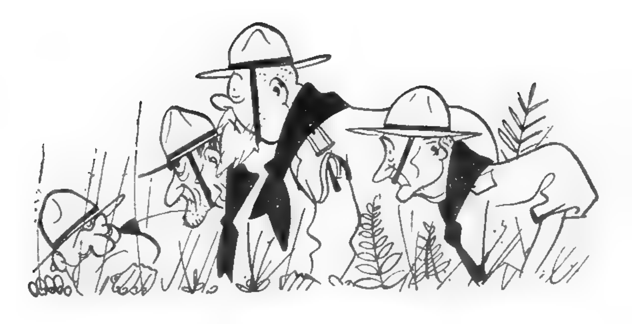






NEUVIÈME PÉRIPÉTIE





DIXIÈME PÉRIPÉTIE





ONZIÈME PÉRIPÉTIE





DOUZIÈME PÉRIPÉTIE





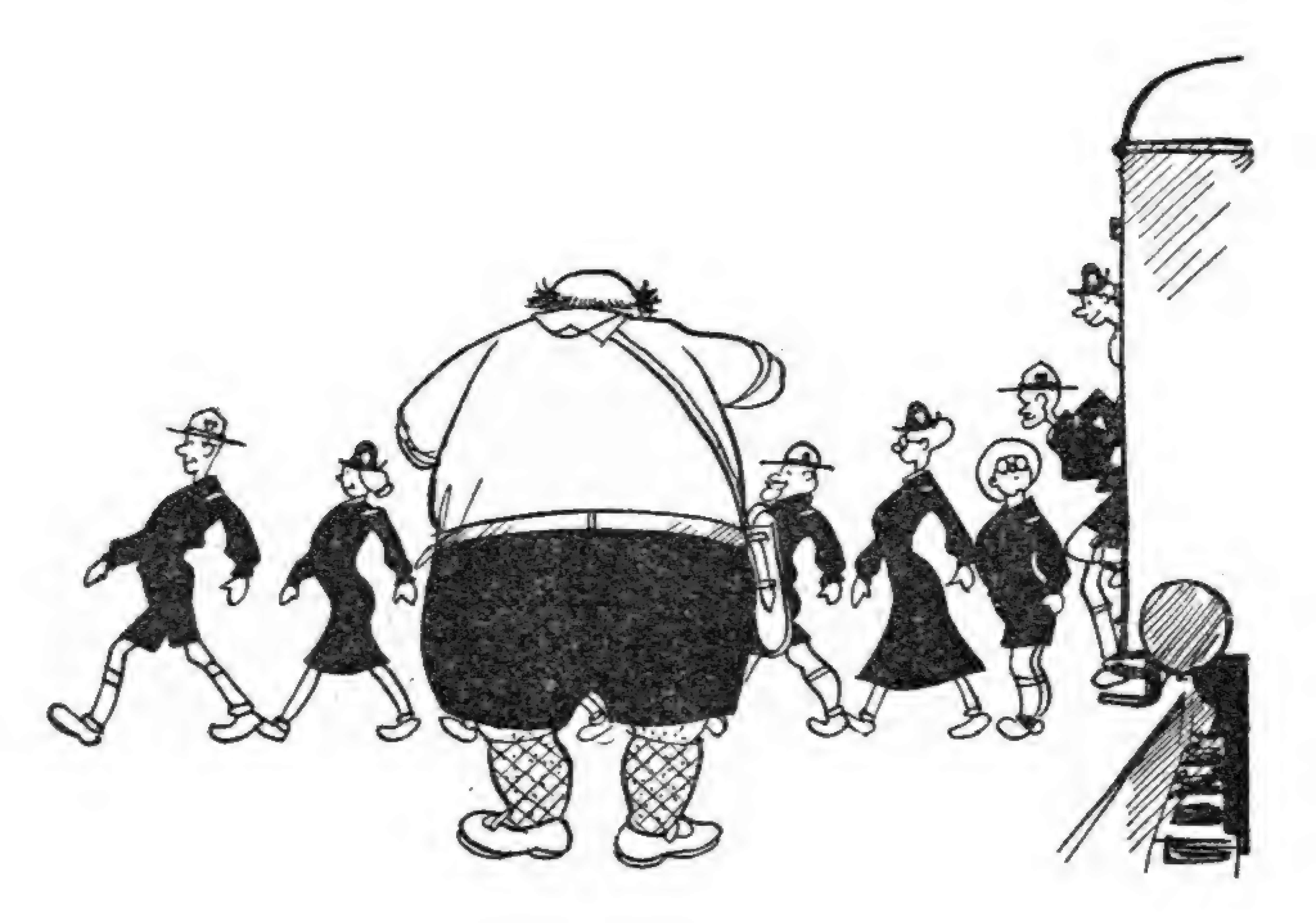


PÉRIPÉTIE SUPPLÉMENTAIRE

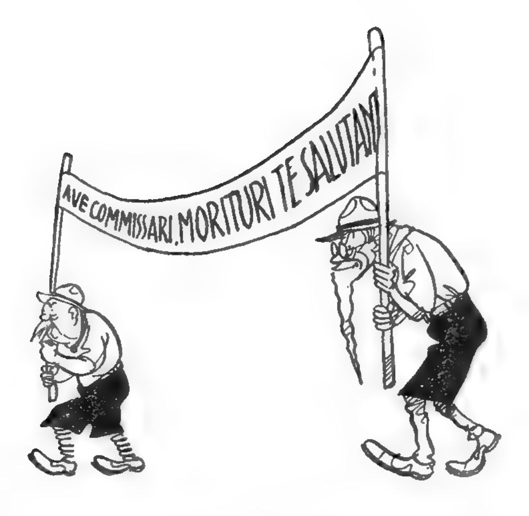




TREIZIÈME PÉRIPÉTIE







QUINZIÈME PÉRIPÉTIE

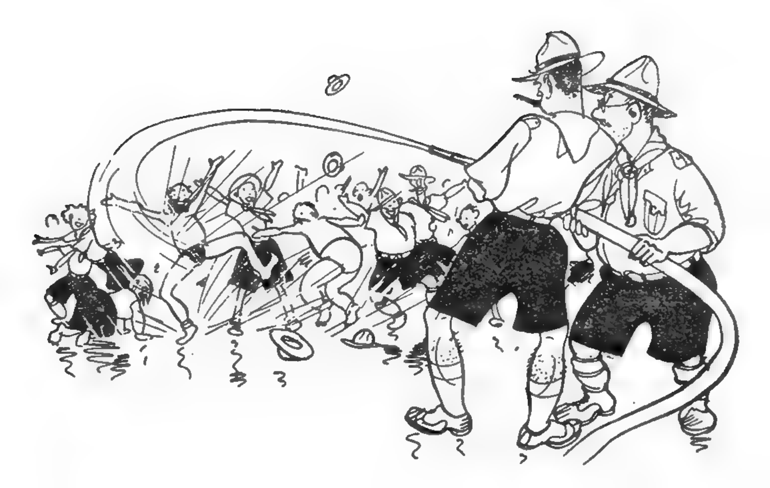




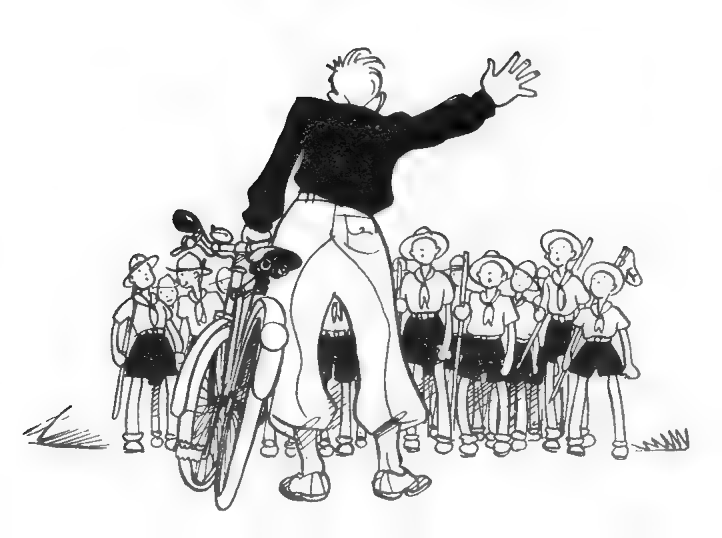
QUATRIEME EPOQUE

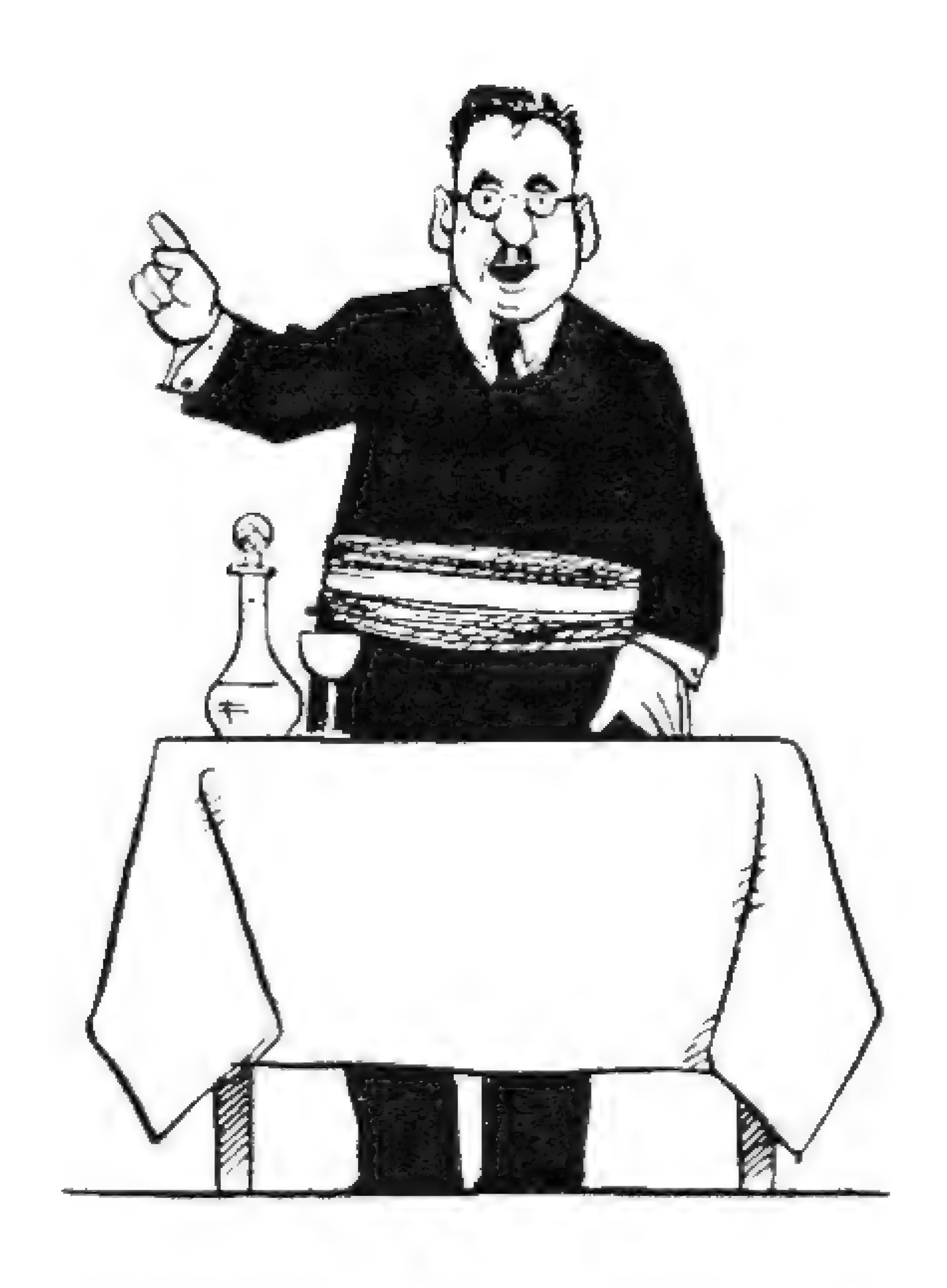
LA CRISE

SEIZIÈME PÉRIPÉTIE









CINQUIEME EPOQUE

LES FRUITS

DIX-HUITIÈME PÉRIPÉTIE



Iris and Cᵒ II
La grande nuit de Mirabal

Paul Berna
















8
1158
V 17





SCOUT

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

1ère ANNÉE No 18 **UN FRANC** 5 OCTOBRE 1934





IL Y A UNE DIFFÉRENCE ÉNORME...

LE CHEVALIER D'ÉMERAUDE

LÉGENDE DE LA TABLE RONDE





r donc, ces très merveilleux exploits arrivèrent, au temps jadis, quand, sur la Bretagne, régnait le bon roi Arthur, entouré de ses loyaux chevaliers.

Lorsque la Noël approchait, ils avaient pour coutume de se réunir autour de la Table Ronde; ils y festoyaient joyeusement, mangeant, buvant, s'esbaudissant, et cela pendant quinze jours pleins! Seigneurs et nobles dames échangeaient de riches présents, et la liesse était grande en mémoire de la naissance de Messire Jésus-Christ.

Seul, le Roi Arthur ne mangeait pas, ayant fait vœu de ne porter d'aliment à ses lèvres qu'il n'ait été témoin, auparavant, d'une haute prouesse ou de quelque aventure merveilleuse.

Les mets les plus fins, les breuvages les plus délectables arrivaient des cuisines voûtées, dans un tourbillon de vapeurs odorantes et au son des trompettes d'argent. Des pages, tout chamarrés, veillaient à ce que nul ne manque de rien et les convives, tous égaux, autour de cette table, qui ne connaissait ni haut ni bas, s'entretenaient de ce qui pourrait bien advenir d'étonnant, et qui délierait leur bon Roi de ses vœux.

**

Soudain, il se fit un grand bruit dans la cour pavée du château, et une forme gigantesque obstrua complètement la vaste voûte à deux vantaux qui menait à la haute salle.

C'était un chevalier, formidable d'aspect et tel que nul des preux rassemblés n'en avait jamais rencontré sur les routes, en champ clos ou dans leurs combats contre les Saxons!

Il entra, tout à cheval, et son destrier était aussi gigantesque que lui.

Un grand silence, fait de stupeur et d'admiration, passa sur la Table Ronde.

Des pieds à la tête, le nouveau venu était vêtu de vert et ses éperons étaient d'or. Un ample manteau, vert lui aussi, l'enveloppait. La selle de sa monture était brodée d'un semis d'oiseaux et d'insectes.

De gais rubans d'émeraude ornaient l'encolure et la queue de l'animal qui, lui-même, était vert, de la crinière aux sabots.

Mais le Chevalier d'Emeraude n'avait point de casque; sa longue barbe flottait sur sa poitrine et, comme tout le reste, cette barbe était verte aussi.

Il semblait que nul homme ne pourrait résister aux coups de ce géant, mais nulle épée ne pendait à son côté, et de bouclier, point de trace.

Dans sa main gauche, il portait une branche de houx; dans sa dextre, étincelait une hache d'armes aussi aiguisée qu'un rasoir et dont la poignée, bardée de fer, était curieusement ciselée et incrustée de vert.

Le Chevalier Vert entra sans saluer personne, et les sabots résonnaient lourdement sur les dalles.

D'une voix assurée, le nouveau venu demanda quel était le maître de céans, mais tous gardaient un silence médusé. Seul, le Roi Arthur, brave d'entre les braves, salua courtoisement le visiteur, lui souhaita la bienvenue et l'invita à se joindre à leur compagnie pour boire et se réjouir.

— Je ne puis ni me réjouir ni m'arrêter, dit le Vert Chevalier, de sa voix rude. Je cherche, ô Roi, le plus vaillant compagnon de la Table.

— Ici, sont réunis les plus courageux chevaliers de la Bretagne, répondit Arthur. Si tu viens défier l'un d'eux, en combat singulier, pas un ne reculera.

— Je ne vois pas, ici, d'adversaire digne de moi, répondit dédaigneusement le Chevalier d'Emeraude.

Et, vraiment, il était si terriblement musclé que les héros de la Table Ronde paraissaient des enfants auprès de lui.

— Je viens en paix, reprit le cavalier, la branche de houx à la main. Mais s'il se trouve ici un compagnon assez hardi pour me porter coup pour coup, cette hache sera la sienne. Il frappera le premier et je lui rendrai son coup avant douze mois et un jour révolus.

Ce défi glaça d'effroi les plus résolus et nul ne souffla mot. Patiemment, le Chevalier Vert attendait, scrutant de ses yeux pers l'assemblée.

— Alors, dit-il enfin d'un ton narquois, c'est ici la Cour du Roi Arthur! Il aura suffi de quelques mots prononcés par un inconnu pour pulvériser la renommée de la Table Ronde! Ha, ha, ha!

Les voûtes tremblèrent à ce rire retentissant.

Le Roi Arthur sentit le rouge de la honte envahir son visage et l'irritation monta en lui comme un vent furieux.

— Je ne connais, ici, personne qui recule devant tes grands mots, cria-t-il. J'accepte moi-même ton défi; Etranger, donne-moi ta hache!

Alors, Gawayne, le plus jeune baron, posa sa harpe et se dressa à sa place; il supplia le Roi de lui laisser courir l'aventure et tous les autres chevaliers insistèrent, disant qu'il n'était pas convenable que le Roi lui-même relevât le défi, tandis que ses compagnons se tiendraient assis à leur banc. Tant et si bien que Gawayne eut bientôt la hache verte dans ses mains.

— Quel est ton nom? demanda le Chevalier Vert.

— Je me nomme Gawayne, répondit le fier baron. Mais quel est, toi-même, ton nom? et où te chercherai-je avant que l'an neuf ne soit écoulé?

— Lorsque tu m'auras frappé, dit le Chevalier Vert, alors, seulement, t'apprendrai-je mon nom et mon pays; si je ne puis parler, ce sera tant mieux pour toi. Prends donc ta hache et voyons un peu la force de ton bras.

Ce disant, l'étranger mit pied à terre, courba la tête, découvrit son cou en relevant ses boucles vertes et attendit.

Sans un mot, Gawayne prit son élan et, d'un seul coup, il trancha la tête du Chevalier Vert, qui s'en alla rouler sous la table.

Alors, ce fut extraordinaire.

Le Chevalier Vert s'avança, prit sa tête dans ses mains par les cheveux, mit le pied à l'étrier et sauta en selle, tout comme avant, avec une maîtrise de cavalier consommé. Puis la tête ouvrit les yeux, fixa son dur regard sur Gawayne, les lèvres s'entr'ouvrirent et parlèrent :

— Sois prêt, comme tu l'as promis, dit la voix. Pars en quête et me trouve avant l'aube du prochain Nouvel An. Je me tiendrai à la Chapelle Verte, et ce sera mon tour de frapper. Sois exact au rendez-vous ou que ton nom soit à jamais couvert de honte!

Ayant dit, le Vert Chevalier tourna son destrier vers la porte; il piqua des deux et, tenant toujours sa tête en sa main, il disparut comme il était venu.

Alors, seulement, le festin reprit son cours et le Roi Arthur, cette fois, y prit part. Les Chevaliers firent fête à Gawayne pour son courage, mais plus d'un, au fond de son cœur, se demandait comment le jeune et brave chevalier pourrait se tirer de pareille aventure, contre un homme capable de chevaucher privé de son chef!





L'année passa, comme tant d'autres, toute pleine de guerres contre les ennemis des Bretons, de chasses et de réjouissances. Mais Gawayne n'oubliait pas sa promesse. A la Toussaint, il déclara que l'heure était venue de se mettre en quête de la Chapelle Verte.

Le Roi Arthur réunit donc à sa cour maints nobles chevaliers et des fêtes furent données en l'honneur de celui qui allait partir.

Le lendemain, Gawayne commanda qu'on apporte ses armes. Il se tint sur un riche tapis et revêtit sa tunique de soie d'Orient. On assujettit à ses jambes les pièces d'armure martelées et à ses pieds les poulaines de fer aux éperons d'argent.

Epaulières, brassards, cubitières, tassettes, les cent pièces ajustées à sa taille furent bouclées par-dessus la cotte de mailles.

La lourde épée pendue en sautoir, il enfila ses gantelets de cuir bardés de fer et fut prêt, sous le harnois, à prendre congé des Compagnons de la Table Ronde.

Son coursier de bataille, tout caparaçonné, fut avancé contre la pierre d'enfourche dressée au milieu de la cour.

Gawayne fut rapidement en selle. Un page lui tendit son casque ciselé, enrichi d'une couronne de diamants. Un second page apporta son bouclier portant l'étoile d'or pur à cinq branches, le « pentangle », emblème de sagesse et de vérité, dessiné par le Roi Salomon.

Ayant bu à la coupe d'adieu et pris congé de tous, Gawayne prit la lourde lance et se mit en route.

Tous ceux qui le virent partir furent remplis de regrets. Car mieux eut valu, pensaient-ils, qu'un aussi parfait chevalier soit longtemps encore un chef parmi les hommes, plutôt que d'aller jeune encore mourir de la main surnaturelle d'un magicien.

Cependant, Gawayne parcourait en chevalier errant des pays inconnus et lointains, à la recherche de la Chapelle Verte. Par monts et vallées, dans les forêts, dans les marécages, à travers rivières et torrents, il rencontra mainte bête fauve et souvent des hommes sauvages. Toujours et partout vainqueur, il ne parvenait pourtant pas à percer le mystère de la Chapelle inconnue.

Ce fut tout près de Noël qu'il se trouva, au cœur d'une forêt profonde et gelée, en vue d'un merveilleux château, tout de pierre blanche, étincelant au soleil à travers les chênes centenaires.

Nul être humain n'était en vue depuis bien des jours déjà et le pont-levis était tiré, la poterne close, la herse basse.

Après avoir contemplé quelque temps les solides bastions, les créneaux dorés, les cheminées sculptées au-dessus des toits d'ardoises, les poivrières et les échauguettes, il avisa les fleurons de pierre au fronton de la chapelle intérieure. Gawayne, lassé d'avoir tant erré, se dit qu'il ferait bon s'agenouiller devant une croix pour prier.

Il s'approcha donc de l'entrée et heurta l'huis du pommeau de l'épée.

Un sénéchal répondit à cet appel et bientôt les portes, les herses, le pont étroit livrèrent passage au Chevalier.

— Vous êtes ici bienvenu, beau Sire, lui dit le sénéchal, et ce castel vous est ouvert pour tout le temps dont vous voudrez bien l'honorer de votre présence.

Aussitôt, des valets prirent soin du cheval, et le Seigneur du lieu, suivi de ses écuyers et de sa cour, s'avança et introduisit Gawayne, avec force courtoisie, dans la grande salle où flambait un arbre tout entier dans la double cheminée peinte à fresque.

Les pages empressés dégrafent l'armure; on apporte un riche vêtement d'apparat et, bientôt après, notre héros est conduit vers son appartement tout tendu de riches étoffes brodées de fil d'or.

Un repas plantureux fut bientôt servi devant l'âtre, et Gawayne, ayant fait ses ablutions, fut convié à se restaurer.

Le maître du château était un chevalier grisonnant, d'aspect rude et hardi; tout en lui exprimait la puissance, la vigueur physique et la courtoisie.

Après que son hôte eut repris des forces, on lui fit raconter qui il était.

Gawayne dit qu'il arrivait de la Cour du Roi Arthur.

A ces mots, seigneurs et nobles dames qui se pressaient à l'entour éclatèrent en cris de joie et chacun de murmurer à son voisin, tant la renommée de la Table Ronde était grande :

— Aujourd'hui seront parmi nous courtoises manières et dicts agréables à ouïr.

Le repas fini, tout le monde s'en fut à la chapelle faire ses dévotions, car le temps de Noël est saint.

Puis les trouvères chantèrent de joyeux lais, s'accompagnant de luth, de harpe et de viole. La grande salle s'emplit à nouveau de gens brillamment vêtus et tout en liesse.

Le châtelain mit une toque de velours cramoisi au bout d'une javeline et proclama qu'elle serait à celui qui montrerait le plus d'esprit pour divertir la compagnie.

Selon l'usage, Gawayne fut mis à droite de la noble dame et châtelaine de céans, et il déclara que nulle beauté n'avait tant charmé son regard, pas même à la Cour de son bien-aimé suzerain, le très noble Roi Arthur, que Dieu garde! Et tout le monde applaudit à grands cris.

Trois jours s'écoulèrent ainsi dans la joie de Noël. Bientôt, les invités du Seigneur se retirèrent un à un vers leurs terres proches ou lointaines.

Mais le Seigneur tenta de retenir Gawayne plus longtemps, en faisant valoir le plaisir et l'honneur de sa présence. Il s'enquit même du but vers lequel allait le Chevalier et de la raison qui l'avait fait quitter la Cour de Bretagne au temps de Noël.

Gawayne répondit seulement qu'une mission sacrée et pressante l'avait contraint à partir. Il s'enquit auprès de son hôte au sujet de la Verte Chapelle introuvable, car il devait s'y rendre au matin de l'an nouveau.

A ces mots, le Sire du château promit de lui enseigner la route, car la Chapelle Verte n'était pas à plus de deux lieues de son domaine.

Ce fut au tour de Gawayne de se réjouir d'être enfin si près du but, et il consentit donc à demeurer encore quelque temps dans ce castel hospitalier.

(à suivre)





LE TIGRE ET SA PANTHÈRE

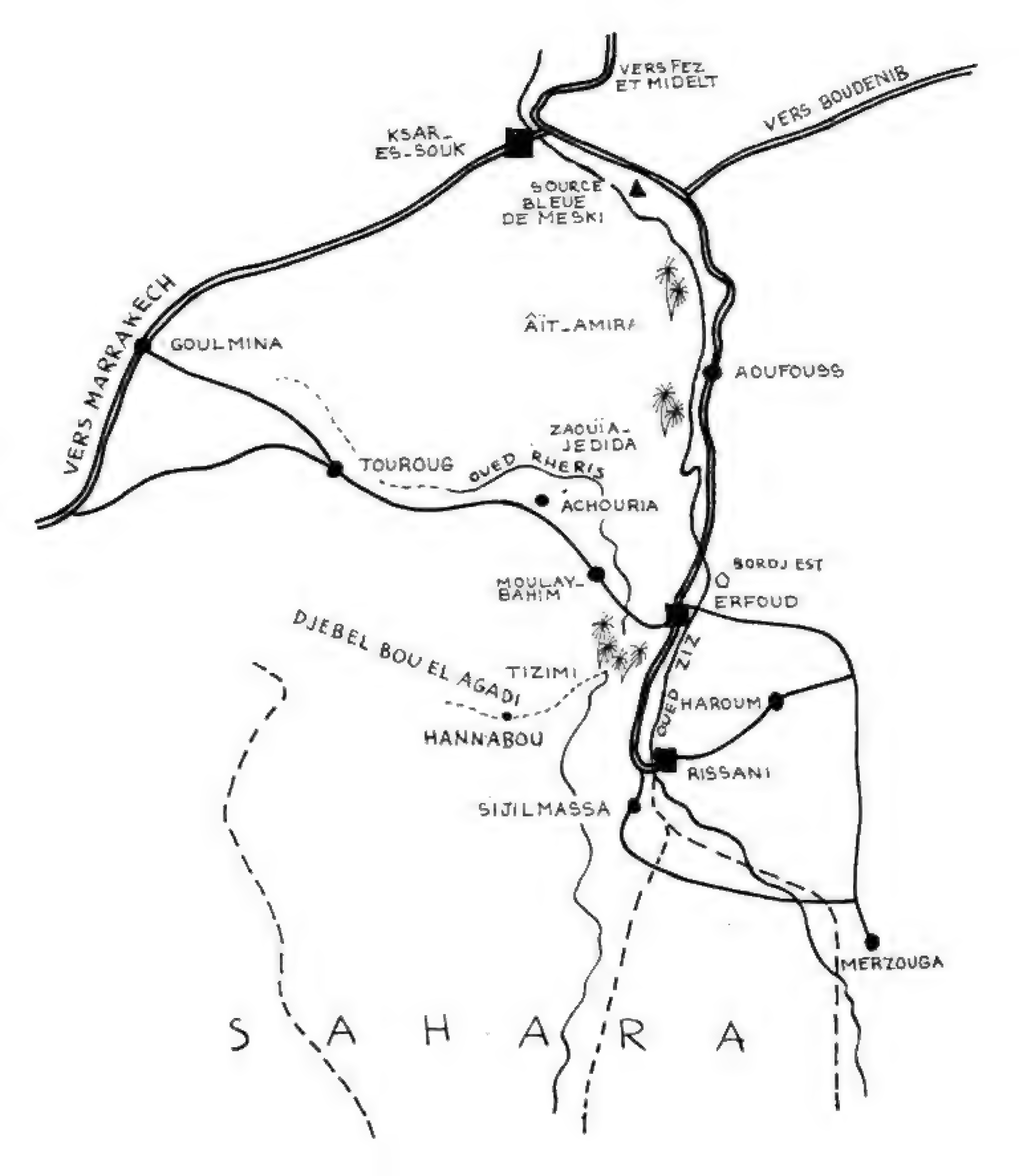
CHAPITRE III


L. Joubert



Le cœur et la pierre

Mohamed Amin


VERS FEZ
ET MIDELT
VERS BOUDENIB
KSAR-
ES-SOUK
SOURCE
BLEUE
DE MESKI
VERS MARRAKECH
GOULMINA
AÏT-AMIRA
AOUFOUSS
ZAOUÏA-
JEDIDA
TOUROUG
OUED RHERIS
ACHOURIA
BORDJ EST
MOULAY-
BAHIM
ERFOUD
DJEBEL BOU EL AGADI
TIZIMI
OUED ZIZ
HAROUM
HANNABOU
RISSANI
SIJILMASSA
MERZOUGA
S A H A R A






















safari
signe de piste
L'appel du matin
Jean-Paul Benoit











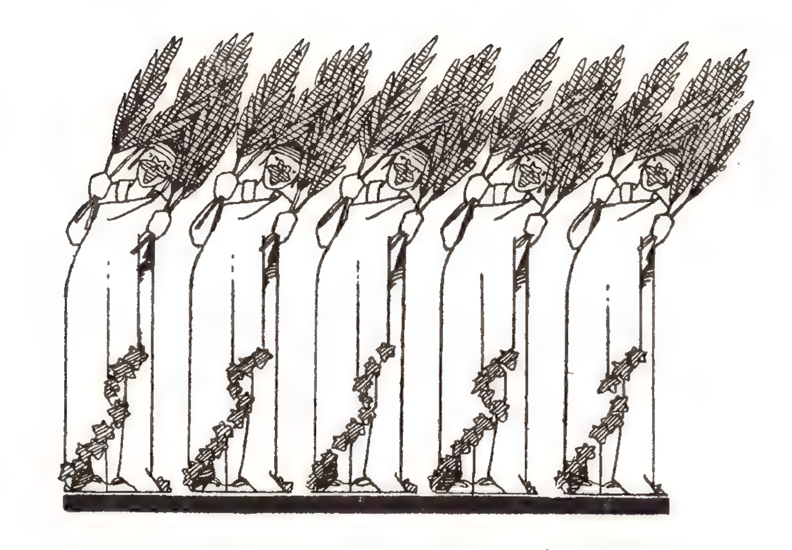










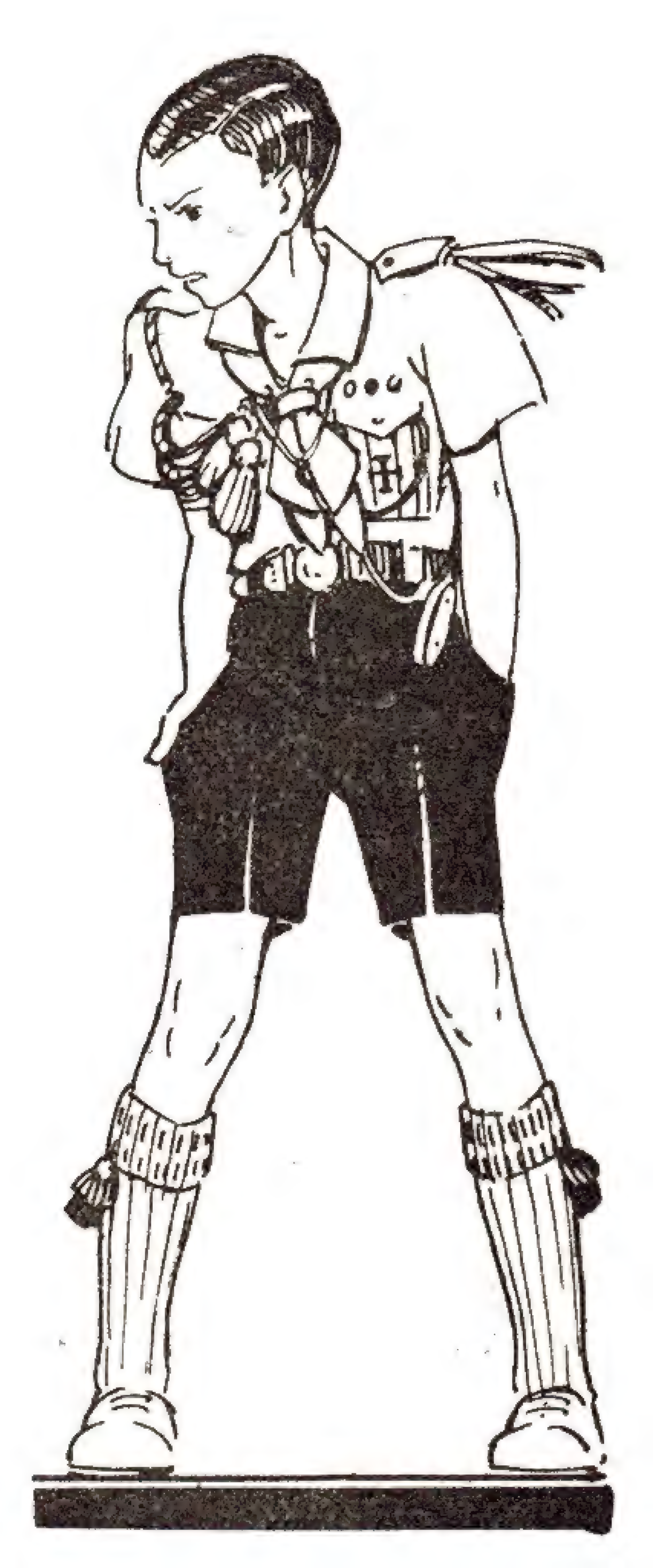


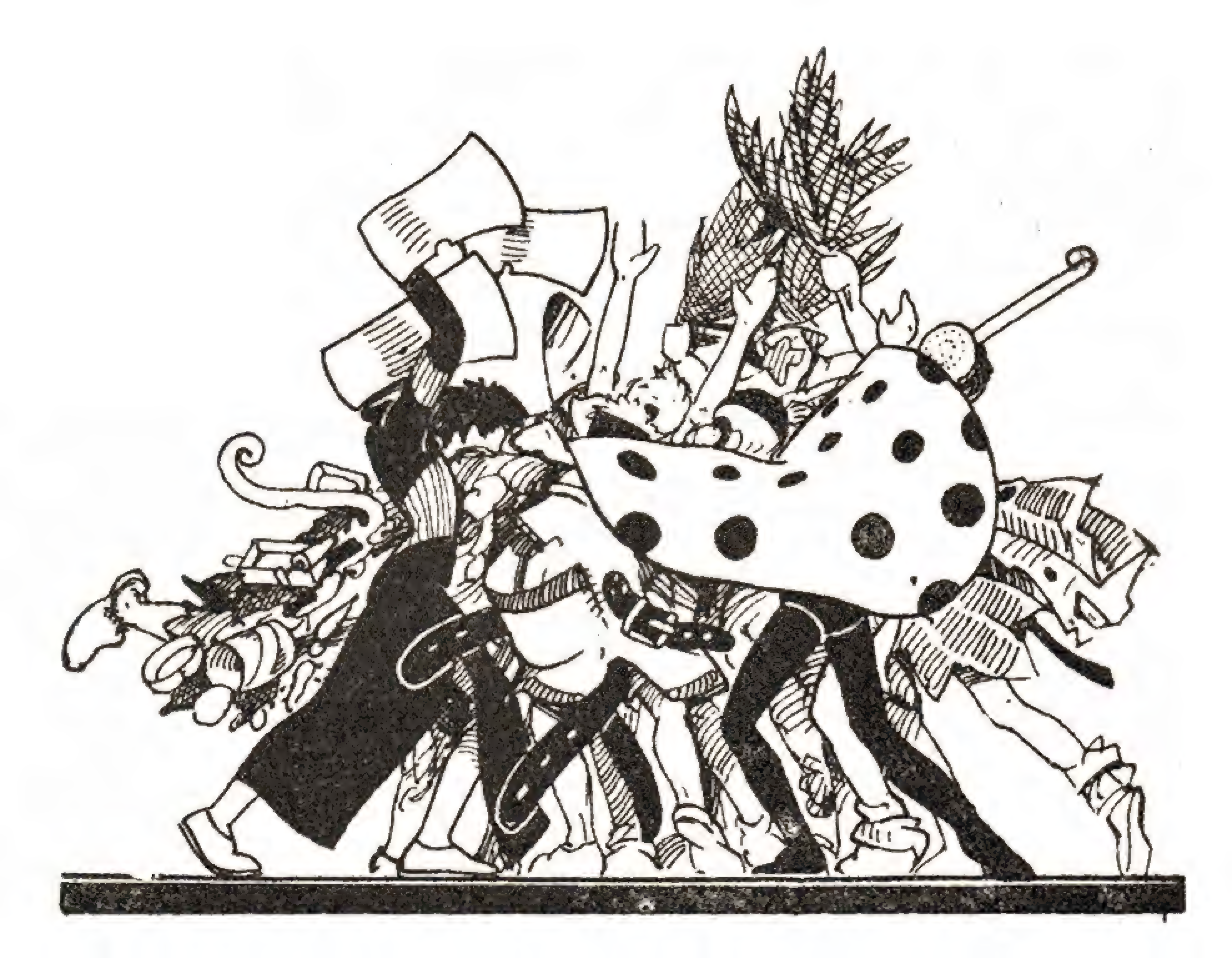
LE GÉNIE DE LA FORÊT

UN ACTE POUR FEU DE CAMP ET FÊTE DE TROUPE




P. Joubert



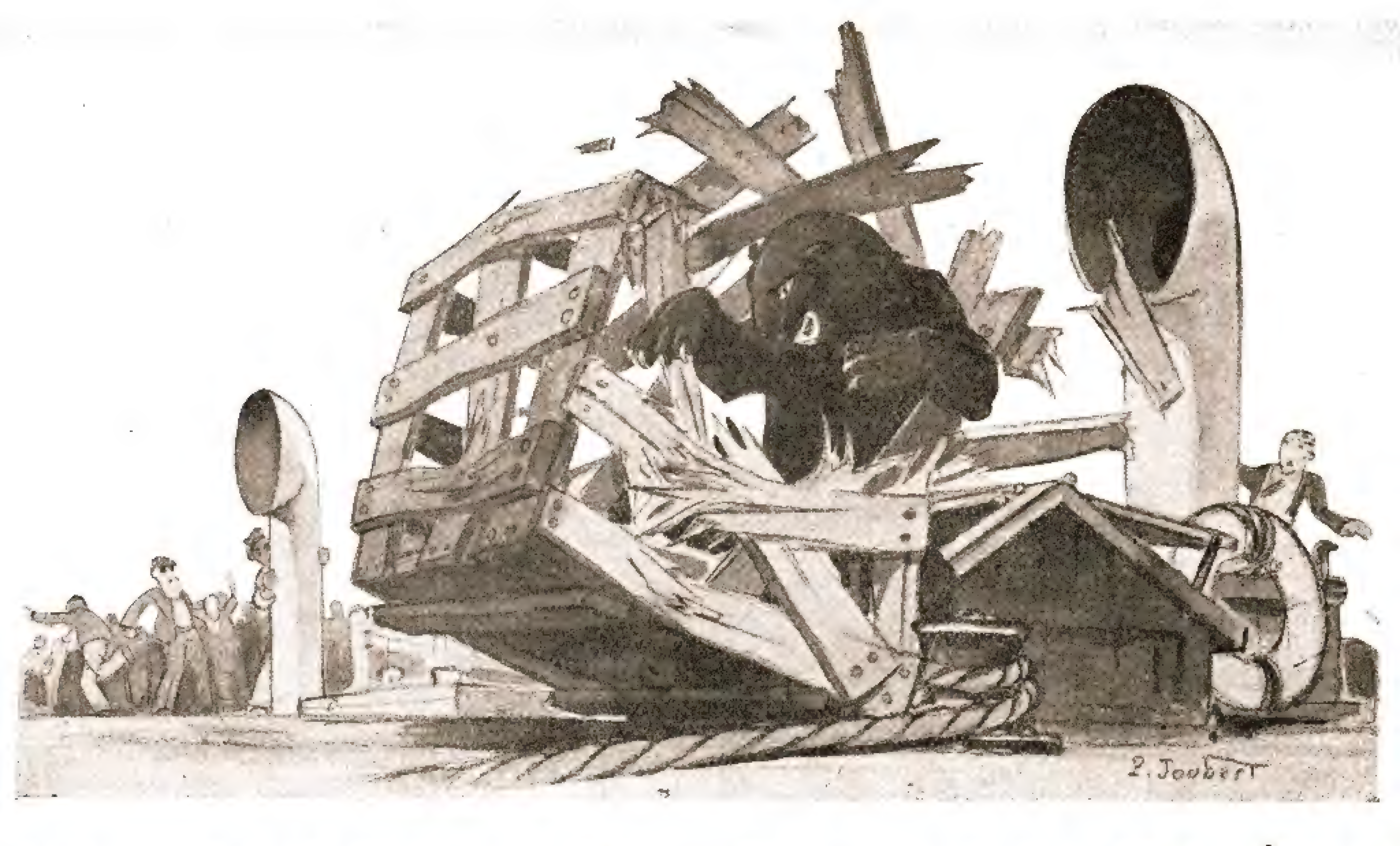



P. J.

TRUCS & JEUX



TAM-TAM



LE TIGRE ET SA PANTHÈRE

CHAPITRE VII





LA FÊTE DE TROUPE



HIER

ET

AUJOURD'HUI


ABONNE-TOI
FAIS DES ABONNEMENTS
ABONNEZ-VOUS
UN
« SCOUT »
POUR TOUTE LA TROUPE
C'EST INSUFFISANT!
ABONNE-TOI, AUJOURD'HUI







Les révoltés d'Aramanthe

Robert Alexandre





















Les compagnons de la Loue

Jean Valbert





















REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

2me ANNÉE N° 26 **UN FRANC** 5 FÉVRIER 1935



L E L I V R E D'A V E N T U R E S

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

2me ANNÉE Nº 31 UN FRANC 20 AVRIL 1935

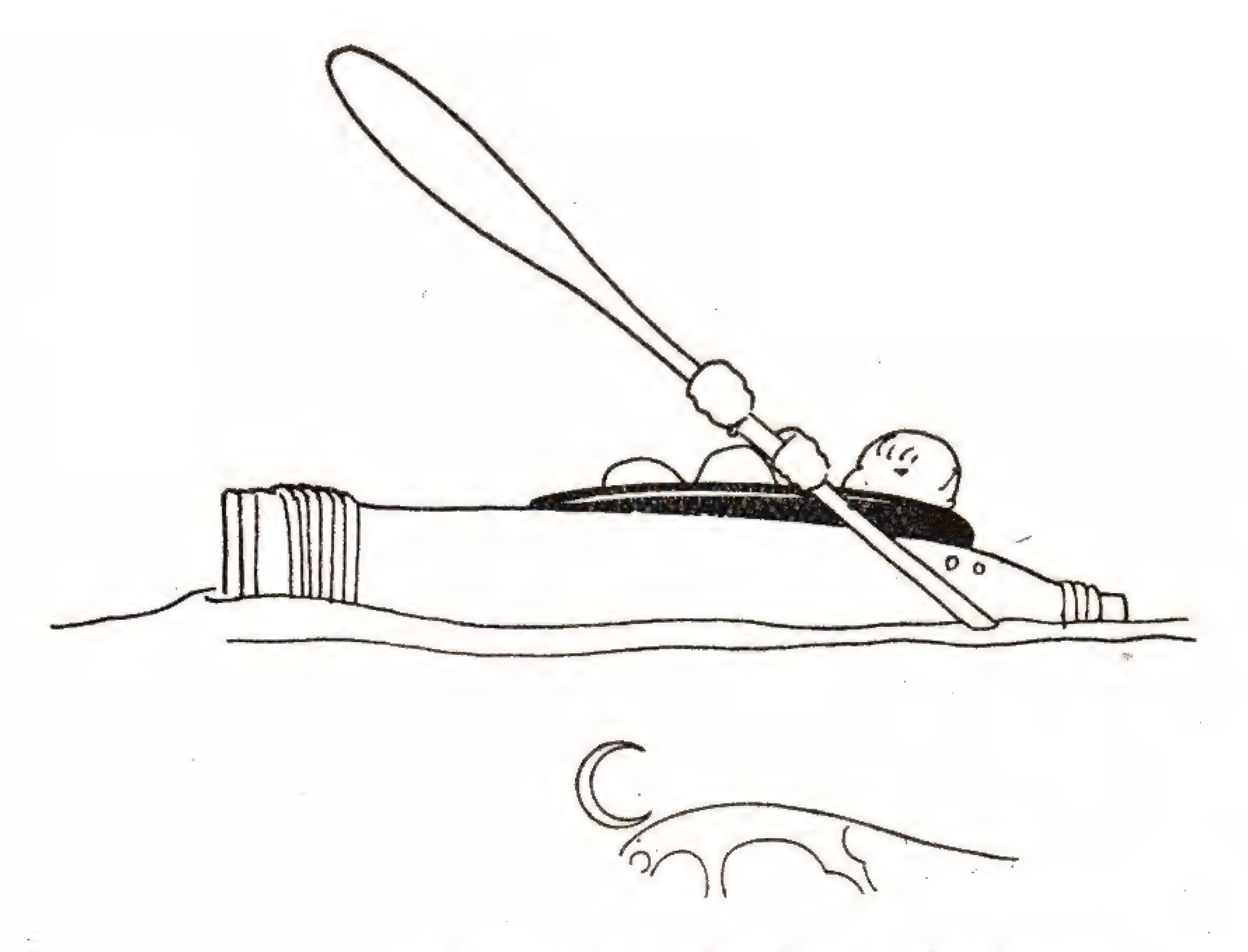


QUAND LA PANTHÈRE DU CLAIR DE LUNE



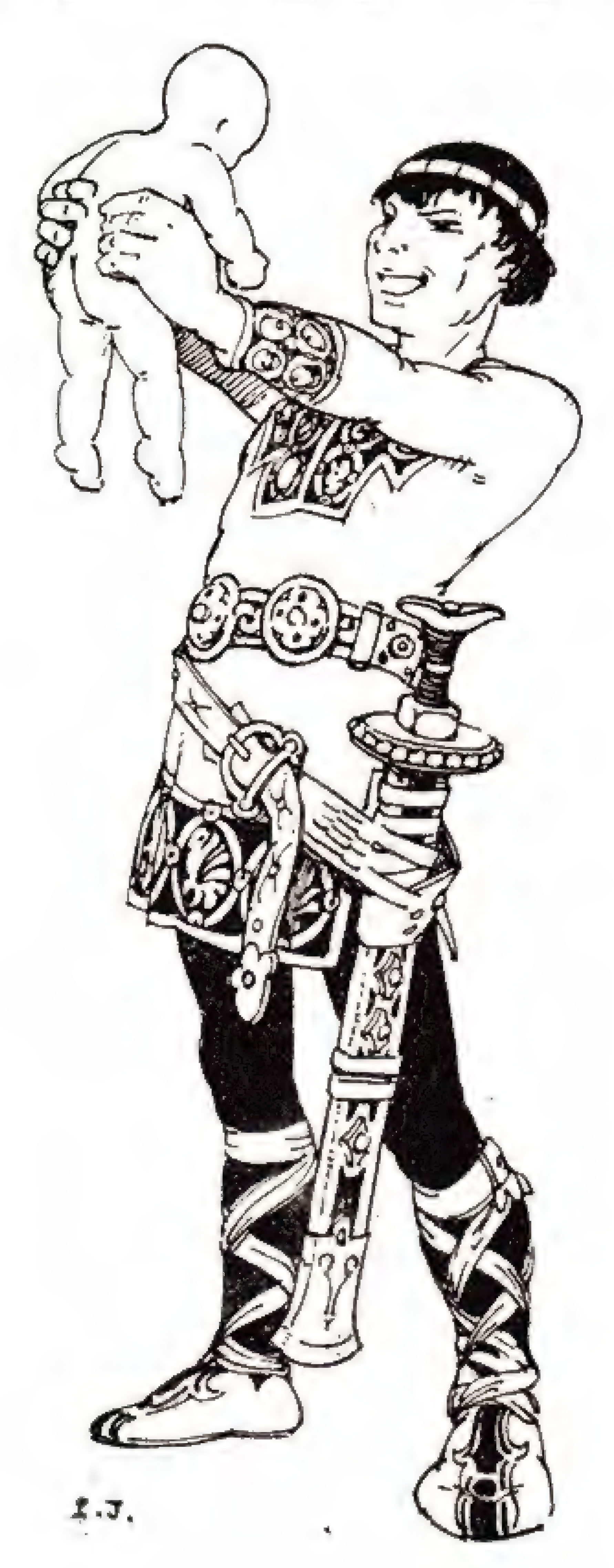
FAISAIT DU CANOE





Panthère du Clair de Lune.

ROBERT LE DIABLE








SERGE DALENS
L'ÉTOILE DE POURPRE



PROLOGUE



JÉRUSALEM DES FRANCS

EDESSE
Adana
Tarse
ROYAUME D'ARMÉNIE
PRINCIPAUTÉ D'ANTIOCHE
COMTÉ D'EDESSE
Azaz
Séleucie
Alexandrette
ANTIOCHE
ALEP
Artah
EUPHRATE
Carpas
Lattaquié
Apamée
Djabala
ASSASSINS
Hama
CHYPRE
Nicosie
Famagouste
Montferrand
Homs
Tortose
Le Krak des Chevaliers
COMTÉ DE TRIPOLI
TRIPOLI
Arcas
Gibelet
Balbeck
Beyrouth
DAMAS
Sidon
Darreya
Tyr
Panéas
MÉDITERRANÉE
MUSULMANE
S'Jean d'Acre
Tibériade
Hattin
Césarée
Nazareth
Bosra
JOURDAIN
Arsouf
Naplouse
Oudja
Jaffa
Jéricho
Ramla
JÉRUSALEM
Montgisard
Ascalon
Bethléem
MER MORTE
Hébron
Gaza
Le Krak de Moab
Laris
ROYAUME DE JÉRUSALEM
SYRIE
DÉSERTS
VERS BAGDAD
VERS LE CAIRE
ÉGYPTE
Le Krak de Montréal
0 50 100 150 kms

Première Partie

LES PRISONNIERS



Chapitre Premier

DENIS



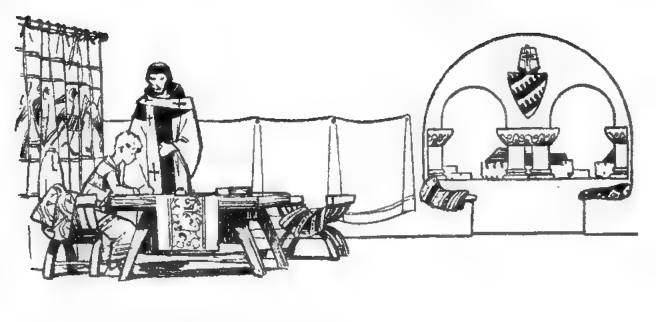
Chapitre II

HASSAN



Chapitre III

JEAN



Chapitre IV
BAUDOUIN



Chapitre V

LES EPREUVES

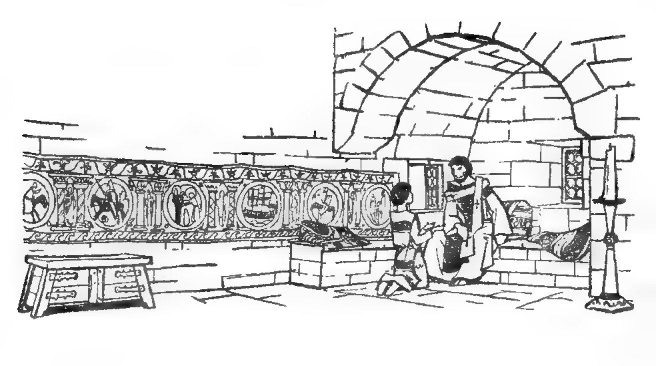


Chapitre VI

LA RANÇON

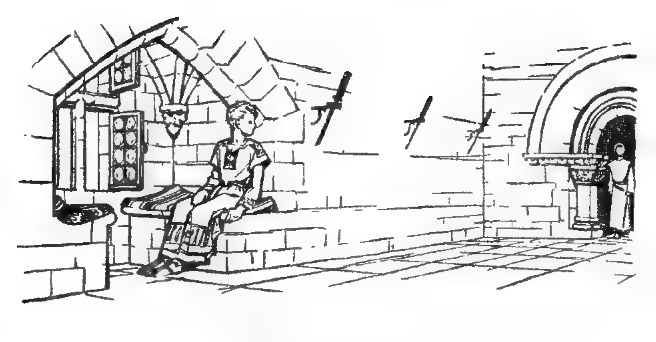


Chapitre VII
LES CALCULS



Chapitre VIII

LA CONFESSION



Chapitre IX

LA LÈPRE



6 L'Etoile de Pourpre

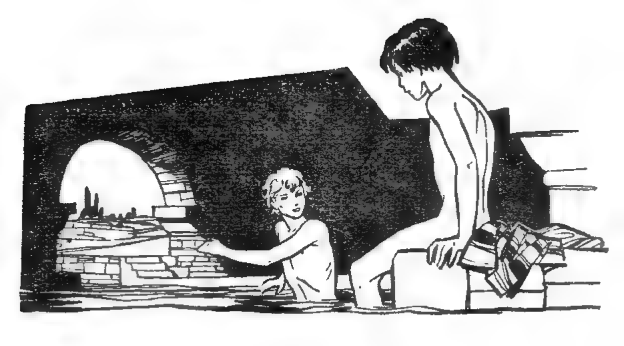
Deuxième Partie

LES LÉPREUX



Chapitre Premier

MALEK EL-ADIL



Chapitre II

LA CITERNE



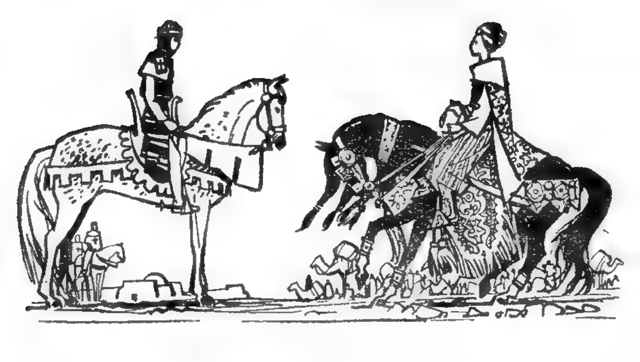
Chapitre III

LA REINE-MÈRE



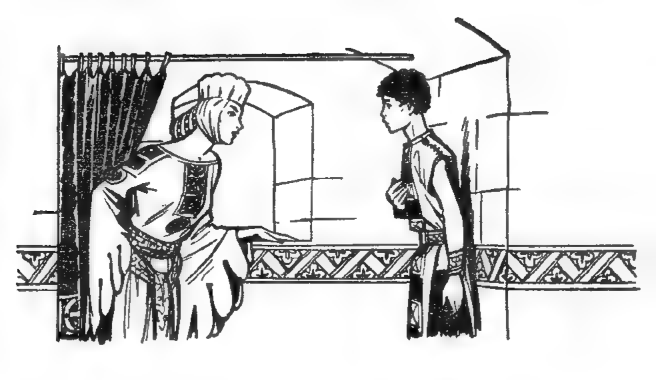
Chapitre IV

LES NOUVEAUX MAITRES



Chapitre V

OUDJA



Chapitre VI

LE JOUR DES MORTS



Chapitre VII

LES DOUTES





Chapitre VIII

L'IRRÉMÉDIABLE

Troisième Partie

RESURRECTURI
LES FILS DE LA RÉSURRECTION



Chapitre Premier

RETOUR D'AMBASSADE



Chapitre II

L'AUTRE REINE



Chapitre III

LA PROPOSITION



Chapitre IV

ISMA'IL





Chapitre V

NOEL



Chapitre VI

LE TEMPS QUI ÉTAIT ET QUI VIENT



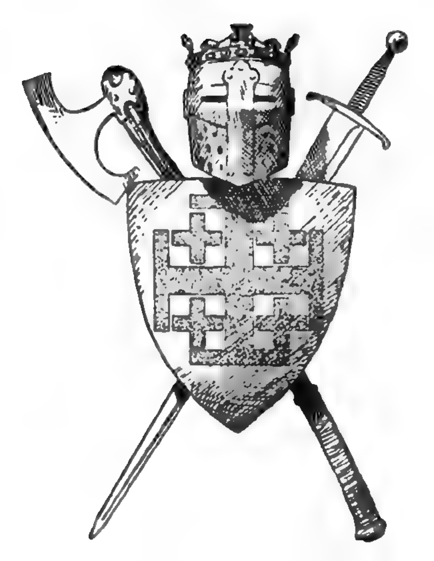
Chapitre VII

L'ARCHEVÊQUE



Chapitre VIII

LE DERNIER COMBAT







le nouveau signe de piste

Panique sur la butte

Mik Fondal











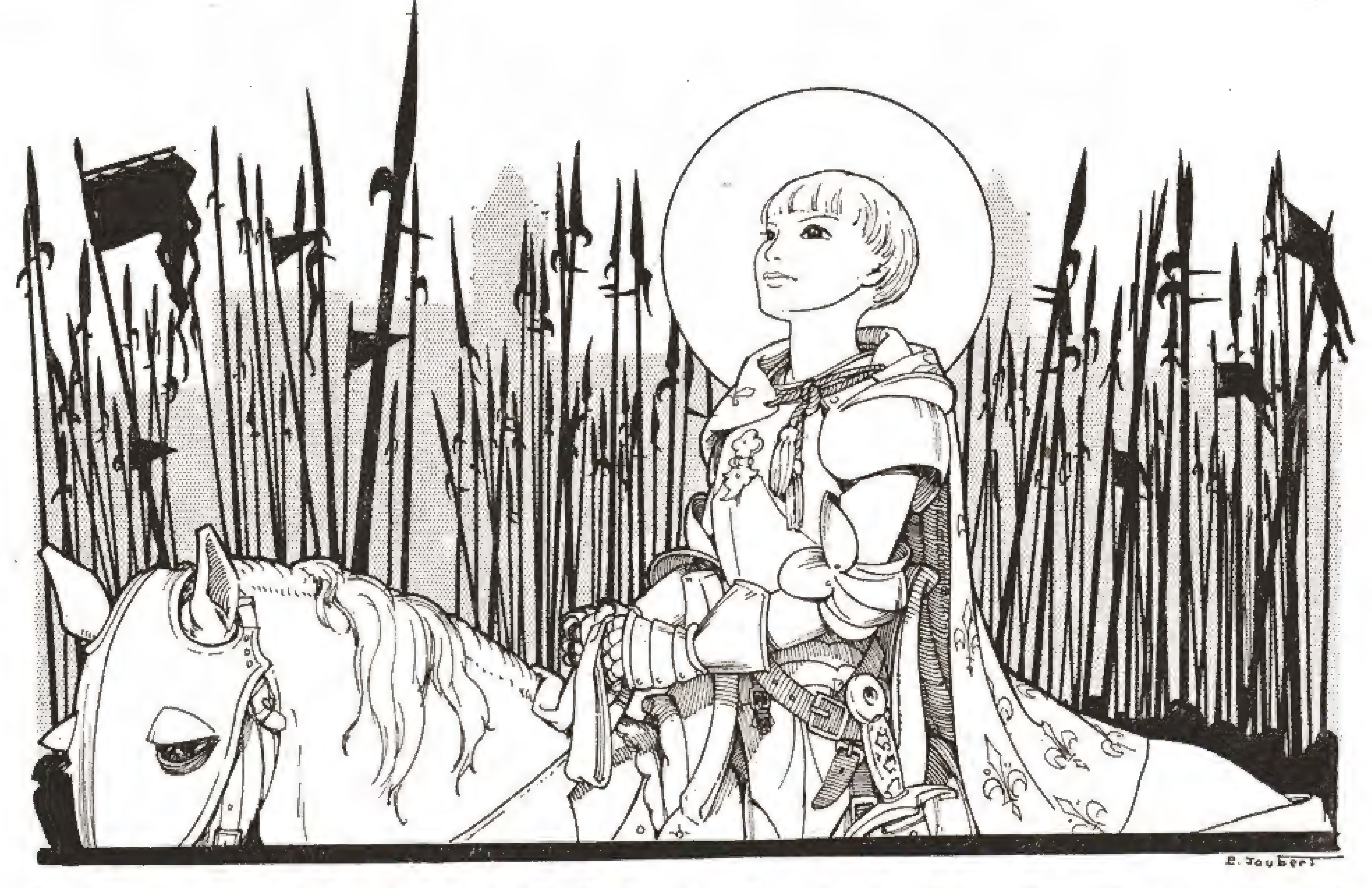










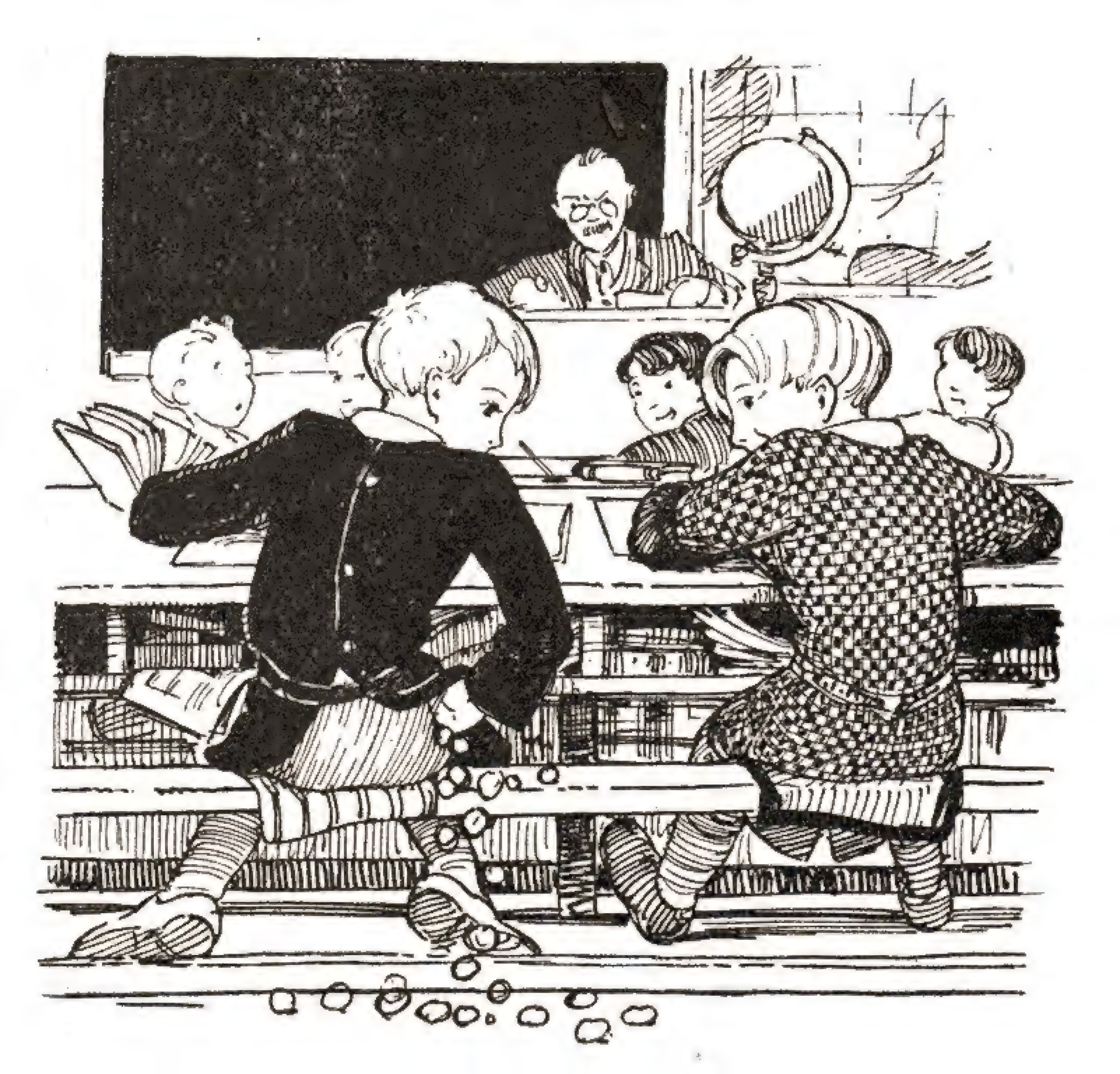


SAINTE JEHANNE D'ARC

L Y S   D E   F R A N C E

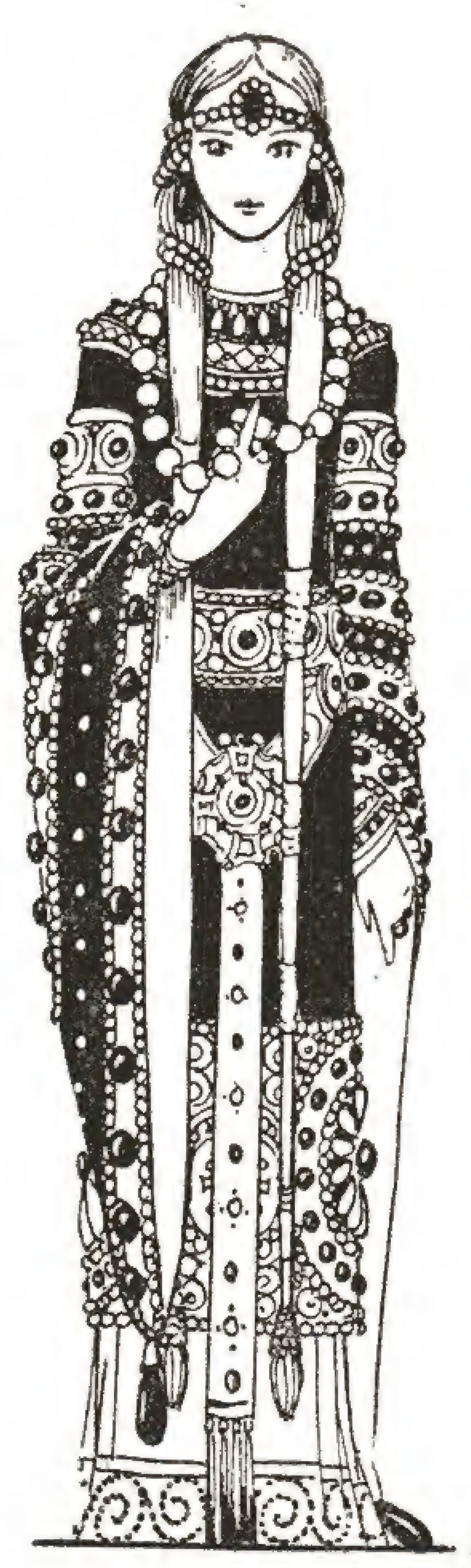


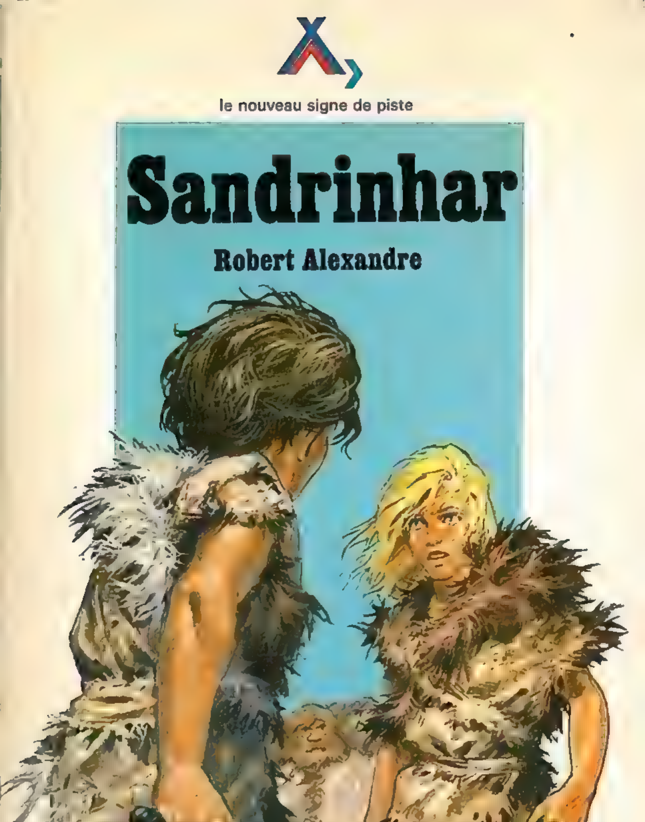
MICHOU DÉMISSIONNE



ROBERT LE DIABLE (suite)






le nouveau signe de piste
Sandrinhar
Robert Alexandre











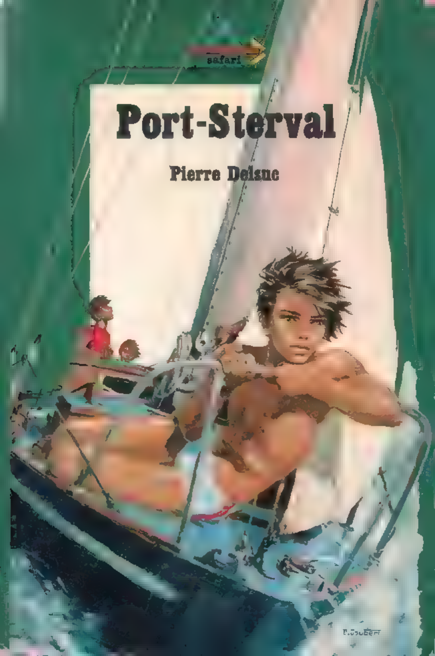


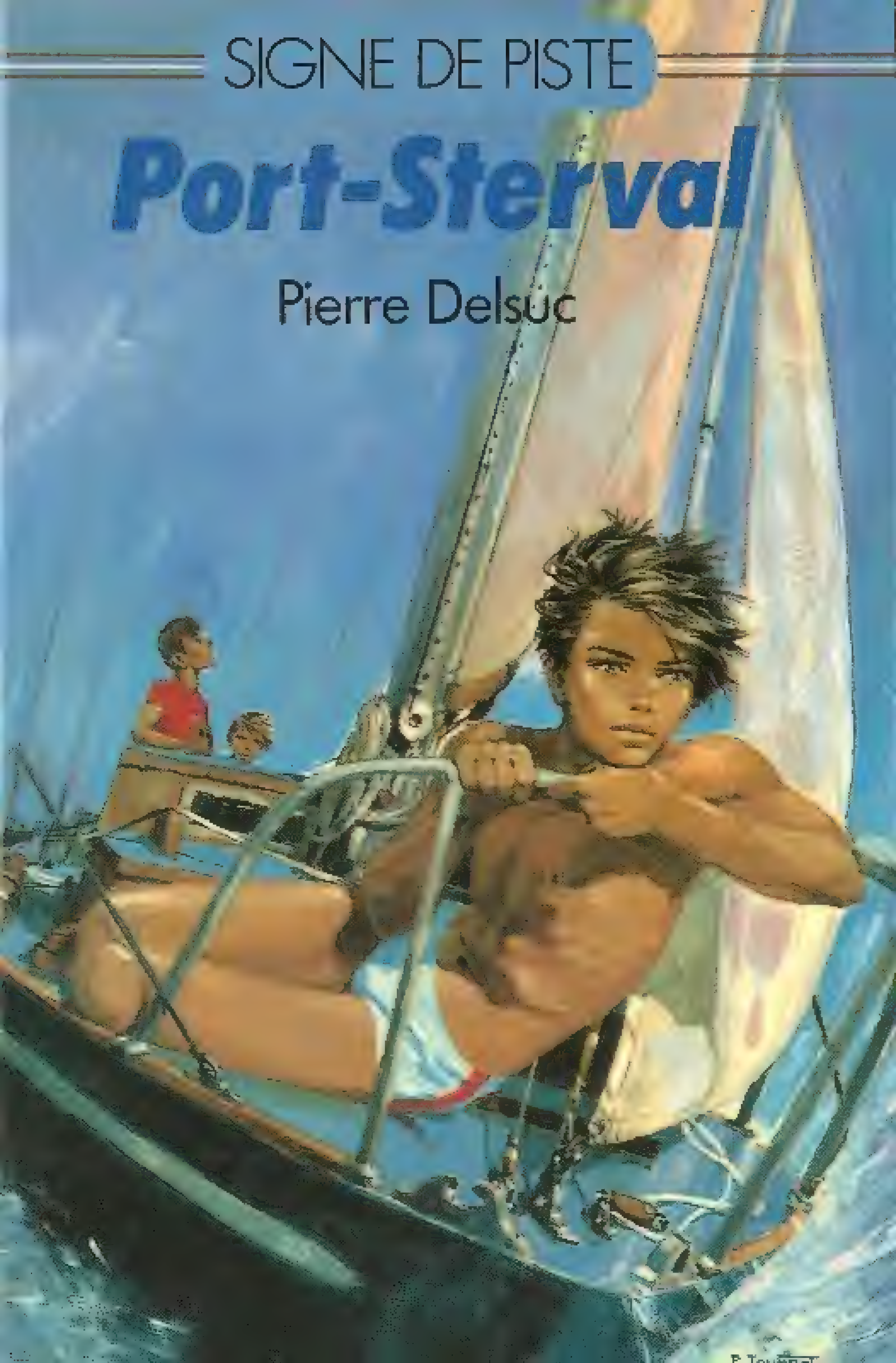









safari
Port-Sterval
Pierre Delsuc


SIGNE DE PISTE
Port-Sterval
Pierre Delsuc



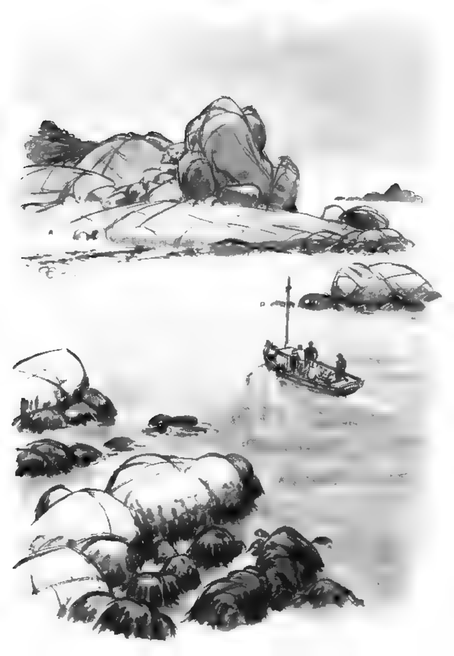








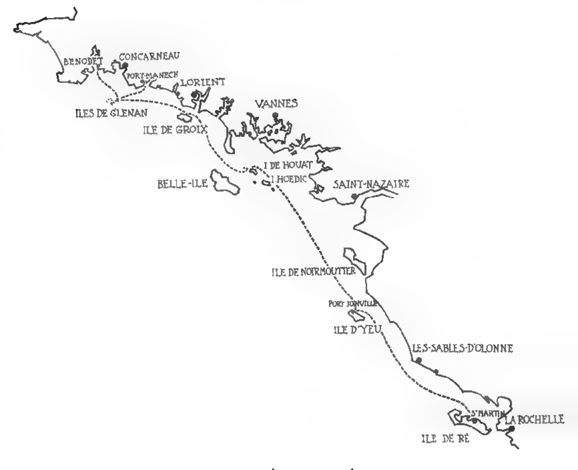












DE SAINT-MARTIN-DE-RÉ AUX GLÉNANS

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE



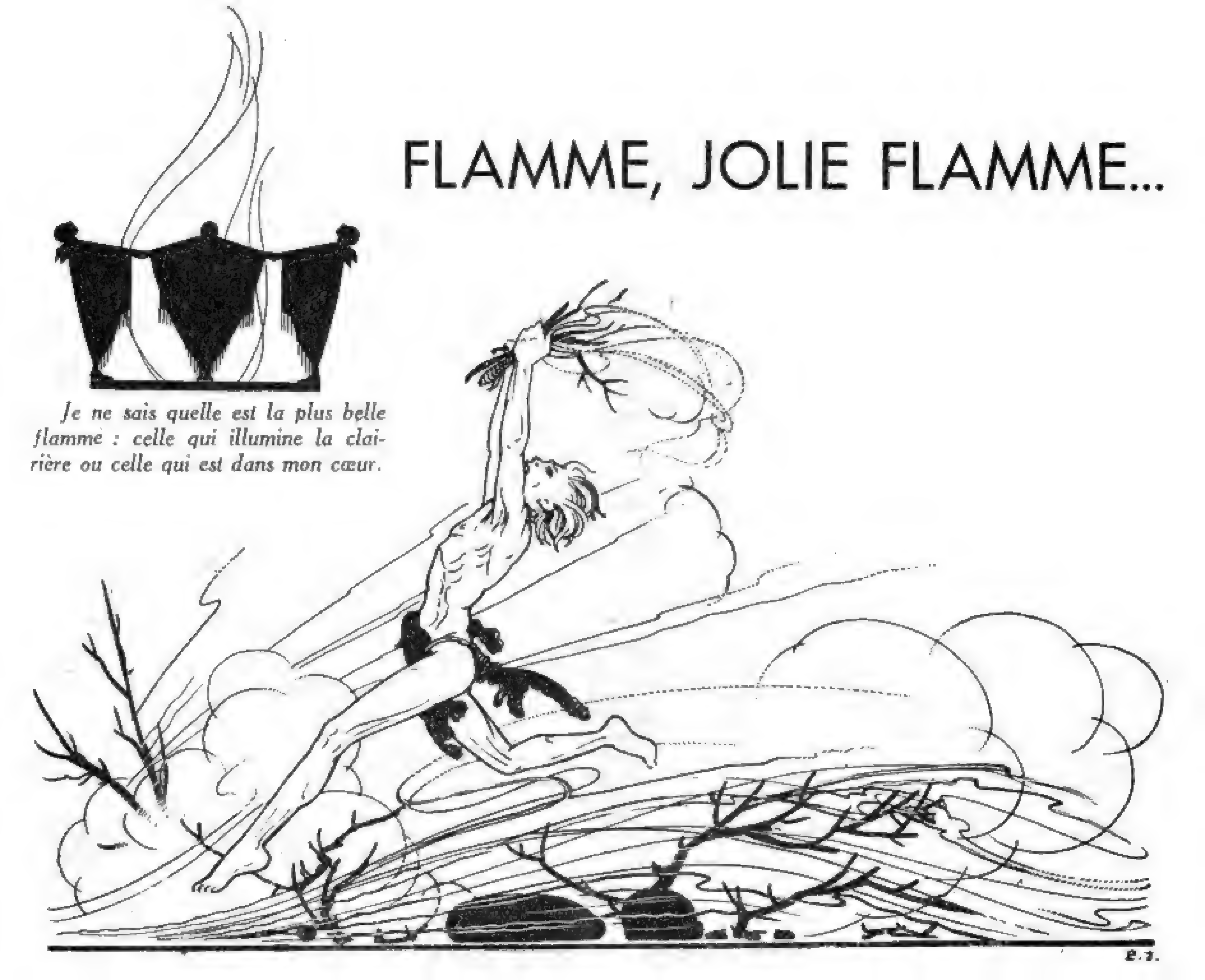
SCOUT

2me ANNÉE N° 34 UN FRANC 5 JUIN 1935



LE THÉATRE DE LA FLAMME

FLAMME, JOLIE FLAMME...



Je ne sais quelle est la plus belle flamme : celle qui illumine la clairière ou celle qui est dans mon cœur.





LES SCOUTS CONTRE L'ARMAK

ROBERT LE DIABLE (suite)



LE DRAPÉ DE LA COUVERTURE

VENT
MENEUR DU JEU
CHŒUR ET BATTERIE
PASSAGE
PASSAGE
PASSAGE
SERVANTS DU FEU
PASSAGE
ACTEUR

DISPOSITION TYPE D'UN FEU DE CAMP

POUR OUVRIR LE FEU

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

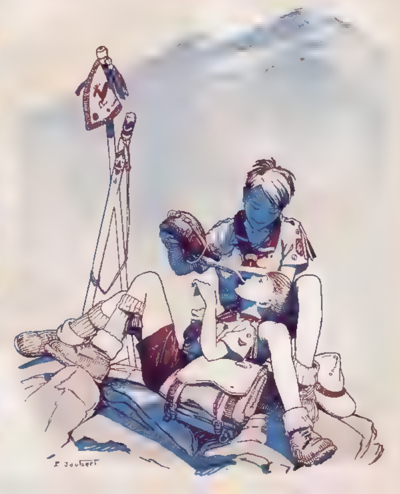
2me ANNÉE N° 35 UN FRANC 20 JUIN 1935



REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

2me ANNÉE N° 37 — UN FRANC — 20 JUILLET 1935





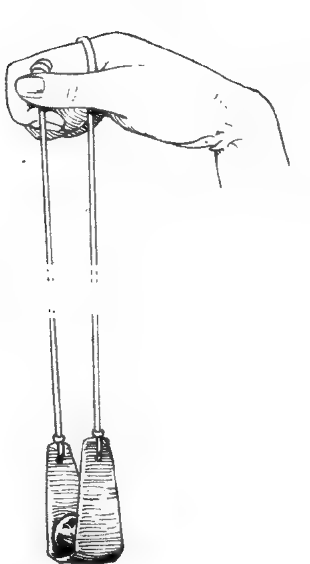
QUAND LA PANTHÈRE DU CLAIR DE LUNE

LANÇAIT LA FRONDE



Panthère
du Clair de Lune.





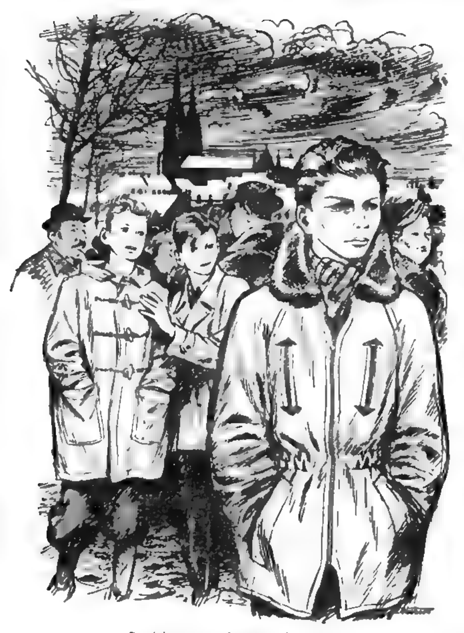



LE CHANT DU LOUP



PRÉSENTATION

A Pierre... ou Michel... ou Jean-Claude...



Dominique gagna lentement la piste...



— Horrible, c'est horrible ! Arrêtez !



— Savez-vous quels lieux infâmes fréquente notre jeune soliste ?



Et d'un seul élan il se jeta sur chaussée du pont

DEUXIÈME PARTIE



LA CATHEDRALE



Et Domi a attaqué tout seul l'admirable A l l e l u i a de Pâques

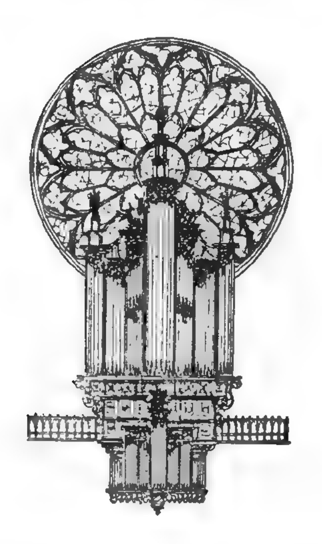


Mais au baroud, gare au pétard : Plus d'un en aura son affaire



— .. Et là, Dominique ? Ce chevalier qui a un lion sur son bouclier ?

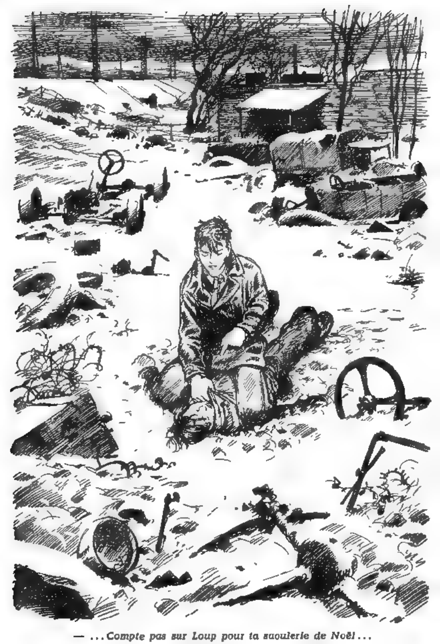
TROISIÈME PARTIE



LES ORGUES DE NOËL



— ...Noël, c'est une chose importante...



— ... *Compte pas sur Loup pour ta saoulerie de Noël* ...



— Désormais on entendra le chant du Loup !



Le jeu sans frontières

Serge Dalens et Jean-Louis Foncine




EAGLE
LES
PISTES



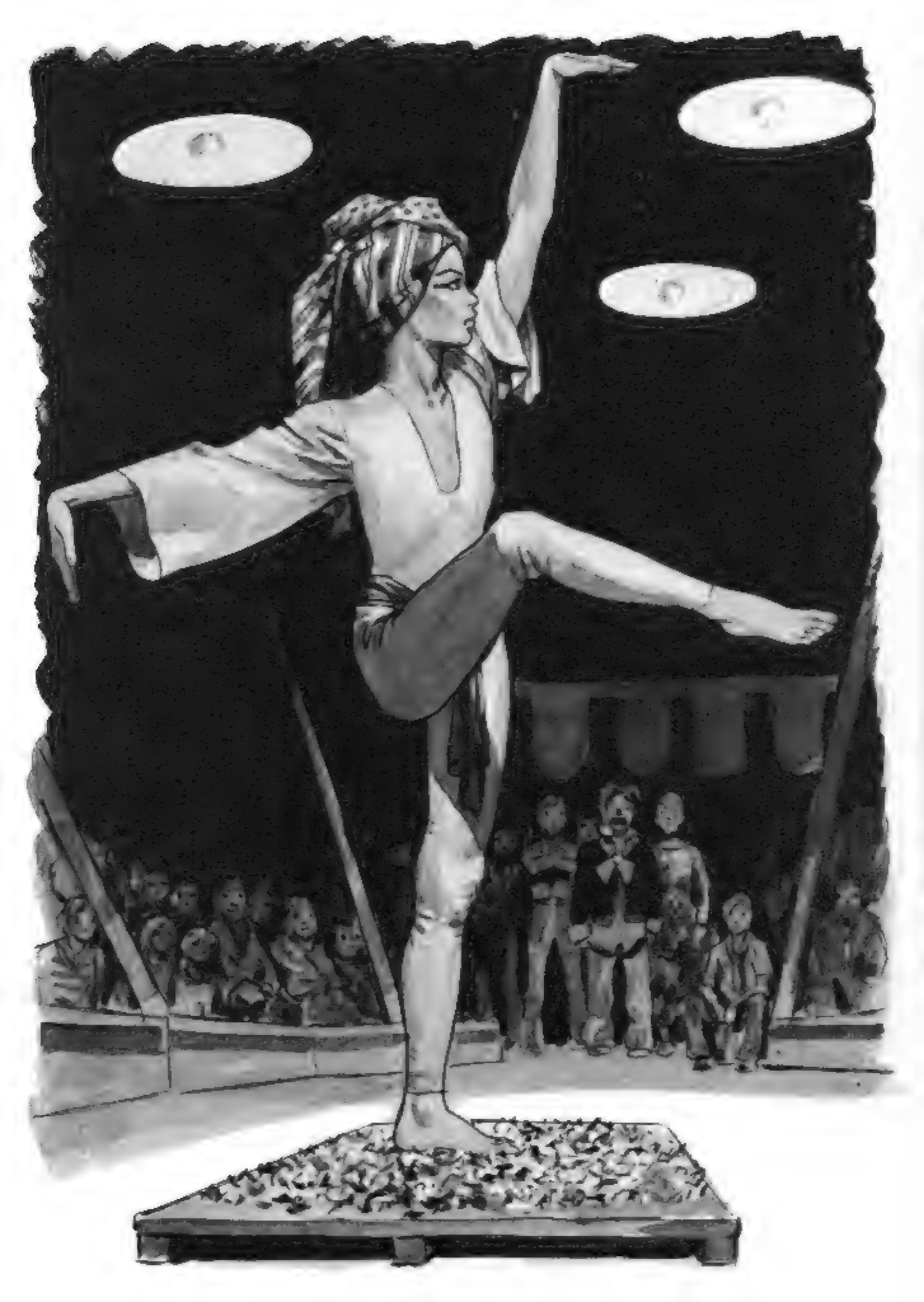




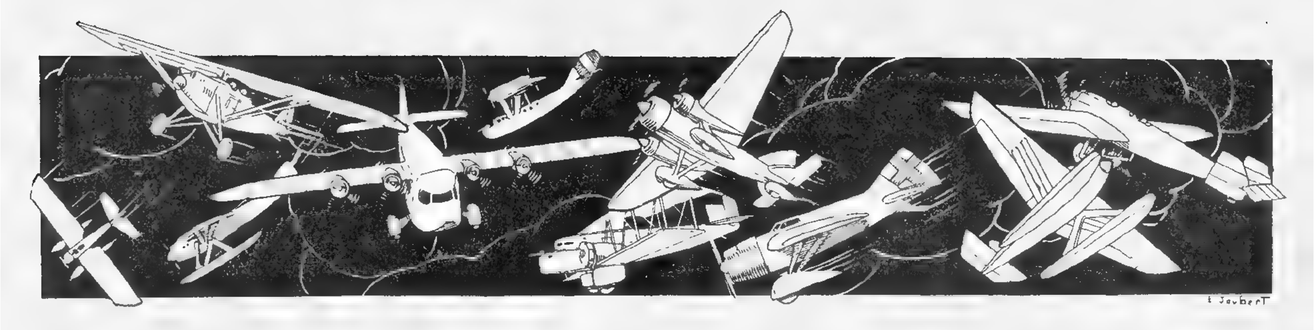












LES CHEVALIERS DE L'AIR

UNE TERRIBLE AVENTURE

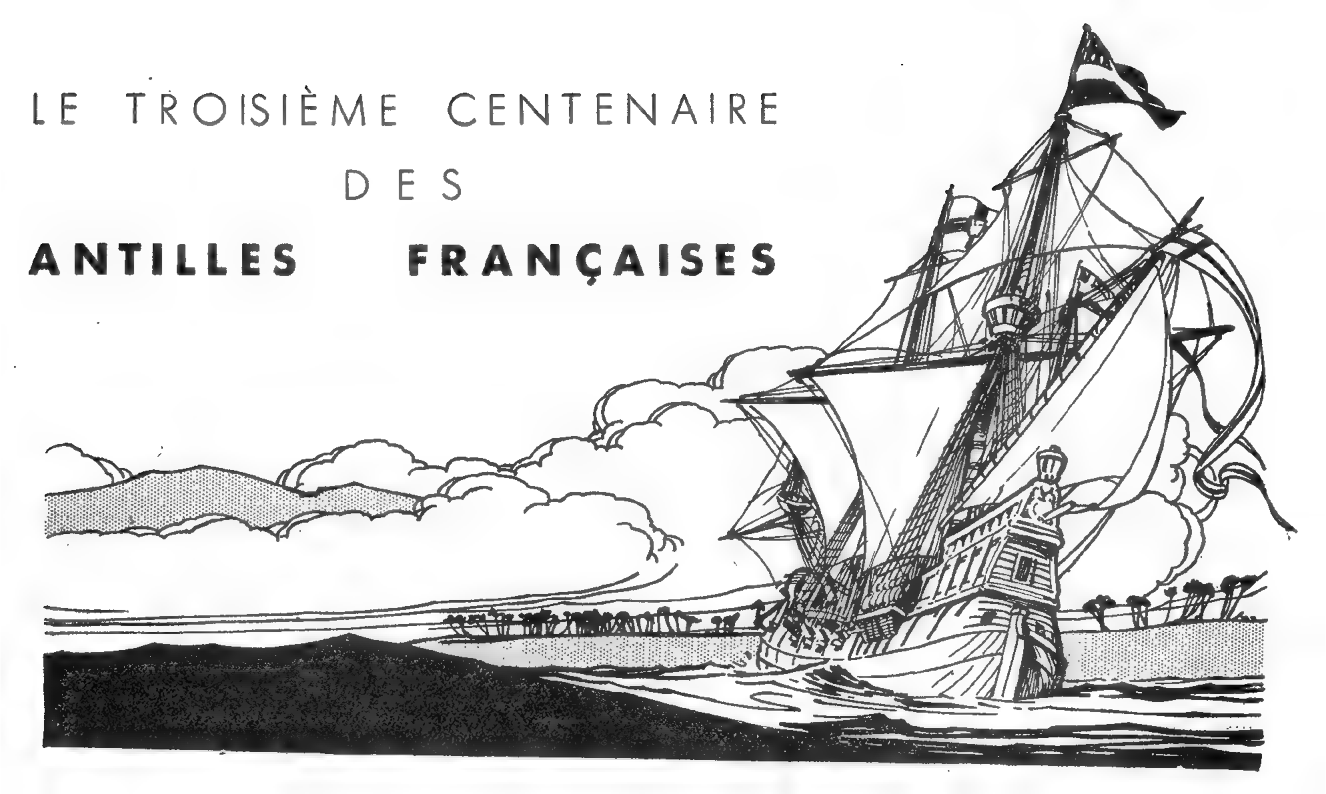


REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

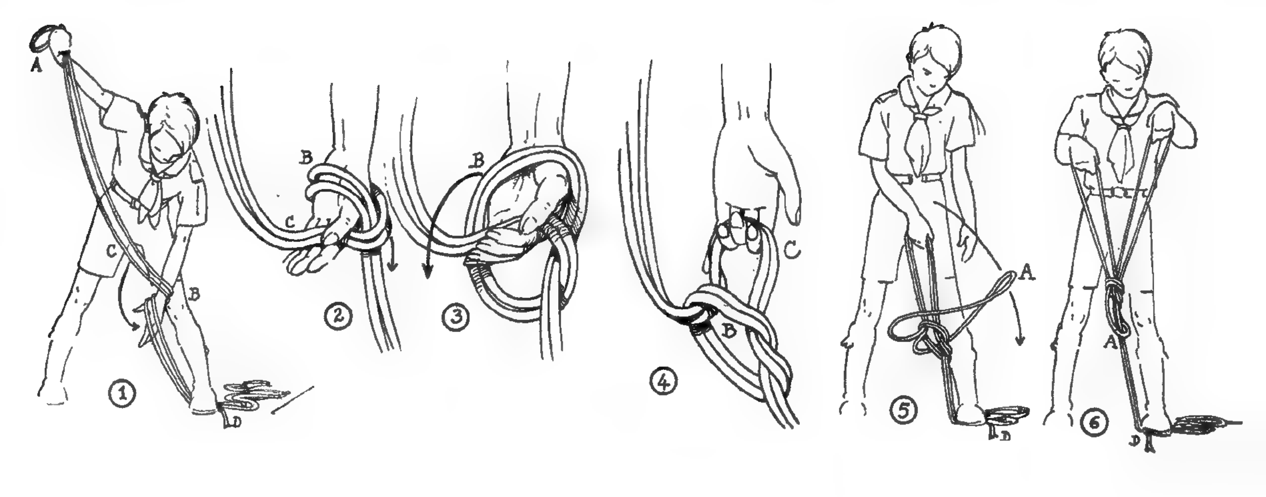
2me ANNÉE N° 41 **UN FRANC** 20 SEPTEMBRE 1935




LE TROISIÈME CENTENAIRE
DES
ANTILLES FRANÇAISES



TRUCS ET NŒUDS



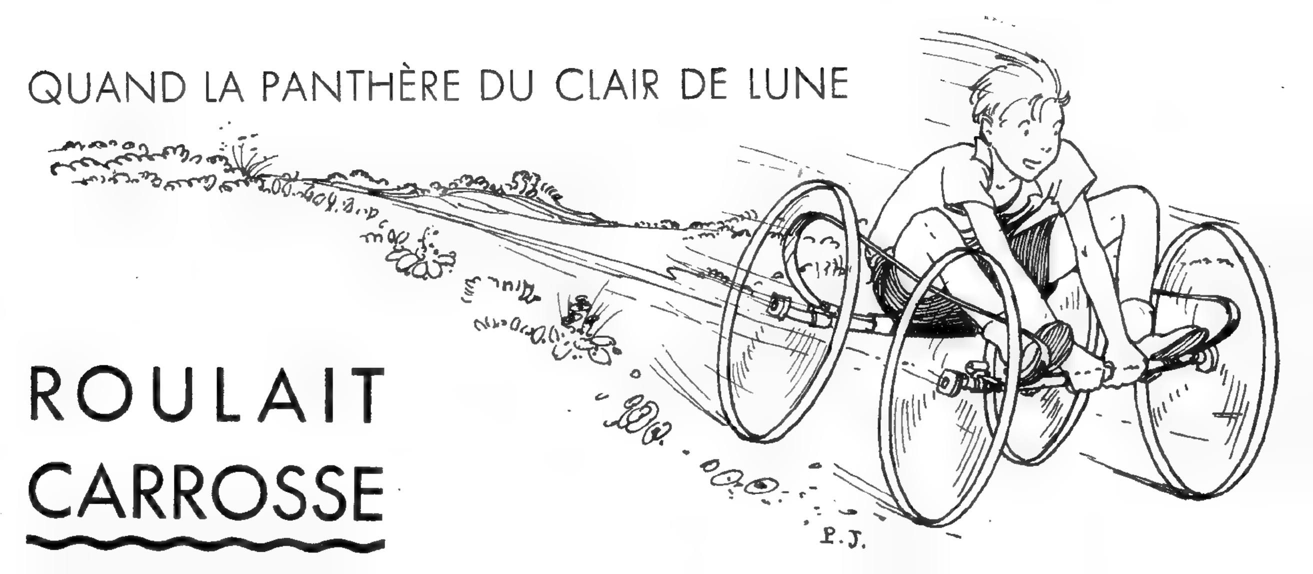
LE NŒUD DE POMPIER



LES FLIBUSTIERS

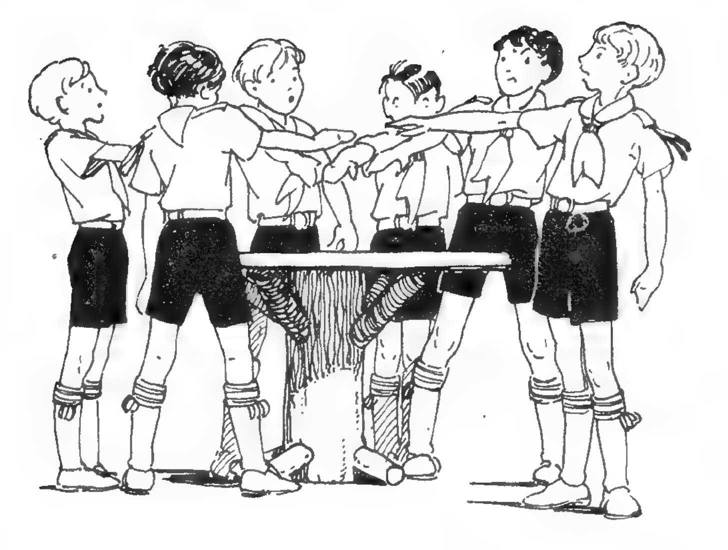


QUAND LA PANTHÈRE DU CLAIR DE LUNE ROULAIT CARROSSE



Le chariot en question.

Panthère du Clair de Lune

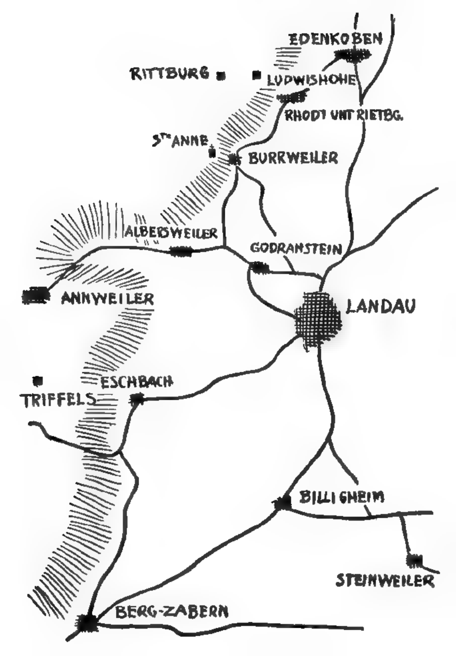


MICHOU ET SON "BUZZER"






X. B. LEPRINCE
LES SIGNES
DE L'EMPIRE
115
EDITIONS ALSATIA PARIS
COLLECTION
SIGNE DE PISTE


EDENKOBEN
RITTBURG
LUDWISHOHE
RHODT UNT RIETBG.
Ste ANNE
BURRWEILER
ALBERSWEILER
GODRANSTEIN
ANNWEILER
LANDAU
ESCHBACH
TRIFFELS
BILLIGHEIM
STEINWEILER
BERG-ZABERN



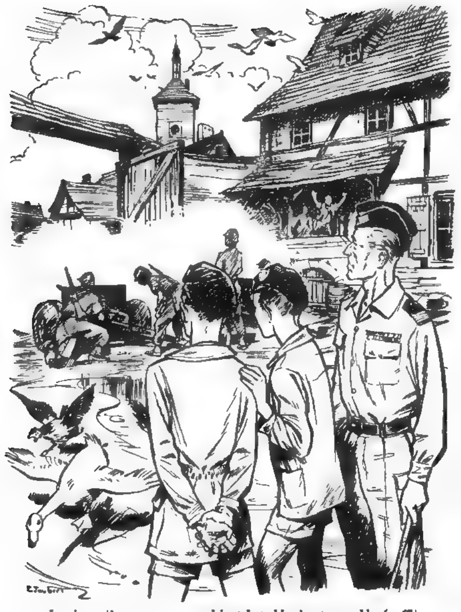
...Le Ristburg émergeait sur la crête. (p. 27)



La Reine! Messieurs... (p. 45)



Sagement assis sur la margelle du pont de Kaltenbach... (p. 54)



Les deux pièces eurent un recul brutal et abboyèrent ensemble. (p. 67)



En chargeant l'ennemi, Monsieur de Rosperden reçut un coup de pique qui trancha son baudrier... (p. 87)



Des escaliers incertains les conduisirent jusqu'au dernier bastion.
(p 98)



Rageur, Luc emporta Anne-Lise dans une giration folle... (p. 115)



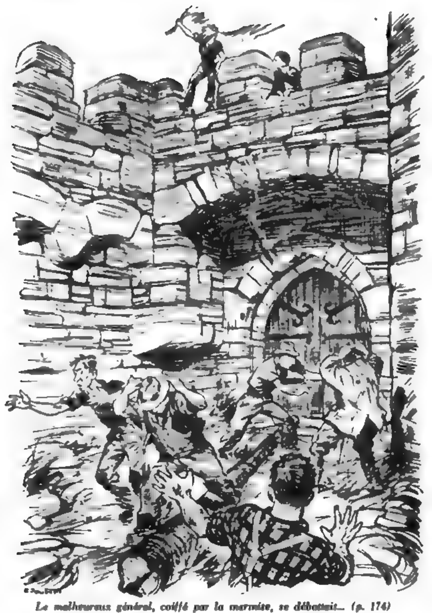
Le thème dessina la course des libres cavales. (p. 124)



— C'est un enfant qui nous apporte la couronne de Charlemagne.
(p. 133)



Luc se trouvait en présence de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, seigneur du Trifels. (p. 156)



Le malheureux général, coiffé par la marmite, se débattait... (p. 174)



Chacun sentait passer sur le cortège un souffle de grandeur (p. 188)



Les gardiens de l'Univers

Robert Alexandre



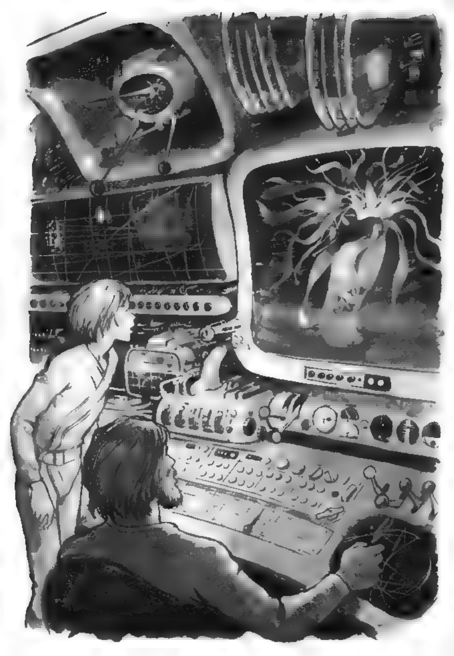
















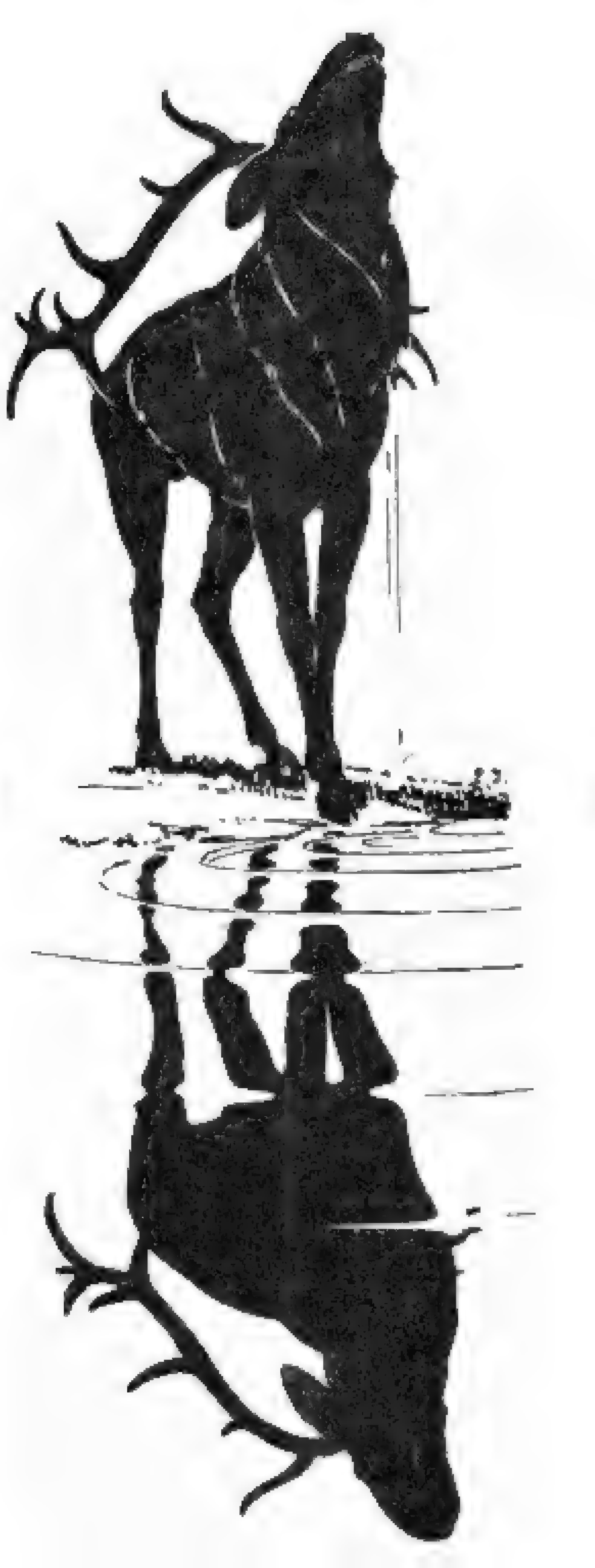


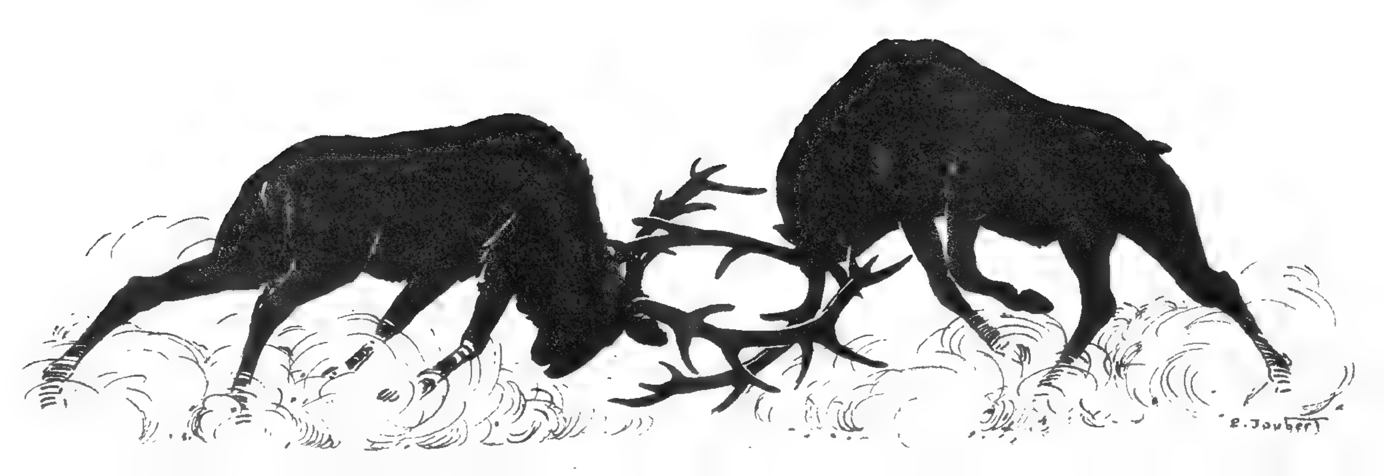
SCOUT

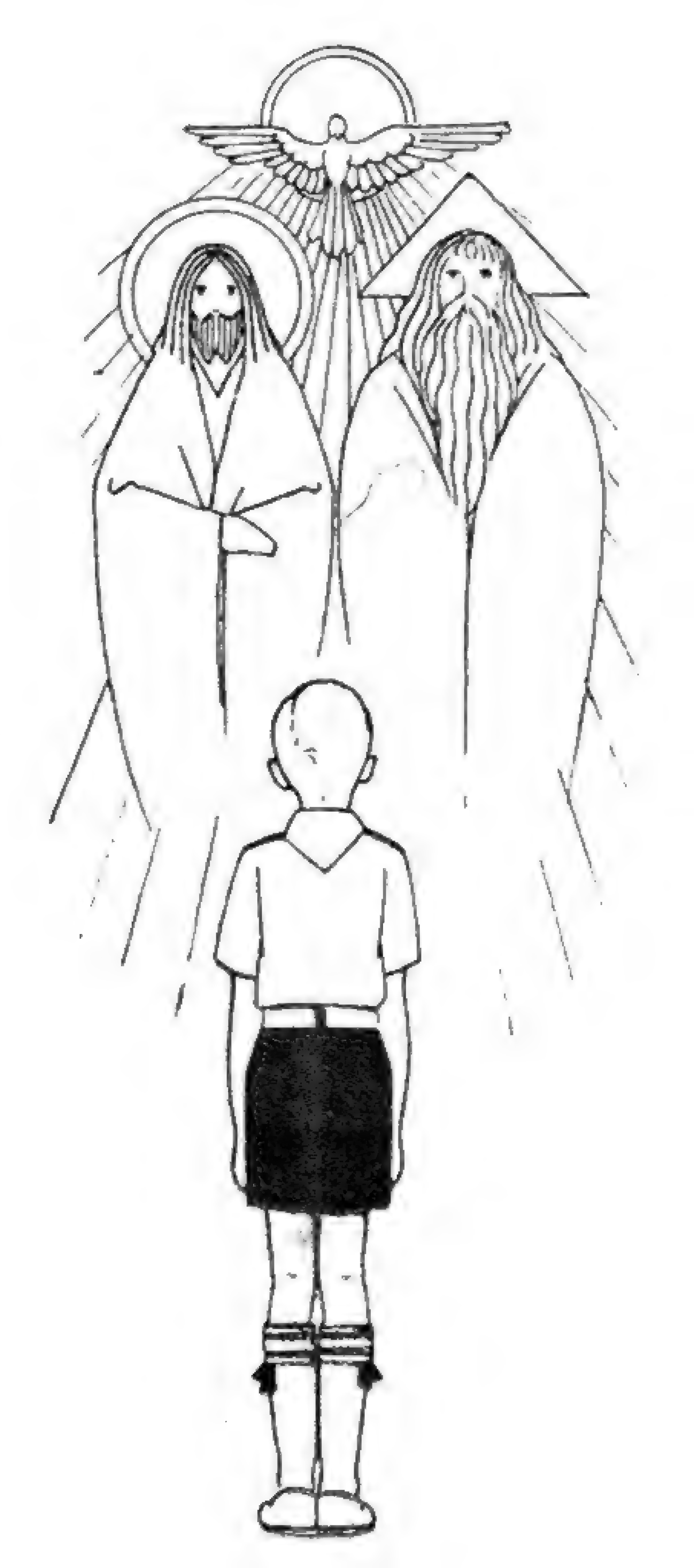
2me ANNÉE N° 43 UN FRANC 20 OCTOBRE 1935

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

LE TOURNOI DANS LES TAILLIS




R. Joubert



REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

2me ANNÉE N° 46 UN FRANC 5 DÉCEMBRE 1935



S. E. LE CARDINAL
VILLENEUVE
REÇOIT "SCOUT"




GLOIRE AUX PRÊTRES
DU CANADA

EN ROULANT MA BOULE

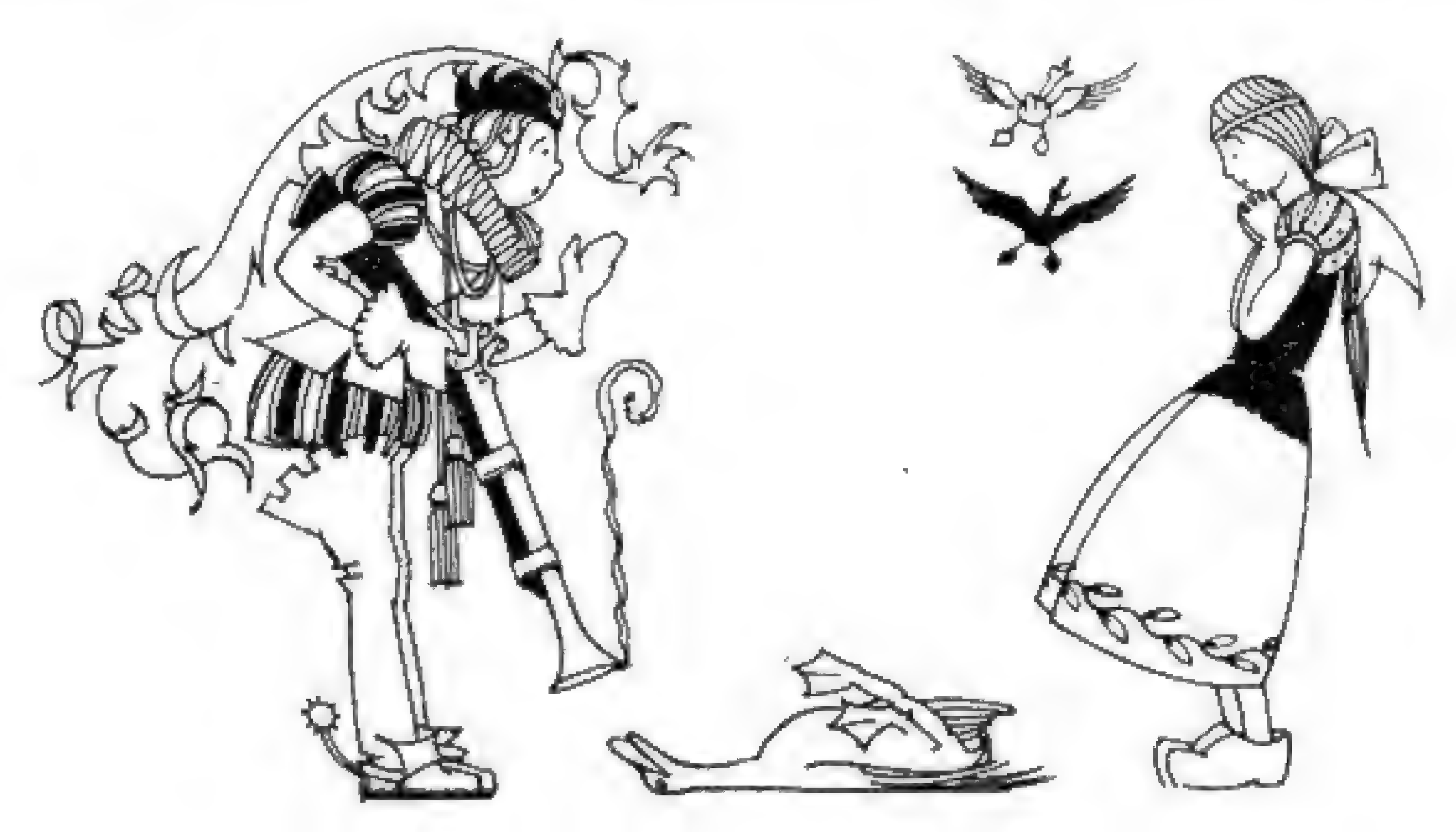
All° Ref. Fin

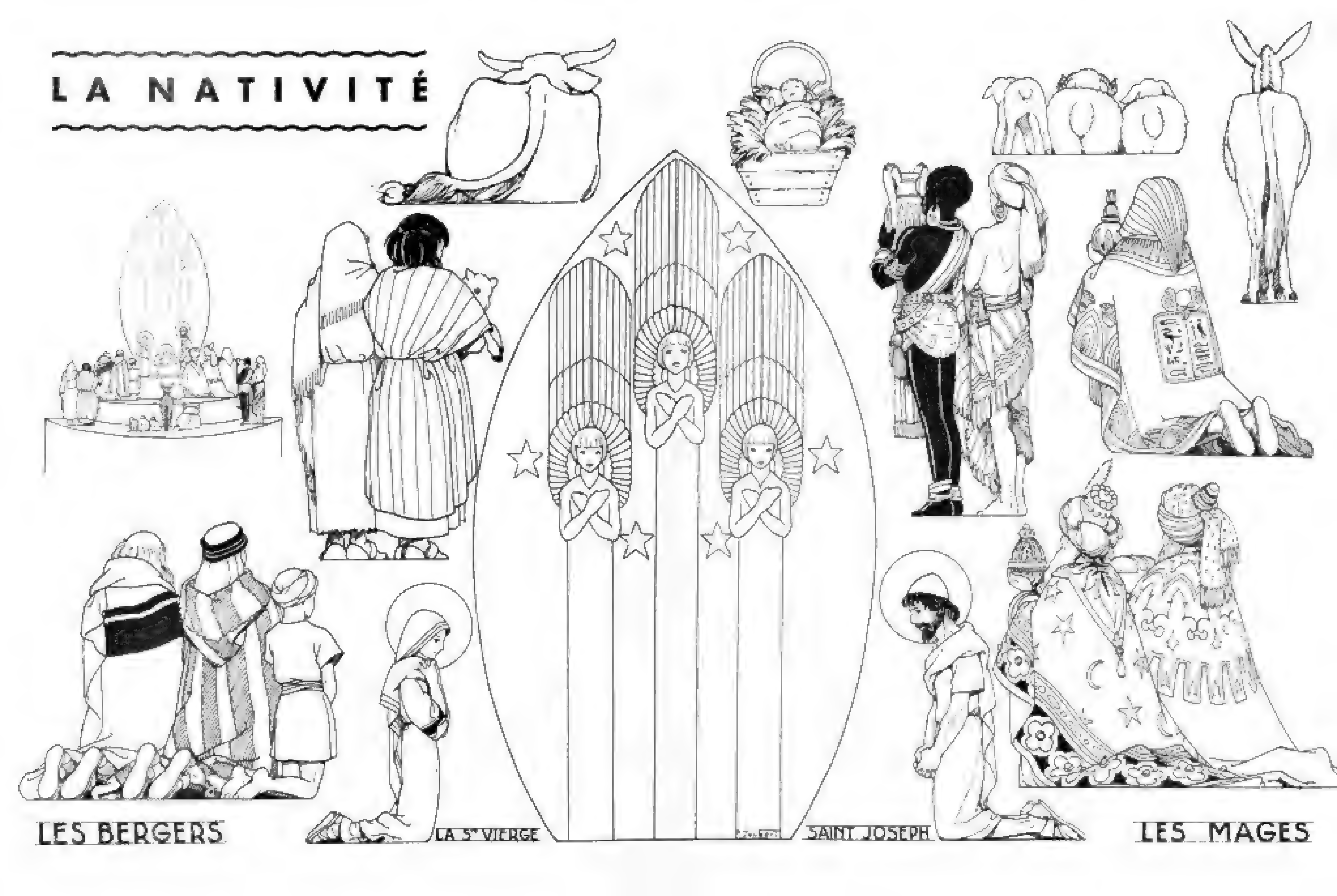
En roulant ma boule roulant, En roulant ma bou-le.

Couplet

Derrièr' chez nous y a-t-un étang, En roulant ma boule — Trois beaux canards y vont nageant. Rouli, roulant ma boule roulant.

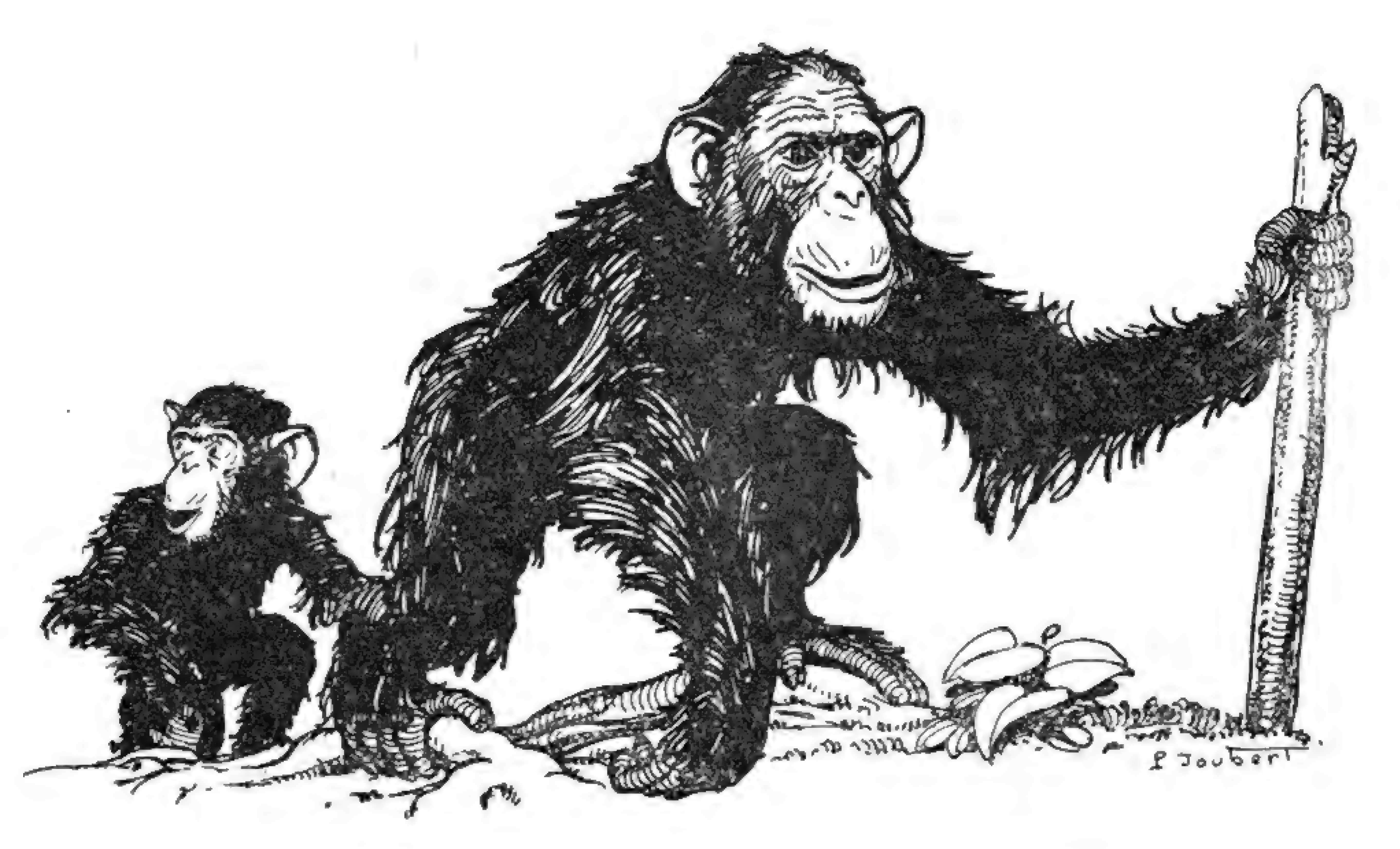
Au refrain



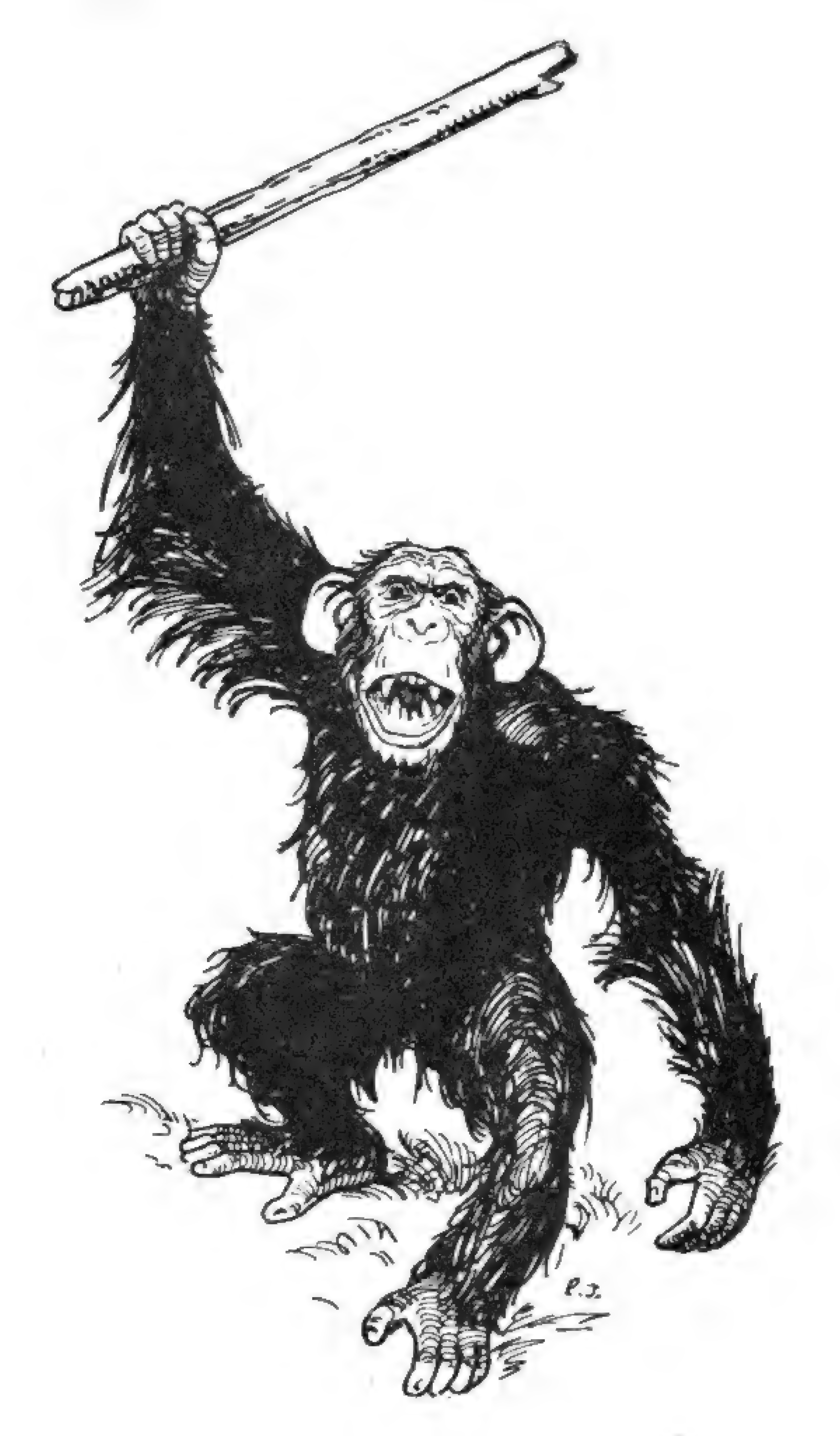

LA NATIVITÉ
LES BERGERS
LA Ste VIERGE
SAINT JOSEPH
LES MAGES

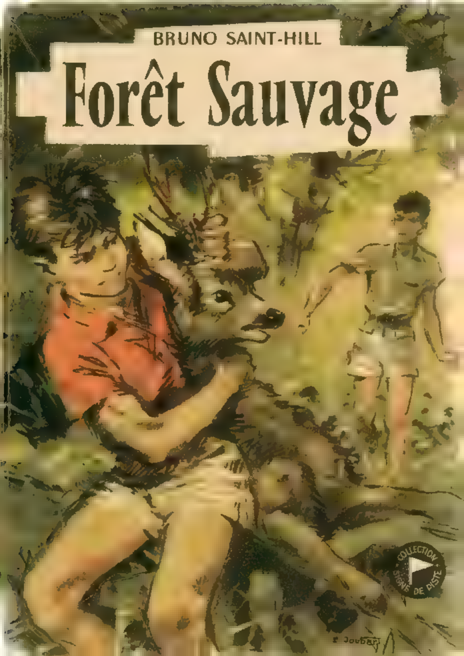


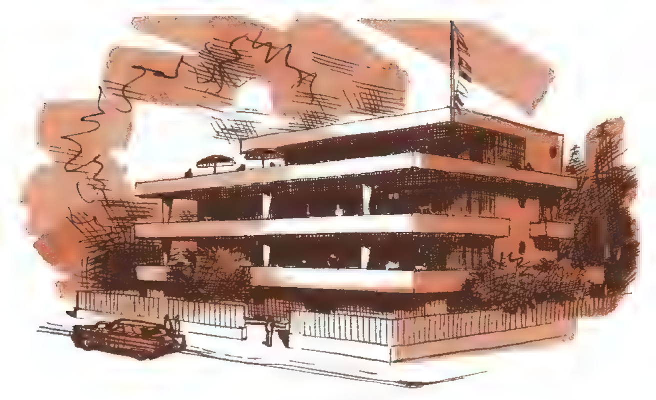
POUR T'AIDER, NOVICE !



R A O


P.J.


BRUNO SAINT-HILL
Forêt Sauvage
COLLECTION SIGNE DE PISTE



La Caravelle



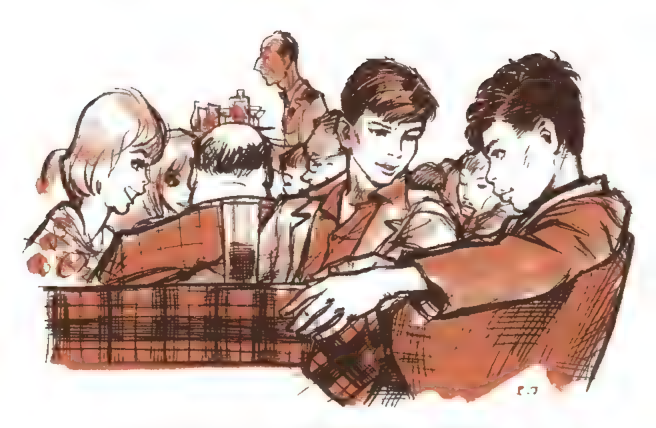
C'est ça tous les jours explique Gérard. (p. 28)



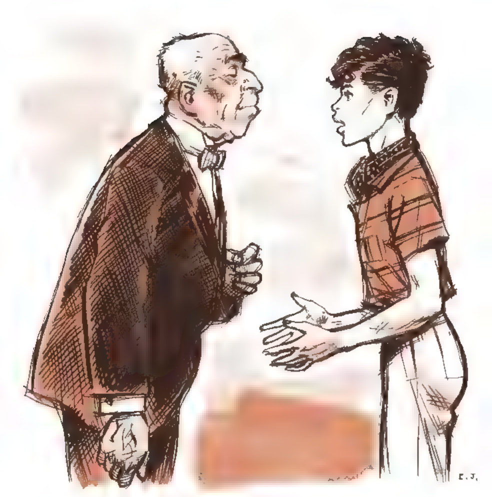
— *C'est les Dompierres qui m'ont fait boire.* (p. 36)



— Veux-tu que nous allions faire une balade à cheval... (p. 51)



— *Cette bande de Deauville ne te vaut rien.* (p. 58)



— Jérémy, je suis complètement à la côte. (p. 75)



— Ces Messieurs de Sallac sont en tête à tête. (p. 89)



La blonde lui verse une large rasade de Ballantine's. (p. 98)



— Jim qui m'a cogné dur cette nuit. (p. 111)



Bill et Jim le cisailleur. (p. 120)



— C'était en effet une puce fort agile. (p. 128)



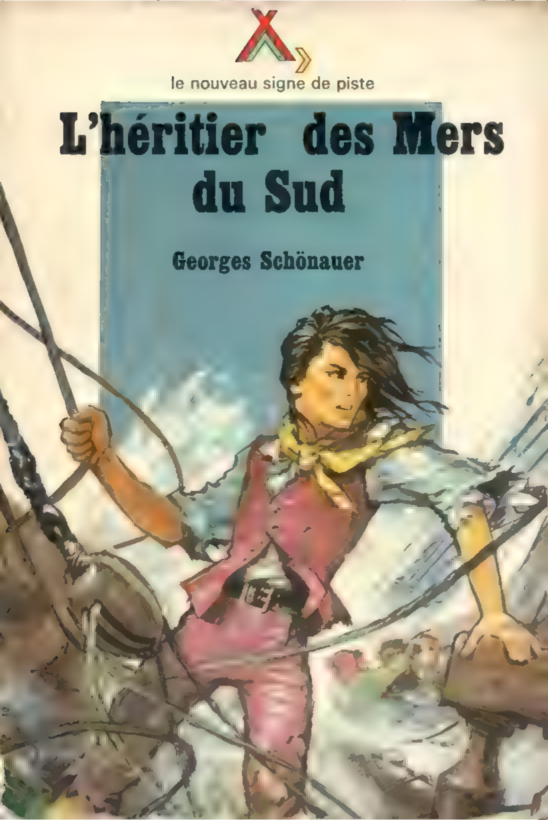
...Son arrivée à cheval, assez fracassante... (p. 144)



Denis avait bondi. Il saisit le chevreuil par une oreille. (p. 162)



Le cerf-volant rouge est retombé sur le sable.. (p. 178)


le nouveau signe de piste
L'héritier des Mers du Sud
Georges Schönauer



















REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

2me ANNÉE N° 45 CE NUMÉRO DEUX FRANCS 20 NOVEMBRE 1935

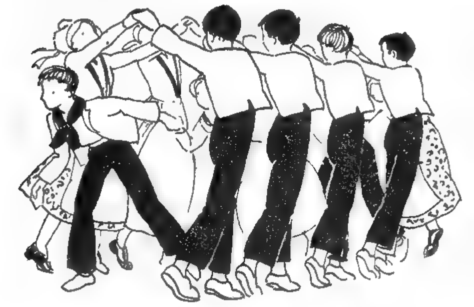


NOS PROVINCES



GUYENNE

« *Courante* » (Périgord) : Les dan-
« seurs se suivent par groupes de deux
« personnes. Le jeune homme ayant
« invité une jeune fille la prend par
« la main. Ils lèvent tous les deux les
« bras formant comme une voûte sous
« laquelle passent successivement dan-
« seurs et danseuses. Ils sautent en-
« suite et frappent en cadence dans
« leurs mains. »



COURANTE PERIGOURDINE

La courento bul-hento cougi-got de mouton

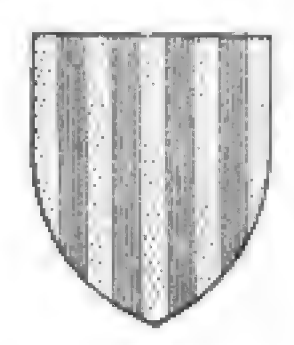
Lou lourdaud qui mé-me-no vai plus vit' que cou Fais la courré

Pierré fais la courré Pierré La fillet ei jounetto N'avan

co loup as tra la la la lon lè re tra la la la lon la

tra la la la lon lè-re tra la la la lon-la

PROVENCE



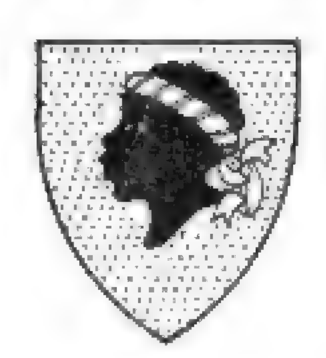
LES SAINTES MARIES DE LA MER

ÉVANGÉLISATION DE LA PROVENCE



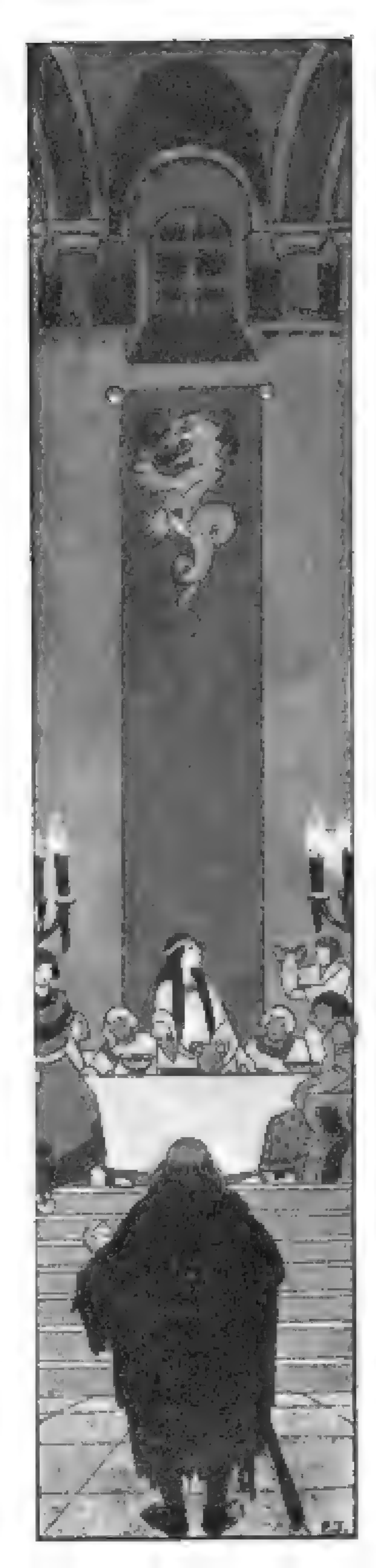


CORSE

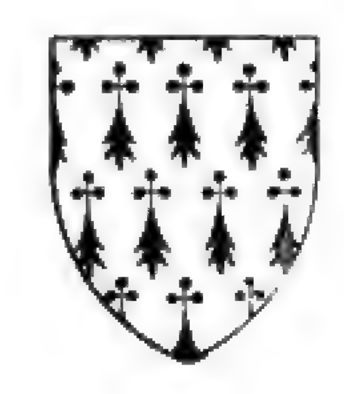


L'AME DAMNÉE

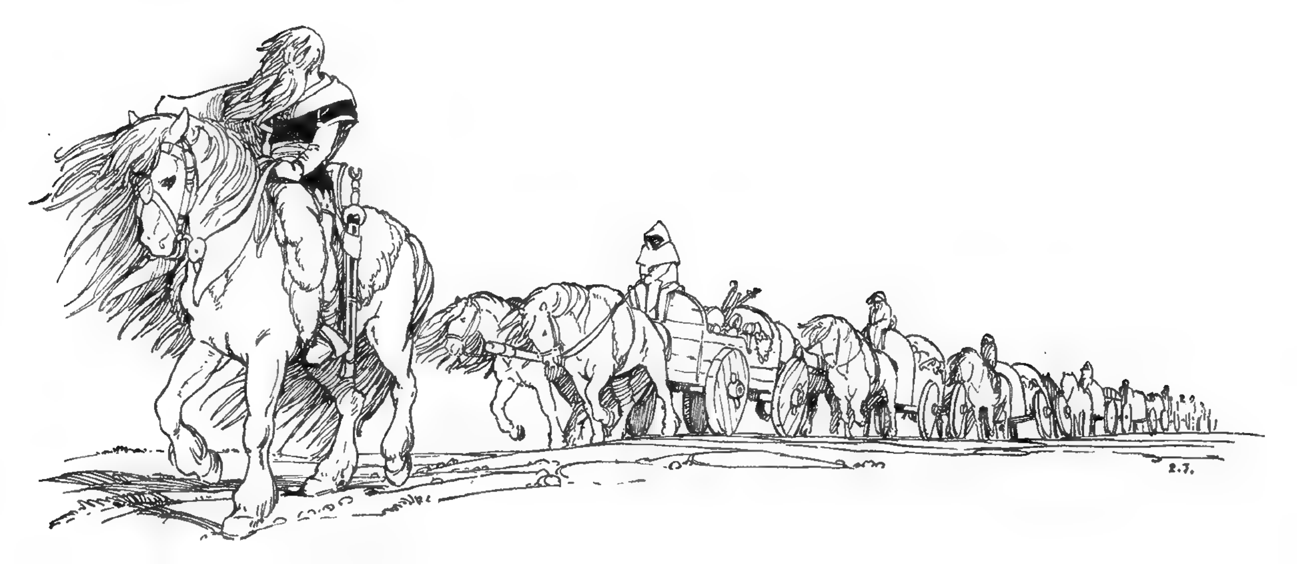
LÉGENDE



B R E T A G N E



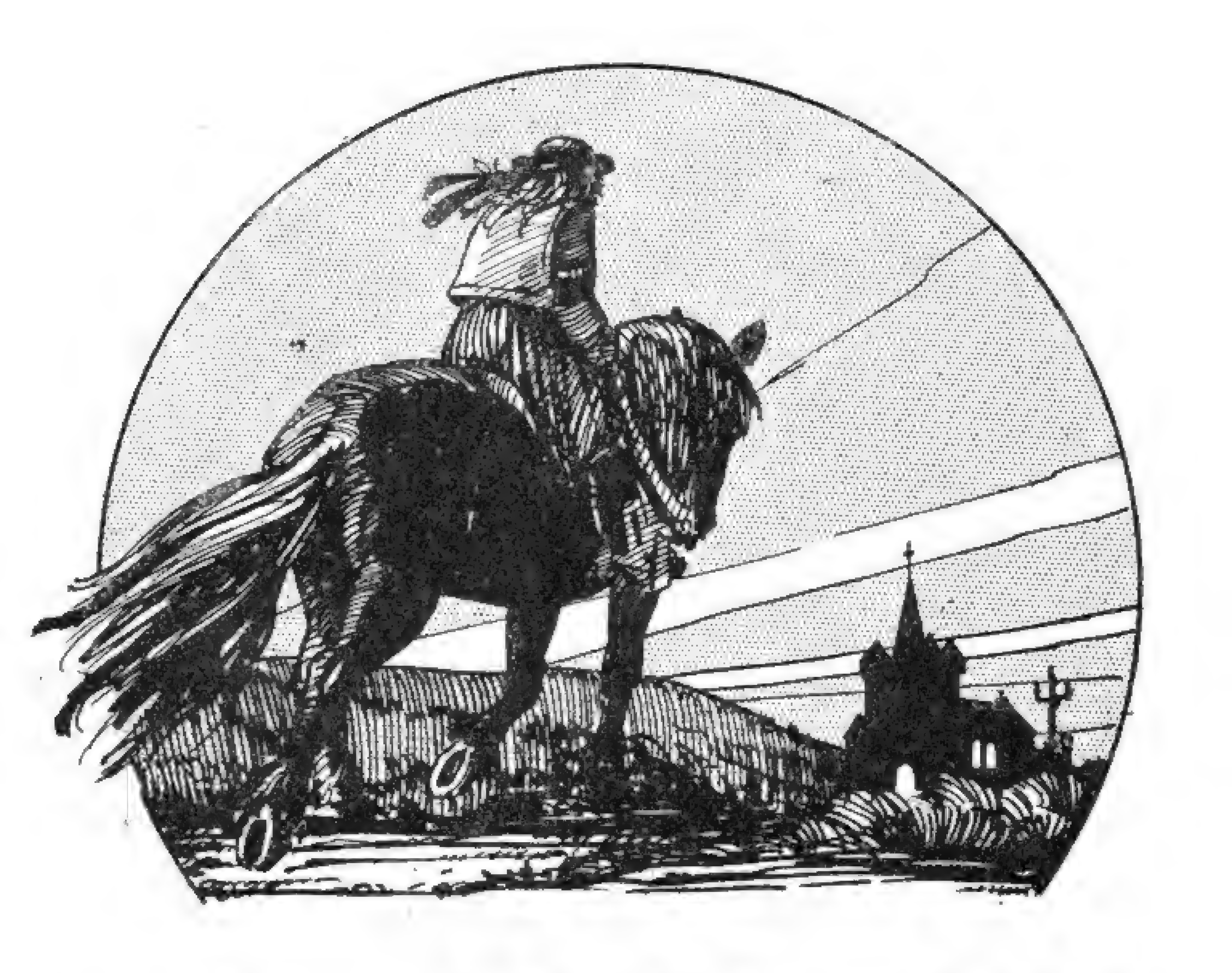
LE TOMBEAU DE GWENC'HLAN



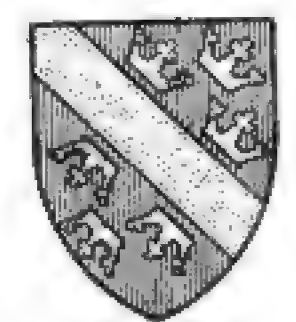
LA GAVOTTE



DE QUIMPER ET CHATEAULIN



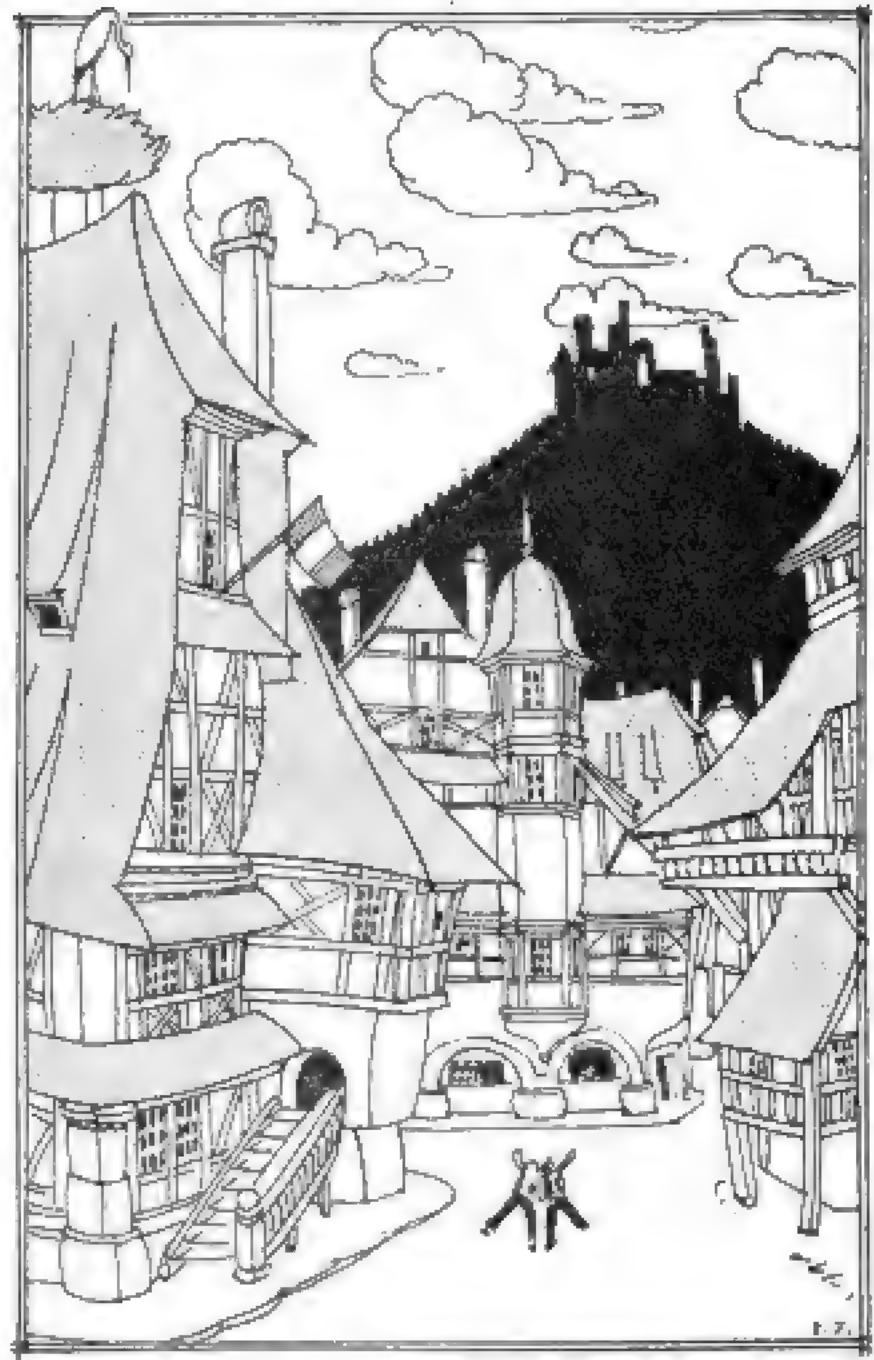
LA MESSE DES AMES

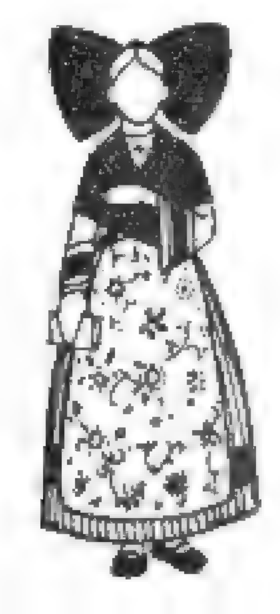


ALSACE

DAS ELSASS • • UNSER LANDEL







NOËL D'ALSACE







DER HANS IM SCHNOKELOCH







JACQUES MICHEL

LE FOULARD DE SATIN



J. DE GIGORD - ÉDITEUR PARIS

JACQUES MICHEL

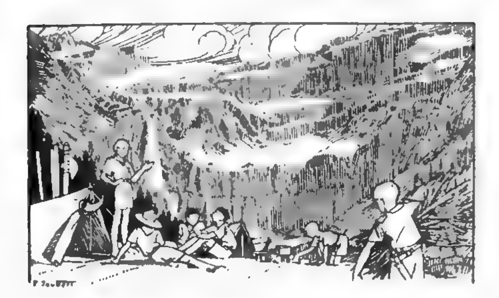
LE FOULARD DE SATIN



Illustrations de Pierre JOUBERT

PREMIÈRE PARTIE

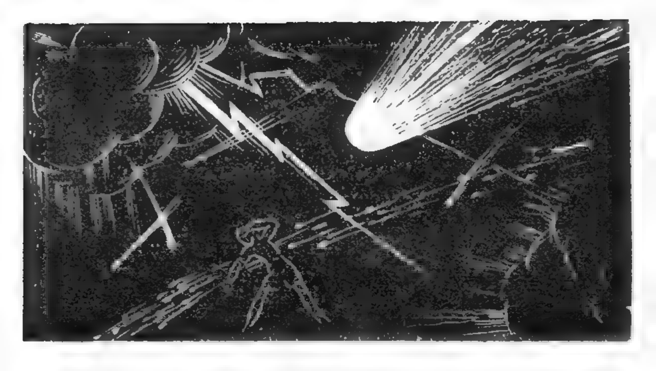
LE FOULARD DE SATIN



I

VEILLÉE AUTOUR DE LA FLAMME


P J



II

L'ÉTOILE QUI TOMBE



III

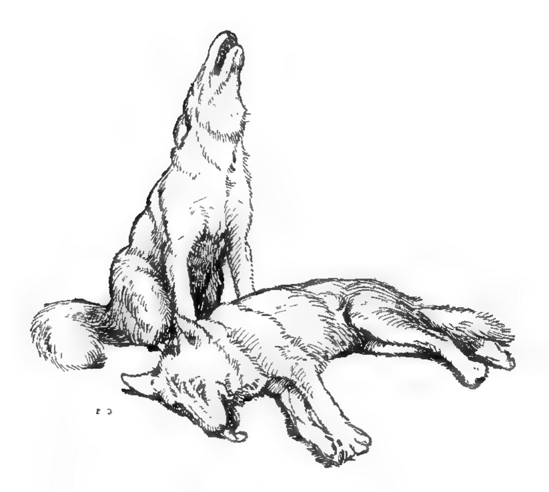
UN SOIR DE NOEL

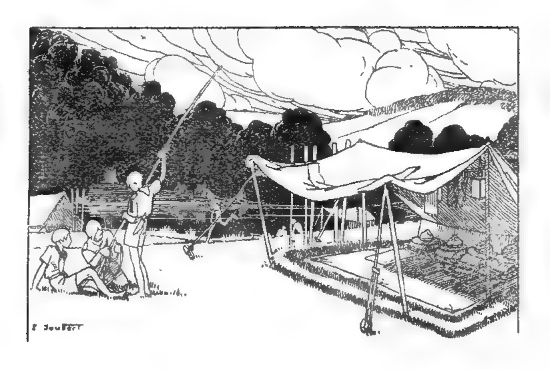


VI

LES CHIENS

OU UN DRAME AU MACKENSIE

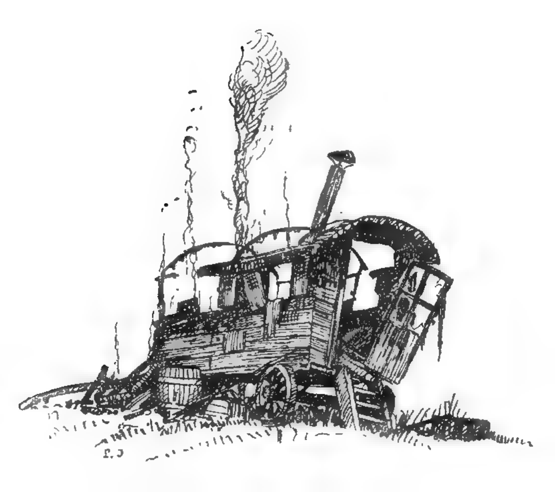


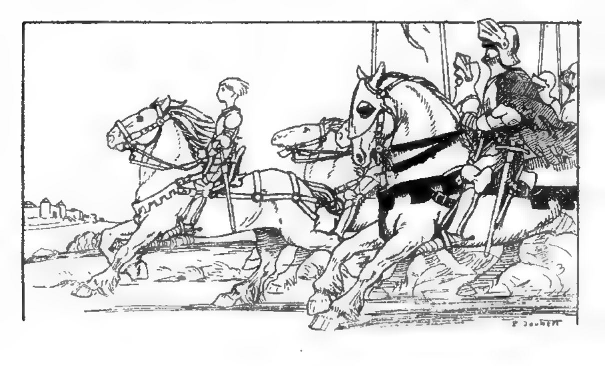


VII

LE BOHÉMIEN


P JOUBERT

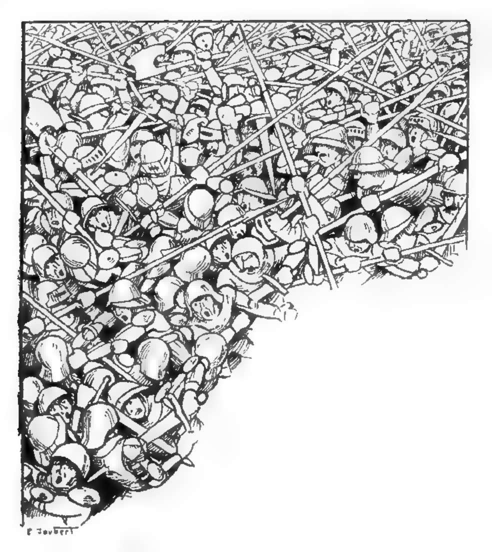


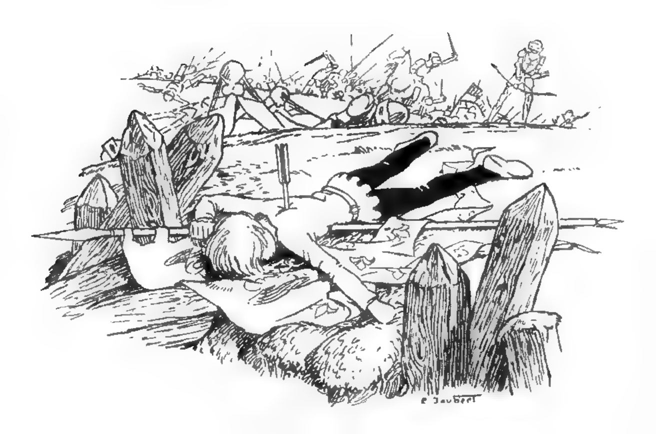


VIII

L'ESCOUTE DE JEANNE D'ARC (1)









IX

L'AUBERGE DES ÉCUS D'OR

(Conte de Noël)



X

L'ABRI DES CANTONNIERS

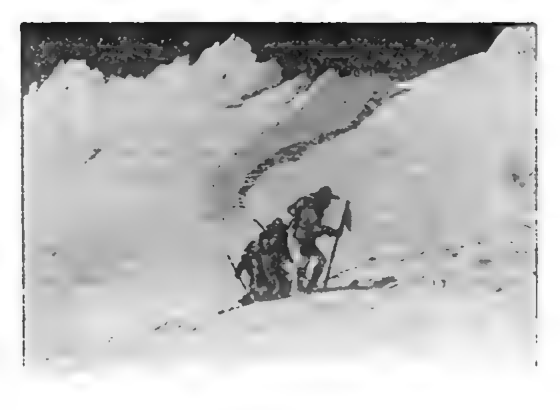


XI

HISTOIRE DU FOULARD DE SATIN







XII

AU CLAIR DE LA LUNE



DEUXIÈME PARTIE

LE PUITS DE JUMIÈGES

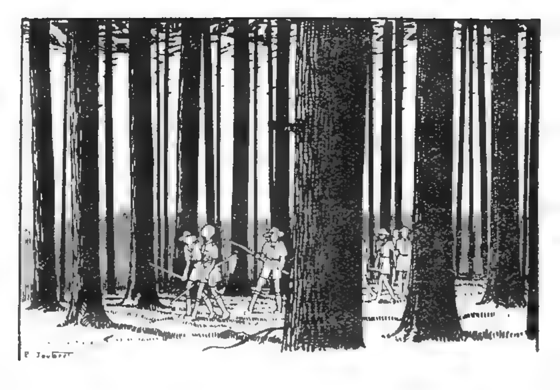


I

LA FORÊT DE JUMIÈGES

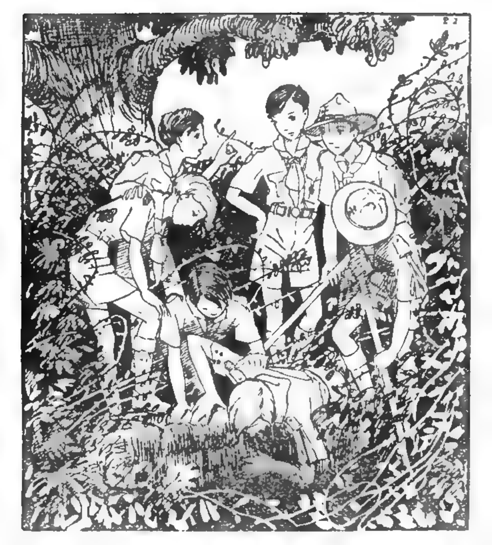

E Joubert

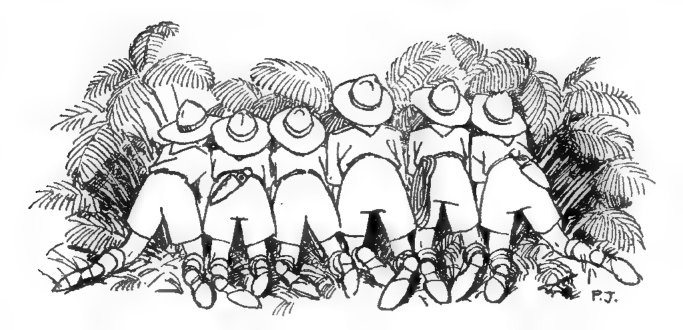




II

UNE DÉCOUVERTE ÉTONNANTE



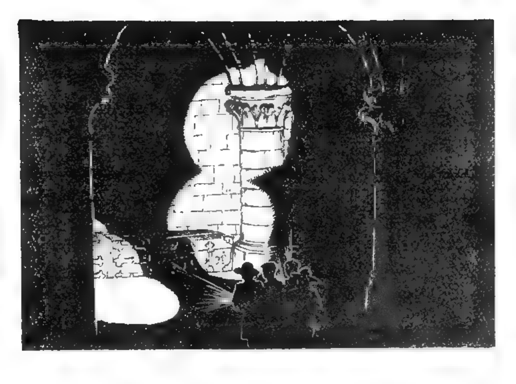

P.J.



III

ROBERT DISPARU

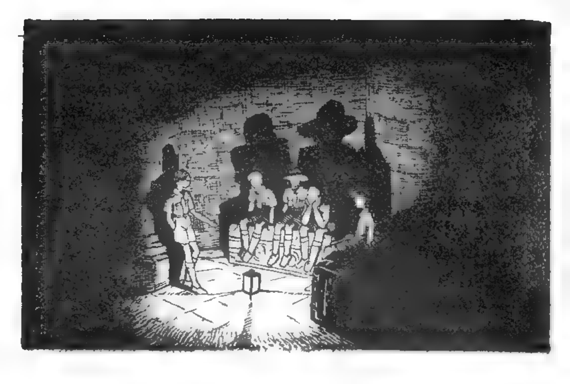




IV

ONZE SIÈCLES AVANT





V

ROBERT RETROUVÉ







VI

UNE HISTOIRE DE REVENANTS


L. Joubert



VII

LE FEU DANS LA FORÊT

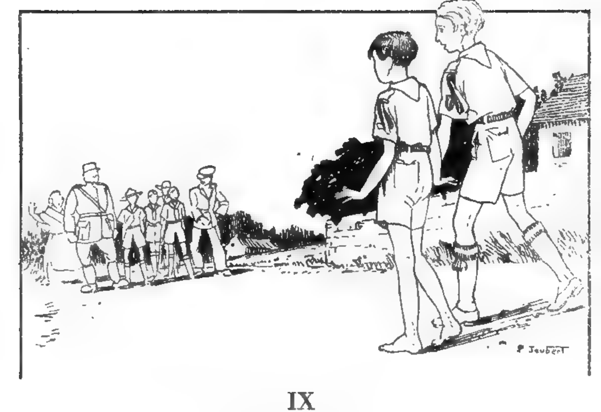




VIII

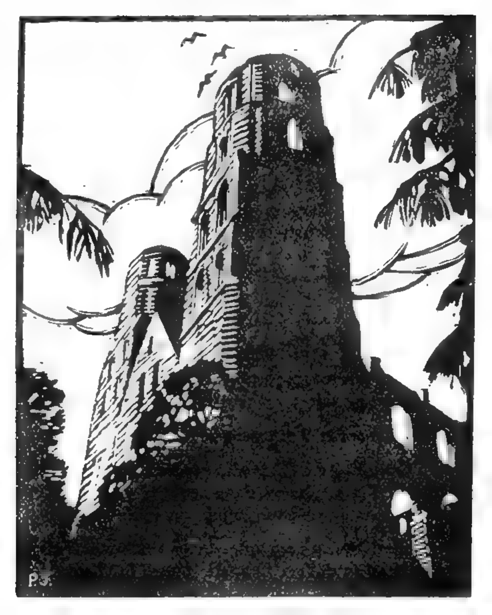
NOUVELLES DISPARITIONS


P.T.



IX

DÉCEPTION





Escale sur Mytilia

Robert Alexandre











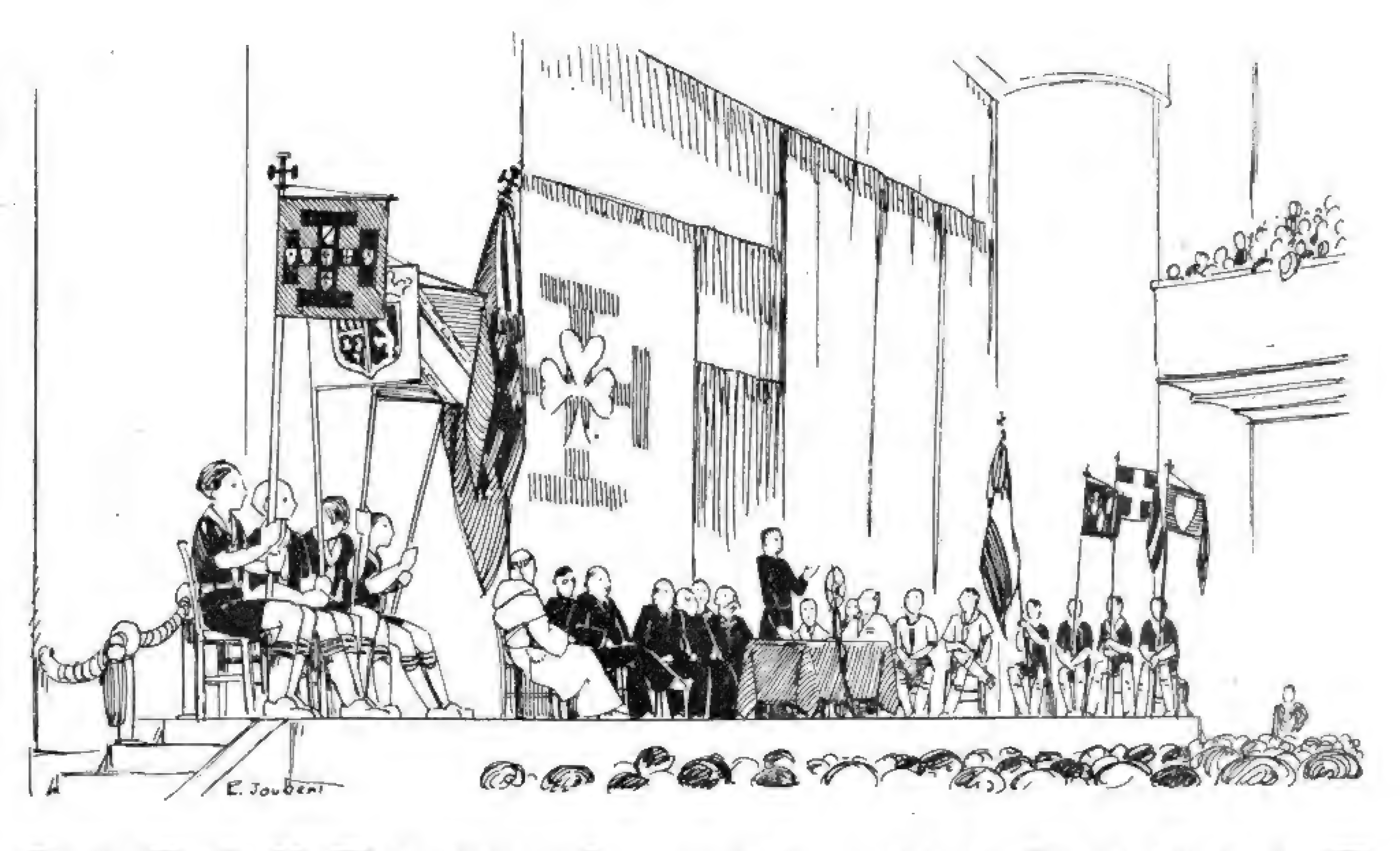










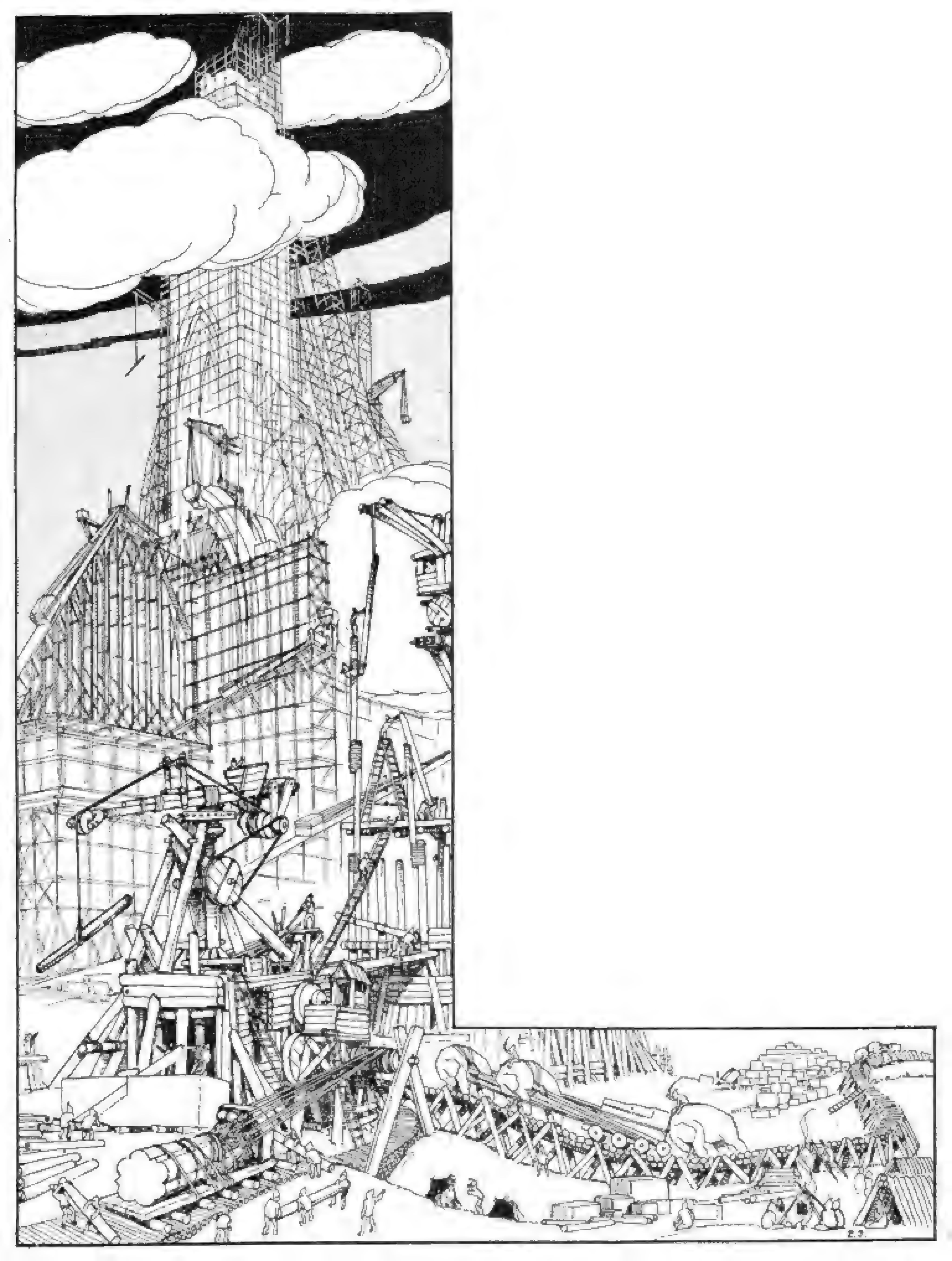


REPORTAGES EN DIAGONALE



Haute voltige.






P. Joubert

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

3me ANNÉE Nº 50 **UN FRANC** 5 FÉVRIER 1936



QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE



"SCOUT" a ressuscité Le-Scout-de-France-de-1921. Celui de 1936 lui tend fraternellement la main.



Paul Coze.

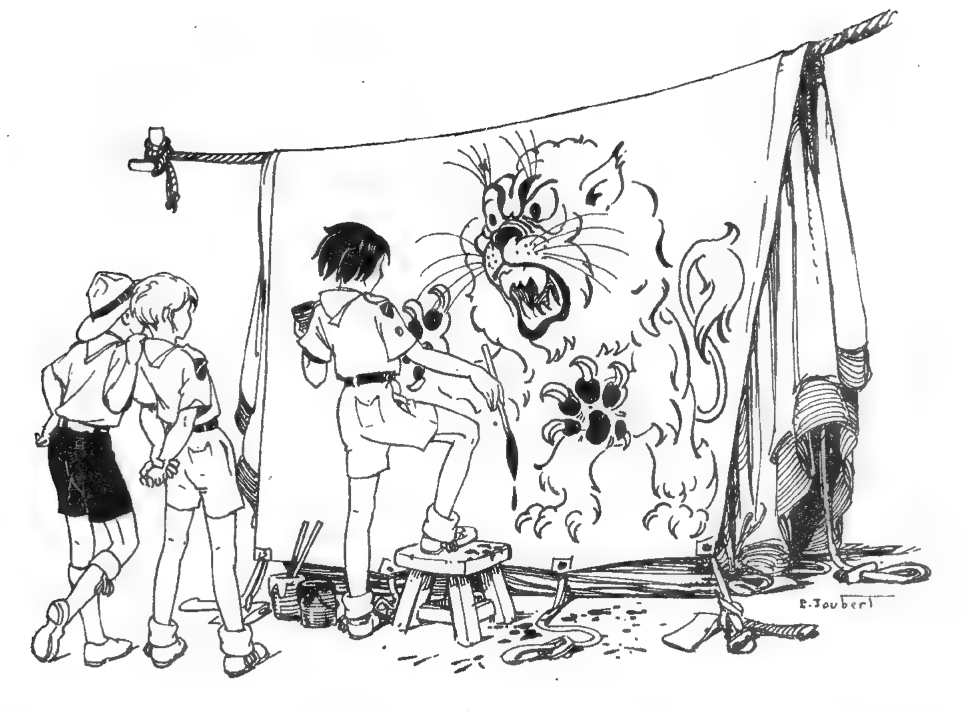




Loup Blanc dans le premier Q. G.



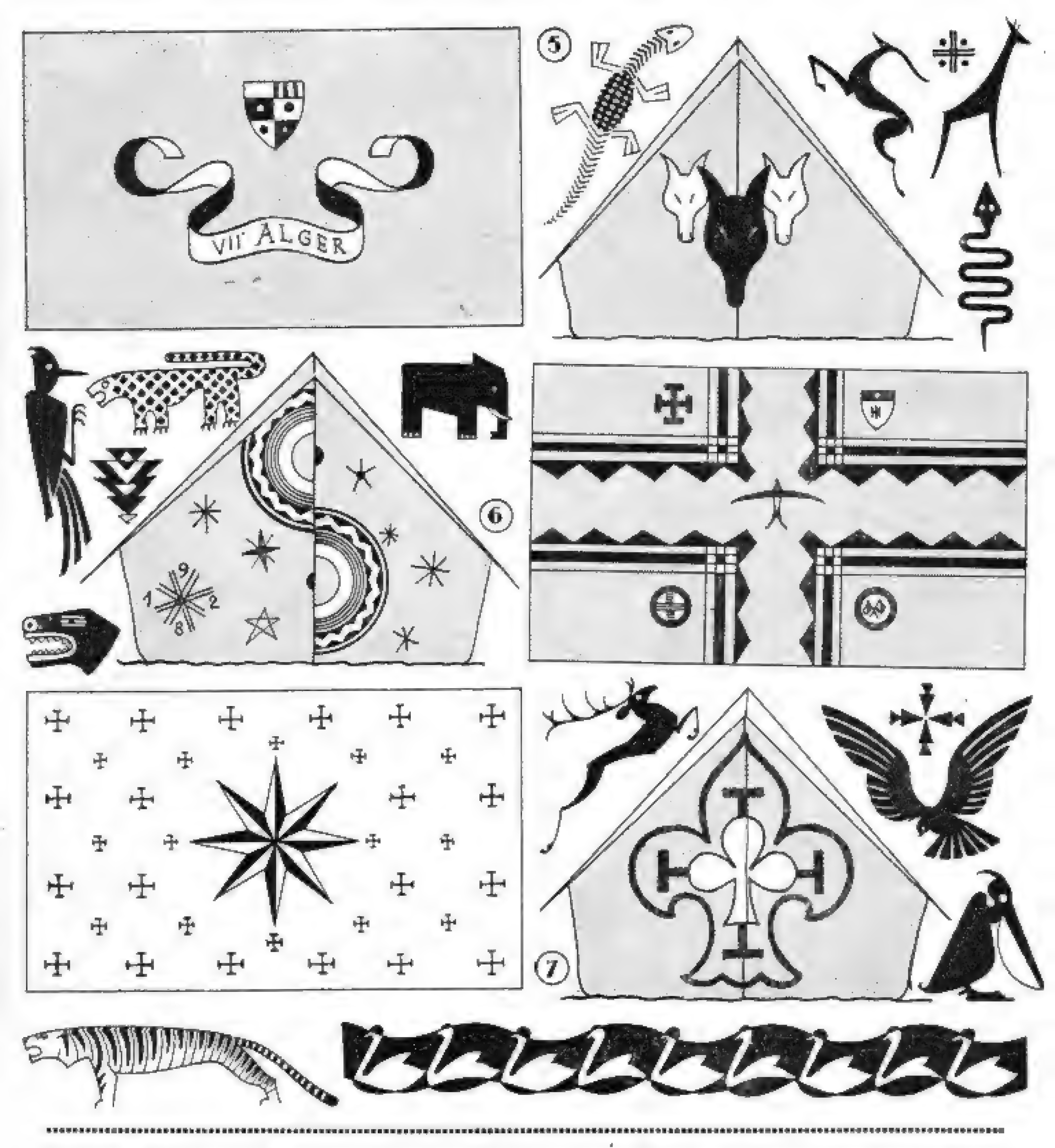
Un Entraîneur
de Saint-Honoré-d'Eylau
en 1910.



L'ART DE PEINDRE LES TENTES



1. Patrouille du Héron : les chevrons indiquent les années d'ancienneté de la pat.
2. Patrouille de la Gazelle : les camps de la pat. sont indiqués par des petits feux avec le nom du pays.
3. Patrouille du Lion : l'emblème surmonte les armes de la troupe; dans le bandeau, défilent les totems des scouts.
4. Patrouille du Lépard : léopard héraldique encadré des armes de la province (Bretagne) et de la troupe (du Guesclin). De chaque côté, badges de patrouille.



5. Patrouille du Loup : emblème sur la porte, armes de troupe et devise.

6. Patrouille de l'Hirondelle : les années d'ancienneté sont indiquées sur la porte par des étoiles de formes variées; la date de fondation est indiquée sur l'une d'elles.

7. Tente de la scoumaîtrise.

Les animaux sont : un coq, bélier, abeille, castor, renne, lynx, flamant, furet, lion, aigle, gazelle, écureuil, hermine, bison, lévrier, mouette, kangourou, cobra, cigogne, hirondelle, chamois, lézard, gazelle, girafe, crotale, pivert, léopard, éléphant, cerf, ramier, pélican, tigre, cygnes (frise).

Dessins de P.-L. Gérin et P. Joubert.

Photo Keystone



RUDYARD KIPLING N'EST PLUS

Te rappelles-tu ta chère jungle, frère scout qui as été louveteau? Et toi qui ne l'as pas été, tu en a tout de même entendu parler, n'est-ce pas? La Jungle! mot magique évocateur de forêt impénétrable toute pleine d'arbres gigantesques, dont le tronc disparait sous un amoncellement de lianes, toute pleine aussi de chaleur tropicale, de bourdonnements d'insectes et où vivent pêle-mêle tigres royaux, panthères noires, boas énormes, ours féroces, hyènes cruelles, chacals voleurs, loups aussi, mauvais et... bons! Est-ce tout? Mais non, voyons, il y a aussi le « Petit d'Homme », Mowgli, quoi!

Et toute cette féerie qui a charmé tes rêves de louveteau, la connaitrais-tu sans Rudyard Kipling? sans le grand écrivain anglais dont le nom t'est désormais aussi familier qu ceux de Perrault, de Jules Verne, de Gustave Aimard, de Jules Gérard, d'Erckmann-Chatrian, d'Andersen, des Grimm, de Daniel de Foe, de Mane-Reid, de Fenimore Cooper et de tant d'autres encore? Or, tu as dû le savoir par tes chefs, par les revues, par les journaux, il vient de mourir, quelques jours à peine après qu'on eût fêté son 70e anniversaire. A cette occasion, on lui avait fait une espèce de jubilé, et visiteurs et missives étaient venus nombreux vers sa propriété du Sussex, car, depuis longtemps déjà, il avait quitté l'Inde.

Sans doute, ses livres sont pleins d'imagination, mais avec cette qualité parfois rare : la vérité. Fils du directeur de l'Ecole d'Art de Lahore, un savant archéologue et naturaliste qui avait écrit « L'Homme et la bête dans l'Inde », le jeune Rudyard fut élevé dans l'ambiance « des hommes et des bêtes de l'Inde » qui parait être son élément propre dans presque tous ses ouvrages, et particulièrement dans ces deux livres que tu as évidemment dévorés d'un bout à l'autre : « Le Livre de la Jungle » et « Le Second Livre de la Jungle ». Il eut en outre une vie active et intéressante. Après ses études faites en Grande-Bretagne, il revint dans l'Inde où il commença à devenir écrivain et surtout journaliste. C'est ainsi que, comme correspondant de guerre de journaux, il suivit de près les opérations militaires Afghanistan, en Birmanie et dans ces contrées troublées de l'extrême-Nord où l'Inde se termine en défilés de montagnes et où les populations encore primitives menaient contre l'envahisseur la terrible guerre de surprises et de guet-apens. Il parcourut ensuite, au caprice de son humeur aventureuse, ou selon les nécessités de sa profession, la Birmanie, la Chine, l'Océanie, l'Afrique, l'Amérique, le Japon.

Pour sa petite fille, sa Mieux-Aimée, il a écrit un charmant recueil de contes intitulé tout simplement : « Histoires comme ça ». Je te conseille de le lire. C'est ainsi que tu connaitras les histoires extraordinaires et bien amusantes, je te l'assure, du léopard et de ses taches, du rhinocéros et de sa peau (celle-là je suis sûr que tu la connais déjà!), de la baleine et de son gosier, de l'enfant-éléphant et de sa trompe, du petit père kangourou et de ses pattes, du commencement des tatous, du chat qui s'en va tout seul et du papillon qui tapait du pied (ça, c'est évidemment assez rare dans nos... forêts!).

Il est inutile que je te parle davantage des « Deux Livres de la Jungle »; laisse-moi te signaler aussi « Capitaines courageux ». C'est un beau récit de mer que je résume en quelques lignes : le jeune Harvey, enfant trop riche et gâté, et parfaitement insupportable, est sauvé, au cours d'une tempête qui l'arrache du paquebot où il voyage, par des pêcheurs de Terre-Neuve. Durant un an, il est contraint de partager leur vie et leurs travaux, de faire l'épreuve de ses forces devant l'hostilité de la mer et l'obligation d'aider ses rudes compagnons. Mais peu à peu ses idées se modifient, son caractère hautain et violent se transforme. Et il retourne auprès des siens, désormais convaincu de la dignité du travail et de la valeur des vertus de solidarité.

Et puis, si un jour tu veux connaitre l'Histoire d'Angleterre, prends donc celle que Kipling a écrite pour les écoliers d'outre-Manche.

Mais pour nous tous, Français, Kipling était encore autre chose que l'écrivain magique qui nous a fait connaître la féerie de la jungle. Il était encore autre chose et c'est par là que je finirai. Le fils pour lequel furent écrits les contes de Puck est mort chez nous pendant la Grande Guerre. Sa tombe est en France, au cimetière de Loos. C'était son fils unique. Saluons tous, scouts de France, la mémoire de ce grand conteur qui nous a charmés et nous charmera encore, saluons-la avec respect pour ce fils qu'il a laissé sur notre terre, sans un murmure, et qui est mort, comme tant d'autres, hélas! pour la défense du Droit et de la Liberté.

G. Cerbelaud-Salagnac.

Liste des ouvrages de Rudyard Kipling que tous les scouts peuvent lire : *Le Livre de la Jungle. — Le Second Livre de la Jungle. — Capitaines Courageux. — Kim. — Histoires comme ça. — Mouvements et découvertes. — Puck de Pook's Hill. — Actions et réactions. — Récompenses et Fées. — Histoire d'Angleterre. — Lettres de voyages. — Contes de terre et de mer.*

JOELLE DANTERNE

MASTER KOUKI

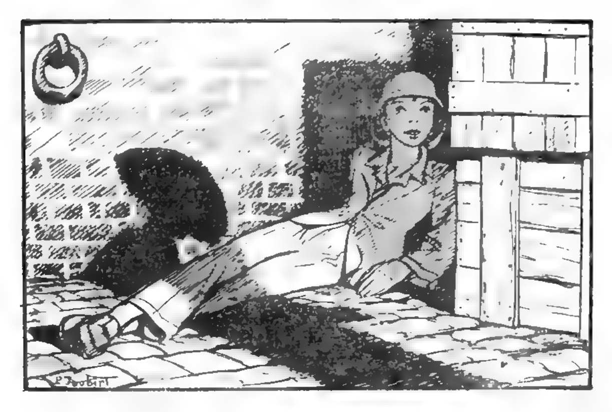


JOYEUSE

ÉDITIONS
ALSATIA
PARIS



AVANT-PROPOS

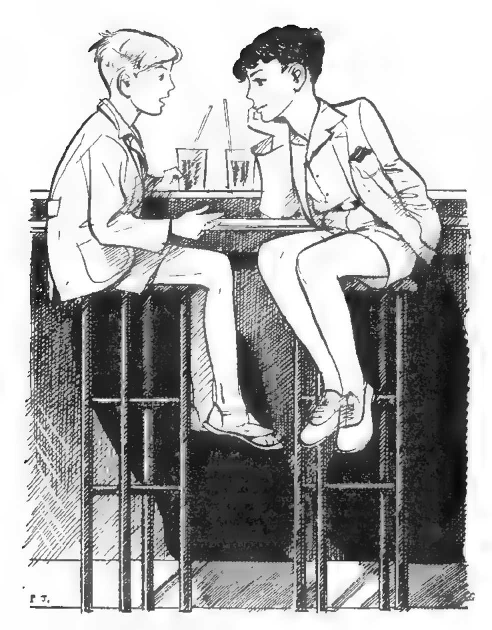


CHAPITRE PREMIER

LE DÉPART POUR L'AVENTURE




P JOUBERT

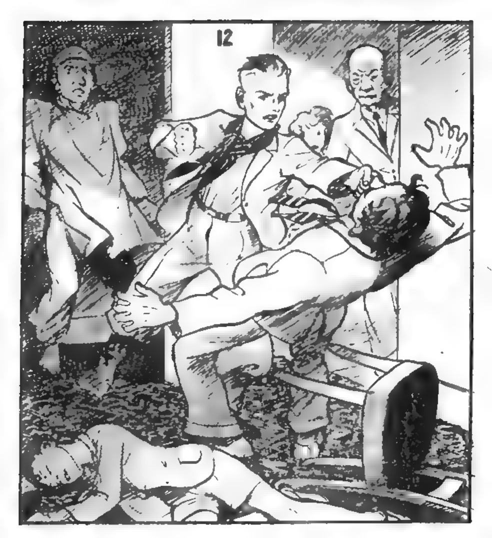








— Il est joli, ce gamin, murmure-t-il. Trop joli.


12









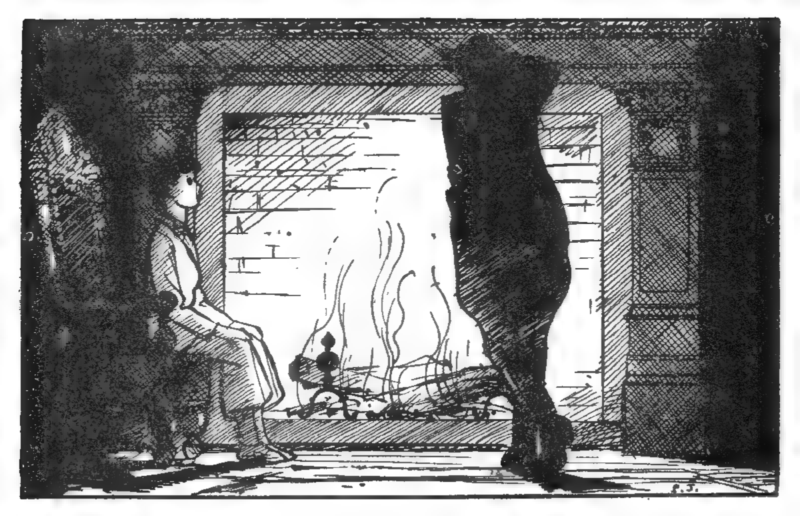
Et ces belles mains qui bercent la Puce d'Argent, elles auraient tué ?...







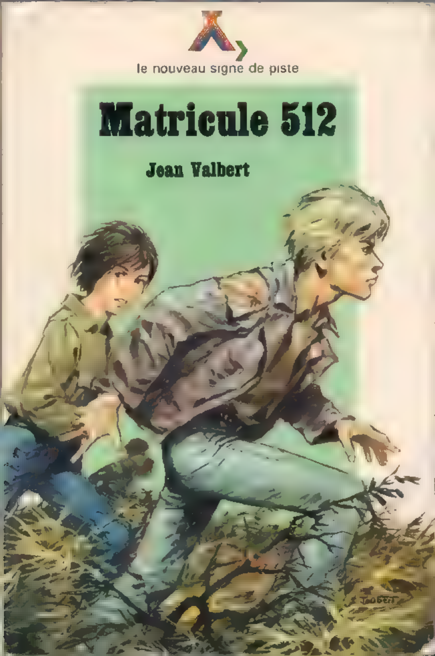






FIN

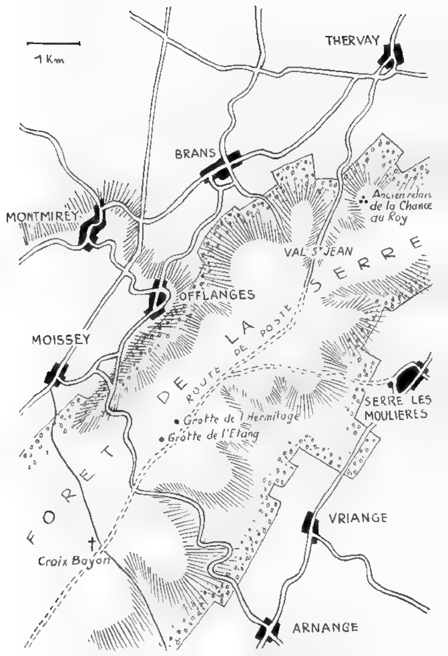



le nouveau signe de piste
Matricule 512
Jean Valbert








1 Km
THERVAY
BRANS
MONTMIREY
Ancien relais de la Chance au Roy
VAL St JEAN
SERRE
OFFLANGES
LA
ROUTE DE POSTE
MOISSEY
DE
SERRE LES MOULIERES
Grotte de l'Hermitage
Grotte de l'Etang
FORET
VRIANGE
Croix Bayon
ARNANGE



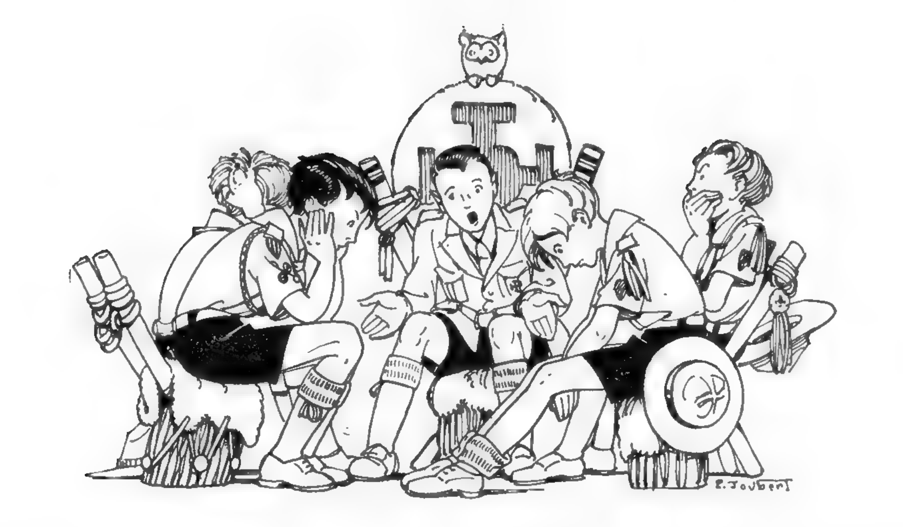












MICHOU APPRIVOISE LE HASARD





UNE HORRIBLE VENGEANCE

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

3me ANNÉE No 52 UN FRANC 5 MARS 1936



QUAND LA PANTHÈRE AU BEAU SOLEIL

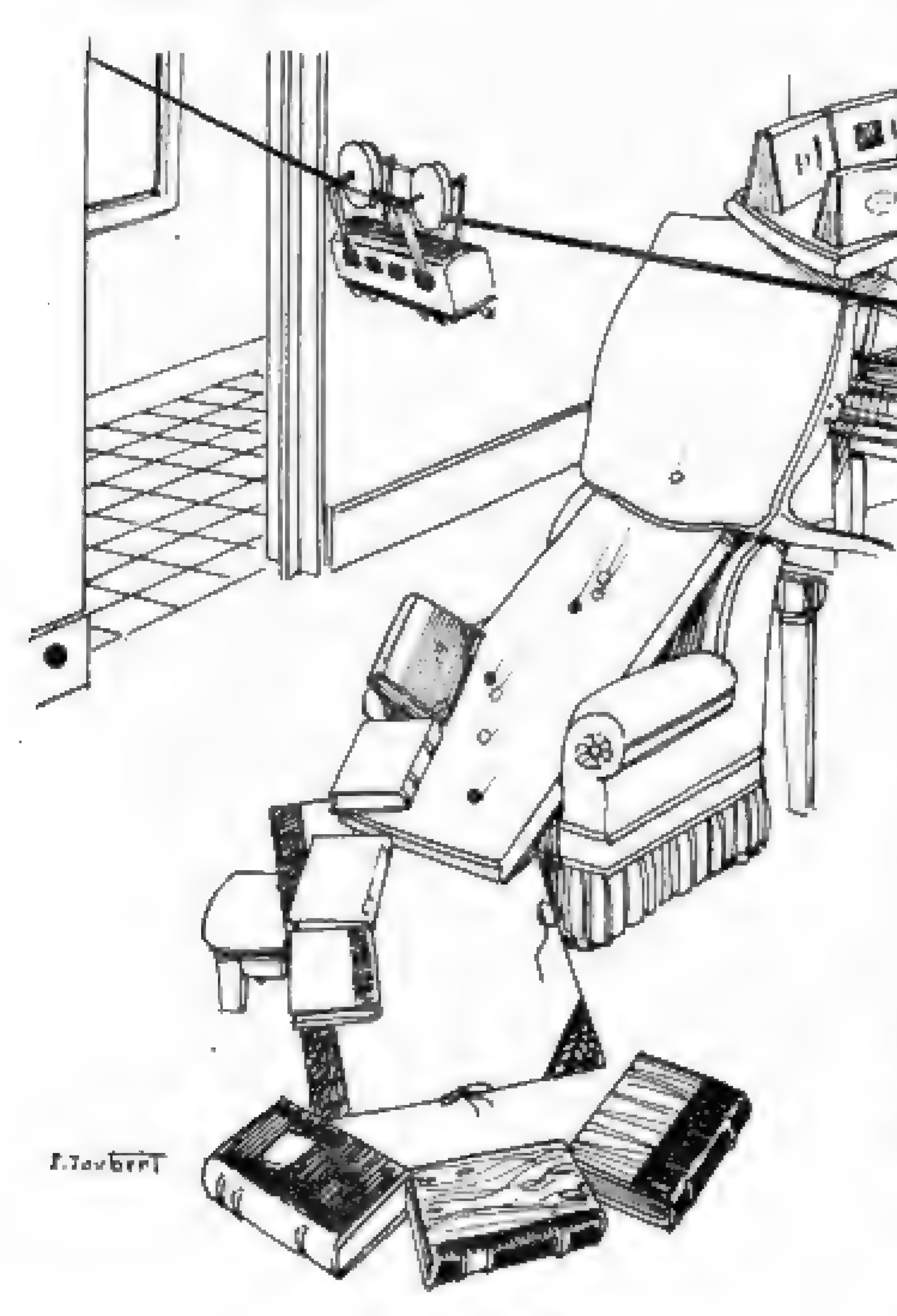
RESTE A LA MAISON

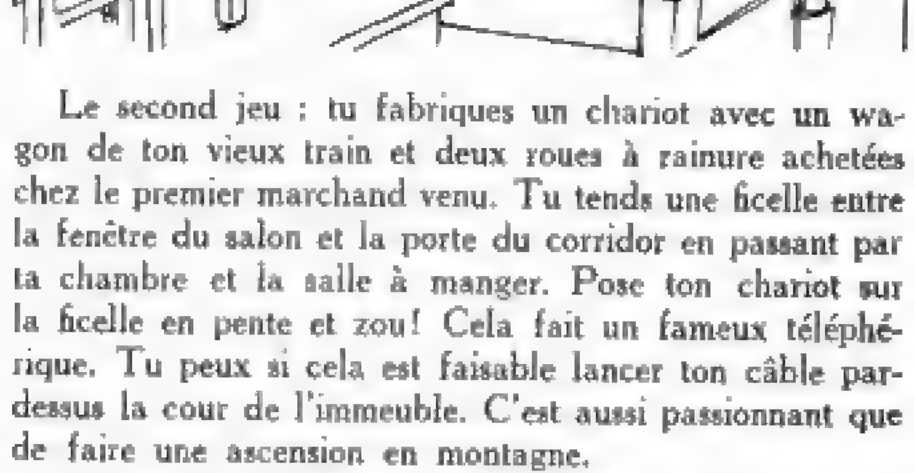
La chose est pénible à constater, mais il faut reconnaître que des garçons de douze ou treize ans obligés de rester seuls à la maison un jour de mauvais temps se considèrent comme des marytrs. Ils tournent comme des toutous, fixent les quatre murs, puis le plancher puis le plafond et ne savent que faire de leurs dix doigts.

Il y a pourtant une multitude de façons de s'amuser, seul, à la maison.

La Panthère au beau soleil va vous dire aujourd'hui deux jeux qui l'ont occupé pendant des heures lorsque la pluie coulait désespérément le long des vitres.

Voici le premier. Il demande comme accessoires des rallonges de table, des billes, des livres. C'est tout. Tu installes sur des fauteuils, des chaises et des tabourets un vaste chemin en pente avec les rallonges. Tu poses sur les planches des livres de manière à diriger la course des billes que tu lâches au sommet de la pente. Tu peux inventer des virages sensationnels, des sauts de la mort, des dégringolades de vingt billes à la fois, que sais-je? Tu en as pour des heures.





Le second jeu : tu fabriques un chariot avec un wagon de ton vieux train et deux roues à rainure achetées chez le premier marchand venu. Tu tends une ficelle entre la fenêtre du salon et la porte du corridor en passant par ta chambre et la salle à manger. Pose ton chariot sur la ficelle en pente et zou! Cela fait un fameux téléphérique. Tu peux si cela est faisable lancer ton câble pardessus la cour de l'immeuble. C'est aussi passionnant que de faire une ascension en montagne.

Tu vois que l'on peut s'amuser même quand on est tout seul et qu'il pleut. Et je ne parle pas des sous-marins de plomb et de bouchons que l'on peut couler en demi-plongée dans la baignoire ni des ponts de fils et d'allumettes que l'on peut lancer avec une audace inouïe du buffet à la table.

A l'œuvre, petit frère, et ne prends pas cet air misérable parce qu'il pleut et que tu es tout seul à la maison.

Panthère au Beau Soleil.

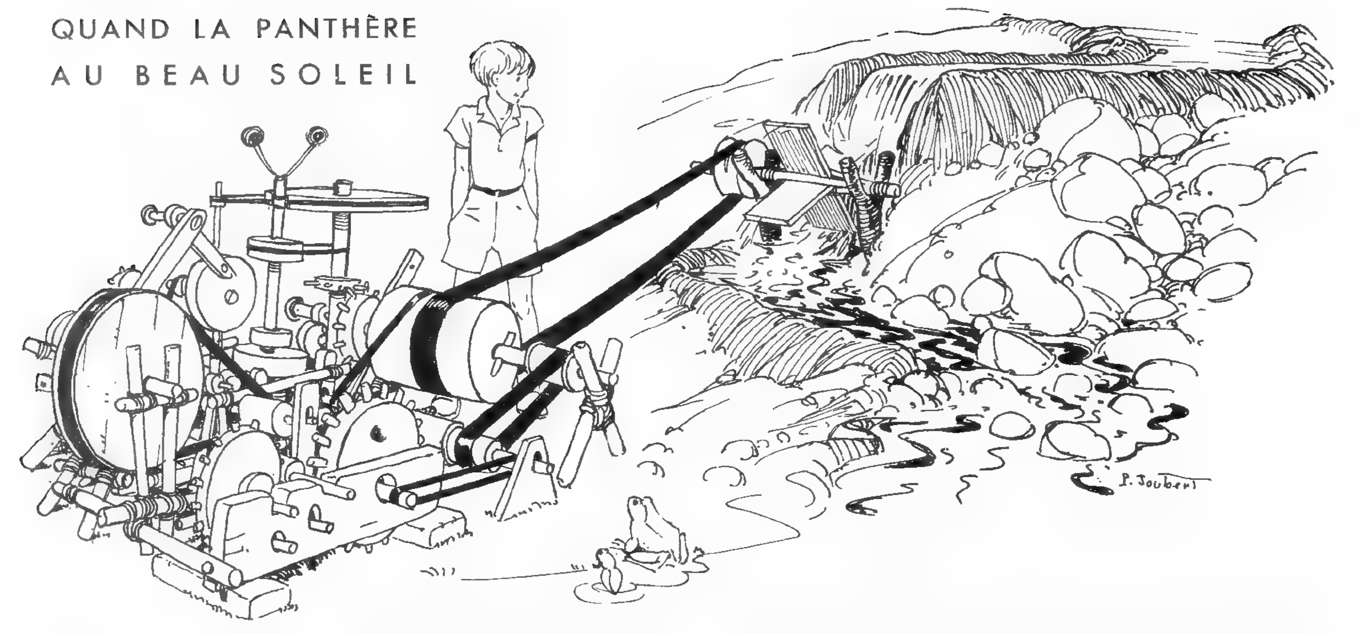
REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

3me ANNÉE No 53 UN FRANC 20 MARS 1936

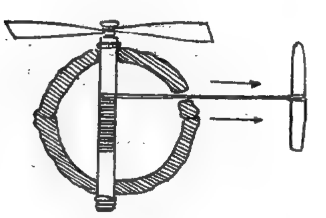


QUAND LA PANTHÈRE
AU BEAU SOLEIL



CONSTRUISAIT DES MOULINS

La Panthère au Beau Soleil.



DEUX CANONS

DE JACQUES CHAILLEY

LE RASSEMBLEMENT

A *Assez rapide* B

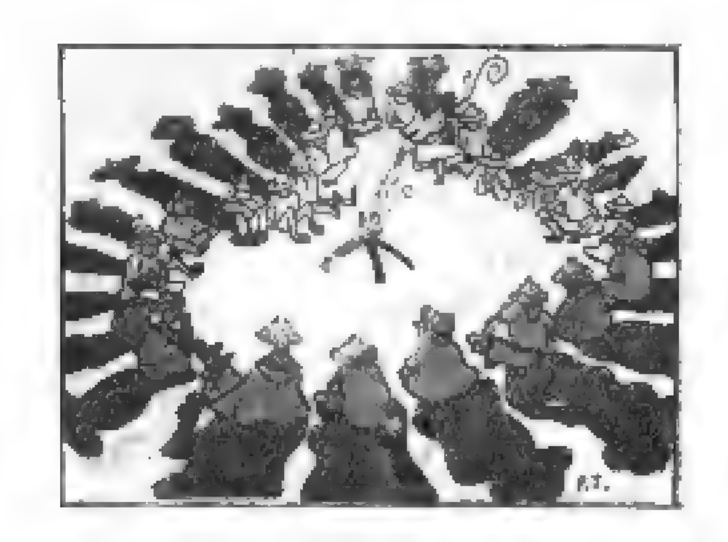
Deux heur's un quart, vit' au ras-sem-ble - ment, un' deux, un' deux,

C

Zut, on est en r'tard !

FIN DE FEU DE CAMP

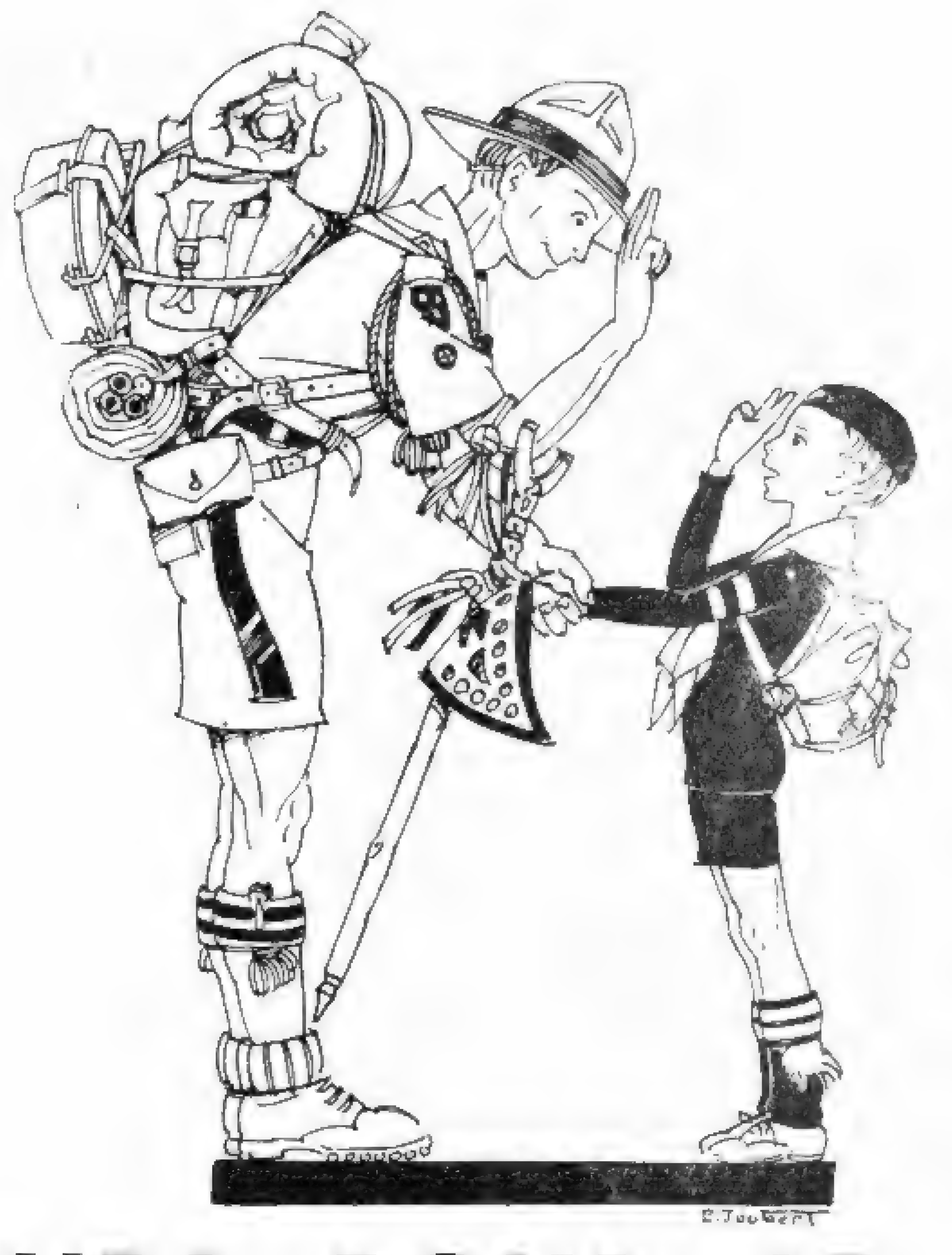




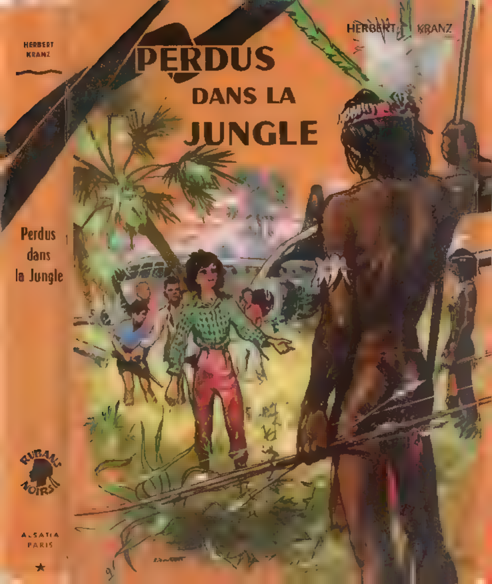


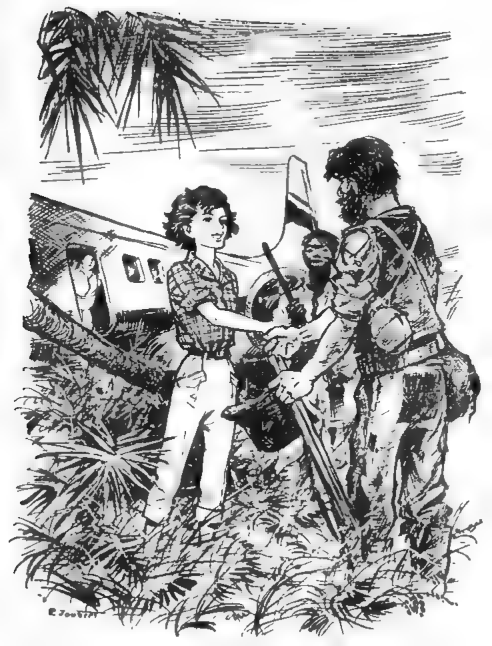
L'ATTAQUE DU CHATEAU-FORT

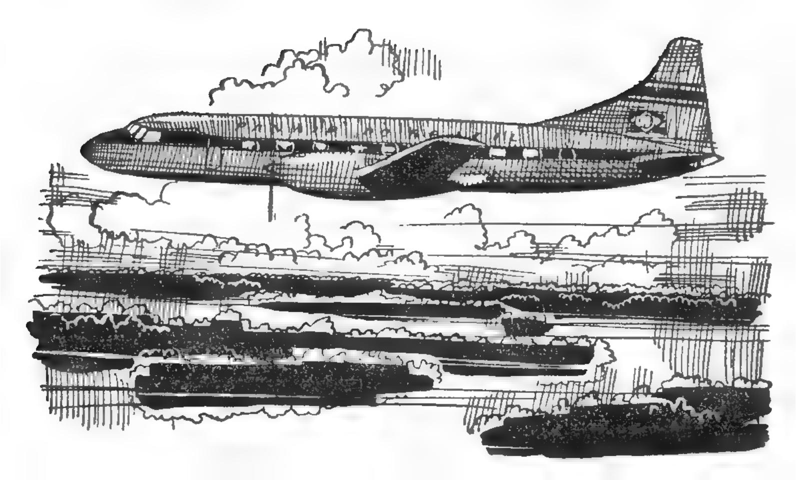
AU LOCAL UN JOUR DE PLUIE



TOUJOURS POUR LE SALUT

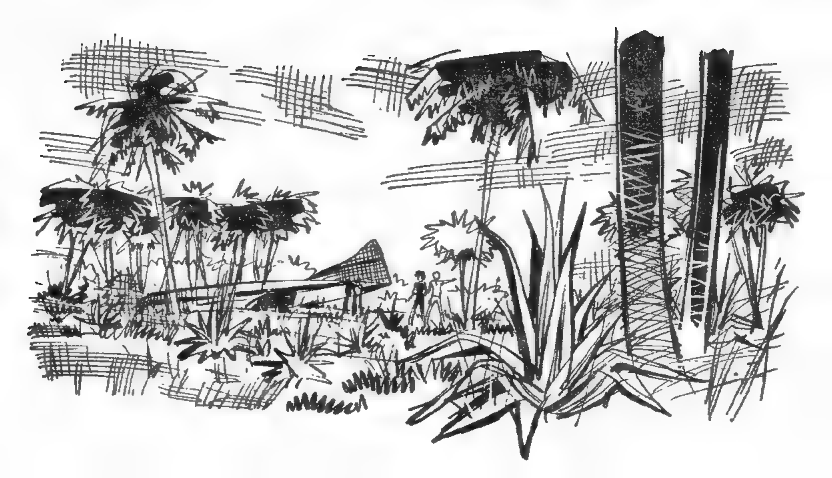

HERBERT KRANZ
PERDUS
DANS LA
JUNGLE
HERBERT
KRANZ
Perdus
dans
la Jungle
RUBANS
NOIRS
ALSATIA
PARIS

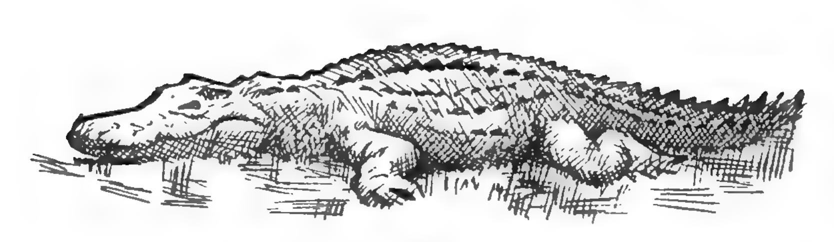












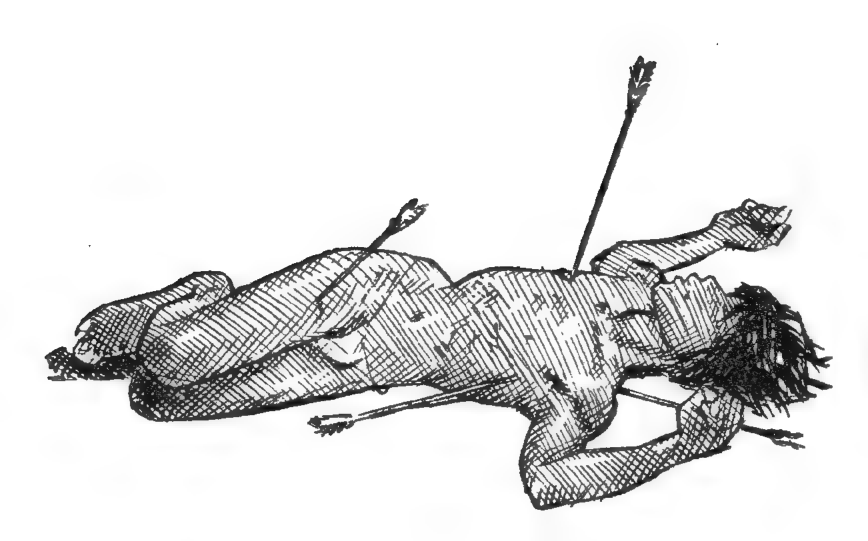


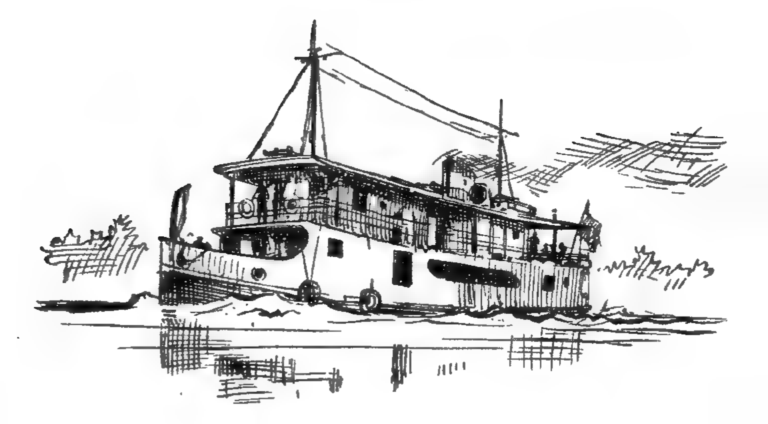




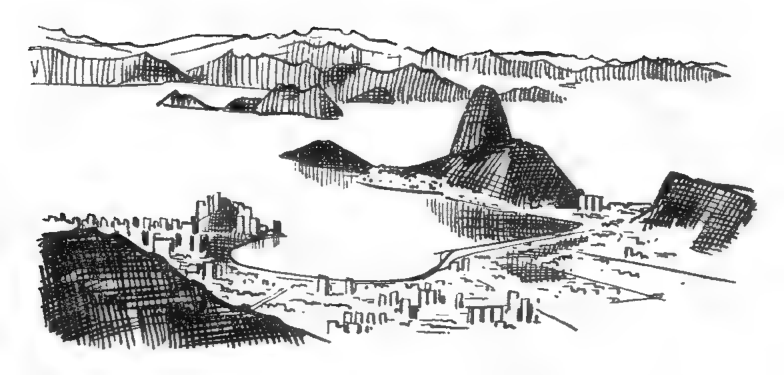













safari
Abraham
le libérateur
Rudolf M. Stoiber








PHOEBUS













REVUE DES SCOUTS DE FRANCE

SCOUT

3me ANNÉE No 54 UN FRANC 5 AVRIL 1936

BON CAMP

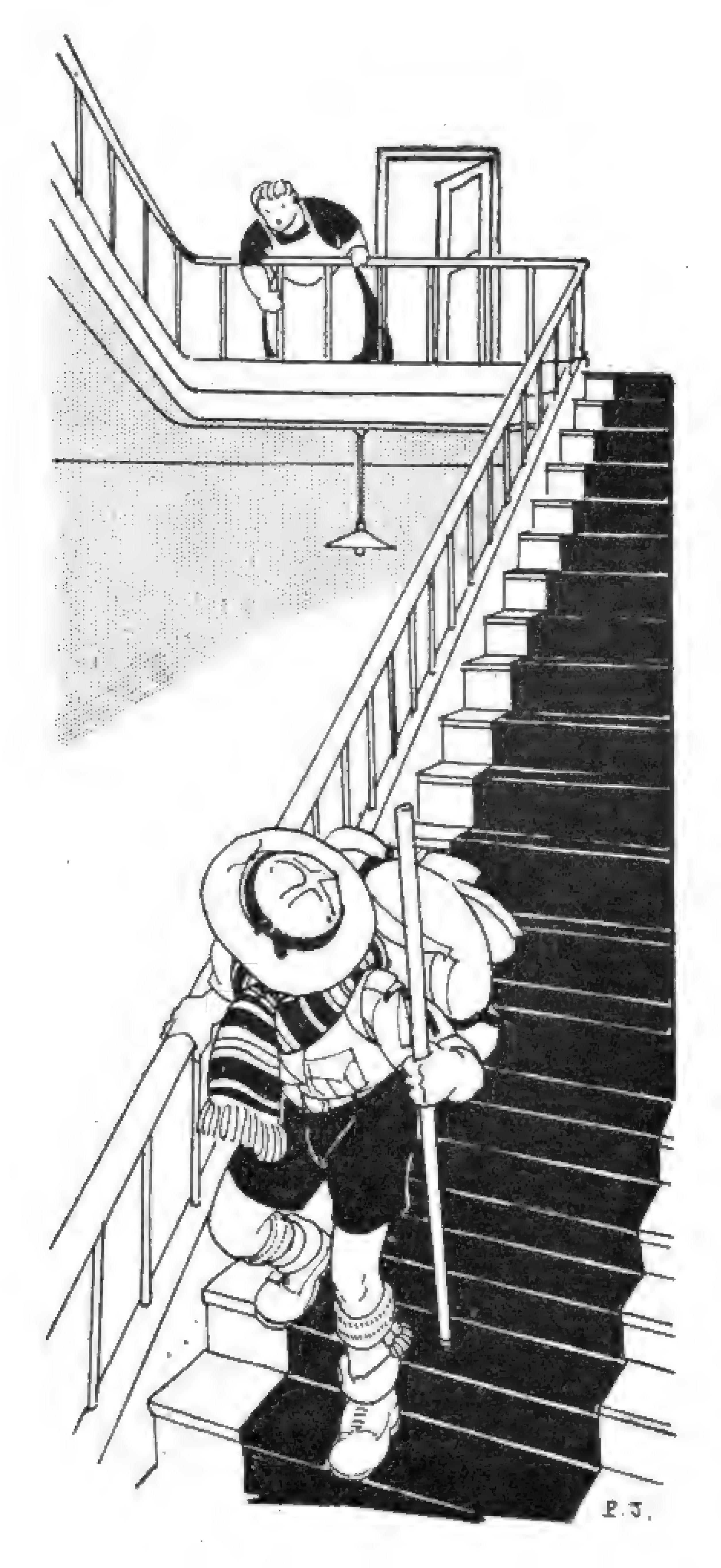




MICHOU PART AU CAMP

Petit aide-mémoire des recommandations indispensables

A L'INTENTION DES MAMANS

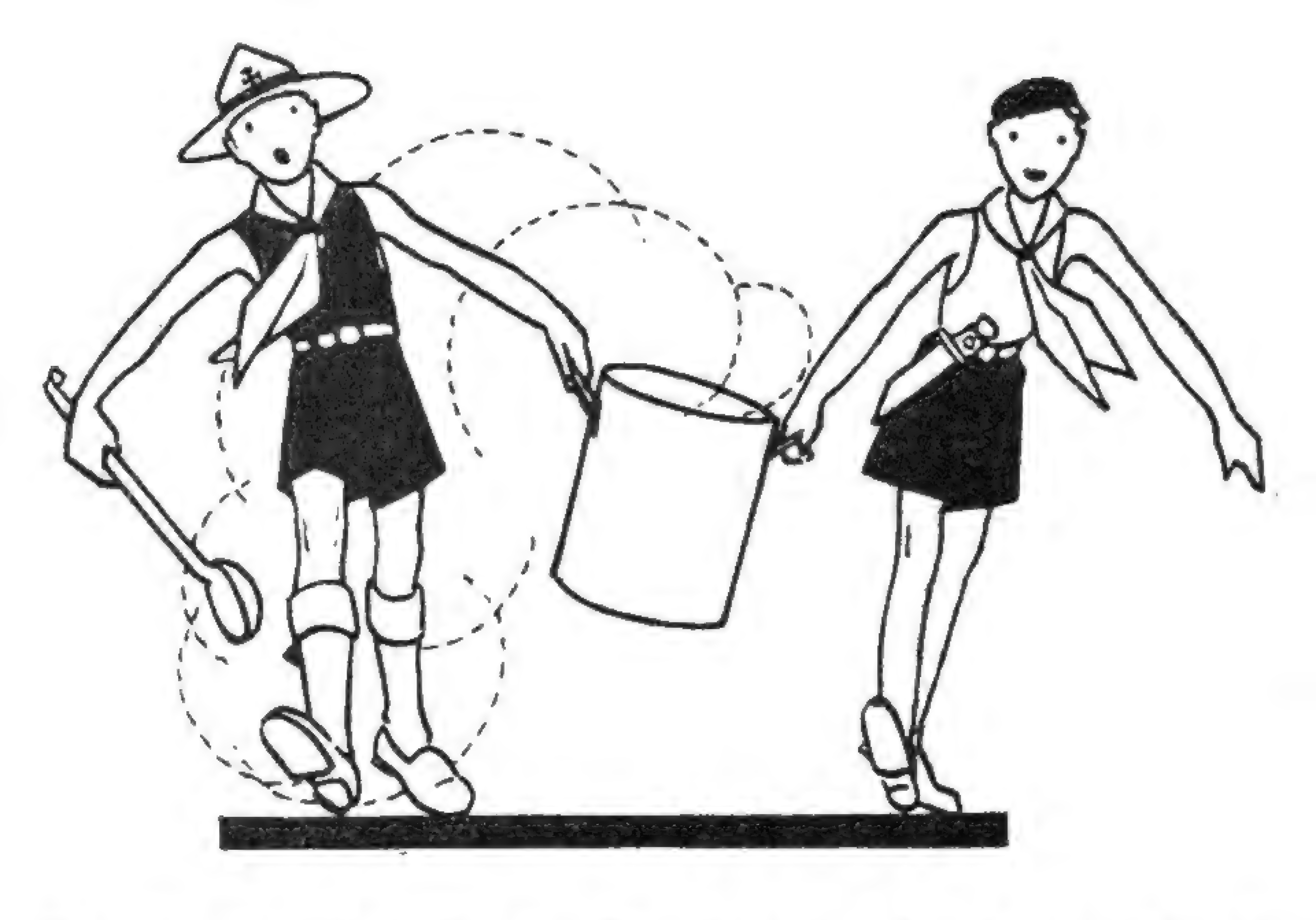

P.J.



LES CONSEILS DU VIEUX CAMPEUR

« LOI DE CAMP »

1. Venez donc dans notre tente quand cela vous plaira et n'oubliez pas en passant d'accrocher les cordages avec le pied... ça nous fait énormément plaisir...
2. Ne vous ennuyez pas à défaire vos chaussures avant de marcher sur nos tapis de tente, nous avons un chef de patrouille pour les nettoyer, et puis, d'ailleurs, notre tente n'est pas une mosquée.
3. Laissez tomber à l'intérieur de la tente les morceaux de nourriture que nous pourrions vous donner. Notre section spéciale d'insectes affamés se charge du service de voirie.
4. Creuser des trous pour les détritus, c'est fatigant, ne vous en donnez pas la peine, attendez que de « bonnes poires » comme nous en creusent un et remplissez-le tout de suite avec les restes des conserves de votre déjeuner. Nous pourrons toujours en creuser un autre, ça nous fera du bien...
5. Nous sommes en train de nous former comme gardiens de parc. Aussi, nous vous en prions, n'oubliez pas de laisser près de notre tente les papiers de vos caramels.
6. Si vous désirez emprunter de l'argent, du matériel de camp ou même nos affaires personnelles, n'hésitez pas à nous les demander, nous avons toujours pour nous des caleçons de bains...
7. Ne vous ennuyez pas à nous rapporter quelque chose, nous aussi nous avons des jambes...
8. Si un de nos « trucs » vous semble intéressant, n'hésitez pas à l'employer avant même de nous le demander : nous avons été envoyés en ce monde pour penser à la place des gens tels que vous...
9. Quand vous aurez fini de manger ce que nous aurons pu vous offrir, ne manquez pas de nous dire — avec amabilité naturellement — que vous êtes habitués à mieux...
10. En partant, ayez bien soin de heurter le mât de la tente; si nous ne sommes pas tous engloutis, nous saurons au moins que la tente est encore debout et... qu'enfin... vous partez...



TARAPATACHALDA

LES CAMPS A TRAVERS LES AGES

PREMIÈRE PÉRIODE

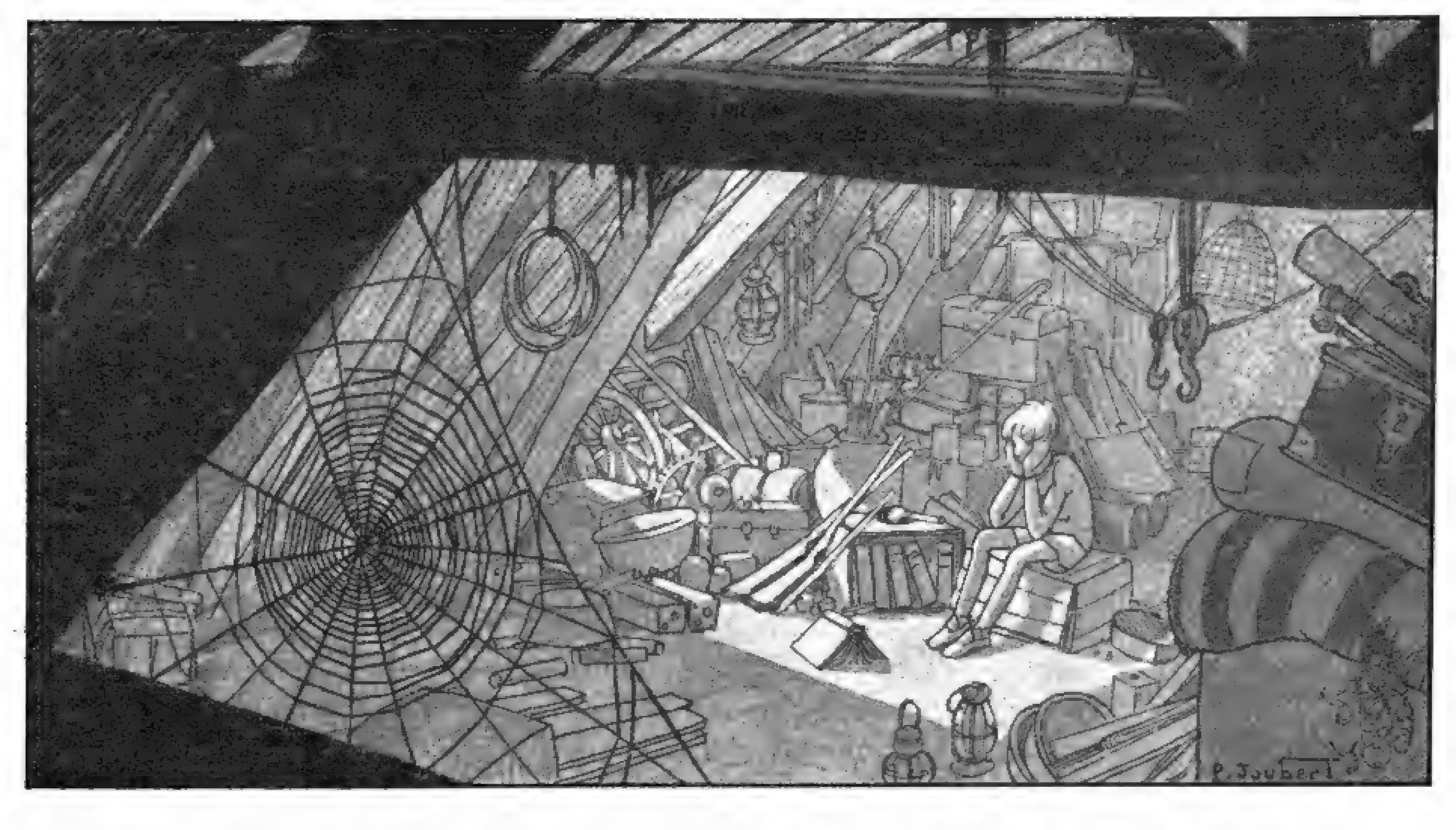
LA PRÉHISTOIRE





BIEN FAIRE ET LAISSSER CUIRE

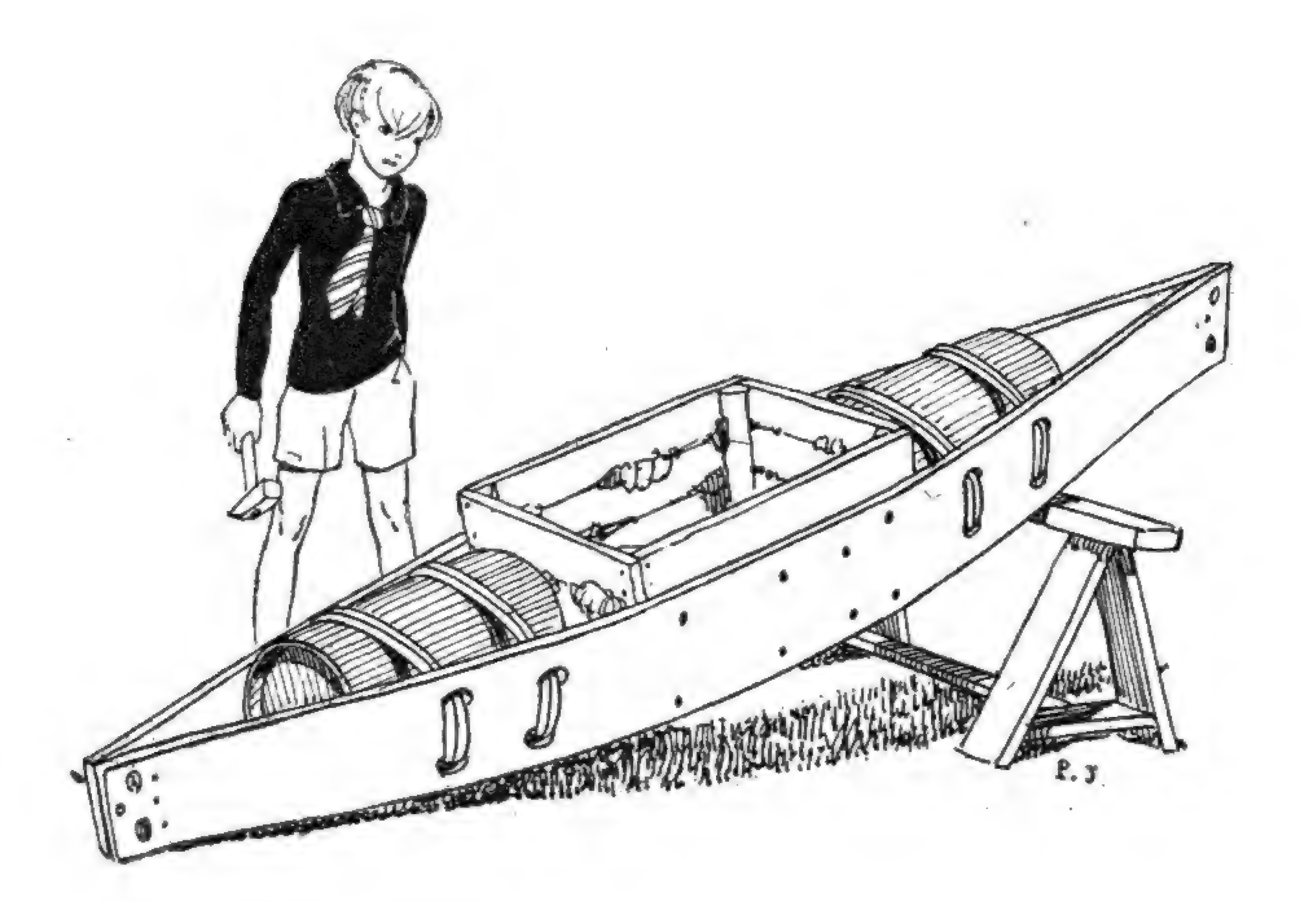
...TON PAIN SCOUT



L'ILOT DU GRAND ÉTANG

CHAPITRE PREMIER

Où l'on voit un grenier se transformer en un navire en détresse et ce qui s'ensuivit pour la suite de ce récit.



AU LOUVRE



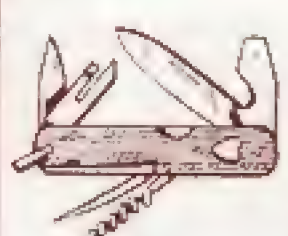
A notre Rayon "Spécial Sports"
Vêtements pratiques,
élégants, résistants

•

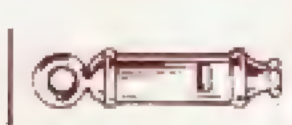
Conditions Spéciales pour Scouts et Eclaireurs

•

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE DE SCOUTISME ET CAMPING



59.10. **COUTEAU** genre suisse. **3.90**
Suisse Croix Rouge **9.90**

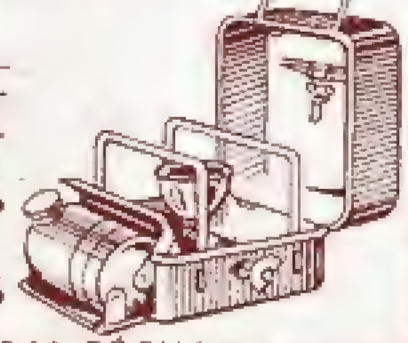


59.11. **SIFFLET** rond oxydé.. **4.50**



59-12. **COUTEAU** lame acier fin, gaine cuir. Manche bois **12.50** cuir **16.** corne **19.50**

59.13. **SAC** toile imperméable, bretelles sangle, 45x50.
2 poches **23.** 3 poches **28.**
Pour "Louveteau" **11.75** et **8.25**



59.14. **RÉCHAUD A GAZ d'ESSENCE** "Campingo" .... **48.**
Autre modèle "Optimus"...... **38.**

59.15. **CEINTURON** cuir de vache lisse.... **4.50** et **7.25**



59.16. **POPOTE** 19 cm, comprenant : 1 assiette et 1 poêle formant couvercle, 1 casserole avec couvercle, 1 quart, 1 couvert **22.**

98.8. **GILET cuir,** peau premier choix, doublage laine, ½ manches.
12 à 14 ans **110.** 16 à 18 ans **120.** Hommes **140.**

98.9. **CHAPEAU** scout réglementaire, qualité extra.... **26.**

98.10. **CULOTTE** beau croisé, kaki ou marine.

6 8 ans	9 12 ans	13 16 ans	17 et hommes
14.	**16.**	**18.**	**20.**
Beau drap kaki ou marine **19.**	**22.**	**25.**	**28.**

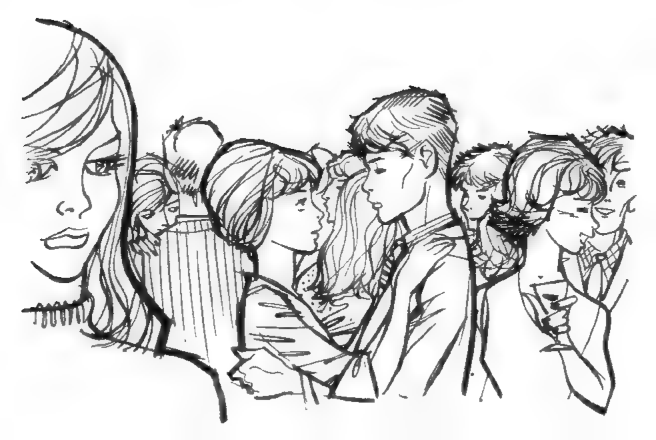
98.11. **PULL-OVER** scout réglementaire.
10 ans **23.** 12 ans **25.** 14 ans **27.** 16 ans **30.** 18 ans **33.** 19 ans **36.**

98.12. **PÈLERINE** modèle réglementaire, passe-bras et bretelles. Beau drap marine ou kaki, 0m70 **52.** par 0m05 en plus **5.**
Loden du Tyrol, qualité supérieure, imperméable, léger, marine, kaki ou marron, 0m70... **64.** par 0m05 en plus **6.**

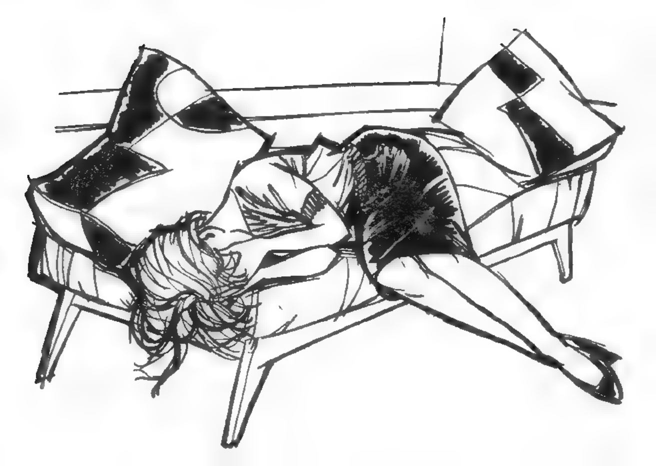
59.17. **TENTE** bonnet de police toile forte, 2 mats, 3 pièces, cordes, tendeurs, piquets, maillets, 180x150x120. **90.**
Qualité supérieure mats bambou 150x150x120.......... **120.** 220x150x120 **150.**
Canadienne 200x150x120 **170.** 200x200x140 **199.** 300x200x180 **325.**


JEAN
D'IZIEU
SIGNÉ:
Catherine
SIGNÉ
CATHERINE
JEAN
D'IZIEU
RUBANS
NOIRS
ALSATIA
PARIS































Croisade en fraude

Maurice Vauthier

E. JOUBERT

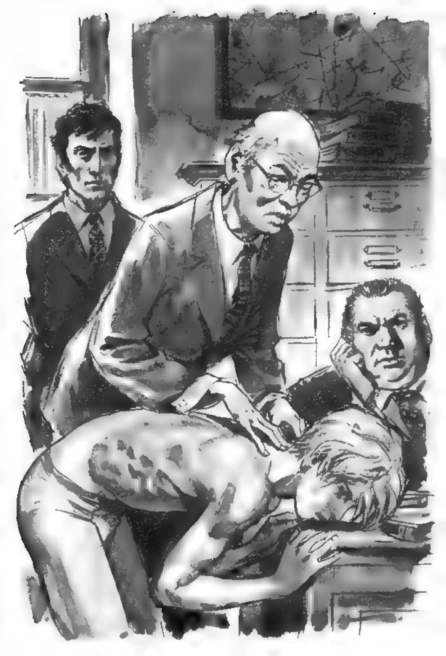




















SCOUT

3me ANNÉE No 57 UN FRANC 20 MAI 1936

REVUE DES SCOUTS DE FRANCE





POUR LA FIN DU MOIS DE MAI

L'HOMMAGE A LA VIERGE CONTINUE



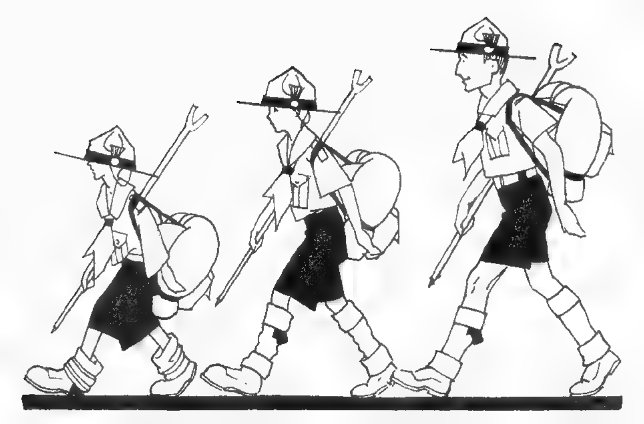
L'ILOT DU GRAND ÉTANG

CHAPITRE II

Où l'on voit Jean-Louis quitter définitivement le navire en détresse et commencer l'exploration du Grand Étang.


CHAMARANDE
HOMMES

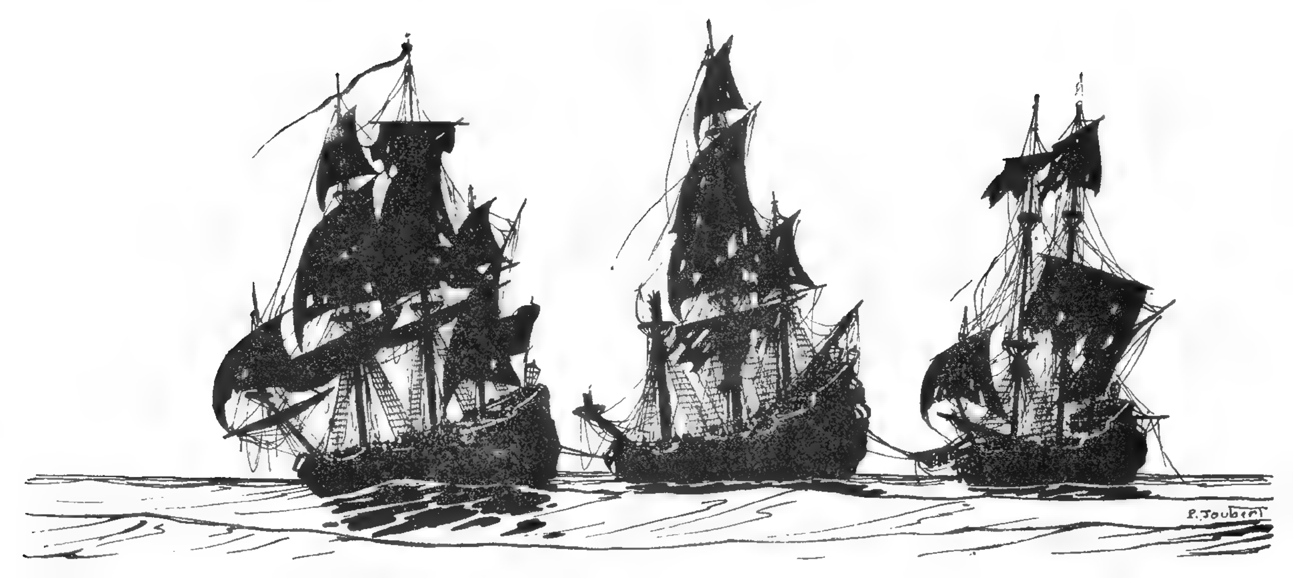


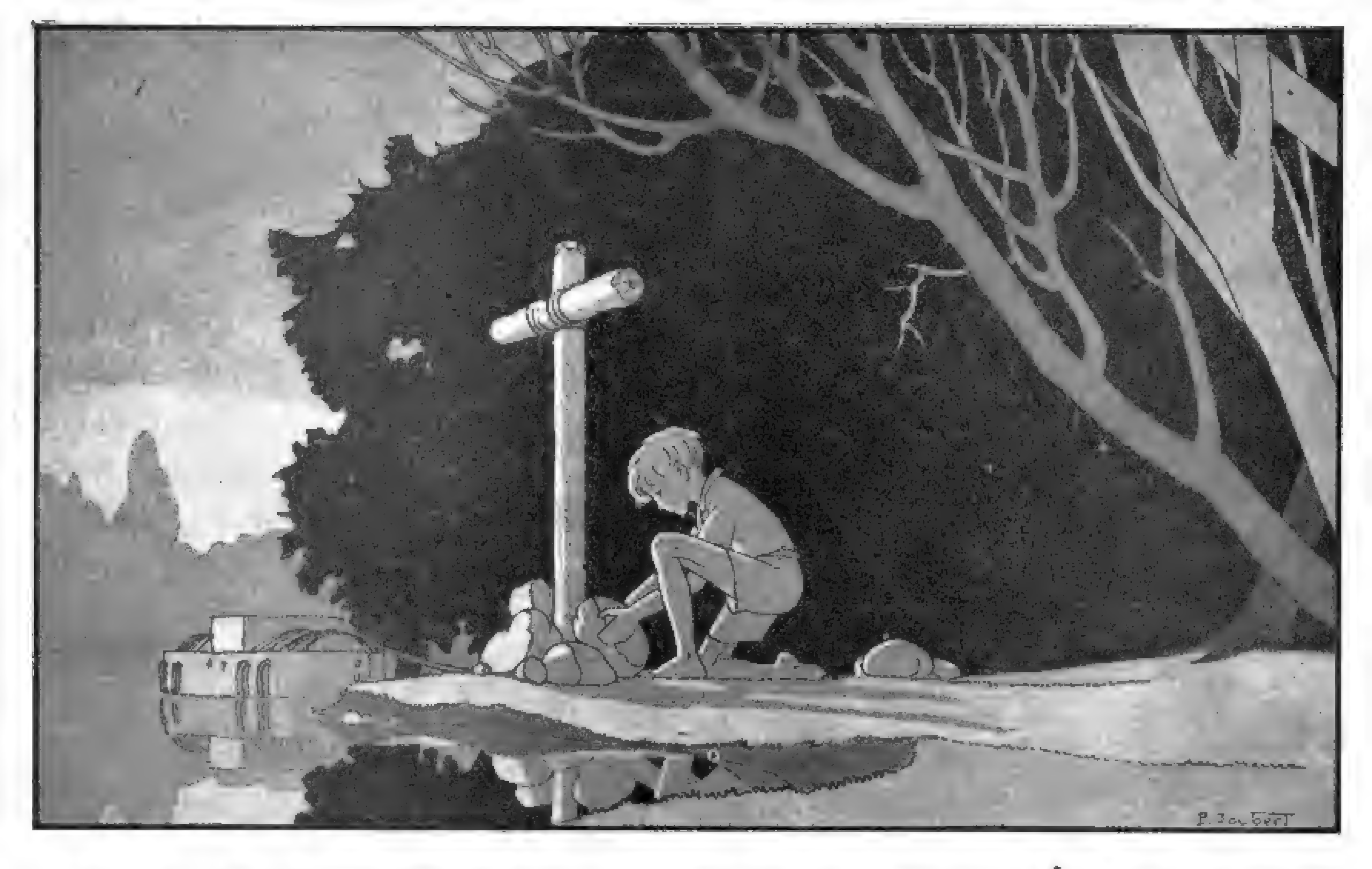




AVEC LE " COËTQUEN "

FRÉGATE DE DIX-HUIT CANONS


P. Joubert



L'ILOT DU GRAND ÉTANG

●

CHAPITRE III

Où une aventure imprévisible retarde de quelque temps la construction de la cabane.






PIERRE ABER
LES JEUNES FAUVES
PIERRE ABER
Les Jeunes Fauves
RUBANS NOIRS
ALSATIA PARIS









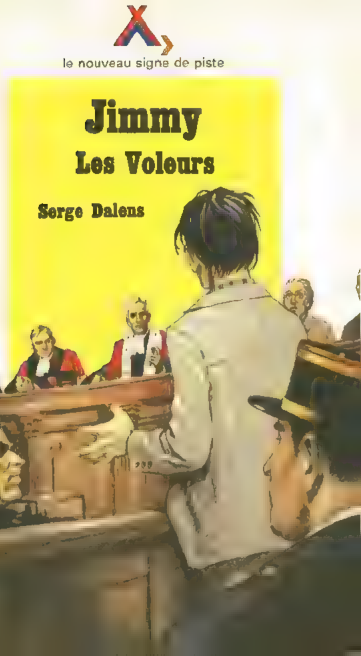











le nouveau signe de piste
Jimmy
Les Voleurs
Serge Dalens


KID





















SOUS LES TROPIQUES

OU UN THÈME DE FEU DE CAMP MARIN

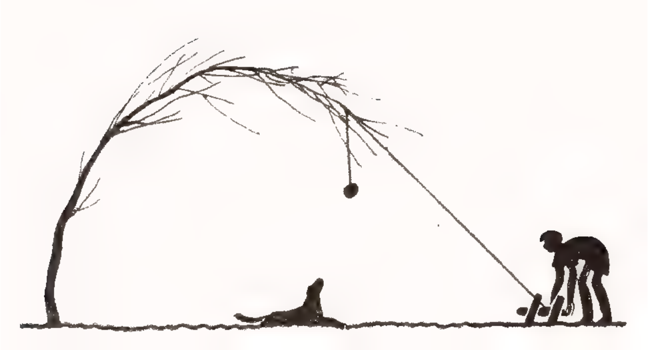


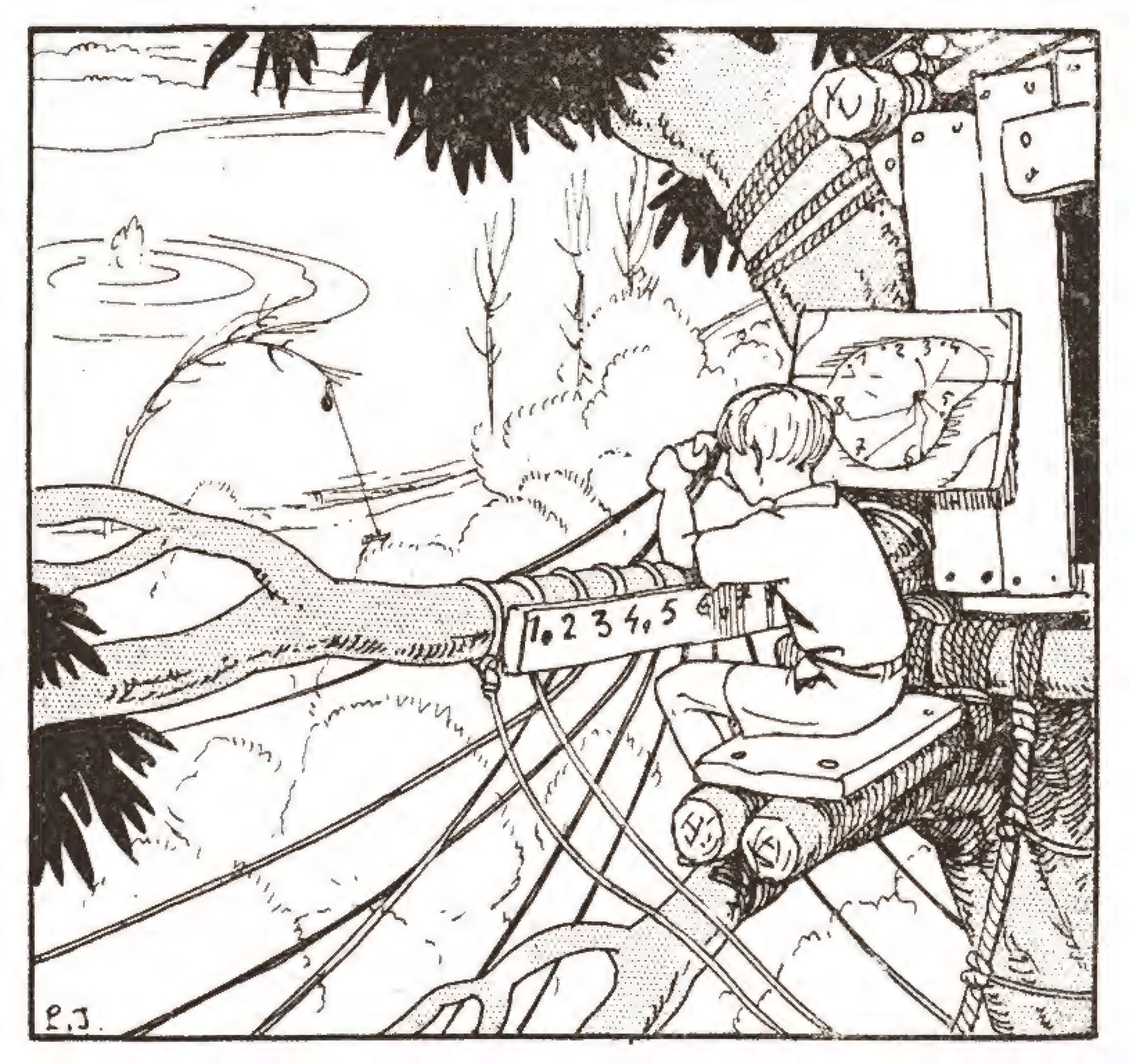
L'ILOT DU GRAND ÉTANG

●

C H A P I T R E   I V

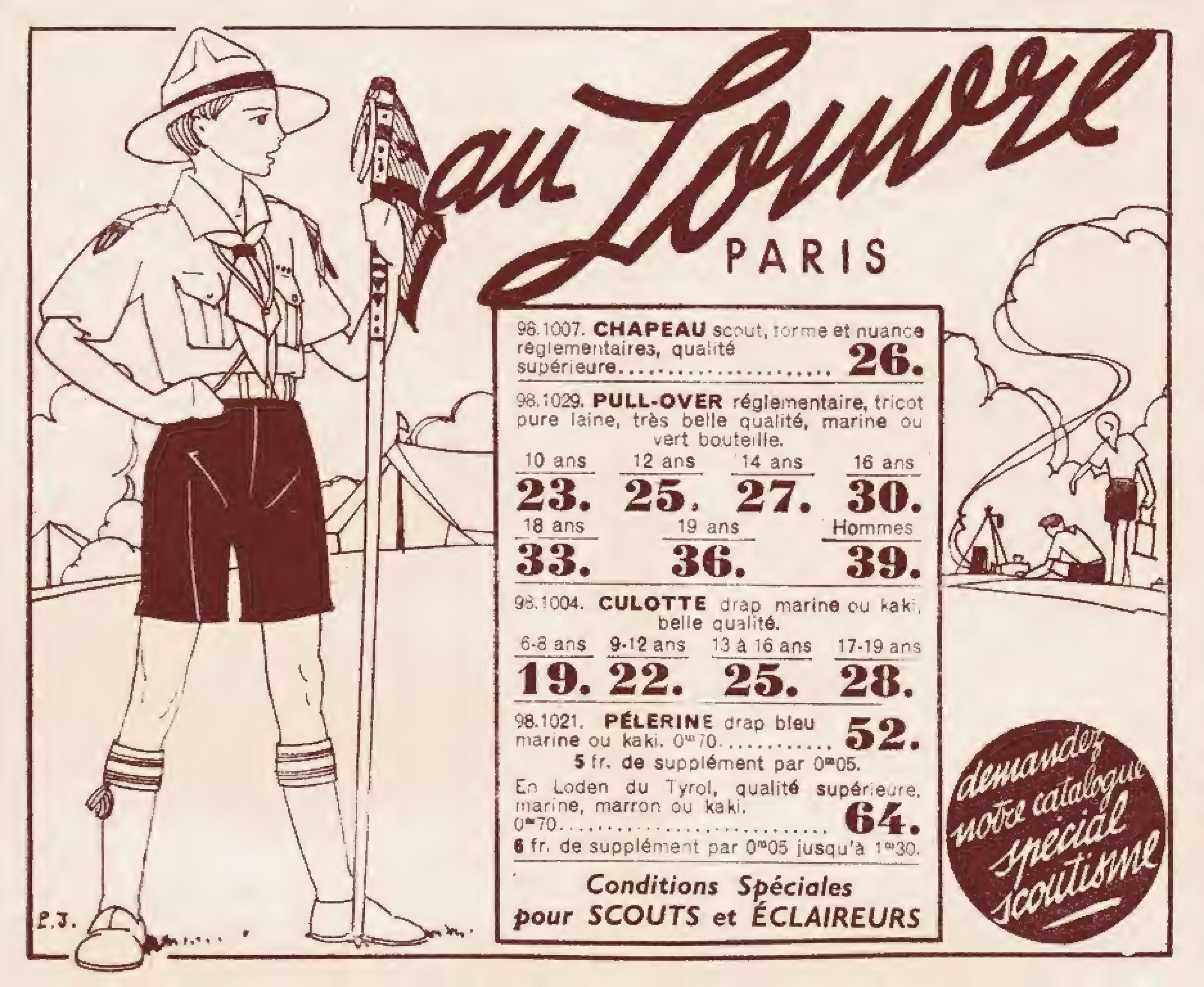
Où l'on voit une habitation confortable et sure se construire peu à peu sur l'île déserte.



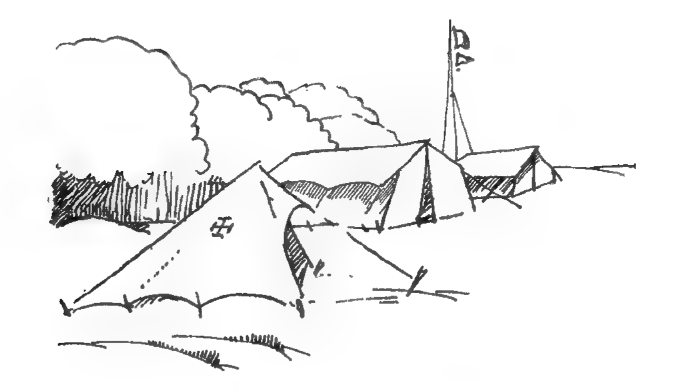

1. 2 3 4. 5
P.J.



Aux courageux défenseurs du « Mou ». P. J.



au Louvre
PARIS
98.1007. CHAPEAU scout, forme et nuance réglementaires, qualité supérieure.................... 26.
98.1029. PULL-OVER réglementaire, tricot pure laine, très belle qualité, marine ou vert bouteille.
10 ans 23.
12 ans 25.
14 ans 27.
16 ans 30.
18 ans 33.
19 ans 36.
Hommes 39.
98.1004. CULOTTE drap marine ou kaki, belle qualité.
6-8 ans 19.
9-12 ans 22.
13 à 16 ans 25.
17-19 ans 28.
98.1021. PÉLERINE drap bleu marine ou kaki. 0m70........... 52.
5 fr. de supplément par 0m05.
En Loden du Tyrol, qualité supérieure, marine, marron ou kaki. 0m70........................ 64.
6 fr. de supplément par 0m05 jusqu'à 1m30.
Conditions Spéciales pour SCOUTS et ÉCLAIREURS
demandez notre catalogue spécial scoutisme
P.J.



Camp? Joyeux service des autres et du Seigneur.

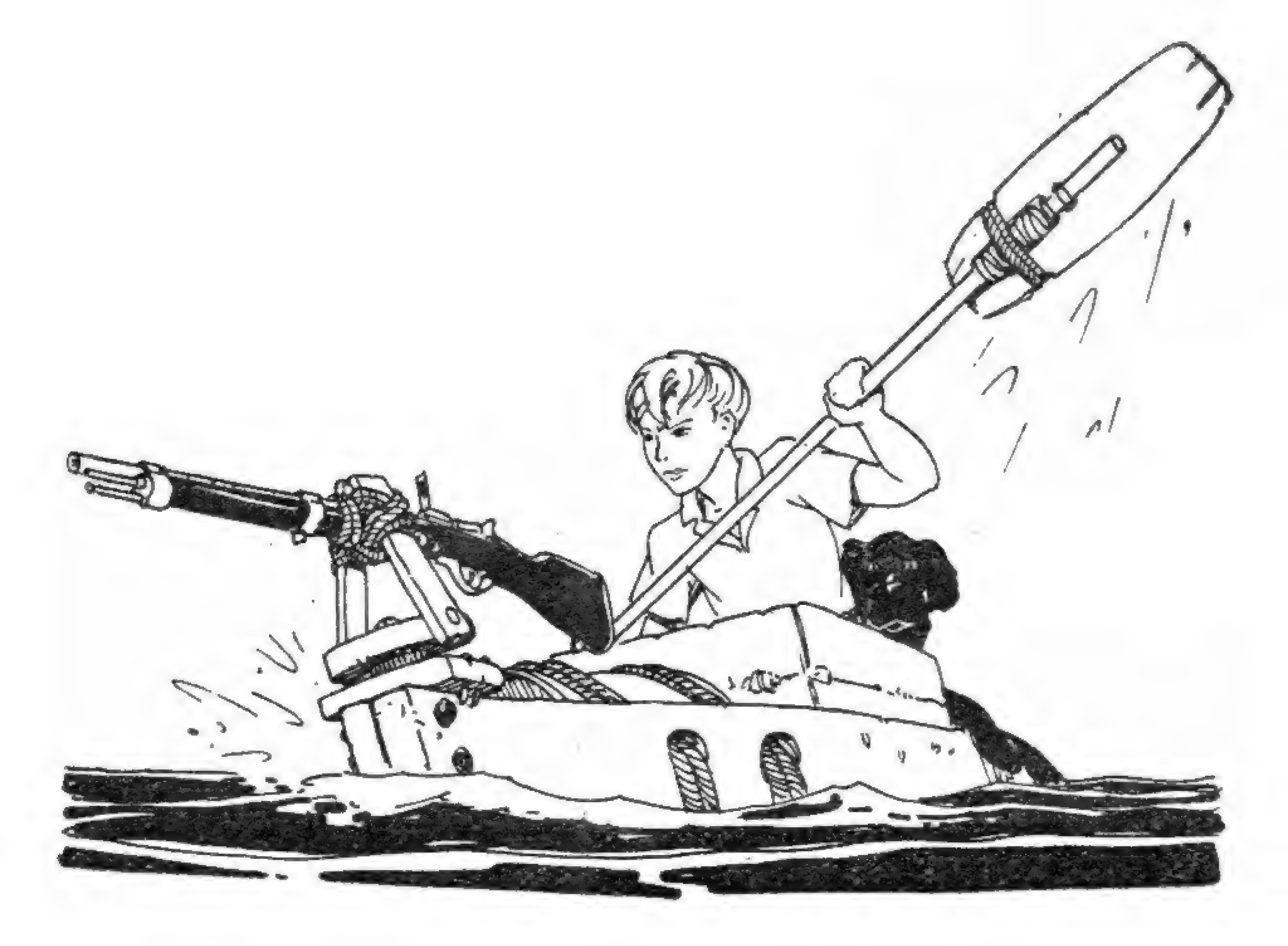


L'ILOT DU GRAND ÉTANG

●

CHAPITRE V

Où Jean-Louis se rend compte par lui-même que l'eau et la forêt sont une source intarissable d'observation.



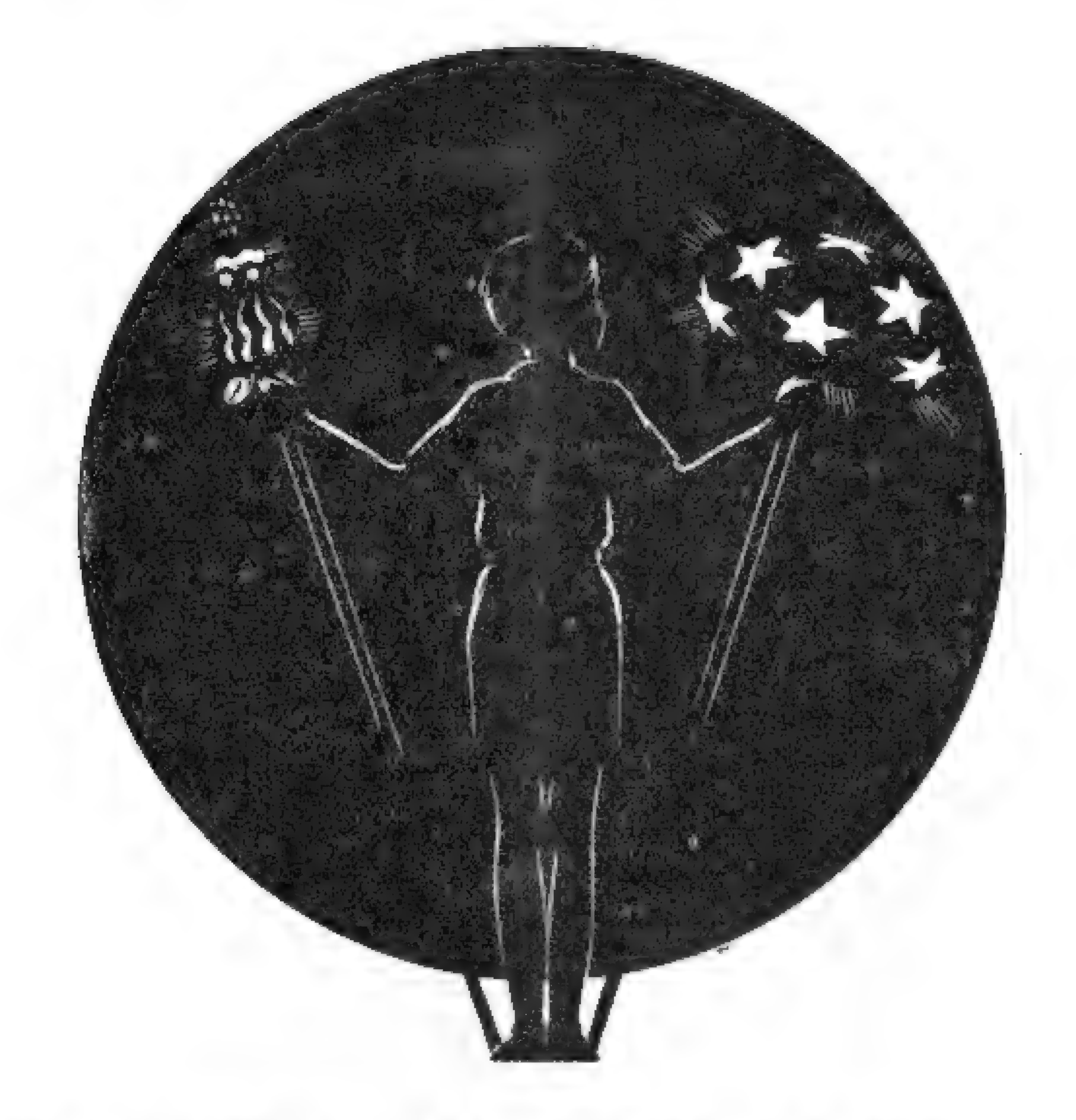


L'ILOT DU GRAND ÉTANG

●

CHAPITRE VI

Où l'on voit Jean-Louis partir à la chasse au faucon et prendre l'allure conquérante que devait avoir au Moyen-Age le grand Fauconnier du Roy.



QUAND LA PANTHÈRE AU BEAU SOLEIL

ILLUMINE



L'ILOT DU GRAND ÉTANG

●

CHAPITRE VII

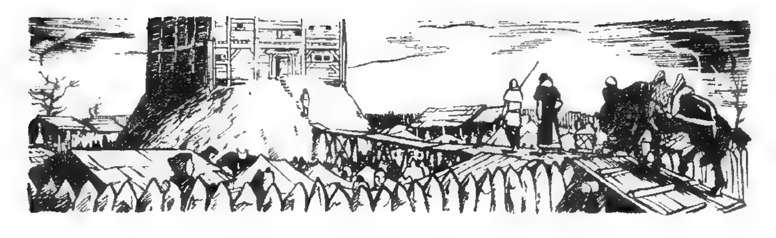
...qui n'est qu'une suite du précédent et l'achève sur une note dramatique.

LE SCEAU DU PRINCE HENRI

COLLECTION
SIGNE
DE PISTE



ÉDITIONS
ALSATIA
PARIS



Chapitre Ier

OU L'ON FAIT CONNAISSANCE AVEC UN SEIGNEUR ARLÉSIEN ET PLUSIEURS AUTRES PERSONNES





Chapitre II

DANS LEQUEL APPARAÎT LE SIEUR DE COLONGES





Chapitre III

COMMENT HENRI DE FRANCE TOMBA DANS UNE EMBUSCADE



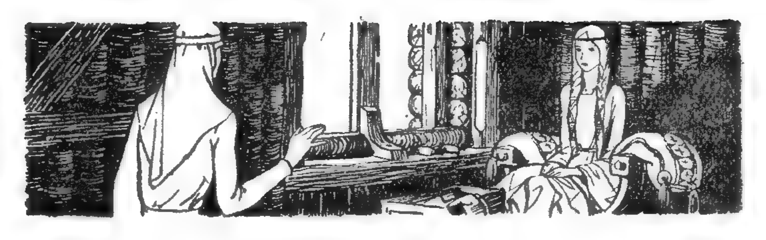




Chapitre V

DANS LEQUEL ON ASSISTE AU DÉPART DE BERTRAND DE VIERSAT

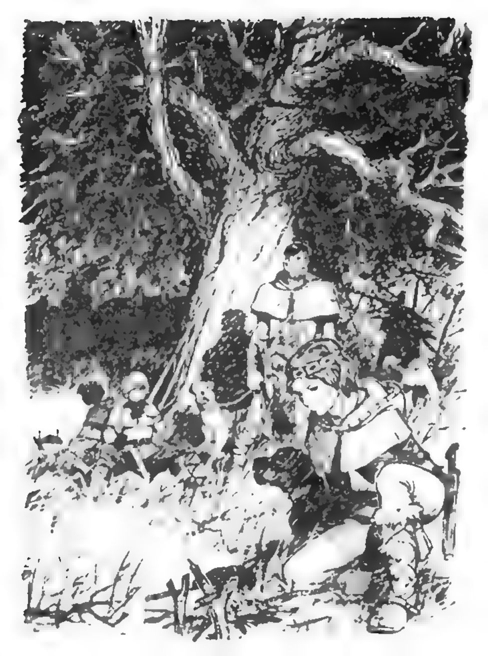




Chapitre VII

OÙ IL APPARAÎT QUE LA CAUSE D'HENRI DE FRANCE EST IRRÉMÉDIABLEMENT PERDUE



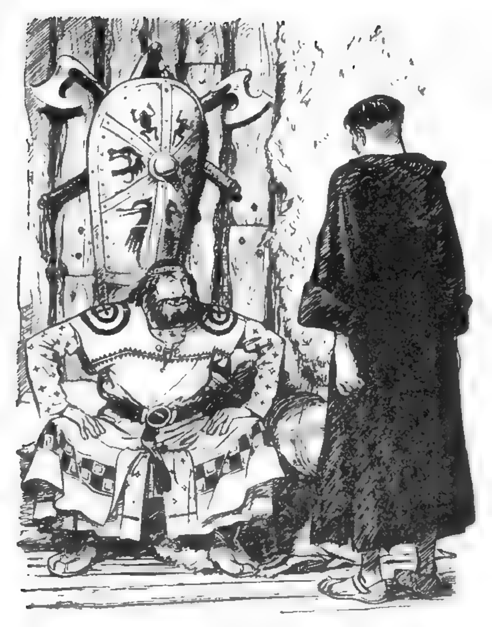




Chapitre IX

DES SUITES QUELQUE PEU TRAGIQUES DE CETTE CHASSE









Chapitre XIII

OÙ CHACUN REÇOIT SON DÛ SELON SES MÉRITES ET SES TORTS





le nouveau signe de piste

Le coup d'envoi

Philippe Avron





















A quoi pense-t-il ? des idées, des trucs

A envoyer à " Scout " sur les coins de P. A.!



L'ILOT DU GRAND ÉTANG

●

SUITE DU
CHAPITRE VIII



F I N

PAX TECUM

ALLELUIA



GLORIA OMNIBUS

ALLELUIA



DIALECTE D'AUNIS



UN ÉPISODE DE LA CONQUÊTE DU SOUDAN

LE SIÉGE DE MÉDINE